

SENAT DE BELGIQUE**SESSION DE 1983-1984**

22 FEVRIER 1984

**Projet de loi relatif aux soldes et aux charges du
passé des Communautés et des Régions et
aux secteurs économiques nationaux**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE REVISION DE LA CONSTITUTION ET
DES REFORMES DES INSTITUTIONS
PAR Mme **HERMAN-MICHELSENS** ET
M. ANDRE

Dès que le projet de loi qui vous est soumis a été adopté par la Chambre des Représentants en sa séance publique du 11 février 1984, la Commission de Révision de la Constitution et des Réformes des Institutions en a entamé l'examen.

Le débat large et approfondi que la Commission du Sénat y a consacré à son tour souligne combien tous ses membres ont conscience de l'importance de cette matière pour le fonctionnement de nos institutions et les relations entre les Communautés.

Ont participé aux travaux de la Commission :

Membres effectifs : MM. Leemans, président; Bascour, Chabert, De Bondt, Dehousse, Mme Delruelle-Ghobert, M.M. Egelmeers, Gijls, Goossens, Lallemand, Mme Pétry, MM. Poullet, Uyttendaele, Van In, Wathelet, Weckx, Mme Herman-Michielsens et M. André, rapporteurs.

Membres suppléants : MM. Bossicart, Cooreman, Degroeve, Dalmotte, Mme De Pauw-Deveene, MM. De Seranno, de Wasseige, du Monceau de Bergendal, MM. Gramme, Humblet, R. Maes, Pedé, E. Peetermans, Seeuws, Mme Staels-Dompas, MM. Vandenabeele, Vandenhaute, Van Herreweghe et Vermeiren.

R. A 12955*Voir :*

Document du Sénat :

647 (1983-1984) N° 1 : Projet de loi transmis par la Chambre des Représentants.

BELGISCHE SENAAT**ZITTING 1983-1984**

22 FEBRUARI 1984

**Ontwerp van wet betreffende de saldi en de
lasten van het verleden van de Gemeenschap-
pen en de Gewesten en de nationale econo-
mische sectoren**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
HERZIENING VAN DE GRONDWET EN DE
HERVORMING DER INSTELLINGEN
UITGEBRACHT
DOOR Mevr. **HERMAN-MICHELSENS** EN
DE HEER **ANDRE**

Zodra het ontwerp door de Kamer van Volksvertegenwoordigers in openbare vergadering was goedgekeurd op 11 februari 1984 heeft de Commissie voor de Herziening van de Grondwet en Hervorming der Instellingen een aanvang gemaakt met het onderzoek ervan.

Het grondig en uitgebreid debat dat de Senaatscommissie er op haar beurt aan heeft gewijd onderstreept hoezeer al de leden het belang van deze materie beseffen voor de werking van onze instellingen en de betrekkingen tussen de Gemeenschappen.

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

Vaste leden : de heren Leemans, voorzitter; Bascour, Chabert, De Bondt, Dehousse, Mevr. Delruelle-Ghobert, de heren Egelmeers, Gijls, Goossens, Lallemand, Mevr. Pétry, de heren Poullet, Uyttendaele, Van In, Wathelet, Weckx, Mevr. Herman-Michielsens en de heer André, verslaggevers.

Plaatsvervangers : de heren Bossicart, Cooreman, Degroeve, Dalmotte, Mevr. De Pauw-Deveene, de heren De Seranno, de Wasseige, du Monceau de Bergendal, de heren Gramme, Humblet, R. Maes, Pedé, E. Peetermans, Seeuws, Mevr. Staels-Dompas, de heren Vandenabeele, Vandenhaute, Van Herreweghe en Vermeiren.

R. A 12955*Zie :*

Gedr. St. van de Senaat :

647 (1983-1984) N° 1 : Ontwerp van wet overgezonden door de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

Avant que soit entamée la discussion générale, le ministre des Réformes Institutionnelles (N) fait l'exposé suivant.

I. EXPOSE INTRODUCTIF DE M. JEAN-LUC DEHAENE, MINISTRE DES AFFAIRES SOCIALES ET DES REFORMES INSTITUTIONNELLES

I. Le projet de loi que votre Commission examine aujourd'hui a été adopté par la Chambre après une longue genèse. Celle-ci est certainement directement proportionnelle au degré de difficulté de la problématique qui fait l'objet du projet de loi. Cette problématique est double : les charges du passé et les secteurs économiques nationaux.

II. Avant d'aborder le contenu du projet de loi et de ses dispositions fondamentales, je voudrais justifier ce que j'ai dit au sujet du degré de difficulté des deux sortes de problèmes.

1. Charges du passé

1° S'agissant de la problématique de la succession juridique de l'Etat par les Communautés et les Régions dans les compétences qui leur sont attribuées à partir du 1^{er} octobre 1980, il convient de constater les trois points suivants :

a) Ni la loi spéciale ni la loi ordinaire de réformes institutionnelles ne contiennent une disposition quelconque au sujet de la succession juridique. Une telle disposition figure dans d'autres lois ou réglementations. C'est ainsi que l'article 15 de l'arrêté royal du 3 octobre 1975 sur la fusion des communes dispose que les nouvelles communes reprennent tous les biens, droits, charges et obligations des anciennes communes.

b) Néanmoins, le problème n'a pas échappé à l'attention du législateur de 1980. Lors du débat sur la loi ordinaire du 9 août 1980, la question de savoir qui supporterait, après le 1^{er} octobre 1980, les charges découlant des décisions prises avant cette date dans les matières dont la compétence avait été transférée aux Communautés et aux Régions, avait en effet expressément été discutée.

Le gouvernement de l'époque avait, par la voix du Premier Ministre, fourni les explications suivantes :

— « Ils assumeront également la charge des emprunts. Les charges actuelles feront l'objet d'une note (...). Les charges du passé seront transférées aux Communautés et aux Régions » (Chambre, Doc. 619 (1979-1980) n° 13, p. 3).

— « Le Premier Ministre confirme à un autre membre ce que le Gouvernement entend par la reprise de la charge résultant des dettes contractées dans le passé : cela signifie que les Régions et les Communautés devront reprendre les

Voordat de algemene bespreking wordt aangevat geeft de Minister van Institutionele Hervormingen de volgende uiteenzetting.

I. INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE HEER JEAN-LUC DEHAENE, MINISTER VAN SOCIALE ZAKEN EN INSTITUTIONELE HERVORMINGEN

I. Het wetsontwerp dat vandaag door uw Commissie besproken wordt, werd na een lange voorgeschiedenis door de Kamer goedgekeurd. Deze lange voorgeschiedenis heeft zeker rechtstreeks evenredig te maken met de moeilijkheidsgraad van de problematiek die het voorwerp is van het wetsontwerp. Deze problematiek is dubbel : de lasten van het verleden en de nationale economische sectoren.

II. Vooraleer de inhoud van het wetsontwerp en zijn cruciale bepalingen te bespreken, wil ik hetgeen ik gezegd heb over de moeilijkheidsgraad van de beide soorten van problemen rechtvaardigen.

1. Lasten van het verleden

1° In verband met de problematiek van de rechtsopvolging van de Staat door de Gemeenschappen en Gewesten in de hen vanaf 1 oktober 1980 toegewezen bevoegdheden, dient men de drie volgende vaststellingen te doen :

a) Noch de bijzondere wet, noch de gewone wet tot hervorming der instellingen bevat enige bepaling omtrent de rechtsopvolging. Zulke bepaling komt wel voor in andere wetten en reglementeringen. Zo bepaalt artikel 15 van het koninklijk besluit van 3 oktober 1975 op de fusies van gemeenten dat de nieuwe gemeenten alle bezittingen, rechten, lasten en verplichtingen van de vroegere gemeenten overnemen.

b) Het probleem is nochtans niet aan de aandacht van de wetgever van 1980 ontsnapt. Bij de bespreking van de gewone wet van 9 augustus 1980 werd immers uitdrukkelijk de vraag behandeld wie na 1 oktober 1980 de lasten zou dienen te dragen van de vóór 1 oktober 1980 genomen beslissingen inzake aangelegenheden, waarvan de bevoegdheid aan de Gemeenschappen en de Gewesten werd overgedragen.

De regering heeft toen bij monde van de Eerste Minister de volgende verklaringen afgelegd :

— « De lasten van de leningen zullen zij ook zelf dragen. Wat betreft de huidige bestaande lasten, zal een nota bezorgd worden (...). De lasten van het verleden worden overgedragen aan de Gemeenschappen en Gewesten » (Kamer, Gedr. St. 619 (1979-1980) nr. 13, blz. 3).

— « Aan een ander lid bevestigt de Eerste Minister dat als de Regering spreekt over de overname van de schuldenlast van het verleden zij hiermede bedoelt dat de Gewesten en de Gemeenschappen de lasten zullen moeten over-

charges découlant de décisions prises par les Exécutifs des Régions et des Communautés » (Chambre, Doc. 619 (1979-1980), n° 13, p. 18).

— « Les charges du passé (jusqu'au 1^{er} janvier 1980) liées aux matières personnalisables, aussi bien au niveau de la Région qu'au niveau national, sont à charge du budget national » (Chambre, Doc. 619 (1979-1980), n° 13, p. 37).

Le principe général qui sous-tend les déclarations précitées est que celui qui a pris des engagements en supporte les conséquences financières, à l'exception toutefois des matières régionales (dans le cadre de la régionalisation préparatoire) transférées aux Communautés.

c) Dans ses arrêts, le Conseil d'Etat a constaté, dès le début, et même d'office, la substitution d'une Communauté ou d'une Région à l'Etat. Ainsi divers arrêts mettent les frais de procédure à charge de la Région concernée qui a succédé d'office à l'Etat dans les matières transférées, telles que l'aménagement du territoire, l'urbanisme et les établissements dangereux, incommodes et insalubres.

2° Une première réglementation conforme aux principes décrits ci-dessus a été inscrite dans le projet de loi 683, déposé à la Chambre des Représentants. Outre le règlement de la succession juridique, il contenait aussi des dispositions transférant les soldes des exercices budgétaires précédents aux Communautés et aux Régions.

3° Il faut considérer que ledit projet de loi 683 est remplacé par le projet de loi actuellement à l'examen qui va, quant à lui, beaucoup plus loin dans la mise à la disposition des Communautés et des Régions de moyens financiers supplémentaires.

Le nouveau projet de loi complète le projet précédent par un second volet accordant aux Communautés et aux Régions les moyens financiers nécessaires pour couvrir l'ensemble des charges résultant des engagements pris avant 1980.

4° Il s'inscrit ainsi dans la ligne qui s'est exprimée lors du débat parlementaire sur la loi ordinaire de réformes institutionnelles. Des données qu'il avait fournies au sujet du logement, des travaux communaux, de la politique de l'eau et de l'expansion économique, le gouvernement avait conclu à l'époque : « que les régions doivent faire face à d'importantes dépenses qu'il leur est impossible de couvrir par le simple crédit budgétaire ». Aussi le Premier Ministre estima-t-il « qu'au cours des premières années, les crédits attribués sous la forme d'impôts ristournés devront augmenter plus rapidement que le minimum prévu dans la loi, étant donné qu'une partie des charges du budget national seront incontestablement transférées aux budgets des Régions et des Communautés » (Chambre, Doc. 619 (1979-1980) n° 13, p. 19).

nemen die het gevolg zijn van beslissingen genomen door de Gewest- en Gemeenschapsexecutieven » (Kamer, Gedr. St. 619 (1979-1980), nr.13, blz. 18).

— « Alle lasten van het verleden (tot 1 januari 1980) verbonden aan de persoonsgebonden materies (zowel van Gewest als nationaal) zijn ten laste van de nationale begroting » (Kamer, Gedr. St. 619 (1979-1980), nr. 13, blz. 37).

Het algemeen principe dat aan voormelde verklaringen ten grondslag ligt, luidt dat hij die verbintenissen aangaat er de financiële gevolgen dient van te dragen, met uitzondering evenwel van de gewestelijke aangelegenheden (in het kader van de voorbereidende gewestvorming) die werden toevertrouwd aan de Gemeenschappen.

c) De Raad van State heeft in zijn arresten van meet af aan en zelfs ambtshalve de substitutie van de Staat door een bepaalde Gemeenschap of een bepaald Gewest vastgesteld. Zo leggen verscheidene arresten de proceskosten ten laste van het desbetreffend Gewest, dat de Staat van rechtswege opvolgde in aangelegenheden die aan de Gewesten zijn overgedragen, zoals de ruimtelijke ordening en stedenbouw en de gevaarlijke, ongezonde en hinderlijke inrichtingen.

2° Een eerste regeling overeenkomstig de hierboven beschreven principes werd opgenomen in het wetsontwerp 683 dat werd ingediend bij de Kamer van Volksvertegenwoordigers. Naast de regeling van de rechtsopvolging bevatte het nog bepalingen die de saldi van de vorige begrotingsjaren aan de Gemeenschappen en de Gewesten overdroegen.

3° Het genoemde wetsontwerp 683 moet geacht worden te zijn vervangen door het thans besproken wetsontwerp, dat veel verder gaat in de terbeschikkingstelling van toekomstige financiële middelen voor de Gemeenschappen en de Gewesten.

Het nieuwe wetsontwerp vult het vroegere ontwerp aan met een tweede luik, waardoor de Gemeenschappen en de Gewesten de nodige financiële middelen krijgen voor het geheel van de lasten, die voortvloeien uit de vóór 1980 aangegane verbintenissen.

4° Alzo wordt de lijn gevolgd die bij de parlementaire bespreking van de gewone wet tot hervorming der instellingen tot uiting is gekomen. Uit de door haar medegedeelde cijfergegevens inzake huisvesting, gemeentewerken, waterbeleid en economische expansie, concludeerde de regering toen als volgt : « de deelgebieden worden geconfronteerd met zware uitgaven die zij onmogelijk kunnen dekken met het begrotingskrediet alleen ». De Eerste Minister was derhalve van oordeel « dat in de eerste jaren de kredieten die zullen worden toebedeeld onder de vorm van geristioneerde belastingen, sneller zullen moeten stijgen dan het in de wet voorziene minimum omdat ontegensprekelijk een deel van de lasten van de nationale begroting zullen worden overgedragen naar de begrotingen van de Gewesten en de Gemeenschappen » (Kamer, Doc. 619 (1979-1980) nr. 13, blz. 19).

5° Il s'avéra impossible, en raison de la situation des finances publiques, d'appliquer ce principe intégralement. La couverture entière des charges du passé par le transfert des impôts ristournés provoquerait en effet, avec le transfert des soldes du passé, une trop grande hémorragie budgétaire. Le fait n'est pas unique, puisque cette préoccupation a conduit tous les gouvernements qui se sont succédés depuis 1979, quelle que fût leur composition politique, à limiter le mécanisme d'accroissement du Fonds des communes et du Fonds des provinces, mis en place par la loi de 1976, à l'évolution des dépenses courantes de l'Etat.

6° S'il est vrai, comme d'aucuns l'affirment, que le règlement des charges du passé dans le projet de loi n'est pas l'exécution intégrale de ce qui avait été envisagé en 1980, il convient cependant de noter que le règlement négocié avec les Exécutifs des Communautés et des Régions se rapproche aussi près que possible des principes fondamentaux posés en 1980. Toutes les formes d'assistance financière aux Communautés et aux Régions prévues dans le projet de loi — dont une part non négligeable d'impôts ristournés — permettent aux Communautés et aux Régions de supporter toutes les charges du passé. En outre, quelque 1 640 millions de ristournes d'impôts définitivement acquises sont incorporés à l'ensemble des moyens.

2. Les secteurs économiques nationaux

1° La problématique du financement des secteurs économiques nationaux a déjà été reconnue dans l'accord du Gouvernement. On peut lire au point 3.3 de cet accord : « Des enveloppes budgétaires seront fixées dans tous les secteurs, réalisant un équilibre entre ces secteurs. Toutes les mesures seront prises afin de ne pas dépasser ces enveloppes et de maintenir l'équilibre global précité. »

2° Le 3 mars 1982, le Gouvernement a déclaré au Sénat qu'il était prêt à examiner « si un consensus peut être dégagé sur l'opportunité de régionaliser ces secteurs et, le cas échéant, sur le financement d'une telle réforme ».

Le 30 décembre 1982, le Gouvernement a précisé en Conseil des Ministres que « pour l'éventualité d'un besoin de financement dépassant les enveloppes prévues pour les secteurs nationaux, le Gouvernement invitera dès à présent les Exécutifs régionaux à examiner avec lui les possibilités de dégager un consensus sur les modalités et les conditions permettant, d'une part, d'associer les Régions aux responsabilités et au financement en matière de restructuration des secteurs nationaux et de leur reconversion et, d'autre part, de mener avec lui des actions conjointes dans des zones touchées par le chômage structurel ».

Le Gouvernement a transmis, dans ce but, aux Exécutifs régionaux une note ainsi qu'un inventaire dressé par la

5° Gelet op de toestand van de overheidsfinanciën is het onmogelijk gebleken dit beginsel onverkort toe te passen. De integrale dekking van de lasten van het verleden door de overdracht van geristorneerde belastingen zou, tesamen met de overdracht van de saldi van het verleden, immers een te grote aderlating in de begroting hebben meegebracht. Dit is geen unicum, want dezelfde bekommernis heeft alle regeringen, die sinds 1979 elkaar zijn opgevolgd en welke ook hun politieke samenstelling ware, ertoe gebracht het door de wet van 1976 ingestelde mechanisme voor de stijging van het Gemeente- en het Provinciefonds te beperken tot de evolutie van de lopende Staatsuitgaven.

6° Al is het waar, zoals sommigen beweren, dat de regeling van de lasten van het verleden in het wetsontwerp niet de integrale uitvoering is van wat hieromtrent in 1980 was vooropgezet, toch moet hierbij het volgende worden opgemerkt : de regeling, die samen met de Executieven van de Gemeenschappen en de Gewesten werd onderhandeld, benadert zo dicht als mogelijk de in 1980 vooropgestelde basisbeginselen. Het geheel van de in het wetsontwerp voorziene vormen van financiële bijstand aan de Gemeenschappen en de Gewesten, waaronder een niet-onbelangrijk pakket van geristorneerde belastingen, stelt de Gemeenschappen en de Gewesten in staat alle lasten van het verleden te dragen. Daarenboven werden in het geheel van middelen ook belastingsristorno's opgenomen voor ongeveer 1 640 miljoen, die definitief verworven zijn.

2. De nationale economische sectoren

1° De problematiek van de financiering van de nationale economische sectoren werd reeds onderkend in het regeerakkoord. Onder punt 3.3 van dit akkoord leest men : « Daarom zullen in alle sectoren budgettaire enveloppes worden vastgelegd waarbij een evenwicht tussen sectoren wordt ingebouwd. Alle maatregelen zullen getroffen worden om deze enveloppes niet te overtreffen en dit voormeld globaal evenwicht te behouden. »

2° Op 3 maart 1982 heeft de Regering in de Senaat verklaard dat zij bereid was na te gaan « of er consensus mogelijk was over de opportuniteit de nationale sectoren te regionaliseren en, desgevallend, over de financiering van een dergelijke hervorming ».

Op 30 december 1982 heeft de Regering in Ministerraad beslist dat zij « voor de eventualiteit dat de financieringsbehoeften de enveloppes voorzien voor de nationale sectoren overschrijden, de Gewestexecutieven zal uitnodigen om met haar de mogelijkheden te onderzoeken om een consensus tot stand te brengen over de modaliteiten en voorwaarden om de Gewesten, enerzijds, te betrekken bij de verantwoordelijkheid en financiering inzake herstructurering van de nationale sectoren en van hun reconversie en, anderzijds, met haar gemeenschappelijke acties te ondernemen in zones getroffen door structurele werkloosheid ».

De Regering heeft met dit doel een nota overgemaakt aan de Gewestexecutieven alsook een door de N.M.N.S. opge-

S.N.S.N. des engagements pris par l'Etat dans les cinq secteurs nationaux et du niveau de leur exécution.

Le Gouvernement en a débattu les 15 et 30 mars, 19 avril et 18 mai 1983, avec les trois Exécutifs régionaux qui ont fait connaître chacun leur point de vue.

Le Gouvernement a d'ailleurs communiqué ces points de vue à la Commission de la Révision de la Constitution et des Réformes institutionnelles de la Chambre.

3° Le 21 juin 1983, le Gouvernement a fait une importante déclaration au sein de cette Commission. Il estima que les deux voies éventuelles pour une régionalisation juridique des secteurs nationaux étaient impraticables : d'une part, il n'y avait pas de majorité qualifiée pour modifier la loi spéciale de réformes institutionnelles et, d'autre part, il ressortait des points de vue des Exécutifs régionaux qu'il était impossible de parvenir à un consensus avec eux.

« C'est pourquoi, devait déclarer le Gouvernement, pour le cas où des entreprises appartenant aux cinq secteurs nationaux dépassent dans la poursuite de leur restructuration les enveloppes financières qui ont été décidées jusqu'à présent, le Gouvernement élaborera une solution « ad hoc », sans modification du cadre institutionnel prévu par les lois des 8 et 9 août 1980.

A cette fin, le Gouvernement :

1° continuera à imputer nationalement les moyens destinés au financement des charges et engagements du passé;

2° mettra en œuvre, pour les besoins financiers nouveaux, des mécanismes de financement avec des moyens régionalement imputables;

3° donnera, pour la prise de décisions gouvernementales relatives aux dossiers de ces entreprises, une responsabilité spécifique aux ministres nationaux appartenant à la Région où ces entreprises se situent. Conformément à la loi du 8 août 1980, les Exécutifs régionaux seront associés à cette prise de décisions;

4° En effet, à la suite du dépassement des enveloppes budgétaires de Cockerill-Sambre, une solution appropriée fut trouvée dans l'accord auquel le Conseil des Ministres parvint le 26 juillet 1983. Cet accord a concrétisé les principes susmentionnés. Il est repris intégralement dans les documents parlementaires de la Chambre (projet de loi 834, n° 2). L'accord sur les synergies, conclu le 13 janvier 1984 entre l'Arbed-Sidmar et Cockerill-Sambre, y figure également.

5° Le projet de loi soumis à votre examen est la traduction juridique de l'accord du 26 juillet 1983, étant entendu qu'il a été tenu compte des avis du Conseil d'Etat. Pour le

stelde inventaris van de verbintenissen die door de Staat werden aangegaan in de vijf nationale sectoren en van hun niveau van uitvoering.

De Regering heeft op 15 en 30 maart, 19 april en 18 mei 1983 hierover overleg gepleegd met de drie Gewestexecutieven, die elk hun standpunt hebben medegedeeld.

Die standpunten werden door de Regering trouwens medegedeeld aan de Kamercommissie voor de Herziening van de Grondwet en voor de Institutionele Hervormingen.

3° In deze Commissie legde de Regering op 21 juni 1983 een belangrijke verklaring af, waarbij zij vaststelde dat de twee mogelijke wegen voor een juridische regionalisering van de nationale sectoren onmogelijk waren : enerzijds bestond er geen gekwalificeerde meerderheid om de bijzondere wet tot hervorming der instellingen te wijzigen; anderzijds was uit de standpunten van de Gewestexecutieven gebleken dat het niet mogelijk was om met hen een consensus te bereiken.

« Daarom, aldus de verklaring van de Regering, zal de Regering voor het geval ondernemingen, behorend tot de vijf nationale sectoren, voor hun verdere herstructurering de tot op heden besliste financiële enveloppes overschrijden, een geëigende oplossing uitwerken zonder wijziging van het institutioneel kader vastgelegd in de wetten van 8 en 9 augustus 1980.

Te dien einde zal de Regering :

1° de middelen bestemd voor de financiering van de lasten en de verbintenissen van het verleden verder nationaal aanrekenen;

2° voor de nieuwe financiële behoeften financieringsmechanismen uitbouwen met gewestelijk aan te rekenen middelen;

3° een specifieke verantwoordelijkheid geven aan de nationale ministers behorend tot het Gewest waar deze ondernemingen zich bevinden, voor de te nemen regeringsbeslissingen betreffende de dossiers van deze ondernemingen. Overeenkomstig de wet van 8 augustus 1980, zullen de Gewestexecutieven bij deze besluitvorming betrokken worden;

4° Naar aanleiding van de enveloppeoverschrijding van Cockerill-Sambre kwam inderdaad een geëigende oplossing tot stand in het akkoord, dat de Ministerraad op 26 juli 1983 bereikte. Dit akkoord heeft de hierboven vermelde principes geconcretiseerd. Het is integraal opgenomen in de parlementaire stukken van de Kamer (wetsontwerp 834, nr. 2). Ook het synergieakkoord van 13 januari 1984 tussen de groepen Arbed-Sidmar en Cockerill-Sambre is hierin opgenomen (wetsontwerp-834, nr. 3).

5° Het ter bespreking voorliggend wetsontwerp is de juridische vertaling van het akkoord van 26 juli 1983, met dien verstande dat rekening werd gehouden met de adviezen

démontrer, il est nécessaire de classer chronologiquement ces avis. J'en arrive ainsi à la seconde partie de mon exposé.

III. Avant de rappeler les avis successifs du Conseil d'Etat, il n'est pas superflu de faire remarquer que le projet de loi se compose de deux volets : les charges du passé et les secteurs économiques nationaux. Le lien entre ces deux sujets distincts est réalisé, dans le projet de loi, par l'affectation des droits de succession. En liant les deux, il est possible d'affecter le produit des droits de succession à deux opérations, ce qui profite aux finances de l'Etat. Une solution distincte et séparée de chacun de ces problèmes aurait été beaucoup plus coûteuse et probablement désastreuse pour le Trésor.

1^o La réglementation projetée a été insérée une première fois dans un projet d'arrêté de pouvoirs spéciaux. Le Gouvernement s'était basé à cet effet sur l'article 1^{er}, 7^o, de la loi de pouvoirs spéciaux du 6 juillet 1983 sur la restructuration des secteurs économiques nationaux.

Dans son avis (voir annexe II au projet de loi 834, n^o 1, pp. 27-29), le Conseil d'Etat estima toutefois que ni les dispositions relatives aux charges du passé, ni celles relatives au financement des secteurs nationaux ne pouvaient trouver un fondement légal dans la loi de pouvoirs spéciaux du 6 juillet 1983.

2^o La seconde fois, la réglementation a été répartie entre deux projets de loi :

— Un premier projet de loi visait à soustraire les droits de succession du champ d'application de la loi ordinaire de réformes institutionnelles. Cette suppression s'impose en effet pour refaire du droit de succession un impôt national afin de pouvoir affecter directement son produit au financement des charges du passé et des secteurs nationaux. Dans son avis (*cf.* annexe IV du projet de loi 834, n^o 1, p. 32), le Conseil d'Etat n'a exprimé aucune objection à cet égard.

— Un second projet de loi contenait les autres dispositions de l'arrêté de pouvoirs spéciaux. A son sujet, le Conseil d'Etat a formulé des objections fondamentales dans son avis (*cf.* annexe VI du projet de loi 834, n^o 1, pp. 42 à 46).

Elles concernaient la disposition suivante de l'avant-projet de loi (article 5, § 4, dudit avant-projet) :

« § 4. La partie du crédit inscrit à chacun des Fonds visés au § 2, qui subsiste après l'application du § 3, est destinée à être affectée au financement de l'aide aux entreprises, en Région wallonne ou en Région flamande, selon le cas, dans les secteurs relevant de la politique nationale visés à l'article 6, § 1^{er}, VI, 4^o, 2^e partie, 1^o, de la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980, lorsque le Conseil des Mi-

van de Raad van State. Om dit aan te tonen is het nodig deze adviezen eens chronologisch op een rijtje te zetten. Hiernee beland ik bij het tweede deel van mijn uiteenzetting.

III. Vooraleer de opeenvolgende adviezen van de Raad van State in herinnering te brengen, is het niet overbodig eraan te herinneren dat het wetsontwerp derhalve twee lussen bevat : de lasten van het verleden en de nationale economische sectoren. De band tussen deze twee onderscheiden onderwerpen wordt door het wetsontwerp gelegd in de aanwending van de opbrengst van het successierecht. Door deze beide te koppelen, kan de opbrengst van het successierecht gebruikt worden voor twee operaties, hetgeen de Staatsfinanciën ten goede komt. Een onderscheiden en afzonderlijke oplossing voor elk van deze problemen zou voor de Schatkist enorm duurder en wellicht desastreus geweest zijn.

1^o Een eerste maal werd de ontworpen regeling opgenomen in een ontwerp van bijzondere-machtenbesluit. De Regering steunde zich daarvoor op artikel 1, 7^o, van de bijzondere-machtenwet van 6 juli 1983 over de herstructurering van de nationale economische sectoren.

De Raad van State was in zijn advies (zie bijlage II bij het wetsontwerp 834, nr. 1, pp. 27-29) echter van mening dat noch de regeling van de lasten van het verleden, noch deze van de financiering van de nationale sectoren steun konden vinden in de bijzondere-machtenwet van 6 juli 1983.

2^o De tweede maal werd de regeling verspreid over twee wetsontwerpen :

— een eerste wetsontwerp strekte ertoe het successierecht weg te laten uit de gewone wet tot hervorming der instellingen. Deze weglating is immers nodig om van het successierecht opnieuw een nationale belasting te maken, ten einde zijn opbrengst rechtstreeks te kunnen affecteren voor de financiering van de lasten van het verleden en de financiering van de nationale sectoren. Hiertegen heeft de Raad van State in zijn advies (zie bijlage IV bij het wetsontwerp 834, nr. 1, p. 32) geen enkel bezwaar gemaakt.

— een tweede wetsontwerp bevatte de overige bepalingen van het bijzondere-machtenbesluit. Hieromtrent maakte de Raad van State in zijn advies (zie bijlage VI bij het wetsontwerp 834, nr. 1, pp. 42-46) wel fundamentele bezwaren.

Zijn bezwaren waren tegen de volgende bepaling van het voorontwerp van wet gericht (artikel 5, § 4 van dit voorontwerp) :

« § 4. Het gedeelte van het op elk van de in § 2 bedoelde Fondsen ingeschreven krediet, dat overblijft na de toepassing van § 3, wordt bestemd om aangewend te worden voor de financiering van de steun aan ondernemingen in het Vlaamse Gewest of in het Waalse Gewest, naargelang van het geval, in de sectoren die behoren tot het nationaal beleid bedoeld in artikel 6, § 1, VI, 4^o, 2^e deel, 1^o, van de bijzondere wet tot

nistres constate que les enveloppes qui ont été fixées par décision du Conseil des Ministres ou du Comité ministériel de Coordination économique et sociale avant le 1^{er} août 1983 pour le financement de ces entreprises, sont dépassées.

Lorsqu'il n'y a pas de dépassement des enveloppes définies au premier alinéa, la partie du crédit visée à ce même alinéa est versée à la Région concernée.

Lorsque le montant du dépassement des enveloppes définies au premier alinéa est inférieur à la partie du crédit visée à ce même alinéa, la différence est versée à la Région concernée.

Lorsque le montant du dépassement des enveloppes définies au premier alinéa est supérieur à la partie du crédit visée à ce même alinéa, un montant égal à la différence est inscrit au Fonds pour les secteurs nationaux en Wallonie ou en Flandre, selon le cas. Ce montant correspond à des transferts de crédits d'ordonnancement affectés à des investissements nationaux en Région wallonne ou en Région flamande, selon le cas. Les modalités de décision de transfert de ces crédits sont fixées par un arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres. »

Cette disposition impliquait par conséquent que les crédits restant après la couverture des charges du passé et l'apurement des dépassements de Trésorerie de la Région concernée, seraient affectés à l'aide financière nouvelle aux entreprises des secteurs économiques nationaux situés dans la Région dans laquelle les enveloppes financières fixées sont dépassées. Dans le cas où aucune aide financière nouvelle ne devrait être octroyée aux entreprises d'une Région parce que les enveloppes financières n'y ont pas été dépassées, le solde des crédits serait versé à la Région concernée, après couverture des charges du passé et apurement des dépassements de Trésorerie.

Le Conseil d'Etat a opposé à cette réglementation l'objection suivante (*cf.* doc. parl. Chambre, 834, n° 1, p. 44).

« Il va sans dire que l'Etat peut, en vue de l'intérêt national général dont il a la charge, établir des règlements distincts et accorder des aides et assistances spéciales à l'égard et en faveur de certaines parties du pays ou de la population, peu importe qu'elles soient définies d'un point de vue social, économique ou professionnel ou qu'elles soient déterminées territorialement ou d'une autre manière, pour autant que les règlements et mesures ainsi différenciés soient justifiés par des critères objectifs.

Toutefois, en utilisant comme seul critère, le critère régional au sens de l'article 107^{quater} de la Constitution, on porterait atteinte à la mission nationale de l'Etat ou bien on méconnaîtrait les compétences spécifiques des Régions, dès lors qu'il résulterait de l'ensemble de la réglementation projetée que l'Etat agit avec les moyens financiers attribués en

hervorming der instellingen van 8 augustus 1980, wanneer door de Ministerraad wordt vastgesteld dat de enveloppes worden overschreden, die bij beslissing van de Ministerraad of van het Ministerieel Comité voor Economische en Sociale Coördinatie voor 1 augustus 1983 werden vastgesteld voor de financiering van deze ondernemingen.

Wanneer de in het eerste lid bepaalde enveloppes niet worden overschreden, wordt het in dat lid bedoelde gedeelte van het krediet gestort aan het betrokken Gewest.

Wanneer het bedrag waarmee de in het eerste lid bepaalde enveloppes worden overschreden lager is dan het in dat lid bedoelde gedeelte van het krediet, wordt het verschil gestort aan het betrokken Gewest.

Wanneer het bedrag waarmee de in het eerste lid bepaalde enveloppes worden overschreden hoger is dan het in dat lid bedoelde gedeelte van het krediet, wordt op het Fonds voor de Nationale Sectoren in Vlaanderen of in Wallonië, naargelang van het geval, ten belope van het verschil, een bedrag ingeschreven, dat overeenstemt met overgedragen ordonnanceringkredieten bestemd voor nationale investeringen in het Vlaamse Gewest of in het Waalse Gewest, naargelang van het geval. De modaliteiten van beslissing tot overdracht van deze kredieten worden bepaald bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit. »

Deze bepaling hield derhalve in dat de kredieten, die zouden overblijven na de dekking van de lasten van het verleden en na aanzuivering van de thesaurieoverschrijding van het betrokken Gewest, zouden aangewend worden voor nieuwe financiële steun aan de ondernemingen van de nationale economische sectoren in het Gewest, waar de vastgestelde financiële enveloppes overschreden zijn. In het geval dat geen nieuwe financiële steun aan de ondernemingen van een Gewest zou moeten worden toegekend omdat de financiële enveloppes er niet werden overschreden, zouden de overblijvende kredieten, na dekking van de lasten van het verleden en de aanzuivering van de thesaurieoverschrijdingen, gestort worden aan het betrokken Gewest.

De Raad van State maakte tegen deze regeling het volgende bezwaar (zie Parl. Stuk, Kamer, 834, nr. 1, p. 44) :

« Het spreekt vanzelf dat de Staat in het algemeen nationaal belang waarvoor hij verantwoordelijk is, afzonderlijke regelingen mag vaststellen en bijzondere steun en bijstand mag verstrekken ten aanzien en ten gunste van bepaalde geledingen van het land of van de bevolking, om het even of die geledingen sociaal, economisch, professioneel dan wel territoriaal of anderszins worden gekenmerkt, voor zover objectieve criteria dergelijke gedifferentieerde regelingen en maatregelen rechtvaardigen.

Het gewestelijk criterium in de zin van artikel 107^{quater} van de Grondwet als enig criterium hanteren, zou nochtans ofwel afbreuk doen aan de nationale opdracht van de Staat, ofwel de eigen bevoegdheidssfeer van de Gewesten schenden, wanneer uit de gehele ontworpen regeling blijkt dat de Staat optreedt met de gelden die principieel aan de Gewesten

principe aux Régions, comme le prévoit l'article 5, § 4, alinéas 2 et 3, du projet.

Partant de ce point de vue, il faut admettre qu'un système comme celui qui est prévu par le présent projet, est inconciliable avec l'ordre juridique établi, en vertu de l'article 107^{quater} de la Constitution, par la loi spéciale du 8 août 1980, et ne peut dès lors être adopté que par la majorité spéciale prescrite par cet article de la Constitution. »

3° A la suite de cet avis du Conseil d'Etat, le Gouvernement adapta son texte devenu le projet de loi 834. Le Gouvernement a obvié à l'objection du Conseil d'Etat dans l'article 7 du projet de loi, selon lequel le solde du produit des droits de succession — après la couverture des charges du passé — n'est plus attribué directement aux Régions mais à la section particulière du budget du Ministère des Affaires économiques dans le cadre de laquelle une solution budgétaire sera élaborée. C'est ainsi que le solde du produit des droits de succession a reçu une destination nationale.

4° A la demande du Président de la Chambre, l'avis du Conseil d'Etat a de nouveau été demandé au sujet de trois dispositions — les articles 10, § 2, 12 et 13 — qui ont été ajoutées au projet après avis du Conseil d'Etat.

Dans un premier avis (Doc. Parl., Chambre, 834, n° 6) le Conseil d'Etat précisa que les dispositions soumises à l'avis du Conseil d'Etat n'entraient pas en ligne de compte pour un examen, parce qu'il s'agit de règles qui ont trait à des secteurs économiques nationaux et qui, dès lors, ne peuvent être arrêtées que sur les avis des Exécutifs régionaux.

Après que le Gouvernement eut recueilli l'avis des Exécutifs régionaux, le Conseil d'Etat, dans son avis sur le fond (cf. doc. Chambre 834, n° 10), n'a formulé qu'une seule objection de poids à laquelle le Gouvernement passa outre pour des raisons motivées, comme on le verra ci-après.

Le Conseil d'Etat fit la relation entre l'article 10, § 2 du projet de loi et l'article 7 déjà cité de ce projet. Sur la base de « déductions et conjectures » — termes utilisés par le Conseil d'Etat lui-même (pp. 2-3 de l'avis) — il conclut comme suit :

« Il ya lieu d'inférer de la combinaison de ces éléments et des références internes que la création d'un privilège spécial est indissociablement liée à un mécanisme de financement où les besoins localisés sont financés en règle générale et en premier lieu à l'aide de moyens localisés, ce qui est l'un des points de départ de la régionalisation opérée par les lois de réformes institutionnelles de 1980. L'excédent des moyens financiers localisés serait ensuite, semble-t-il, attribué aux Régions au titre de moyens d'action propres.

Une disposition, qui est incontestablement liée à un régime relevant de l'exécution de l'article 107^{quater} de la Constitution ou qui déroge, sinon expressément, du moins de

worden toegezegd, zoals in artikel 5, § 4, tweede en derde lid, van het ontwerp is gesteld.

Uitgaande van dit standpunt moet men aannemen dat een regeling als vervat in het ontwerp niet bestaanbaar is met de juridische ordening bepaald krachtens artikel 107^{quater} van de Grondwet door de bijzondere wet van 8 augustus 1980 en derhalve niet dan met een bijzondere meerderheid als bepaald in bedoeld grondwetsartikel kan worden vastgesteld. »

3° Ingevolge dit advies van de Raad van State paste de regering haar tekst aan, die het wetsontwerp 834 is geworden. Het bezwaar van de Raad werd ondervangen in artikel 7 van het wetsontwerp, volgens hetwelk het saldo van de opbrengst van het successierecht — na de dekking van de lasten van het verleden — niet meer rechtstreeks aan de Gewesten wordt toegewezen maar aan de afzonderlijke sectie van de begroting van het Ministerie van Economische Zaken, waar een feitelijk budgettaire oplossing zal worden uitgewerkt. Hierdoor verkreeg het saldo van de opbrengst van het successierecht een nationale bestemming.

4° Op verzoek van de Kamervoorzitter werd de Raad van State opnieuw om advies verzocht over drie bepalingen, die na het advies van de Raad van State aan het wetsontwerp waren toegevoegd, met name de artikelen 10, § 2, 12 en 13.

In een eerste advies (Gedr. St., Kamer, 834, nr. 6) stelde de Raad van State dat de voor advies voorgelegde bepalingen niet in staat waren om te worden onderzocht, omdat het gaat om regelen die betrekking hebben op de nationale economische sectoren en derhalve slechts na advies van de Gewestexecutieven kunnen worden vastgesteld.

In het advies ten gronde, dat de Raad van State uitbracht (zie Gedr. St. Kamer, 834, nr. 10) nadat de Regering de Gewestexecutieven om advies had gevraagd, opperde de Raad van State slechts één groot bezwaar, waaraan de Regering om gegronde redenen, zoals hieronder nog moge blijken, is voorbijgegaan.

De Raad bracht artikel 10, § 2, van het wetsontwerp in verband met het hiervoren reeds genoemde artikel 7 van dit ontwerp. Op grond van « afleidingen en gissingen » — woorden die de Raad van State zelf gebruikte (pp. 2-3 van het advies) — concludeerde hij hieromtrent als volgt :

« Uit het samenbrengen van de gegevens en uit de onderlinge verwijzingen moet worden afgeleid dat de instelling van een bijzonder voorrecht onafscheidbaar verbonden is met een financieringsmechanisme waarbij gelocaliseerde behoeften gefinancierd worden in de regel en eerst met gelocaliseerde middelen, wat een uitgangspunt is van de regionalisering die met de Staatshervormingswetten van 1980 is doorgevoerd. Wat daarna van die gelocaliseerde geldmiddelen overschiet, blijkt als eigen werkmiddelen aan de Gewesten te worden toegekend.

Een bepaling die onmiskenbaar verbonden is met een regeling die zich situeert op het vlak van de uitvoering van artikel 107^{quater} van de Grondwet of die expliciet of min-

manière implicite, à une disposition de la loi spéciale de 1980 ou fondamentalement incompatible avec celle-ci, ne peut être établie ou adoptée par la majorité spéciale prescrite par l'article 107^{quater} de la Constitution. »

Cette conclusion du Conseil d'Etat continuait comme dans ses avis précédents, auxquels il renvoyait, d'être basée sur la constatation que le solde du produit des droits de succession est attribué aux Régions au titre de moyens d'action propres.

Ainsi le Conseil d'Etat n'a-t-il pas tenu compte du fait que le Gouvernement avait déjà adapté l'article 7 du projet de loi en tenant compte de son objection, c'est-à-dire en précisant que le solde visé du produit des droits de succession ne sera plus attribué aux Régions en tant que personne morale, mais inscrit au budget des Affaires économiques dans le cadre duquel sera élaboré un mécanisme répondant aux principes de l'accord du 26 juillet 1983.

5° Pour cette raison, le Gouvernement n'a dès lors pas tenu compte de cette objection, après un examen sérieux. A la Chambre des Représentants, des membres de la majorité comme de l'opposition se sont d'ailleurs ralliés à cette position qui a débouché sur un vote significatif aux termes duquel toutes les dispositions du projet de loi peuvent être adoptées à la majorité simple.

6° En application de l'article 2, § 2, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, le Président de la Chambre a toutefois encore consulté la section de législation du Conseil d'Etat sur vingt-quatre amendements parlementaires.

Il est significatif que le Conseil d'Etat, siégeant en chambres réunies, constate que la majorité des amendements ne soulève que des questions d'opportunité politique sur lesquelles il n'a pas à se prononcer. Plus significatif encore est le fait que le Conseil d'Etat ne fait nulle part allusion dans son avis à l'exigence de la majorité spéciale, alors que l'intention manifeste des auteurs des amendements fut de le susciter.

C'est ainsi que des membres ont déposé des amendements à l'article 7 du projet de loi (amendement De Batselier, Doc. Chambre 834, n° 8, I et amendements Van den Bossche et De Batselier, *ibidem*, n° 13, II) qui visaient à faire inscrire dans le projet le mécanisme élaboré par le Gouvernement dans le cadre du budget des Affaires économiques. Le Conseil d'Etat précise, ni plus ni moins, à cet égard que l'opportunité d'inscrire un tel mécanisme dans le projet est une question d'ordre politique à l'égard de laquelle il n'a pas de compétence d'avis. Il ne dit rien au sujet d'une éventuelle majorité spéciale requise pour l'inscription de ce mécanisme dans la loi. Vu ses avis précédents et vu tout ce qui a été dit et écrit à ce propos, on ne peut pas passer outre à cette importante constatation.

stems impliciet afwijkt van een voorziening van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 dan wel daarmee fundamenteel onbestaanbaar is, kan niet worden vastgelegd of aangenomen dan met de bijzondere meerderheid voorgeschreven door artikel 107^{quater} van de Grondwet. »

Dit besluit van de Raad van State was, zoals in zijn vorige adviezen, waarnaar hij trouwens verwees, nog steeds gesteund op de vaststelling dat het saldo van de opbrengst van het successierecht als eigen werkmiddelen aan de Gewesten wordt toegekend.

De Raad van State is derhalve voorbijgegaan aan de vaststelling dat de Regering artikel 7 van het wetsontwerp reeds aan zijn bezwaren had aangepast door precies te bepalen dat het bedoelde saldo van de opbrengst van het successierecht niet meer aan de Gewesten als rechtspersoon wordt toegewezen, maar wordt ingeschreven op de begroting van Economische Zaken, waar een mechanisme zal worden uitgewerkt dat beantwoordt aan de beginselen van het akkoord van 26 juli 1983.

5° Om die reden is de Regering dan ook aan dat bezwaar, na ernstig onderzoek ervan, voorbijgegaan. Zowel leden van de meerderheid als van de oppositie zijn in de Kamer van Volksvertegenwoordigers deze stelling bijgetreden, hetgeen geresulteerd heeft in een betekenisvolle stemming dat alle bepalingen van het wetsontwerp bij gewone meerderheid kunnen genomen worden.

6° De Raad van State is nochtans nog eens geconsulteerd door de Kamervoorzitter, die, bij toepassing van artikel 2, § 2, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, de afdeling wetgeving van de Raad van State raadpleegde over vierentwintig parlementaire amendementen.

Het is significant dat de Raad van State, en dit in verenigde kamers, tot de bevinding komt dat het merendeel der amendementen betrekking heeft op beleidsproblemen, waaromtrent de Raad zich niet heeft uit te spreken. Nog significanter is dat de Raad van State nergens in zijn advies nog gewag maakt van het vereiste van bijzondere meerderheid, ondanks het feit dat het uitlokken van dergelijk advies klaarblijkelijk bij de indieners van de amendementen heeft voorgezeten.

Zo werden de amendementen op artikel 7 van het wetsontwerp voorgesteld (amendement-De Batselier, Gedr. st., Kamer 834, nr. 8, I, en amendementen-Van den Bossche en De Batselier, *ibidem*, nr. 13, II), die ertoe strekten het door de Regering binnen de begroting van Economische Zaken uitgewerkte mechanisme in het wetsontwerp zelf te doen inschrijven. De Raad van State stelt hierbij, noch min noch meer, dat de al dan niet inschrijving van dergelijk mechanisme in het wetsontwerp een beleidsvraag is, waaromtrent hij geen adviesbevoegdheid heeft. Over een mogelijk vereiste van bijzondere meerderheid bij inschrijving van het mechanisme in de wet, zwijgt de Raad van State in alle talen. Gelet op zijn vorige adviezen en op alles wat hieromtrent gezegd en geschreven is, kan aan deze gewichtige vaststelling niet worden voorbijgegaan.

IV. Enfin, je souhaite m'arrêter quelque peu au contenu même du projet de loi, tel qu'il a été adopté par la Chambre des Représentants.

A. Charges du passé

1° Comme je l'ai mentionné au début, le projet consacre deux lignes de force qui ont été exprimées lors du débat sur la loi ordinaire de réformes institutionnelles, à savoir :

a) une succession juridique de l'Etat par les Communautés et les Régions;

b) une mise à la disposition des Communautés et des Régions de moyens financiers supplémentaires pour leur permettre de supporter les charges qui en découlent.

2° Le principe de la succession juridique est réglé par l'article 1^{er} du projet. Il en résulte que cette succession de l'Etat par les Communautés et les Régions n'est pas illimitée. Pour qu'il y ait succession juridique, trois conditions doivent être remplies simultanément :

1. Il doit s'agir de matières qui relèvent de la compétence des Communautés et des Régions en vertu de la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980;

2. Il doit s'agir de décisions ou engagements pris sous la responsabilité des Ministres de la Culture ou à la suite de délibérations des comités ministériels des Régions et des Communautés;

3. Il doit s'agir de décisions et engagements pris par ces instances à partir d'une certaine date (1^{er} janvier 1975 pour les matières régionales; 1^{er} janvier 1972 pour les matières culturelles; 1^{er} janvier 1980 pour les matières personnelles).

Parce que l'on a connaissance d'une certaine jurisprudence dérogatoire des tribunaux ordinaires, la succession juridique est explicitement rendue applicable dans les mêmes conditions, aux procédures judiciaires qui seront pendantes lors de l'entrée en vigueur de la présente loi et à toutes les procédures judiciaires ultérieures.

3° L'article 2 du projet de loi prévoit trois sortes d'exceptions au principe de la succession juridique tel que je viens de le décrire :

1. Afin de ne pas ébranler la confiance légitime des créanciers dans un mécanisme de garantie, il est prévu que l'Etat demeure tenu par la garantie accordée dans des matières pour lesquelles les Communautés et les Régions lui succèdent en droit. Mais afin de permettre l'application des règles générales en matière de succession juridique, il a été prévu que dans un tel cas, l'Etat peut recouvrer les dépenses qu'il a dû faire à

IV. Tenslotte wens ik even nader in te gaan op de inhoud zelf van het wetsontwerp, zoals het aangenomen is door de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

A. Lasten van het verleden

1° Zoals ik bij de aanvang reeds vermeld heb, consacreert het wetsontwerp de twee krachtlijnen, die bij de bespreking van de gewone wet tot hervorming der instellingen tot uiting zijn gekomen, met name :

a) een rechtsopvolging van de Staat door de Gemeenschappen en de Gewesten;

b) de terbeschikkingstelling van bijkomende financiële middelen aan de Gemeenschappen en de Gewesten, om hen toe te laten de lasten te dragen, die voor hen uit deze rechtsopvolging voortvloeien.

2° Het beginsel van de rechtsopvolging is geregeld in artikel 1 van het wetsontwerp. Daaruit blijkt dat deze rechtsopvolging van de Staat door de Gemeenschappen en de Gewesten niet van onbeperkte aard is. Opdat er inderdaad rechtsopvolging zou zijn, dienen drie voorwaarden tegelijkertijd vervuld te zijn :

1. Het dient te gaan om aangelegenheden die, krachtens de bijzondere wet tot hervorming der instellingen van 8 augustus 1980, tot de bevoegdheid van Gemeenschappen of Gewesten behoren;

2. Het dient te gaan om beslissingen of verbintenissen die genomen of aangegaan zijn onder de verantwoordelijkheid van de Ministers van Cultuur of ingevolge beraadslagingen van de ministeriële comités voor de Gewesten of de Gemeenschappen;

3. Het dient te gaan om beslissingen en verbintenissen, die door deze instanties vanaf een bepaalde datum genomen of aangegaan zijn (1 januari 1975 voor de gewestelijke aangelegenheden; 1 januari 1972 voor de culturele aangelegenheden; 1 januari 1980 voor de persoonsgebonden aangelegenheden).

Omdat men kennis heeft van bepaalde afwijkende rechtspraak van de gewone gerechten, wordt de rechtsopvolging in dezelfde voorwaarden uitdrukkelijk toepasselijk gemaakt op de bij de inwerkingtreding van deze wet hangende en alle latere rechtsgedingen.

3° Op het beginsel van de rechtsopvolging, zoals ik dit hierboven beschreven heb, worden in artikel 2 van het wetsontwerp drie soorten van uitzonderingen voorzien :

1. Om het gewettigd vertrouwen van de schuldeisers in een waarborgmechanisme niet aan te tasten, is voorzien dat de Staat gehouden blijft door de waarborg, die hij heeft verleend inzake aangelegenheden, waarvoor de Gemeenschappen en Gewesten hem in rechte opvolgen. Maar, om de toepassing van de algemene regels inzake rechtsopvolging mogelijk te maken, is voorzien dat in zulk geval de Staat de

charge de la Communauté ou de la Région concernée. Comme je l'ai exposé à la Chambre, il convient de faire à ce sujet une distinction entre la garantie de l'Etat sur les emprunts des sociétés de logement d'une part et la garantie de l'Etat dans les autres domaines.

Pour ce qui est de la première, l'autorité nationale met des moyens à la disposition des Régions pour financer les emprunts en question. Dès lors, il va de soi qu'en cas d'application de la garantie de l'Etat, celui-ci se réserve le droit de récupérer ces moyens sur la Région concernée. Quant à la garantie de l'Etat en d'autres domaines — ceci vaut aussi pour les charges potentielles découlant de dommages résultant de l'approbation de plans de secteur et des procédures judiciaires — les moyens n'ont pas été prévus dans le cadre du projet à l'examen, étant donné qu'il n'est pas encore possible d'en calculer l'ampleur. Ce problème des moyens financiers éventuels ne peut être abordé que lorsqu'il se posera.

2. Pour les mêmes raisons, le même mécanisme de la garantie de l'Etat est déclaré applicable aux clauses de rachat de titres auxquelles l'Etat a souscrit.

3. Enfin, l'Etat reprend certaines charges des emprunts contractés par les sociétés de logement.

4° L'article 4 du projet prévoit également une solution pour les dépassements de trésorerie des Communautés et des Régions. Cette solution confère un fondement légal à la solution de fait en vigueur jusqu'à présent sur une base conventionnelle. La position débitrice de leur compte courant à la Trésorerie de l'Etat ne peut excéder un montant équivalant au 1/6 de leur dotation annuelle. Les dépassements futurs de cette position débitrice autorisée peuvent être retenus sur leurs moyens financiers. Les dépassements passés — soit au 31 décembre 1982 — sont cependant considérés comme charges du passé pour lesquelles les Communautés et les Régions reçoivent des moyens financiers. Ils seront récupérés par l'Etat, éventuellement sur plusieurs années, sur tous les moyens accordés aux Communautés et aux Régions.

5° Comme je l'ai déjà dit, le projet assure une couverture intégrale des charges du passé des Communautés et des Régions, soit parce que l'Etat reprend certaines de ces charges soit par le transfert de moyens financiers supplémentaires, dont une quotité d'impôts ristournés, qui restent acquis après couverture des charges du passé par les Régions.

Les différentes composantes de ce régime d'aide peuvent être résumées comme suit :

1. Conformément à l'article 2, § 2 du projet, certaines charges du secteur du logement sont supportées par l'Etat :

— Les remboursements et amortissements en capital des emprunts contractés entre le 1^{er} janvier 1975 et le 31 décem-

door hem gedragen lasten kan verhalen op de betrokken Gemeenschap of Gewest. Zoals ik in de Kamer heb verklaard, dient ter zake wel een onderscheid te worden gemaakt tussen de Staatswaarborg op de leningen van de huisvestingsmaatschappijen enerzijds en de Staatswaarborg in de andere domeinen anderzijds.

Wat de eerste betreft stelt de nationale overheid middelen ter beschikking van de Gewesten om de desbetreffende leningen te financieren. Het spreekt dan ook vanzelf dat, in geval van toepassing van de Staatswaarborg, de Staat zich het recht voorbehoudt deze middelen op het betrokken Gewest te recupereren. Wat evenwel de Staatswaarborg in andere domeinen betreft — en dit geldt ook voor de potentiële lasten uit planschade en de rechtsgedingen — werd in het kader van dit wetsontwerp niet in middelen voorzien, omdat de omvang ervan vooralsnog niet kan worden berekend. Dit probleem van mogelijke bijkomende financiële middelen kan slechts worden aangepakt, op het ogenblik dat het zich zal voordoen.

2. Om dezelfde redenen wordt hetzelfde mechanisme als voor de Staatswaarborg toepasselijk verklaard op de door de Staat onderschreven bedingen van wederinkoop van titels.

3. Ten slotte neemt de Staat bepaalde lasten over van de door de huisvestingsmaatschappijen aangegane leningen.

4° In artikel 4 van het wetsontwerp is ook een oplossing voorzien voor de thesaurieoverschrijdingen van de Gemeenschappen en Gewesten. Deze oplossing geeft een wettelijke basis aan de feitelijke oplossing, die tot nog toe op conventionele basis van kracht was. De debetpositie van hun rekening-courant bij de thesaurie van de Staat mag ten hoogste een bedrag bereiken, gelijk aan 1/6e van hun jaarlijkse dotatie. De overschrijdingen van deze toegelaten debetpositie in de toekomst kunnen ingehouden worden op hun financiële middelen. De overschrijdingen in het verleden, dit is op 31 december 1982, worden echter beschouwd als lasten van het verleden, waarvoor de Gemeenschappen en Gewesten derhalve financiële middelen ontvangen. Zij zullen door de Staat, eventueel over verschillende jaren, verhaald worden op de aan de Gemeenschappen en de Gewesten toekomstige financiële middelen.

5° Zoals ik reeds gezegd heb, verzekert het wetsontwerp een integrale dekking van de lasten van het verleden van de Gemeenschappen en de Gewesten, hetzij doordat de Staat bepaalde van die lasten overneemt, hetzij door de overdracht van supplementaire financiële middelen, waaronder een pakket geristorneerde belastingen, die na de dekking van de lasten van het verleden door de Gewesten blijvend verworven zijn.

De verschillende componenten van deze bijstandsregeling kunnen als volgt worden samengevat :

1. Krachtens artikel 2, § 2, van het wetsontwerp neemt de Staat bepaalde lasten in de huisvestingssector over, namelijk :

— De kapitaalaflossingen en -terugbetalingen van de leningen die tussen 1 januari 1975 en 31 december 1979

bre 1979 par la Société nationale du Logement et par la Société nationale terrienne;

— Les amortissements en capital mais aussi les intérêts des emprunts contractés en 1975 et 1976 pour honorer des engagements pris avant le 1^{er} janvier 1975;

— De même, les Régions se voient rembourser les charges financières qu'elles ont supportées en 1981 et 1982 pour ces derniers emprunts.

2. L'article 3 prévoit l'annulation des soldes des Communautés et des Régions dans le budget de l'Etat. Il permet toutefois le transfert de l'équivalent des soldes annulés aux Communautés et aux Régions, exceptés les soldes relatifs aux articles budgétaires qui concernent les paiements en faveur de la Société nationale du Logement, de la Société nationale terrienne et du Fonds du Logement.

Cette exception est justifiée par la reprise par l'Etat des paiements précités relatifs aux emprunts contractés pour les sociétés de logement et par l'octroi à partir de 1983 de ristournes complémentaires à concurrence de 1/7 du montant des soldes relatifs au paiement d'intérêts aux sociétés de logement.

En raison de leur nature particulière, un mécanisme de mise à disposition plus rapide est prévu pour les soldes des crédits qui correspondent aux crédits parallèles.

3. Comme je viens de le dire, la loi budgétaire prévoit des ristournes supplémentaires pour les Régions wallonnes et flamandes à concurrence de 1/7 des soldes se rapportant aux paiements des intérêts à la Société nationale du Logement, à la Société nationale terrienne et au Fonds du Logement.

Il s'agit d'un montant total de 1 640 millions qui demeure définitivement acquis aux Régions, même lorsque celles-ci ne devront plus supporter les charges du passé.

4. Comme il a déjà été souligné à maintes reprises, l'accord politique du 26 juillet 1983 part du principe que les Communautés et les Régions doivent recevoir les moyens financiers nécessaires à couvrir complètement leurs charges du passé.

C'est pourquoi l'article 6 du projet de loi prévoit l'octroi à la Région wallonne et à la Région flamande de moyens financiers supplémentaires provenant des droits de succession de leur Région à concurrence des charges du passé, après déduction de l'aide financière prévue ci-dessus.

Ce mode de financement entraîne la suppression dans la loi ordinaire de réformes institutionnelles du 9 août 1980 des droits de succession comme impôt pouvant être ristourné. Ceci est prévu à l'article 5 du projet de loi.

werden aangegaan door de Nationale Maatschappij voor de Huisvesting en door de Nationale Landmaatschappij;

— Niet alleen de kapitaalaflossingen, maar ook de interesten op die leningen als zij werden afgesloten in 1975 en 1976 om verbintenissen te honoreren die vóór 1 januari 1975 werden aangegaan;

— Tevens worden aan de Gewesten de financiële lasten terugbetaald die ze in 1981 en 1982 hebben gedragen voor deze laatstgenoemde leningen.

2. Krachtens artikel 3 van het wetsontwerp worden de saldi van de Gemeenschappen en Gewesten geannuleerd in de Rijksbegroting. Het equivalent van die geannuleerde saldi wordt bij middel van een supplementair begrotingskrediet over een periode van 7 jaar aan de Gemeenschappen en de Gewesten overgedragen, de saldi met betrekking tot begrotingsartikelen die betalingen aan de Nationale Maatschappij voor de Huisvesting, de Nationale Landmaatschappij en het Woningfonds betreffen, evenwel uitgezonderd.

Die uitzondering wordt verantwoord door de tenlasteneming door de Staat van die hierboven geciteerde betalingen inzake leningen aangegaan door de huisvestingsmaatschappijen en door de toekenning vanaf 1983 van bijkomende *ristorno's* ten belope van 1/7 van het bedrag van de saldi met betrekking tot interestbetalingen aan de huisvestingsmaatschappijen.

Wegens hun bijzondere aard wordt in een vluggere terbeschikkingstelling voorzien voor de saldi van de kredieten die overeenstemmen met de parallelle kredieten.

3. Zoals hierboven reeds aangegeven, zijn in de begrotingswet *bijkomende ristorno's* voorzien voor het Vlaamse en het Waalse Gewest ten belope van 1/7 van de saldi m.b.t. interestbetalingen aan de Nationale Maatschappij voor de Huisvesting, de Nationale Landmaatschappij en het Woningfonds.

Het gaat om een totaal bedrag van 1 640 miljoen, dat definitief door de Gewesten verworven blijft, ook nadat er geen lasten van het verleden meer door de Gewesten zullen moeten gedragen worden.

4. Zoals reeds enkele malen gesteld werd, gaat het politiek akkoord van 26 juli 1983 er vanuit dat aan de Gemeenschappen en de Gewesten de nodige financiële middelen moeten ter beschikking worden gesteld om hun lasten van het verleden volledig te dekken.

Daarom voorziet artikel 6 van het wetsontwerp in de toekenning aan het Vlaamse Gewest en aan het Waalse Gewest van bijkomende financiële middelen uit de opbrengst van het successierecht in hun Gewest en dit ten belope van de lasten van het verleden, na aftrek van de hierboven vermelde bijstandsregelen.

Deze financieringsregeling heeft de schrapping van het successierecht als een belasting die voor *ristornering* in aanmerking komt, in de gewone wet tot hervorming der instellingen van 9 augustus 1980, tot gevolg. Dit is voorzien in artikel 5 van het wetsontwerp.

Le montant de l'aide financière précitée est fixé par arrêtés royaux délibérés en Conseil des Ministres et pris de concert avec les Exécutifs. Il peut être fait référence aux chiffres contenus dans l'annexe aux décisions du Conseil des Ministres du 26 juillet 1983 (cf. Doc. Chambre 834,, n° 2, pp. 4-5).

En ce qui concerne les droits de succession, il est clair que le produit réel en sera octroyé aux Régions. En effet, l'affectation des droits de succession dépend du critère de localisation.

6° La situation juridique spécifique de la Région bruxelloise empêche de prendre un règlement identique à celui prévu pour les Régions wallonne et flamande, mais l'article 8 du projet contient un règlement analogue.

Les charges qui découlent de décisions et d'engagements pris à la suite de délibérations du Comité ministériel de la Région bruxelloise sont à charge du budget du ministère de la Région bruxelloise pour la même période et les mêmes matières que celles pour lesquelles les autres Régions succèdent en droit à l'Etat.

Il est prévu une exception à ce principe en mettant à charge du budget du Ministère des Travaux publics les charges qui, pour la Région bruxelloise, correspondent à celles que l'Etat reprend dans le secteur du logement pour les deux autres Régions.

Enfin, un crédit complémentaire est octroyé à la Région bruxelloise afin de lui permettre de supporter ces charges.

Ce projet de loi préoccupe certains milieux bruxellois, qui considèrent que l'absence de statut définitif de la Région bruxelloise a une incidence négative dans le contexte des mesures prises pour le financement des Régions et des Communautés.

Le Gouvernement est attentif au problème bruxellois. L'article 8 du présent projet de loi traite les charges du passé de la Région bruxelloise de la même façon que celles des deux autres Régions.

Il est exact que le projet de loi relatif aux soldes et aux charges du passé des Communautés et des Régions et aux secteurs économiques nationaux n'accorde pas à la Région bruxelloise les droits de succession, mais lui attribue les moyens nécessaires pour faire face aux charges du passé. Dans les deux autres Régions, l'équivalent des droits de succession localisés est affecté prioritairement à l'apurement des soldes et des charges du passé et à la dotation de deux sociétés de financement afin de permettre l'octroi d'aides aux entreprises des secteurs économiques nationaux qui connaîtront des besoins financiers nouveaux.

Ces besoins financiers nouveaux, je le répète, ne pourront être financés par l'excédent de ristournes accordées aux

De grootte van alle hiervoren vermelde bijstandsregelen wordt vastgesteld bij in Ministerraad overlegde koninklijke besluiten, die in overleg met de Executieven zullen genomen worden. Terzake kan verwezen worden naar de cijfers die als bijlage bij de beslissingen van de Ministerraad van 26 juli 1983 zijn opgenomen (zie Gedr. St. 834, nr. 2, pp. 4-5).

Voor wat het successierecht betreft, is het duidelijk dat het gaat om de reële opbrengst die aan de Gewesten zal worden toegewezen. De bestemming van het successierecht gebeurt immers volgens het lokalisatiecriterium.

6° Voor het Brusselse Gewest kan omwille van zijn specifieke rechtssituatie geen identieke regeling worden getroffen als voor het Vlaamse en het Waalse Gewest. Artikel 8 van het ontwerp voorziet echter in een analoge regeling.

De lasten die voortvloeien uit beslissingen en verbintenissen genomen of aangegaan ingevolge beraadslagingen van het ministerieel comité voor het Brusselse Gewest, zijn ten laste van de begroting van het ministerie van het Brusselse Gewest en dit voor dezelfde periode en voor dezelfde aangelegenheden als die waarvoor de andere Gewesten de Staat in rechte opvolgen.

Van dit principe wordt afgeweken door de lasten, die voor het Brusselse Gewest overeenstemmen met die welke de Staat in de sector van de huisvesting overneemt voor de twee andere Gewesten, te doen dragen door de begroting van het ministerie van Openbare Werken.

Tenslotte wordt voorzien in de toekenning van een bijkomend krediet aan het Brusselse Gewest, zodat het in staat is de bedoelde lasten te dragen.

In bepaalde Brusselse middens bestaat er bezorgdheid omwille van dit wetsontwerp. Ze menen dat het ontbreken van een definitief statuut van het Brusselse Gewest een negatieve weerslag heeft in het kader van de maatregelen die werden genomen voor de financiering van de Gewesten en de Gemeenschappen.

De Regering heeft aandacht voor het Brusselse probleem. Artikel 8 van het huidige wetsontwerp behandelt de lasten van het verleden van het Brusselse Gewest op dezelfde manier als die van de twee andere Gewesten.

Het is juist dat het wetsontwerp met betrekking tot de saldi en de lasten van het verleden van de Gemeenschappen en de Gewesten en met betrekking tot de nationale economische sectoren geen successierechten toekent aan het Brusselse Gewest, maar wel de noodzakelijke middelen om het hoofd te bieden aan de lasten van het verleden. In de twee andere Gewesten wordt het equivalent van de gelokaliseerde successierechten prioritair gebruikt voor het aanzuiveren van de saldi en de lasten van het verleden en voor de dotatie van twee financieringsmaatschappijen om het mogelijk te maken steun toe te kennen aan ondernemingen uit de nationale economische sectoren die nieuwe financiële behoeften zullen kennen.

Deze nieuwe financiële behoeften, ik herhaal het, zullen slechts kunnen gefinancierd worden door het overschot van

Régions qu'après couverture des charges du passé de la Région concernée et apurement des dépassements de trésorerie, c'est-à-dire au plus tôt en 1985 ou 1986.

Bruxelles garde cependant toute sa capacité de financer ses entreprises du secteur national (le textile) par le truchement de la S.N.S.N.

La position du Gouvernement à l'égard du problème de Bruxelles est d'ailleurs très claire :

En exécution de la déclaration gouvernementale, le Centre d'études pour la réforme de l'Etat, d'une part, et la Commission parlementaire mixte, d'autre part, doivent remettre pour janvier 1985 leurs propositions en vue du règlement institutionnel définitif de la Région bruxelloise.

En attendant, le Gouvernement vient de prendre le 27 janvier 1984 une décision relative aux charges spécifiques de Bruxelles-Capitale.

L'octroi annuel de 600 millions supplémentaires permettra à l'Exécutif de la Région bruxelloise de régler les difficultés budgétaires les plus urgentes des communes bruxelloises. En outre, celles des communes bruxelloises qui rempliront les conditions d'accès au Fonds d'aide au redressement financier des communes, pourront en bénéficier dans les mêmes conditions que les autres communes du pays.

Le Gouvernement a décidé qu'une évaluation définitive de la mainmorte sera effectuée par le groupe de travail inter-cabinets « Charges spécifiques de Bruxelles-Capitale », qui reprendra l'évaluation de la compensation de la non-perception du précompte immobilier pour les centimes additionnels communaux sur les biens visés dans l'accord de gouvernement du 5 avril 1979, à savoir :

1. les immeubles, propriété d'une puissance étrangère ou d'une organisation internationale de droit public ou de droit européen, qui sont improductifs par eux-mêmes et sont affectés exclusivement à un service public ou d'utilité publique par les propriétaires eux-mêmes;

2. les immeubles, propriété de l'Etat ou d'un établissement paraétatique, qui sont improductifs par eux-mêmes et qui sont affectés exclusivement aux administrations centrales des départements ministériels ou d'un établissement paraétatique dont l'activité s'étend à tout le pays.

Les travaux de ce groupe aboutiront à une évaluation définitive de la mainmorte et à une affectation des sommes découlant de cette évaluation à l'ensemble du pays.

Le Gouvernement est convaincu que la Région bruxelloise est, sur le plan financier, traitée de façon équitable par rapport aux deux autres Régions.

Pour autant que cela soit nécessaire, il réaffirme que la situation financière de la Région bruxelloise ne se dégradera

de ristorno's toegekend aan de Gewesten nadat de lasten van het verleden van het betrokken Gewest gedekt zijn en na aanzuivering van de thesaurieoverschrijdingen, dat wil zeggen ten vroegste in 1985 en 1986.

Brussel behoudt echter zijn capaciteit om via de N.M.N.S. zijn ondernemingen uit de nationale sector (textiel) te financieren.

De stelling van de Regering inzake het probleem van Brussel is trouwens zeer duidelijk :

In uitvoering van de Regeringsverklaring, moeten het Studiecentrum voor de Staatshervorming enerzijds, en de gemengde Parlementaire Commissie anderzijds voor januari 1985 hun voorstellen indienen voor de definitieve institutionele regeling van het Brusselse Gewest.

In afwachting heeft de Regering op 27 januari 1984 een beslissing genomen inzake de specifieke lasten van Brussel-Hoofdstad.

De jaarlijkse toekenning van de bijkomende 600 miljoen zal de Executieve van het Brusselse Gewest in de mogelijkheid stellen de meest dringende budgettaire moeilijkheden van de Brusselse gemeenten te regelen. Bovendien zullen die Brusselse gemeenten die de voorwaarden zullen vervullen om toegang te krijgen tot het Hulpfonds tot financieel herstel van de gemeenten, er onder dezelfde voorwaarden kunnen van genieten als de andere gemeenten van het land.

De Regering heeft besloten dat een definitieve raming van de dode hand zal uitgevoerd worden door een interkabinetten-werkgroep « Specifieke lasten van Brussel-Hoofdstad » die de raming zal hernemen van de compensatie als tegenwaarde voor het niet-innen van de onroerende voorheffing voor gemeentelijke opcentiemen op de goederen bepaald in het Regeerakkoord van 5 april 1979, te weten :

1. de onroerende goederen, eigendom van een vreemde mogendheid of van een internationale organisatie van publiek of Europees recht, die op zichzelf niets opbrengen en uitsluitend gebruikt worden voor een openbare dienst of voor een dienst van algemeen nut door de eigenaars zelf;

2. de onroerende goederen, eigendom van de Staat of van een parastatale instelling, die op zichzelf niets opbrengen en uitsluitend gebruikt worden voor de hoofdbesturen van een ministerieel departement of van een parastatale instelling waarvan de werking zich uitstrekt over het hele land.

De werkzaamheden van deze groep zullen leiden tot een definitieve raming van de dode hand en tot een affectatie van de bedragen voortspruitend uit deze raming voor gans het land.

De Regering is ervan overtuigd dat het Brusselse Gewest financieel op een billijke manier wordt behandeld in vergelijking tot de twee andere Gewesten.

Zo nodig bevestigt zij opnieuw dat de financiële situatie van het Brusselse Gewest niet zal verslechteren in vergelijking

pas par rapport aux acquis actuels, jusqu'au règlement définitif de sa situation institutionnelle et financière.

L'accord conclu ne préjuge en rien de la solution de la problématique bruxelloise, y compris l'affectation des droits de succession futurs.

B. Les secteurs économiques nationaux

1° A l'article 7 du projet de loi, le Gouvernement a prévu pour le financement des secteurs nationaux une disposition qui satisfait entièrement aux observations du Conseil d'Etat. J'ai déjà traité du principe fondamental de cette loi. Je peux donc me limiter à mentionner le système budgétaire élaboré :

1. Le produit des droits de succession, scindé par Régions, est versé à la Région wallonne et à la Région flamande à concurrence de ce qui est nécessaire pour couvrir leurs charges du passé, après déduction — bien sûr — de l'aide accordée par le présent projet de loi.

2. Le solde du produit des droits de succession sera, selon son origine, inscrit au budget des Affaires économiques à un Fonds de Solidarité — Secteurs nationaux en Wallonie et à un Fonds de Solidarité — Secteurs nationaux en Flandre, chacun sous un article budgétaire distinct.

3. Les moyens ainsi inscrits, qui resteraient disponibles après qu'aient été couvertes les charges financières résultant des dépassements d'enveloppe dans les secteurs nationaux, sont transférés à leur tour par le biais d'un article du budget du Ministère des Affaires économiques sur un compte distinct par Région au F.R.I.-volet reconversion, sur lequel les Régions ont un droit de tirage.

Les dépenses représentant les charges découlant de cette restructuration sont donc inscrites au Fonds de Solidarité — secteurs nationaux en Wallonie et au Fonds de Solidarité — secteurs nationaux en Flandre — pour autant qu'elles se situent au delà des enveloppes fixées par décision du Conseil des Ministres ou du Comité ministériel de coordination économique et sociale avant le 1^{er} août 1983, en ce compris les dépenses découlant de l'enveloppe de 27 milliards fixée le 26 juillet 1983.

Cet article est alimenté par le solde du produit des droits de succession restant après couverture des charges du passé de la Région concernée et, complémentaiement si nécessaire, par le transfert de crédits d'ordonnancement provenant de l'annulation de crédits d'engagement destinés à des investissements nationaux dans la Région concernée.

Les deux sources financières citées doivent permettre aux filiales prévues à l'article 10 du projet de loi de contracter des emprunts destinés à financer les secteurs économiques

tot de huidige verworvenheden, tot dat er een definitieve regeling komt van zijn institutionele en financiële situatie.

Het afgesloten akkoord beïnvloedt in geen dele de oplos-sing van de Brusselse problematiek, hierin begrepen de affectatie van de toekomstige successierechten.

B. De nationale economische sectoren

1° In artikel 7 van het wetsontwerp heeft de Regering voor de financiering van de nationale sectoren een bepaling uitgewerkt, die volledig tegemoetkomt aan de opmerkingen van de Raad van State. Over de desbetreffende *ratio legis* heb ik het reeds gehad. Ik kan me derhalve beperken tot de vermelding van het uitgewerkte budgettrair systeem :

1. De naar herkomst per Gewest opgesplitste opbrengst van het successierecht wordt aan het Vlaamse en het Waalse Gewest gestort ten belope van hetgeen nodig is om hun lasten van het verleden te dekken, na aftrek vanzelfsprekend van de in dit wetsontwerp aan hen verleende bijstand.

2. Het saldo van de opbrengst van het successierecht zal overeenkomstig de herkomst worden ingeschreven op de begroting van Economische Zaken op een Nationaal Solidariteitsfonds — Nationale Sectoren in Vlaanderen en op een Nationaal Solidariteitsfonds — Nationale Sectoren in Wallonië, elk op een afzonderlijk begrotingsartikel.

3. De alzo ingeschreven middelen, die zouden overblijven na dekking van de financiële lasten voortvloeiend uit de enveloppeoverschrijdingen inzake de nationale sectoren, worden, op grond van een begrotingsartikel in de begroting van Economische Zaken, opnieuw op een afzonderlijke rekening per Gewest overgedragen naar het F.I.V.-reconversie-luik, waarop de Gewesten trekkingsrechten hebben.

Op het Nationaal Solidariteitsfonds — Nationale Sectoren in Vlaanderen en het Nationaal Solidariteitsfonds — Nationale Sectoren in Wallonië worden derhalve de uitgaven ingeschreven die voortvloeien uit de lasten ingevolge de herstructurering van de nationale sectoren in Vlaanderen, resp. Wallonië, voor zover ze zich situeren boven de enveloppes die werden vastgesteld bij een beslissing van de Ministerraad of van het Ministerieel Comité voor economische en sociale coördinatie vóór 1 augustus 1983, met inbegrip van de uitgaven die voortvloeien uit de op 26 juli 1983 vastgestelde enveloppe van 27 miljard.

De stijving van dit artikel gebeurt door het saldo van de opbrengst van het successierecht, dat overblijft na de dekking van de lasten van het verleden van het betrokken Gewest, en, aanvullend, zo nodig, door de overschrijving van ordonnanceringskredieten voortkomend uit de schrapping van vastleggingskredieten bestemd voor nationale investeringen in het betrokken Gewest.

De twee genoemde financiële bronnen moeten de in artikel 10 van het wetsontwerp voorziene filialen in staat stellen om leningen aan te gaan ter financiering van de nationale

nationaux dans la Région où les enveloppes sont dépassées. Elles constituent notamment la base du privilège accordé à ces prêteurs.

4. Enfin, à côté du mécanisme de financement, il existe encore un mécanisme de décision.

Ce mécanisme sera réglé par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres qui instituera des comités ministériels au sein du Gouvernement national. Comme vous le savez, ceci a déjà été appliqué sans difficultés pendant la phase préparatoire de la régionalisation; il s'agit en effet d'une organisation interne au Gouvernement.

Chacun des deux comités ministériels sera compétent pour délibérer sur les secteurs nationaux en Région wallonne ou en Région flamande, et pour exercer le contrôle et la surveillance des filiales prévues à l'article 10 du projet de loi.

Fait important, l'arrêté royal visé déterminera que les comités — s'ils le jugent opportun et dans les conditions fixées par eux — pourront consulter ou entendre toute personne et tout organe revêtu d'une autorité nationale.

Ainsi, il sera possible d'associer très étroitement les Exécutifs régionaux à la politique qui sera menée en matière de secteurs nationaux dans la Région concernée.

2° Le projet de loi contient pour le reste quatre dispositions spécifiques relatives aux secteurs économiques nationaux.

1. L'article 10 du projet de loi prévoit la création par la Société nationale de Restructuration des secteurs nationaux de deux sociétés anonymes, chargées du financement en Région wallonne ou en Région flamande des nouveaux besoins financiers des entreprises des secteurs économiques nationaux. La création, le fonctionnement et le statut de ces deux sociétés seront fixés par le Roi qui peut, pour ce faire, déroger aux lois et arrêtés existants.

Cette mission confiée au Roi n'est cependant pas illimitée : tout d'abord Il peut seulement déroger aux lois et arrêtés pour autant que ces dérogations, soit figurent déjà dans les dispositions qui règlent le fonctionnement et le statut de la Société nationale de Restructuration des secteurs nationaux, soit s'imposent pour l'élaboration de mesures appropriées relatives au contrôle et à la surveillance de ces sociétés; ensuite, cette mission du Roi est limitée dans le temps, c'est-à-dire jusqu'au 1^{er} juillet 1984.

Pendant la même période, le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, créer un privilège spécial en faveur des tiers qui ont consenti des emprunts aux deux sociétés mentionnées ci-avant, et déterminer le rang, l'assiette et les modalités d'exercice de ce privilège.

economische sectoren in het Gewest, waar de enveloppes overschreden zijn. Zij vormen onder meer de basis voor het voorrecht voor de kredietverschaffers van deze leningen.

4. Tenslotte is er, naast het financieringsmechanisme, nog het beslissingsmechanisme.

Het zal geregeld worden bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit, dat zal voorzien in ministeriële comités in de schoot van de nationale Regering. Zoals u weet, werd zulks zonder enig grondwettelijk bezwaar reeds toegepast in de periode van de voorbereidende gewestvorming; het gaat immers om een interne organisatie van de Regering.

Elk van de twee ministeriële comités zal bevoegd zijn om te beraadslagen over de nationale sectoren in het Vlaamse of het Waalse Gewest en tevens de controle en het toezicht uitoefenen op de in artikel 10 van het wetsontwerp voorziene filialen.

Belangrijk hierbij is dat in het bedoelde koninklijk besluit bepaald zal zijn dat de comités, zo zij dit passend achten en binnen de voorwaarden die zij vaststellen, elke persoon, alsook elk met overheidsgezag bekleed orgaan, kunnen raadplegen of horen.

Hierdoor wordt het mogelijk de Gewestexecutieven van zeer nabij te betrekken bij het beleid dat m.b.t. de nationale sectoren zal gevoerd worden in het betrokken Gewest.

2° Het wetsontwerp bevat voor het overige vier specifieke bepalingen omtrent de nationale economische sectoren.

1. Artikel 10 van het wetsontwerp voorziet in de oprichting door de Nationale Maatschappij voor de Herstructurering van de Nationale Sectoren van twee naamloze vennootschappen, die belast zijn met de financiering in het Vlaamse of het Waalse Gewest van de nieuwe financiële behoeften van de ondernemingen in de nationale economische sectoren. De oprichting, de werking en het statuut van deze twee vennootschappen dienen bepaald te worden door de Koning, die daartoe van de bestaande wetten en besluiten kan afwijken.

Deze opdracht aan de Koning is echter niet onbeperkt : vooreerst kan Hij slechts van de wetten en besluiten afwijken voor zover hetzij die afwijkingen reeds voorkomen in de bepalingen die de werking en het statuut van de Nationale Maatschappij voor de Herstructurering van de Nationale Sectoren regelen, hetzij die afwijkingen noodzakelijk zijn voor de uitwerking van aangepaste regelen betreffende de controle en het toezicht op de twee vennootschappen; vervolgens is de opdracht aan de Koning beperkt in de tijd, met name tot 1 juli 1984.

Binnen dezelfde termijn kan de Koning, bij een in Ministerraad overlegd besluit, een bijzonder voorrecht creëren ten gunste van de derden die leningen hebben toegestaan aan de hiervoren vermelde vennootschappen, evenals de rangorde, het voorwerp en de modaliteiten van uitoefening van dit voorrecht bepalen.

Ce privilège, qui constitue le pendant de l'absence de la garantie de l'Etat, porte sur l'ensemble des moyens financiers qui forment les ressources de ces sociétés.

2. L'article 11 du projet de loi reprend la disposition de l'article 1^{er}, 7^o, de la loi du 6 juillet 1983 attribuant certains pouvoirs spéciaux au Roi, à la différence que le Roi reçoit également la compétence de prendre des dispositions en matière de durée du travail et que l'attribution au Roi, conformément à l'avis du Conseil d'Etat, est limitée dans le temps : jusqu'au 1^{er} juillet 1984.

L'article 11 a une portée générale et est donc, en principe, applicable à toutes les entreprises des cinq secteurs nationaux. La *ratio legis* de cet article est la même que celle des deux lois attribuant certains pouvoirs spéciaux au Roi.

La faculté d'appliquer l'article 11 échoit le 30 juin 1984.

L'application éventuelle des pouvoirs attribués au Roi dépendra d'un certain nombre d'éléments d'appréciation.

Par conséquent, l'article 11 ne s'applique pas aux entreprises qui ont du *cash flow*.

Dans les autres entreprises, il faut tenir compte de différents éléments, tels que l'existence d'un accord social, d'un contrat de gestion, les garanties qu'ils renferment pour la maîtrise des coûts, les enveloppes accordées à l'échelon national et les montants affectés aux aides.

Il est évident que cet article ne s'applique en aucun cas aux entreprises ou secteurs pour lesquels, à défaut d'un accord social satisfaisant, un arrêté royal numéroté de modération salariale sera élaboré en application de la loi de pouvoirs spéciaux du 6 juillet 1983.

3. L'article 12 du projet de loi a été rédigé à l'origine comme disposition interprétative qui visait à enlever tout doute juridique éventuel sur la portée de l'article 15, 2^o, de la loi du 5 août 1978 de réformes économiques et budgétaires, et de l'article 1^{er} de l'arrêté royal n^o 34 du 15 décembre 1978, portant autorisation pour l'Etat d'acquiescer une participation dans les sociétés sidérurgiques et apparentées et de déterminer les modalités de gestion de ces participations.

Sur l'avis du Conseil d'Etat, la disposition a été proposée comme disposition autonome, toutefois avec effet rétroactif. Elle sert à constituer un fondement légal suffisant pour, d'une part, la reprise des créances sur les entreprises sidérurgiques en vue de leur conversion en capital, et pour, d'autre part, le financement des entreprises sidérurgiques par la voie de la souscription de certains types d'obligations, notamment les obligations dites conditionnelles participantes convertibles.

Dit voorrecht, dat de tegenhanger is van het ontbreken van de Staatswaarborg, slaat op het geheel van de financiële middelen van deze vennootschappen.

2. Artikel 11 van het wetsontwerp herneemt de bepaling van artikel 1, 7^o, van de wet van 6 juli 1983 tot toekenning van bepaalde bijzondere machten aan de Koning, met dien verstande dat de Koning tevens de bevoegdheid krijgt om maatregelen inzake de arbeidsduur te nemen en dat de opdracht aan de Koning, overeenkomstig het advies van de Raad van State, in de tijd beperkt is tot 1 juli 1984.

Artikel 11 heeft een algemene draagwijdte en is derhalve in principe toepasbaar op alle ondernemingen in de vijf nationale sectoren. De *ratio legis* van dit artikel is dezelfde als deze voorkomend in de beide wetten houdende toekenning van bijzondere machten aan de Regering.

De mogelijkheid om artikel 11 toe te passen verstrijkt op 30 juni 1984.

De eventuele toepassing van de machten aan de Koning toegekend zal afhangen van een aantal beoordelingselementen.

Aldus wordt artikel 11 niet toegepast op ondernemingen die *cash flow* maken.

In de andere ondernemingen moet rekening worden gehouden met verscheidene elementen zoals o.m. het bestaan van een sociaal akkoord, een beheerscontract, de waarborgen die zij bevatten wat betreft het beheersen van de kosten, de toegekende nationale enveloppes en de aangewende steunbedragen.

Het spreekt vanzelf dat dit artikel in geen geval wordt toegepast op ondernemingen of sectoren voor dewelke, bij ontstentenis van een voldoening schenkend sociaal akkoord, een genummerd koninklijk besluit, houdende loonmatiging zal worden uitgevaardigd, in toepassing van de bijzondere machtenwet van 6 juli 1983.

3^o Artikel 12 van het wetsontwerp was oorspronkelijk gesteld als een interpretatieve bepaling, die ertoe strekte elke mogelijke juridische twijfel weg te nemen omtrent de draagwijdte van artikel 15, 2^o, van de wet van 5 augustus 1978 houdende economische en budgettaire hervormingen en van artikel 1 van het koninklijk besluit nr. 34 van 15 december 1978 houdende machtiging voor de Staat om een participatie te verwerven in de staalmaatschappijen, in de ermee verwante vennootschappen en om de modaliteiten te bepalen van het beheer van deze participaties.

Op advies van de Raad van State werd de bepaling voorgesteld als een autonome bepaling, evenwel met terugwerkende kracht. Zij heeft de bedoeling een voldoende wettelijke grondslag te vormen om enerzijds schuldvorderingen op staalbedrijven met het oog op hun conversie in kapitaal over te nemen en anderzijds staalbedrijven te financieren bij wege van inschrijving op zekere types van obligaties, inzonderheid de zogenaamde voorwaardelijke deelnemende converteerbare obligaties.

4. L'article 13 du projet autorise le Roi à adapter, avant le 1^{er} juillet 1984 et par arrêté délibéré en Conseil des ministres, l'arrêté royal n° 30 du 15 décembre 1978 portant institution d'un Comité national de planification et de contrôle de la sidérurgie et de comités de bassin sidérurgique, à la suite de la restructuration du secteur sidérurgique et plus particulièrement en ce qui concerne la composition et la mission de ce Comité.

3^e Enfin, l'article 14 du projet de loi dispose que le Roi fixera, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, la date d'entrée en vigueur de la loi. Les problèmes des secteurs nationaux et plus spécialement ceux du secteur sidérurgique portent non seulement sur le financement, mais aussi sur le volet social et les synergies. Ils forment un tout, dont les éléments doivent pouvoir entrer en vigueur en même temps.

V. Telle est, Mesdames, Messieurs, la portée du présent projet de loi.

Bien que nous aurons encore l'occasion d'y revenir, ce projet de loi constitue une solution de compromis appropriée.

Au risque de s'enliser dans d'interminables discussions intercommunautaires qui paralyseraient la politique socio-économique, il était impossible de réaliser une régionalisation juridique et institutionnelle complète dans le sens de l'article 107^{quater} de la Constitution.

Il n'était possible ni de parvenir au consensus des Exécutifs ni d'obtenir la majorité spéciale requise.

Mais le financement qui s'opère dans les limites du budget national à l'aide de moyens imputables par région, tant pour leur origine que leur affectation, aussi bien que le mécanisme de décision ont une dimension régionale indiscutable. L'accord du 26 juillet 1983 a dès lors été honoré, dans le respect des dispositions constitutionnelles et légales.

DISCUSSION GENERALE

Un membre s'étonne du dépôt de ce projet qui ne se situe pas dans le prolongement logique des décisions légales prises antérieurement en la matière. Il estime que la structure du projet, qui porte sur deux matières différentes, est trop vague : en effet, les soldes et charges du passé d'une part, et les secteurs économiques nationaux d'autre part, sont deux problèmes qu'il convient de dissocier complètement. A son avis, il faut entendre par solde la différence entre le débit et le crédit d'un compte. Il faudrait donc préciser sur quelles lois on se base pour établir quelle sera l'ampleur de ces soldes. Qu'a-t-on pris comme point de départ ? Se fonde-t-on sur la régionalisation provisoire et faut-il dès lors remonter jusqu'à 1975 ou faut-il prendre la date du 1^{er} octobre 1980, comme le Gouvernement semble le proposer ? L'intervenant évoque également le problème de l'affectation des impôts résultant des droits de succession, telle qu'elle est proposée par le projet. Il considère que cette décision va

4. Artikel 13 van het wetsontwerp laat de Koning toe om vóór 1 juli 1984, bij een in Ministerraad overlegd besluit, het koninklijk besluit nr. 30 van 15 december 1978 tot instelling van een Nationaal Comité voor Planning en Controle van de staalnijverheid en van de staalbekkencomités aan te passen ingevolge de herstructurering van de staalsector, meer bepaald wat zijn samenstelling en opdracht betreft.

3^e Tenslotte bepaalt artikel 14 van het wetsontwerp dat de Koning bij een in Ministerraad overlegd besluit de datum van inwerkingtreding van deze wet zal bepalen. De problemen van de nationale sectoren en meer bepaald van de staalsector betreffen niet alleen de financiering maar ook het sociale luik en de synergieën. Zij vormen een geheel, die terzelfdertijd in werking moeten kunnen treden.

V. Dit is, Dames en Heren, de draagwijdte van dit wetsontwerp.

Alhoewel we nog de gelegenheid zullen hebben om erop terug te komen, vormt dit wetsontwerp een geëigende compromisoplossing.

Op het gevaar af anders te vervallen in een maandenlange communautaire onderhandeling, die het sociaal-economisch beleid zou lamleggen, was het onmogelijk een volledige juridische en institutionele regionalisering in de zin van artikel 107^{quater} van de Grondwet tot stand te brengen.

Hiertoe kon noch de nodige consensus van de Executieven, noch de vereiste bijzondere meerderheid worden bereikt.

Maar zowel in de financiering die binnen de nationale begroting gebeurt met regionaal aanrekenbare middelen, zowel wat hun oorsprong als wat hun bestemming betreft, als in het beslissingsmechanisme wordt een onbetwistbaar gewestelijke dimensie ingebouwd. Het akkoord van 26 juli 1983 werd dan ook geëerbiedigd, met naleving van de grondwettelijke en wettelijke bepalingen.

ALGEMENE BESPREKING

Een lid is verwonderd over de indiening van dit ontwerp dat niet logisch aansluit bij de wettelijke beslissingen die vroeger ter zake werden genomen. Hij noemt de structuur van het ontwerp, dat een dubbele inhoud heeft, al te vaag : de saldi en lasten van het verleden enerzijds, en de nationale economische sectoren anderzijds, zijn twee volledig te onderscheiden problemen. Voor hem is saldo het verschil tussen het debit en het credit van een rekening. Er zou dus moeten geformuleerd worden welke wetten men als uitgangspunt neemt om na te gaan wat de omvang van deze saldi is. Trouwens wat is het uitgangspunt ? Steunt men op de voorlopige gewestvorming en dus op 1975 of moet men zoals de Regering schijnbaar voorstelt uitgaan van 1 oktober 1980 ? Het lid maakt eveneens een opmerking over de belastingsbesteding ten aanzien van de successierechten die in het ontwerp wordt voorgesteld. Hij vindt deze beslissing tegenstrijdig met een vorige uitspraak van de Regering, meer

à l'encontre d'une déclaration antérieure du Gouvernement et plus particulièrement d'une déclaration faite par le Ministre des Finances dans le cadre du débat relatif à la loi du 28 décembre 1983 sur le débit de boissons spiritueuses et dans laquelle le ministre précisait que le principe de l'affectation des impôts serait supprimé.

Se référant à l'article 11 du projet, l'intervenant aimerait savoir quelles sont dans les secteurs nationaux les conventions collectives de travail pour lesquelles il existe déjà une déclaration obligatoire ainsi que celles éventuellement conclues par entreprise au sein d'une commission paritaire.

Enfin, il critique à nouveau la mauvaise structure du projet, tout en admettant qu'il ne propose pas une régionalisation quant au fond et qu'il peut donc être adopté à une majorité ordinaire. Il se demande en outre quel est l'objectif réel du Gouvernement, si le projet a une portée plus étendue qu'une simple réglementation élaborée dans le cadre de la comptabilité de l'Etat.

Un autre membre déclare qu'il ne lui a pas été facile de voir clair dans le débat qui a eu lieu à la Chambre. Ne fût-ce qu'en raison des interruptions successives du débat résultant des demandes d'avis adressées au Conseil d'Etat, qui ont donné un caractère incohérent à l'ensemble de la discussion.

L'intervenant constate par ailleurs qu'un même texte est souvent interprété différemment par les membres d'un même Gouvernement. Il estime d'ailleurs que le législateur n'est pas lié par l'accord sur la sidérurgie que le Gouvernement a conclu le 26 juillet 1983 ni par l'accord de janvier 1984 concernant les synergies.

A ceux qui dénoncent le manque d'harmonie, il est répondu qu'il faudra à l'avenir prendre encore plusieurs mesures. L'intervenant estime toutefois qu'il appartient au législateur d'apporter une solution aussi harmonieuse que possible aux problèmes existants. A son avis, le projet ne mène à rien et les contradictions qu'il renferme accéléreront le processus de dissolution. Pour ce qui est de la légitimité des nouvelles mesures réglementaires, le Gouvernement se réfère à l'époque de la régionalisation provisoire, c'est-à-dire 1974, lorsque le Conseil d'Etat autorisa le Gouvernement national à prendre des mesures internes pour des décisions des Exécutifs provisoires.

Selon l'intervenant, la situation est désormais totalement différente. A l'époque, il suffisait que le Gouvernement national soit solidairement responsable; aujourd'hui, il ne peut plus s'organiser exclusivement sur le plan interne.

Depuis la loi de 1980, une procédure de concertation est organisée entre les Communautés et les Régions d'une part, et le Gouvernement national d'autre part, de telle sorte que, eu égard à la répartition des compétences, la situation actuelle prend une toute autre signification.

Le même membre constate encore que les mesures envisagées sont en net recul par rapport à la loi du 9 août 1980 puisque le Gouvernement souhaite que les droits de succession mentionnés dans cette loi soient à nouveau gérés au niveau national et fassent l'objet d'une répartition régionale par le

bepaald een verklaring van de Minister van Financiën op 28 december 1983 tijdens de behandeling van de wet op het verstrekken van sterke drank waarbij aan het principe van de belastingaffectatie een einde zou worden gemaakt.

Refererend naar artikel 11 van het ontwerp vraagt het lid de collectieve arbeidsovereenkomst te kennen in de nationale sectoren waarvoor reeds een verbindende verklaring bestaat en ook die welke eventueel binnen een paritair comité per onderneming zijn tot stand gekomen.

Ten slotte hekelt hij opnieuw de slechte structuur van het wetsontwerp, waarbij hij toegeeft dat het geen regionalisatie ten gronde inhoudt en dus met een gewone meerderheid kan aangenomen worden. Hij vraagt zich af wat het eigenlijk doel is van de Regering zo het ontwerp meer is dan een loutere regeling binnen de rijkscomptabiliteit.

Een ander lid oordeelt dat het voor hem niet gemakkelijk was om in het Kamerdebat klaar te zien. Al was het maar omdat door de onderbreking in het debat bij de opeenvolgende verwijzingen naar de Raad van State de besprekking geen samenhangend geheel meer vormt.

Bovendien stelt het lid vast dat een zelfde tekst vaak door de leden van dezelfde Regering op een uiteenlopende wijze wordt geïnterpreteerd. Hij oordeelt trouwens dat de wetgever niet gebonden is door het staalakkoord van de Regering van 26 juli 1983, evenmin als door het akkoord betreffende de synergien van januari 1984.

Wanneer men erop wijst dat er een gebrek aan harmonie bestaat, krijgt men als antwoord dat in de toekomst nog meerdere regelingen moeten worden getroffen. Het lid is evenwel van mening dat het de taak van de wetgever is om een zo harmonisch mogelijke oplossing van de gestelde problematiek te geven. Het ontwerp leidt volgens hem tot niets en de ingebouwde tegenstellingen zullen de ontbinding versnellen. Voor de legitimiteit van nieuwe verordenende beslissingen verwijst de Regering naar het tijdstip van de voorlopige gewestvorming van 1974, toen de Raad van State de nationale Regering toestond een interne regeling te treffen voor beslissingen genomen door de voorlopige Executieven.

Volgens spreker is de toestand nu totaal anders. Toen volstond het dat de nationale Regering solidair verantwoordelijk was, nu kan zij zich niet langer uitsluitend inwendig organiseren.

Sedert de wet van 1980 werd een procedure van overleg georganiseerd tussen de Gemeenschappen en de Gewesten enerzijds, en de nationale Regering anderzijds, zodat de huidige toestand, gelet op de bevoegdheidsverdeling, een totaal andere betekenis krijgt.

Bovendien stelt het lid vast dat de wetgeving van 9 augustus 1980 sterk wordt teruggeschoefd, vermits de Regering wenst dat de in die wet vermeldde successierechten thans opnieuw nationaal worden beheerd en via deze nationale wetgeving gewestelijk zouden worden toegewezen. Meteen rijst

biais de cette législation nationale, ce qui soulève du même coup le problème du solde. Or, ce solde serait géré lui aussi par le Gouvernement national, qui le transférerait à la S.N.S.N., laquelle le transférerait à son tour à des institutions nouvellement créées. Plutôt que d'agir en fonction d'objectifs condamnés d'avance, il serait préférable de dégager un projet plus optimiste et donc davantage axé sur l'avenir.

Un membre exprime son opposition totale au projet de loi soumis à la Commission. Il se fonde sur les trois considérations suivantes :

1° Alors que le Gouvernement prétend qu'il n'y aura pas d'impôt régional, l'impôt sera en tout cas un impôt sur la région;

2° Il y a, dans ce projet, rupture de l'esprit et de la lettre de la réforme des institutions de 1980 et de la solidarité nationale;

3° Par ce projet de loi, les Wallons se trouveront placés dans une situation qu'ils ne supporteront plus longtemps.

L'intervenant évoque d'abord le problème des soldes et charges du passé.

Il considère, à travers divers exemples, que le règlement prévu par le projet de loi défavorise les Régions wallonne et bruxelloise par rapport à la Région flamande. Il s'en prend en particulier au mécanisme choisi pour mettre en place ce règlement, lequel fait en sorte que celui-ci entre en fonction à partir de décembre 1982.

Le fait de jumeler la question des dettes du passé et celle du financement des secteurs nationaux n'est pas sans signification.

Le membre, évoquant la question soulevée à la Chambre des Représentants à propos de la majorité requise pour l'adoption du projet, estime qu'elle pose un problème de caractère politique.

Il évoque par ailleurs l'absence de transparence en ce qui concerne les éléments d'information, et même leur absence tout court. Ce qui entrave le jugement qui peut être porté sur l'ensemble des problèmes politiques que le projet de loi suppose.

L'intervenant traite en outre du problème de la garantie.

De 1975 à 1980, l'Etat et les Régions ont pris solidairement toutes les responsabilités en la matière. Il ne serait pas normal que, par le biais de la présente loi, la garantie en ce qui concerne ces années soit prise exclusivement en charge par les Régions. Il serait indiqué, au contraire, que la garantie de l'Etat en question soit reprise par les Régions à partir de la mise en œuvre définitive de la régionalisation.

Le même membre, évoquant l'article 10 du projet de loi, traite de ce qu'il appelle les « pouvoirs spéciaux » concédés par le Parlement au Gouvernement, par le simple vote du présent projet et en dehors de toute autre procédure.

het probleem van het overschot. Ook dit wordt beheerd door de nationale Regering, die het zou overdragen aan de N.M.N.S., die het op haar beurt zou overdragen aan nieuw op te richten instellingen. In plaats van te handelen in het licht van ten dode opgeschreven doeleinden, ware het beter zijn aandacht te besteden aan een meer optimistisch project dat dan ook meer op de toekomst gericht zou zijn.

Een lid verklaart volledig tegen het voorgelegde ontwerp gekant te zijn, en wel op grond van de drie volgende overwegingen :

1° De Regering beweert dat er geen gewestelijke belasting zal zijn, maar die belasting zal in elk geval op het gewest drukken;

2° Het ontwerp gaat in tegen de bedoeling en de bewoordingen van de Staatshervorming van 1980 en de nationale solidariteit;

3° De Walen komen terecht in een toestand die zij niet lang meer zullen verdragen.

Spreeker heeft het in de eerste plaats over de saldi en de lasten van het verleden.

Aan de hand van verschillende voorbeelden betoogt hij dat de regeling van het ontwerp het Waalse en het Brusselse Gewest benadeelt ten opzichte van het Vlaamse Gewest. Hij heeft het vooral gemunt op het gekozen mechanisme dat die regeling doet werken vanaf december 1982.

De koppeling van de lasten van het verleden aan de financiering van de nationale sectoren is niet zonder betekenis.

Volgens het lid is de vraag die in de Kamer van Volksvertegenwoordigers gerezen is omtrent de meerderheid die moet worden bereikt voor de goedkeuring van het ontwerp van politieke aard.

Hij wijst op de ondoorzichtigheid van de gegevens en zelfs op het volledig ontbreken ervan. Dit staat een juiste beoordeling in de weg van de gezamenlijke politieke problemen die met het ontwerp samenhangen.

Spreeker heeft het vervolgens over de waarborg.

Van 1975 tot 1980 heeft de Staat, samen met de Gewesten, solidair alle verantwoordelijkheid ter zake gedragen. Het zou niet normaal zijn dat de waarborg voor die jaren, langs de omweg van deze wet uitsluitend zou worden overgenomen door de Gewesten. Het zou integendeel gewenst zijn dat die Staatswaarborg naar de Gewesten zou overgaan bij de definitieve gewestvorming.

Hetzelfde lid heeft het, in verband met artikel 10 van het ontwerp, over wat hij de « bijzondere bevoegdheden » noemt die het Parlement aan de Regering toekent door enkel en alleen dit ontwerp aan te nemen zonder enige andere procedure.

A propos de l'article 11, il constate, dans le même esprit, qu'il s'agit d'une rupture de la solidarité sociale. Où, se demande-t-il, ce principe ne sera-t-il plus appliqué ? Quand n'y aura-t-il plus de « cash-flow » ? Qui décidera que la situation d'une entreprise est telle que cette disposition législative ne sera pas appliquée ? D'autre part, en ce qui concerne la restriction apportée par le Gouvernement à l'application de l'article 11 aux seules entreprises ayant un cash-flow, il s'agit là d'une simple déclaration d'intention et le texte de l'article prévaudra évidemment puisqu'il est clair et non limitatif.

L'intervenant déclare que la politique de la Communauté européenne consistait à demander une réduction de capacité à toutes ses composantes; que dès lors il était évident que cette directive avait été appliquée à la Flandre comme à la Wallonie si ces deux entités avaient bénéficié d'un statut analogue à celui du Grand-Duché de Luxembourg et que dès lors force était de constater qu'à la faveur de la structure même de l'Etat belge, la Flandre se voyait épargnée mais que la Wallonie se voyait condamnée à opérer la réduction qui lui incombe, mais aussi celle qui devait incomber à la Flandre.

L'intervenant fait ensuite état de l'avis exprimé par le Conseil économique régional de Wallonie à l'égard du projet en discussion (voir annexe).

Par ailleurs, il affirme que les droits de succession, ristournés aux Communautés et aux Régions par la loi du 9 août 1980, sont repris par l'Etat.

L'intervenant déclare prouver que, de cinq façons différentes, le Gouvernement s'est efforcé d'établir un processus précis et méthodique de destruction de la régionalisation d'août 1980, en diminuant les moyens financiers des Régions. La cinquième se trouve dans le présent projet, puisque l'article 5 retire les droits de succession de la liste des impôts ristournables et les affecte autrement, mais ne les remplace pas, ce qui diminue la masse globale ristournable.

Il énumère ensuite les quatre autres éléments de cette diminution des moyens des Régions :

1. Le fait que le Gouvernement, dès sa formation, a décidé, et cela à l'encontre de la loi d'août 1980, que les Régions, responsables de l'aménagement du territoire, supporteraient les moins-values, mais ne pourraient les financer par les plus-values.

2. Le fait que le Premier Ministre a déclaré en 1980 (Doc. Chambre 619, 1979-1980, n° 13, p. 18) que, surtout pendant les premières années, on ne pouvait imposer aux Régions la clause minimale de croissance, sous peine de les étrangler. Cette déclaration est contredite en permanence dans les faits, puisque le Gouvernement impose cette clause minimale.

In verband met artikel 11 stelt hij in dezelfde geest vast dat de nationale solidariteit verbroken wordt. Waar, vraagt hij zich af, zal dit beginsel niet meer worden toegepast ? Wanneer zal er geen « cash-flow » meer zijn ? Wie zal beslissen dat een bepaalde onderneming in een zodanige toestand verkeert dat die wetsbepaling niet zal worden toegepast ? Wat betreft anderzijds de beperking die de Regering heeft gesteld op de toepassing van artikel 11, uitsluitend ten aanzien van de ondernemingen met een cash-flow, het gaat hier enkel om een intentieverklaring en de tekst van het artikel zal uiteraard voorrang hebben, aangezien deze duidelijk en niet limitatief is opgesteld.

Spreeker verklaart dat het beleid van de Europese Gemeenschap erop gericht was aan al haar componenten een capaciteitsvermindering te vragen; dat het derhalve voor de hand lag dat die richtlijn toegepast zou zijn geweest op Vlaanderen zowel als op Wallonië, indien deze beide een soortgelijk statuut hadden gehad als het Groothertogdom Luxemburg en dat men niet anders kan dan vaststellen dat, dank zij de structuur zelf van de Belgische Staat, Vlaanderen gespaard is gebleven, terwijl Wallonië zich gedoemd zag de vermindering toe te passen die te zijnen laste kwam, maar bovendien ook die welke eigenlijk aan Vlaanderen ten laste moest komen.

Spreeker herinnert bovendien aan het advies van de Gewestelijke Economische Raad voor Wallonië omtrent het ontwerp dat thans besproken wordt.

Overigens betoogt hij dat de successierechten, die de wet van 9 augustus 1980 aan de gemeenschappen en de gewesten had geristorneerd, door de Staat teruggenomen worden.

Spreeker beweert te kunnen bewijzen dat de Regering op vijf verschillende manieren geprobeerd heeft een precies en methodisch proces op gang te brengen, waardoor de gewestvorming van 1980 de grond wordt ingeboord, en wel door de financiële middelen van de gewesten in te krimpen. De vijfde is in dit ontwerp te vinden, aangezien artikel 5 de successierechten afvoert van de lijst van de aan de gemeenschappen en gewesten over te dragen belastingen en ze weliswaar een andere bestemming geeft, maar niet vervangt, zodat het totaal over te dragen bedrag wordt verminderd.

Hij zet uiteen op welke vier andere manieren de middelen van de Gewesten nog worden verminderd :

1. Het feit dat de Regering, zodra zij gevormd was, en wel in strijd met de wet van augustus 1980, besloten heeft dat de gewesten, die verantwoordelijk zijn voor de ruimtelijke ordening, de minderontvangsten zouden moeten dragen, maar die niet uit de meerontvangsten kunnen financieren.

2. Het feit dat de Eerste Minister in 1980 heeft beweerd (Gedr. St. Kamer 619 (1979-1980) nr. 13, blz. 18), dat vooral in de eerste jaren aan de Gewesten geen minimum groeiclausule kon worden opgelegd om te voorkomen dat ze in de knel zouden raken. Die verklaring is doorlopend in tegenspraak met de feiten, aangezien de Regering die minimum-clausule wel oplegt.

3. Un accord d'août 1981 prévoyait que les administrations seraient transférées aux Régions au coût du moment. Or, elles ont finalement été transférées sur base des ristournes, ce qui diminue d'autant les possibilités des Régions.

4. Un membre de l'Exécutif régional wallon vient de déclarer que le Ministre des Affaires économiques lui envoie des dossiers de prototypes sans lui transférer les crédits afférents à cette compétence.

L'intervenant conclut :

1. qu'on se trouve non seulement devant un projet complexe et hybride;
2. que ce projet est destructif de l'esprit et de la lettre de la réforme de l'Etat de 1980;
3. qu'il institue une rupture de la solidarité nationale.

Le Ministre des Affaires économiques, après ce premier échange de vues, répond ce qui suit :

Le projet de loi ne constitue pas une rupture de la solidarité nationale, ni en général ni en particulier.

Il s'agit d'une solution équilibrée, qui est la seule possible et donc la meilleure.

Il faut dire, affirme le Ministre, qu'au départ, la Commission européenne estimait que la production sidérurgique belge devait diminuer de 1 700 000 tonnes. Après de longues négociations et grâce aux accords de synergie conclus avec le Grand-Duché de Luxembourg, ce tonnage a été ramené à 1 150 000 tonnes. Il s'agit de la meilleure « performance » des Etats de la C.E.E. Mais il va de soi que pareil accord de synergie n'était possible que dans un contexte belge.

En ce qui concerne certaines questions posées concernant les accords sociaux qu'il est indispensable de conclure, le Ministre dit sa conviction qu'elles pourront aboutir en collaboration entre tous les interlocuteurs. Pour le reste, il ne peut être question de diminuer arbitrairement le revenu des travailleurs. Ce dont il faut se persuader, c'est que les entreprises concernées doivent à tout prix retrouver leur viabilité et leur rentabilité : fin 1985, la Commission européenne interdira toute subvention aux entreprises sidérurgiques.

Quant aux comités ministériels régionaux au sein du Conseil des Ministres, il est répondu que ces comités ministériels assument une mission de pré-décision, la décision finale appartenant au Conseil.

En ce qui concerne l'accord de synergie conclu entre les gouvernements belge et luxembourgeois, le Ministre précise qu'il s'agit d'un traité international qui vaut comme tel. Il a été conclu pour 5 ans.

Aux intervenants qui reprochent au Gouvernement de demander, par le biais du présent projet de loi, de nouveaux

3. Een overeenkomst van augustus 1981 bepaalde dat het bestuursapparaat aan de Gewesten zou worden overgedragen tegen de kostprijs op dat tijdstip. Het is uiteindelijk echter overgedragen op basis van de *ristorno's*, wat de mogelijkheden van de Gewesten met een zelfde bedrag vermindert.

4. Een lid van de Waalse Gewestexecutieve heeft onlangs verklaard dat de Minister van Economische Zaken hem de dossiers van prototypes doorstuurt zonder hem de desbetreffende kredieten over te maken.

Spreker komt tot de slotsom dat :

1. men hier te maken heeft met een ingewikkeld en hybridisch ontwerp;
2. het ontwerp de geest en de letter van de Staatshervorming van 1980 teniet doet;
3. het ontwerp een breuk teweegbrengt in de nationale solidariteit.

Na deze gedachtenwisseling antwoordt de Minister van Economische Zaken als volgt :

Het ontwerp van wet verbreekt de nationale solidariteit niet, noch in het algemeen noch in het bijzonder.

Het bevat een evenwichtige oplossing, de enig mogelijke en dus de beste.

De Minister wijst erop dat de Europese Commissie aanvankelijk van oordeel was dat de Belgische staalproductie moest verminderen met 1 700 000 ton. Na langdurige onderhandelingen en dank zij de samenwerkingsakkoorden met het Groothertogdom Luxemburg, werd dit teruggebracht tot 1 150 000 ton. Dat is de beste prestatie van de E.E.G.-lidstaten, maar het spreekt vanzelf dat zulk een samenwerkingsakkoord niet mogelijk was dan in een Belgisch kader.

Op enkele vragen over de sociale akkoorden die noodzakelijk moeten worden gesloten, zegt de Minister overtuigd te zijn dat zij tot een resultaat kunnen leiden dank zij de samenwerking tussen alle gesprekspartners. Voor het overige kan het inkomen van de werknemers niet willekeurig worden vermindert. Men moet zich bewust worden dat de betrokken ondernemingen te allen prijze hun levensvatbaarheid en rendabiliteit moeten herwinnen : eind 1985 zal de Europese Commissie elke subsidiëring van de staalbedrijven verbieden.

Over de gewestelijke ministercomités buiten de minister-raad wordt meegedeeld dat zij de voorbereidende beslissingen nemen, en dat de Raad de uiteindelijke beslissing neemt.

In verband met het samenwerkingsakkoord tussen de Belgische en de Luxemburgse Regering, zegt de minister dat het over een internationaal verdrag gaat dat als dusdanig geldt. Het is afgesloten voor 5 jaar.

Aan de leden die de Regering verwijten langs de omweg van dit ontwerp van wet een nieuwe machtiging te vragen,

pouvoirs spéciaux, le Ministre répond que les dispositions des articles 10, § 2, 11 et 13 constituent une législation cadre appelant des arrêtés royaux, procédure tout à fait conforme aux traditions législatives.

En réponse à un intervenant, le Ministre déclare que le super-solde transféré à l'article du budget qui finance le FRI existait déjà avant, mais est maintenant porté sur un compte spécial pour chaque Région. Il n'est d'ailleurs pas tellement sûr que ce super-solde existera en fait, même pour la Flandre.

En ce qui concerne la reconstitution de Boël-Invest et du laminoir à froid à Liège, qui sont, selon le Ministre, virtuellement épuisés, celle-ci sera réalisée par une part des 27 milliards.

Quant au problème de la tutelle sur les filiales de la S.N.S.N. soulevé par un membre, le Ministre fait remarquer que celle-ci sera exercée par les deux comités ministériels à créer au sein du Conseil des Ministres ainsi que par les Ministres des Finances et des Affaires économiques.

Un membre constate que l'ensemble des problèmes du financement des secteurs nationaux et la façon dont ils sont traités dans le projet à l'examen, ne peuvent être dissociés de la proposition de loi de M. Van den Brande, déjà discutée à la Chambre des représentants. Un second élément digne d'intérêt est que le Conseil d'Etat a émis un avis sur plusieurs amendements, mais ne s'est jamais prononcé sur l'ensemble du projet tel qu'il est présentement soumis au Sénat. L'intervenant en arrive à la conclusion qu'il sera encore nécessaire de prendre l'avis des divers Exécutifs; il fonde son opinion sur le dernier avis du Conseil d'Etat (doc. Chambre 843 - n° 17), qui se réfère explicitement aux avis des Exécutifs, que le législateur spécial considère comme une forme substantielle. L'intervenant constate aussi que le projet laisse planer une grande incertitude quant aux charges et aux soldes, et plus spécialement aux dommages résultant de l'approbation d'un plan. En outre, on peut craindre que l'évaluation soit dépassée en raison de l'évolution qu'a connue le problème de la sidérurgie; en effet, le projet ne fait pas mention des données nouvelles, apparues entretemps.

Les déclarations souvent contradictoires au sujet de la question de savoir si le projet de loi en discussion doit être adopté à la majorité ordinaire ou à une majorité spéciale engendrent la même confusion. En effet, si l'on admet que le projet implique une régionalisation de fait, son adoption à la majorité ordinaire constituerait un précédent dangereux. D'ailleurs, le désaccord qui existe au sein du Gouvernement concerne également la manière dont l'accord du 26 juillet 1983 sera exécuté; cet aspect rend le projet encore plus obscur, notamment en raison du lien qui y est établi entre le problème des soldes et des charges et celui des secteurs nationaux. Par conséquent, on ne trouvera pas de solution

antwoordt de Minister dat de artikelen 10, § 2, 11 en 13 een kaderwetgeving vormen, die koninklijke besluiten vereisen. Die werkwijze is volkomen in overeenstemming met de traditie.

In antwoord op een vraag verklaart de Minister dat het supersaldo dat is overgedragen naar het artikel van de begroting waaruit het FIV wordt gefinancierd, reeds bestond, maar nu wordt geboekt op een bijzondere rekening voor ieder Gewest. Overigens is hij nog niet zo zeker dat er een supersaldo zal zijn, zelfs voor Vlaanderen.

Betreffende de wedersamenstelling van Boël-Invest en de koudwalserij te Luik, antwoordt de minister dat het geld vrijwel is opgebruikt en dat daarvoor een deel van die 27 miljard zal worden aangewend.

Wat het toezicht op de dochtermaatschappijen van de N.M.N.S. betreft, waarover een lid het gehad heeft, merkt de minister op dat dit toezicht zal worden uitgeoefend door twee ministercomités die binnen de Raad zullen worden gevormd, evenals door de Ministers van Financiën en van Economische Zaken.

Een lid gaat uit van de vaststelling dat de problematiek van de financiering van de nationale sectoren en de wijze waarop het in dit ontwerp wordt behandeld niet kan worden losgemaakt van het wetsvoorstel van de heer Van den Brande, reeds besproken in de Kamer van Volksvertegenwoordigers. Een tweede element dat de aandacht verdient bestaat hierin dat de Raad van State advies heeft uitgebracht over meerdere amendementen doch zich nooit heeft uitgesproken over het geheel van het ontwerp zoals het thans aan de Senaat wordt voorgelegd. Vervolgens komt het lid tot de conclusie dat het nog noodzakelijk zal zijn het advies in te winnen van de diverse Executieven; hij grondt zijn mening op het laatste door de Raad van State gegeven advies (Gedr. St. Kamer 834 - nr. 17) waarin uitdrukkelijk wordt verwezen naar de adviezen van deze Executieven, adviezen die door de bijzondere wetgever worden beschouwd als een substantiële vormvereiste. Het lid stelt vast dat er een grote onzekerheid in het ontwerp schuilt met betrekking tot de lasten en de saldi en meer bepaald met betrekking tot de planshade. Bovendien mag worden gevreesd dat de evaluatie voorbijgestreefd is wegens de verdere evolutie die het probleem van de staalsector heeft ondergaan; het ontwerp maakt immers geen enkel gewag van ondertussen nieuwe aan bod gekomen gegevens.

Een zelfde onduidelijkheid rijst ingevolge de vaak tegenstrijdige verklaringen met betrekking tot de vraag of deze wet hetzij met een gewone, hetzij met een bijzondere meerderheid dient te worden goedgekeurd. Wanneer men inderdaad zou aanvaarden dat het ontwerp een feitelijke regionalisering nastreeft, dan schept het een gevaarlijk precedent wanneer deze wet met een gewone meerderheid zou worden goedgekeurd. Trouwens, de onenigheid binnen de Regering laat zich ook voelen met betrekking tot de wijze waarop het akkoord van 26 juli 1983 in de realiteit zal worden uitgevoerd; ook dit aspect versterkt de onduidelijkheid van dit ontwerp, mede ingevolge de koppeling van

aux problèmes à ce niveau, même pas pour ce qui est de la Flandre. L'intervenant estime par ailleurs que l'on n'a pas répondu de manière satisfaisante à la question des garanties concernant le produit des droits de succession; il faut bien constater, en effet, que, par rapport aux estimations, il y aura probablement une moins-value de 12 p.c. pour l'année 1983.

Le principe de la succession juridique de l'Etat par les Communautés et les Régions, appliqué par le projet est également de nature à aggraver l'incertitude; son application peut, en effet, entraîner des dépenses supérieures à celles qui sont actuellement prévisibles.

Ceci risque aussi de constituer une lourde menace pour la solvabilité de nos Communautés et Régions.

D'ailleurs, pour ce qui est des droits de succession, le projet prévoit une solution ambiguë, puisque d'une part on prétend qu'ils retrouveront leur caractère national, alors que d'autre part, force est de constater qu'ils continuent à figurer dans la liste des ristournes.

Comme l'a déjà fait avant lui l'un de ses collègues, l'intervenant rappelle le point de vue défendu par le Ministre des Finances au cours de l'examen du projet de loi sur le débit de boissons spiritueuses. Celui-ci déclara en effet de manière catégorique que, dorénavant, toute affectation de revenus serait refusée; or, le projet donne une affectation aux droits de succession.

L'intervenant regrette en outre que le projet porte atteinte à la notion de solidarité nationale, ce qui pourrait en faire une source dangereuse de nouvelles querelles communautaires. Il déclare enfin que le projet risque d'élargir le fossé entre les citoyens et le monde politique.

Selon un autre membre, le projet de loi est remarquable en ce sens qu'il a été très soigneusement préparé par le Gouvernement et qu'il repose sur un accord que celui-ci a déjà réalisé en son sein le 26 juillet 1983.

Le projet donne lieu à d'importantes discussions quant à la continuité de nos institutions et à la portée exacte des lois de réforme d'août 1980. Pour sa part, le Gouvernement a d'abord constaté l'impossibilité de recourir pour les secteurs nationaux à deux moyens dont il disposait, à savoir d'une part l'article 6, § 5, de la loi du 8 août 1980 qui prévoit le transfert des secteurs nationaux aux Régions par arrêté royal pour autant qu'un consensus puisse être atteint entre le Gouvernement national et les divers Exécutifs. Et, d'autre part, le Gouvernement a dû également constater qu'il n'était pas possible de faire modifier législativement l'article 6, § 1^{er}, VI, alinéa 2, 1^o, de la loi du 8 août 1980, puisqu'on ne pouvait trouver la majorité spéciale nécessaire. Pourtant, il était devenu impossible de traiter certains problèmes au niveau national, étant donné la situation particulièrement difficile

her probleem van de saldi en de lasten met de problematiek van de nationale sectoren. Deze laatste zal geen oplossing brengen voor de problemen, ook niet wat Vlaanderen betreft. Het lid vindt vervolgens geen afdoend antwoord met betrekking tot de waarborgen voor de opbrengst van de successierechten; er moet immers worden vastgesteld dat voor het jaar 1983 een minder-ontvangst van 12 pct. wordt voorzien tegenover de in het vooruitzicht gestelde raming.

Het in het ontwerp toegepaste principe van de rechtsopvolging van de Staat door de Gemeenschappen en de Gewesten zal de onzekerheid eveneens doen toenemen; deze rechtsopvolging kan immers meer uitgaven met zich meebrengen dan op dit ogenblik voorzienbaar is.

Dit dreigt meteen een groot gevaar te betekenen voor de kredietwaardigheid van onze Gemeenschappen en Gewesten.

Trouwens wat de successierechten betreft, voorziet het ontwerp in een dubbelzinnige oplossing vermits enerzijds wordt beweerd dat deze opnieuw nationaal worden, terwijl anderzijds moet worden vastgesteld dat zij behouden blijven binnen de opsomming van de *ristorno's*.

Zoals een vorig lid reeds heeft gedaan, herinnert ook deze spreker aan het standpunt, ingenomen door de Minister van Financiën tijdens de behandeling van de wet op het alcoholverbruik waar kordaat werd bevestigd dat voortaan elke bestemming van inkomsten zou worden geweigerd; in dit ontwerp krijgen de successierechten nochtans een bestemming.

Het lid betreurt bovendien dat door het ontwerp het begrip nationale solidariteit wordt afgebroken, hetgeen een gevaarlijke voedingsbodem kan zijn voor nieuwe communautaire tegenstellingen. Tenslotte houdt dit ontwerp het risico in van een toenemende vervreemding tussen de burger en de politieke wereld.

Een ander lid is van mening dat dit wetsontwerp als merkwaardig moet worden gekarakteriseerd omdat het met grote zorg door de Regering werd voorbereid gezien het terugslaat op een akkoord dat binnen de Regering reeds op 26 juli 1983 tot stand kwam.

Dit ontwerp geeft aanleiding tot een belangrijke discussie met betrekking tot de continuïteit van onze instellingen en de juiste draagwijdte van de hervormingswetten van augustus 1980. Van de zijde van de Regering is er op de eerste plaats de vaststelling geweest dat t.a.v. de nationale sectoren twee middelen waarover zij beschikte niet konden worden aangewend, namelijk artikel 6, § 5, van de wet van 8 augustus 1980 waardoor het middel wordt geschapen om bij koninklijk besluit de nationale sectoren over te dragen aan de Gewesten vermits daartoe geen consensus kon worden bereikt tussen de nationale Regering en de diverse Executieven. Bovendien moest de Regering eveneens vaststellen dat het niet mogelijk was een wetwijziging door te voeren van artikel 6, § 1, VI, tweede lid, 1^o, van de wet van 8 augustus 1980, vermits daartoe niet de bijzondere meerderheid

dans laquelle se trouvait la sidérurgie wallonne, et plus spécialement Cockerill-Sambre.

Une première question se pose à propos du projet : certains articles n'exigent-ils pas, malgré tout, une majorité spéciale ? Au temps de la régionalisation provisoire déjà, on avait avancé la thèse que cette loi ne pouvait être adoptée à une majorité ordinaire parce que, une fois approuvée, il ne subsisterait plus aucune marge de manœuvre pour l'exécution de l'article 107^{quater} de la Constitution. Le Parlement a néanmoins pris position en la matière en votant cette régionalisation provisoire à la majorité ordinaire.

Il est clair qu'on peut se poser la même question aujourd'hui, mais dans un contexte tout différent, puisque les lois d'août 1980 ont donné une exécution véritable à l'article 107^{quater} de la Constitution.

A cette question, on peut en ajouter une autre : le projet légifère-t-il oui ou non à l'égard des secteurs nationaux ? Le débat qui a eu lieu à ce sujet a dégagé une opinion assez nuancée. On dit, en effet, que le projet représente une régionalisation de fait et, si cela est exact, l'intervention du législateur est superflue. Dans le cas contraire, cette régionalisation de fait, résultant de l'intervention du législateur, devrait être considérée comme une régionalisation provisoire comme ce fut le cas lors de la régionalisation provisoire de 1974. La question qu'il faut se poser est celle de savoir si, depuis le vote des lois des 8 et 9 août 1980, le législateur dispose encore d'une marge suffisante pour adopter une régionalisation dite provisoire. Quoi qu'il en soit, et de toute manière, nous nous trouvons à la limite de ce que le législateur peut encore entreprendre à cet égard, de telle sorte que l'ensemble du problème peut se ramener à la question de l'existence d'une volonté politique.

Abordant le projet lui-même, l'intervenant confirme que celui-ci recèle effectivement une structure.

Le projet comporte en effet deux éléments essentiels, dont le premier s'exprime aux articles 1^{er} à 7, et le second aux articles 10 à 13. Il est indéniable que la première partie du projet implique une modification de la loi du 9 août 1980; aussi l'intervenant considère-t-il qu'il eût été préférable de modifier cette loi. S'agissant du second contenu, c'est-à-dire des articles 10 à 13, il s'agit en réalité de donner au Gouvernement les moyens lui permettant de sauver Cockerill-Sambre. On doit cependant constater que ces articles sont formulés de manière telle qu'ils ont un large champ d'application et peuvent servir à des utilisations diverses.

L'article 8 traite de la Région bruxelloise et répond à la réalité belge. L'intervenant se propose d'intervenir ulté-

rieurement. Nochtans was de nationale afhandeling van bepaalde problemen onmogelijk geworden gelet op de bijzonder moeilijke toestand waarin de Waalse staalsector, meer bepaald Cockerill-Sambre, zich bevond.

Een eerste vraag in verband met het ontwerp kan worden gesteld : vereisen sommige artikelen dan toch geen bijzondere meerderheid ? Reeds ten tijde van de voorlopige gewestvorming werd de thesís vooropgesteld dat die wet niet met een gewone meerderheid kon worden aangenomen omdat, eens dat zij goedgekeurd is, er geen enkele ruimte meer zou bestaan voor de uitvoering van het artikel 107^{quater} van de Grondwet. Niettemin heeft het Parlement terzake een standpunt ingenomen door met gewone meerderheid deze voorlopige gewestvorming aan te nemen.

Thans is het duidelijk dat dezelfde vraag opnieuw kan worden gesteld doch in een totaal ander verband vermits de wetten van augustus 1980 een reële uitvoering hebben gegeven aan bedoeld artikel 107^{quater} van de Grondwet.

Hierbij kan thans een bijkomende vraag worden gesteld, namelijk of door dit ontwerp al dan niet wordt geëigefereerd over de nationale sectoren. Uit het debat dat hieromtrent heeft plaatsgehad blijkt dat een vrij genuanceerd oordeel hierover wordt gegeven. Er wordt immers gezegd dat het ontwerp een feitelijke regionalisering nastreeft, en zo dit juist is, dan is de tussenkomst van de wetgever overbodig. Zou niet deze feitelijke regionalisering, gegrond op de tussenkomst van de wetgever, moeten worden beschouwd als een voorlopige regionalisering zoals het geval is geweest in de voorlopige gewestvorming van 1974. De vraag die hier moet worden gesteld is namelijk of de wetgever sinds de goedkeuring van de wetten van 8 en 9 augustus 1980 over nog voldoende ruimte beschikt om een zogenaamde voorlopige gewestvorming door te voeren. In elk geval en hoe dan ook bevinden wij ons hier op het scherp van wat ter zake door de wetgever kan worden ondernomen, zodat het gehele probleem herleid kan worden tot de vraag naar het bestaan van een politieke wil ter zake.

Handelend over het ontwerp zelf, bevestigt het lid dat daarin inderdaad een structuur schuilt.

Dit ontwerp bevat inderdaad twee essentiële substanties, waarvan het eerste tot uiting komt in de artikelen 1 tot en met 7 en vervolgens een tweede, vevat in de artikelen 10 tot 13. Het kan niet worden ontkend dat het eerste gedeelte van dit ontwerp een wijziging betekent van de wet van 9 augustus 1980; het lid is dan ook van mening dat het verkieslijk ware geweest deze wet te wijzigen. Wat de tweede substantie van dit ontwerp betreft, namelijk de artikelen 10 tot 13, gaat het er in werkelijkheid om, aan de Regering instrumenten ter hand te stellen ten einde Cockerill-Sambre te redden. Niettemin moet worden vastgesteld dat deze artikelen op een dergelijke wijze zijn geformuleerd dat zij een ruim toepassingsveld hebben en voor allerlei aanwendingen kunnen dienen.

Het artikel 8 handelt over het Brusselse Gewest en beantwoordt aan de Belgische werkelijkheid. Spreker stelt zich

rieurement sur les articles 9 et 14. Selon lui, l'objet essentiel du projet est le sauvetage de l'entreprise Cockerill-Sambre. La loi de 1980 comportait suffisamment de possibilités de résoudre le problème des charges du passé. A son avis, la situation de Cockerill-Sambre s'est encore aggravée depuis le mois de juin de l'an passé (époque à laquelle le Gouvernement a préparé son accord du 26 juillet). Le Gouvernement ne pouvait cependant plus intervenir sans y associer d'autres problèmes de manière à aboutir sur le plan législatif à un « ensemble équilibré ».

Enfin, l'intervenant constate que, même après le vote de la loi et grâce à quelques dispositions du projet, le Gouvernement disposera d'un laps de temps suffisant pour s'efforcer de relancer la concertation entre les Exécutifs et le Gouvernement national et pour déterminer si l'un des deux moyens prévus par la loi du 8 août, ne pourrait malgré tout être mis en œuvre.

Un membre souhaite exprimer son opinion concernant à la fois l'ensemble du projet de loi en discussion et les problèmes plus particuliers qu'il pose en ce qui concerne la Région de Bruxelles.

Sur le premier point, l'intervenant considère que le caractère décevant du projet trouve son origine, d'une part, dans des erreurs d'orientation de la loi de 1980 et, d'autre part, dans des erreurs d'orientation de la politique sidérurgique. Pourquoi, se demande-t-il, cette législation a-t-elle maintenu des secteurs nationaux ? Selon lui pour trois raisons : d'abord parce qu'il se posait un problème de financement de ces secteurs tant par l'ampleur des moyens requis que par les mécanismes de financement (emprunts et garantie). Ensuite parce que la reconversion des secteurs nationaux devait avoir nécessairement des aspects transrégionaux, ce qui a pour effet que des mesures prises dans une Région ont inévitablement un impact sur des entreprises et des services de l'autre Région. Enfin, parce que les charges que ces secteurs nationaux imposaient aux pouvoirs publics apparaissaient comme équilibrées entre les Régions; ce dont on a déduit abusivement qu'il y avait solidarité.

L'intervenant estime que le principe de la solidarité — qui doit prévaloir dans un système national — doit être de caractère macro-économique et non ponctuel, automatique, non comptabilisé et réversible.

En ce qui concerne la politique industrielle, il estime qu'il faut réserver à l'Etat la compétence d'établir et de contrôler les normes à respecter ainsi que la stratégie générale.

Enfin, il met l'accent sur les erreurs d'orientation qui ont été commises en ce qui concerne la politique sidérurgique et notamment le fait d'avoir trop longtemps voulu maintenir des objectifs de capacité inconsiderés par rapport à l'évolution des marchés sidérurgiques, ce qui a conduit à un blocage des décisions de reconversion extrêmement onéreux pour la collectivité.

En ce qui concerne les finances de la Région bruxelloise, l'intervenant reconnaît que d'un point de vue juridique

pour, over de artikelen 9 en 14 later tussen te komen. Volgens hem is het wezenlijk voorwerp van het ontwerp : het bedrijf Cockerill-Sambre redden. In de wet van 1980 zaten voldoende mogelijkheden om het probleem van de lasten van het verleden op te lossen. Zijns inziens is de toestand in Cockerill-Sambre sedert juni van verleden jaar (ogenblik waarop de Regering haar akkoord van 26 juli heeft voorbereid) nog verslechtert. Maar de Regering kon niet meer optreden zonder dat andere problemen erbij werden betrokken om aldus op wetgevend vlak tot een zogenaamd « evenwichtig pakket » te komen.

Ten slotte stelt het lid vast dat zelfs na de goedkeuring van de wet en dank zij enkele bepalingen in het ontwerp, de Regering over een voldoende tijdsruimte beschikt om te pogen het overleg tussen de Executieven en de nationale Regering te hernemen en tevens om na te denken of één van de twee middelen die door de wet van 8 augustus mogelijk zijn gemaakt toch niet kunnen worden gerealiseerd.

Een lid wenst zijn mening te kennen te geven over het voorgedragen ontwerp in zijn geheel, zowel als over de problemen die het inzonderheid voor het Brusselse Gewest doet rijzen.

Wat het eerste betreft, meent de spreker dat het teleurstellende van het ontwerp te wijten is enerzijds aan de verkeerde oriëntatie die aan de wet van 1980 is gegeven en anderzijds aan de verkeerde oriëntering van het staalbeleid. Waarom, zo vraagt hij zich af, heeft die wet nationale sectoren in stand gehouden ? Volgens hem om drie redenen : allereerst omdat er problemen rezen inzake de financiering van die sectoren, door de omvang van de vereiste middelen zowel als door de financieringsmechanismen (leningen en waarborg). Vervolgens omdat de omschakeling van de nationale sectoren noodzakelijkerwijze aspecten vertoont die alle gewesten aanbelangen, wat tot gevolg heeft dat maatregelen genomen in een Gewest onvermijdelijk een weerslag hebben op bedrijven en diensten van een ander Gewest. Ten slotte omdat de lasten die deze sectoren meebrachten voor de openbare besturen, evenwichtig verdeeld leken over de verschillende Gewesten. Daaruit heeft men verkeerdelijk afgeleid dat er solidariteit was.

Spreker meent dat het beginsel van de solidariteit — dat voorrang moet hebben in een nationaal systeem — een macro-economisch niet-gericht, automatisch, niet-geboekt en omkeerbaar karakter moet dragen.

Wat het industrieel beleid betreft, meent hij dat de Staat de uitsluitende bevoegdheid moet hebben om de na te leven normen en de algemene strategie te bepalen en te controleren.

Tenslotte wijst hij op de verkeerde oriënteringen die aan het staalbeleid zijn gegeven en inzonderheid op het feit dat men al te lang een capaciteit in stand heeft willen houden die niet in verhouding stond tot de ontwikkelingen op de staalmarkt, zodat er niet besloten werd om te schakelen, wat uiterst duur is uitgevallen voor de gemeenschap.

Wat de financiën van het Brusselse Gewest betreft, erkent spreker dat het ontbreken van een statuut van het Brusselse

l'absence de statut de la Région bruxelloise empêche de lui attribuer ses parts d'impôts selon les mécanismes de la loi du 9 août.

Du point de vue de l'équité par contre, il est essentiel de maintenir l'équilibre entre le financement par voie de dotation fondé sur la clef de répartition qui est très défavorable à Bruxelles et par voie des ressources propres où Bruxelles est plus avantagée. Refuser à la Région bruxelloise, comme le fait le présent projet, les soldes des droits de succession obtenues par les autres Régions est inéquitable. Selon l'intervenant, Bruxelles souhaiterait davantage avoir ce à quoi elle a droit plutôt que de recevoir les cadeaux qu'on veut bien lui donner.

Un autre membre souligne une nouvelle fois le caractère peu clair et incertain des objectifs poursuivis par le projet à l'examen. Aucune réponse n'a encore été donnée à la question de savoir si le projet peut être adopté à la majorité ordinaire ou si une majorité spéciale s'impose. Il ne prévoit pas la moindre concertation au niveau des Régions et des Communautés. L'intervenant voit également une contradiction dans le fait que d'une part, une partie des ristournes est transférée au pouvoir national, ce qui est contraire à l'esprit de la législation existante et constitue un recul en matière de régionalisation, mais que d'autre part il est précisé que l'on s'efforce néanmoins de réaliser une régionalisation de fait. Il faut en conclure que pour atteindre ce but, on tente de réaliser une régionalisation sous le couvert d'une régionalisation partielle. On ne pourra nier que cette façon de procéder constitue un précédent dangereux.

Partageant l'avis d'un autre membre, l'intervenant souligne que ce projet désavantage Bruxelles, comme cela a d'ailleurs déjà été le cas pour la fixation des critères de répartition applicables au Fonds des communes et plus particulièrement compte tenu du critère de la superficie qui est très favorable à la Wallonie. Il ne faut en effet pas perdre de vue que Bruxelles ne peut pas être mise sur le même pied que les deux autres Régions, notamment en ce qui concerne son rôle et sa fonction.

Il serait désavantageux pour Bruxelles d'être traitée de la même manière que les autres Régions.

Selon un autre intervenant, le projet de loi est la négation même de l'esprit et même de la lettre de la régionalisation engagée en 1980.

Selon lui, la responsabilité de gestion des secteurs nationaux demeure de la compétence de l'Etat alors que le financement doit être assuré par les régions. Ce qui signifie que celles-ci devront porter le poids des décisions et probablement, des non-décisions qui seront prises par le pouvoir national dont elles supporteront le coût financier.

En deuxième lieu, l'intervenant s'élève contre le mécanisme de débudgétisation instauré par le projet de loi et qui empêche

Gewest juridisch verhindert dat dat Gewest belastingen ontvangt op de wijze bepaald in de wet van 9 augustus.

Uit een oogpunt van billijkheid is het daarentegen van wezenlijk belang het evenwicht te handhaven tussen de financiering via dotaties volgens de verdeelsleutel, wat voor Brussel zeer nadelig is, en via de eigen middelen, waarbij Brussel bevoordeeld is. Het is onbillijk dat de saldi van de successierechten die aan de andere Gewesten toevallen, aan Brussel worden geweigerd, zoals dit ontwerp doet. Volgens spreker zou Brussel liever hebben waarop het recht heeft, dan te moeten wachten op hetgeen het misschien toegeworpen zal krijgen.

De onduidelijkheid en de onzekerheid van de doelstellingen van dit ontwerp worden nogmaals onderstreept door een ander lid. Er is geen uitsluitsel gekomen over de vraag of het ontwerp kan worden goedgekeurd met een gewone meerderheid ofwel of een bijzondere meerderheid vereist is. Het ontwerp wijst op volledige afwezigheid van enige inspraak van de Gewesten en de Gemeenschappen. Een tegenspraak blijkt eveneens uit het feit dat enerzijds een deel van de ristorno's weer naar de nationale overheid wordt overgeheveld, hetgeen in strijd is met de geest van de bestaande wetgeving, daar het een terugschroeven is van de bestaande regionalisering. Anderzijds wordt beweerd dat niettemin wordt gestreefd naar een feitelijke regionalisering. Dit leidt tot de conclusie dat om dit doel te bereiken men streeft naar een regionalisering onder het mom van een deelregionalisering. Het kan niet worden ontkend dat deze werkwijze een gevaarlijk precedent uitmaakt.

Met een vorig lid onderstreept spreker dat Brussel door dit ontwerp wordt benadeeld, hetgeen reeds is gebeurd bij de vaststelling van de criteria voor de verdeling van het Gemeentefonds en meer bepaald het criterium van de oppervlakte dat volledig uitvalt ten voordele van Wallonië. Men mag immers niet uit het oog verliezen dat Brussel, o.a. in rol en functie, verschilt van de andere twee Gewesten.

Een behandeling die zou overeenstemmen met die welke aan de andere Gewesten wordt toegekend is nadelig voor Brussel.

Volgens een andere spreker is het ontwerp de negatie van de geest en zelfs van de letter van de gewestvorming die in 1980 is ingezet.

Volgens hem blijft het beheer van de nationale sectoren tot de bevoegdheid van de Staat behoren, terwijl de financiering door de gewesten moet worden geregeld. Dit betekent dat deze het gewicht zullen moeten dragen van de beslissingen en vermoedelijk zelfs van de niet-beslissingen van de nationale overheid, waarvan zij de financiële lasten zullen dragen.

In de tweede plaats verzet spreker zich tegen het debudgeteringsmechanisme dat het ontwerp instelt en dat alle

tout contrôle. Il évoque, en plus, le phénomène consistant à introduire dans la législation la notion d'« enveloppe ». Il se demande à la fois ce que signifie une « enveloppe » et, en particulier, quel est le montant de ces enveloppes dont il est fait état dans le projet de loi. Il s'estime insuffisamment informé, même après avoir pris connaissance du tableau publié en annexe dans le rapport de la Commission de la Chambre.

Le même membre considère que, au-delà du projet de loi, se profilent d'autres mesures qui doivent être prises dans le secteur de la sidérurgie. Il pose les questions suivantes : Qu'en est-il de l'accord qui doit être pris avec les banques ? Qu'en est-il des décisions qu'en vertu de la loi qu'il propose, le Gouvernement pourrait être amené à décréter en ce qui concerne la modération salariale dans les secteurs nationaux ?

Qu'en est-il en ce qui concerne la direction de l'entreprise Cockerill-Sambre, la principale intéressée par le projet de loi ?

Enfin, l'intervenant pose la question de savoir quelle est la signification précise du « privilège spécial » de l'article 10, § 2.

Le Ministre des Affaires économiques répond tout d'abord à la question de savoir si le plan Gandois doit être considéré comme dépassé. Il ne cache pas que ce plan avait déjà été mis à la disposition du Gouvernement avant juillet 1983. Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'a aujourd'hui plus aucune valeur. Il ne faut en effet pas oublier — et ceci doit être répété clairement — que les pertes considérables enregistrées par Cockerill-Sambre résultaient d'une part de déficits d'exploitation, mais pour l'autre moitié de charges financières excessives. La recapitalisation de 51 milliards opérée par le Gouvernement le 28 décembre 1983 devait précisément permettre de remédier à cet endettement à moyen et à long terme. Elle aura incontestablement une incidence sur le cash-drain de l'entreprise.

Selon le Ministre, il s'agit maintenant d'attendre les mesures que la Commission européenne est susceptible de prendre pour l'ensemble du marché européen de l'acier. Une augmentation des prix de 10 p.c. représenterait des revenus supplémentaires de 6 milliards pour Cockerill-Sambre.

En outre, il s'impose maintenant de prendre des mesures en ce qui concerne la politique de l'entreprise. En effet, ce n'est pas au Gouvernement mais à la direction qu'il incombe d'assurer le bon fonctionnement de l'entreprise à la suite des mesures qui sont prises.

Le Ministre ajoute que de telles mesures pourraient déjà être prises dès avant le vote final du projet au Sénat.

En réponse à la question d'un autre membre, le Ministre des Affaires économiques précise que la situation de Cockerill-Sambre ne s'est pas détériorée au cours des derniers mois, et que l'on enregistre au contraire une légère amélioration,

contrôle onmogelijk maakt. Ook wijst hij op het feit dat in de wetgeving het begrip « enveloppe » wordt ingevoerd. Hij vraagt zich af wat een enveloppe betekent en meer in het bijzonder hoeveel deze enveloppes bedragen. Hij meent over onvoldoende informatie te beschikken, zelfs na kennisneming van de tabel die als bijlage bij het verslag van de Kamercommissie is gevoegd.

Hetzelfde lid is van mening dat buiten dit wetsontwerp nog andere maatregelen op de voorgrond komen die in de staalsector moeten worden genomen. Hij stelt de volgende vragen : hoe ver staat het met het akkoord dat met de banken moet worden gesloten ? En wat met de beslissingen die de Regering zou moeten nemen krachtens de wet die zij voorstelt, in verband met de loonmatiging in de nationale sectoren ?

Hoe staat het dan met de leiding van de onderneming Cockerill-Sambre, die de eerste belanghebbende is bij het ontwerp ?

Ten slotte vraagt de spreker wat de juiste betekenis is van het « bijzonder voorrecht » in artikel 10, § 2.

De Minister van Economische Zaken antwoordt allereerst op de vraag of het plan Gandois als voorbijgestreefd moet worden beschouwd. Hij verheelt niet dat het plan reeds vóór juli 1983 ter beschikking van de Regering werd gesteld. Dit betekent evenwel niet dat het op dit ogenblik geen waarde meer zou hebben. Men mag immers niet uit het oog verliezen en dit mag duidelijk worden herhaald, dat de zware verliezen van Cockerill-Sambre enerzijds het gevolg waren van exploitatietekorten, maar anderzijds voor de helft het gevolg van overdreven financiële lasten. De herkapitalisatie die door de Regering werd doorgevoerd op 28 december 1983 ten bedrage van 51 miljard moet juist dienen om de half-lange en langlopende schulden weg te nemen. Dit zal ontegensprekelijk een invloed hebben op de cash-drain van de onderneming.

Het wachten is nu, volgens de Minister, op de maatregelen die door de Europese Commissie kunnen worden getroffen voor het geheel van de Europese staalmarkt. Een verhoging van de prijzen met 10 pct. zou voor Cockerill-Sambre een bijkomende ontvangst betekenen van 6 miljard.

Bovendien zijn nu maatregelen geboden inzake de leiding van de onderneming. Immers, het is niet aan de Regering maar aan de bedrijfsleiding om na de genomen maatregelen de werking van het bedrijf te verzekeren.

De Minister voegt hieraan toe dat zelfs vóór de eindstemming over het ontwerp in de Senaat maatregelen met het oog daarop genomen zouden kunnen worden.

Antwoordend op de vraag van een ander lid, zegt de Minister van Economische Zaken dat de toestand van Cockerill-Sambre de jongste maanden niet verder is verslecht, doch in tegendeel lichtjes is verbeterd sedert het dieptepunt

depuis le creux de l'été 1983, grâce à l'évolution des prix sur le marché de l'acier.

A une autre question, le Ministre répond que, depuis plusieurs années, tous les gouvernements ont été responsables de la politique en matière sidérurgique et que les gouvernements à venir le seront de la même façon. Il constate cependant que, dans un passé récent, on a probablement surinvesti dans certains secteurs sidérurgiques et il évoque à cet égard le cas de Valfil. Le Ministre souhaite préciser que cette décision de construire Valfil, décision prise avant l'apparition de l'Etat comme actionnaire, n'a jamais été approuvée par la Commission européenne, malgré l'importance des investissements qu'elle comportait.

Le Ministre souligne en outre que le critère selon lequel les « enveloppes » ont été établies est fixé en fonction des restructurations industrielles. Il précise que ces « enveloppes » vaudront jusqu'à épuisement, après quoi on entrera dans le système instauré par le présent projet de loi.

Selon le Ministre, le montant des enveloppes est tout à fait équilibré entre les Régions. En exemple, il cite la manière tout à fait analogue dont Cockerill-Sambre et les K.S. sont traités.

Quant à la signification de la notion de « privilège spécial » visée à l'article 10, § 2, le Ministre précise qu'il s'agit d'un agencement dans les rapports entre les filiales du Fonds de Solidarité Nationale (F.S.N.) et les différents créanciers, mais à l'exclusion de l'Etat.

Interrogé en ce qui concerne le problème des capacités de production de Cockerill-Sambre au cas où une nouvelle réduction des capacités serait nécessaire et sur l'effet à cet égard des déclarations du Premier Ministre grand-ducal sur la récupération à faire en ce cas du transfert de production maximale possible consenti par le Grand-Duché, le Ministre des Affaires économiques répond qu'il ne voit pas, pour l'instant, la Communauté européenne demander, par la voie de son Conseil des Ministres, une diminution supplémentaire de ces capacités. Le Ministre signale, en outre, que l'Allemagne et la France prévoient, quant à elles, le retour à la concurrence à partir du 1^{er} janvier 1986.

Un membre intervient pour dire que la discussion lui semble trop théorique. En effet, nous avons une obligation urgente à remplir. Il s'agit de sauver un secteur national selon une méthode que le Ministre qualifie, à juste titre, de seule voie ouverte. Elle est la traduction de l'accord du Gouvernement. D'ailleurs jusqu'ici les droits de succession n'ont jamais été ristournés. On ne peut donc dire qu'ils ont été régionalisés et ensuite déregionalisés. En réalité, ils ne sont jamais sortis des recettes fiscales nationales.

Se référant aux lois d'août 1980 et s'interrogeant sur la remarque de certains intervenants, qui estiment que certains articles du présent projet doivent être votés à la majorité spéciale, l'orateur estime que c'est la loi du 9 août qui est modifiée par le projet et qu'il n'y a pas de doutes sur la modification possible de celle-ci à la majorité simple.

van de zomer 1983, dank zij de prijsontwikkeling op de staalmarkt.

Op een andere vraag antwoordt de Minister dat alle regeringen sinds jaren verantwoordelijk zijn voor het staalbeleid en dat de toekomstige regeringen het evenzeer zullen zijn. Hij merkt echter op dat er in een recent verleden vermoedelijk te veel is geïnvesteerd, in bepaalde staalsectoren, zoals bijvoorbeeld in Valfil. De Minister wil erop wijzen dat het besluit om Valfil te bouwen, een besluit dat genomen is voor de Staat als aandeelhouder is opgetreden, nooit is goedgekeurd door de Europese Commissie, ondanks de omvang van de daarmee gepaard gaande investeringen.

De Minister onderstreept bovendien dat de maatstaf voor de enveloppes is bepaald met het oog op de industriële herstructurering. Hij verduidelijkt dat die enveloppes blijven gelden tot wanneer ze zijn opgebruikt, waarna het systeem van het ontwerp in werking treedt.

Volgens de Minister is het bedrag van die enveloppes volledig gelijkmatig verdeeld over de Gewesten. Als voorbeeld vermeldt hij dat Cockerill-Sambre en K.S. op volkomen analoge wijze worden behandeld.

Over de betekenis van de woorden « bijzonder voorrecht », in artikel 10, § 2, deelt de Minister mee dat het hier gaat over een regeling van de betrekkingen tussen de dochtermaatschappijen van het Nationaal Solidariteitsfonds (N.S.F.) en de verschillende schuldeisers, maar met uitsluiting van de Staat.

Er wordt gevraagd wat er zal gebeuren met de productiecapaciteit van Cockerill-Sambre ingeval een nieuwe capaciteitsverlaging noodzakelijk zou zijn en wat de gevolgen hierop zullen zijn van de verklaringen van de Eerste Minister van het Groothertogdom in verband met de compensatie voor de overdracht van de maximaal mogelijke productie door het Groothertogdom. Hierop antwoordt de Minister van Economische Zaken dat hij voornamelijk niet verwacht dat de Europese Gemeenschap door bemiddeling van haar Raad van Ministers een verdere vermindering zal vragen. De Minister wijst erop dat Duitsland en Frankrijk hunnerzijds voorzien vanaf 1 januari 1986 terug te keren naar de concurrentie.

Een lid merkt op dat de bespreking hem al te theoretisch lijkt. Want wij staan voor een dringende verplichting. Er moet een nationale sector worden gered volgens een methode die de Minister terecht de enig mogelijke noemt. Het is een uitvoering van het regeerakkoord. Tot nog toe zijn de successierechten trouwens nooit geristorneerd. Men kan dus niet zeggen dat zij aan de Gewesten werden toegekend en vervolgens weer ontnomen. In werkelijkheid zijn zij steeds nationale belastingontvangsten gebleven.

In verband met de wetten van augustus 1980 hebben enkele leden de opmerking gemaakt dat bepaalde artikelen van dit ontwerp een bijzondere meerderheid vereisen. Spreker meent dat het ontwerp de wet van 9 augustus wijzigt en dat er geen twijfel over bestaat dat zij bij gewone meerderheid kan worden gewijzigd.

En ce qui concerne la loi du 8 août, votée à la majorité spéciale, et qui est attributive de compétences aux Régions, il n'a entendu jusqu'à maintenant aucune explication concrète d'une entrave quelconque à cette loi par le projet.

Faisant l'exégèse des avis successifs du Conseil d'Etat, l'orateur estime qu'il y a une évolution dans ces avis. Le Conseil d'Etat a estimé d'abord que l'excédent des moyens financiers globalisés a été attribué aux Régions au titre de moyens d'action propres. En réalité, le Conseil d'Etat s'est trompé sur l'origine et l'affectation finale de ces moyens puisque, après le vote de l'article 5 du projet de loi, il n'y a plus de discussion sur l'affectation de ces moyens dont l'excédent va à un budget national.

L'intervenant estime également que le Conseil d'Etat est allé trop loin dans la recherche des intentions du Gouvernement puisque, étant le gardien des textes légaux, il ne pouvait aller au-delà de l'examen des textes qui lui étaient soumis.

Un membre tient à réagir à ce propos en déclarant que, si la loi du 8 août 1980 a instauré une régionalisation dotée de garanties constitutionnelles en exécution de l'article 107^{quater} de la Constitution, on constate maintenant que le projet à l'examen, même si ce n'est que dans un domaine limité, prévoit une régionalisation à caractère national.

Il estime que la loi du 8 août 1980 n'offre plus aucune possibilité de réaliser une telle régionalisation.

Un membre intervient pour dire que la solution proposée par le projet en ce qui concerne les secteurs nationaux lui semble pertinente. Il estime qu'il faut intervenir rapidement parce que ces problèmes menacent la survie de l'Etat. Il craint que le processus croissant de régionalisation Nord-Sud ne se fasse au détriment de la Région de Bruxelles.

Il déclare que la situation économique à Bruxelles se dégrade plus rapidement que dans le reste du pays, entre autres en ce qui concerne l'emploi.

Il insiste en outre sur les difficultés de plus en plus importantes que les communes rencontrent au niveau financier, par le fait qu'elles doivent faire face à un certain nombre de charges. A ce propos, l'intervenant évoque entre autres le problème de la mainmorte.

L'intervenant fait également allusion aux charges inhérentes à la Région bruxelloise en tant que Région, capitale nationale et européenne.

Il fait également allusion à la répartition des moyens financiers qui est tout à fait désavantageuse pour la Région bruxelloise (Fonds des Communes).

Il estime enfin que les difficultés de Bruxelles proviennent de l'absence d'un statut institutionnel.

Wat de wet van 8 augustus betreft, die bij bijzondere meerderheid werd aangenomen en die aan de Gewesten bevoegdheden toekent, heeft hij tot nog toe geen concrete verklaring gehoord over enigerlei hinderpaal die het ontwerp zou vormen voor die wet.

In een exegeese van de opeenvolgende adviezen van de Raad van State komt hij tot het besluit dat daarin een evolutie te onderkennen valt. De Raad van State was eerst van oordeel dat het overschot van de geglobaliseerde financiële middelen werd toegekend aan de Gewesten als eigen aktiemiddelen. In werkelijkheid heeft de Raad van State zich vergist omtrent de oorsprong en de uiteindelijke bestemming van die middelen, aangezien, na de aanneming van artikel 5 van het ontwerp van wet, er geen berusting meer is over de besteding van die middelen, waarvan het overschot naar een nationale begroting gaat.

Spreker meent ook dat de Raad van State te ver is gegaan in zijn zoektocht naar de bedoelingen van de Regering, aangezien hij, als hoeder van de wetteksten, zich moest beperken tot het onderzoek van de voorgelegde teksten.

Hierop wenst een spreker te reageren door te verklaren dat de wet van 8 augustus 1980 een grondwettelijk gewaarborgde regionalisering in het leven heeft geroepen bij uitvoering van artikel 107^{quater} van de Grondwet terwijl men nu vaststelt dat dit ontwerp, al is het dan op een beperkt terrein, een regionalisering met nationaal karakter wenst in te voeren.

Het lid is de mening toegedaan dat de wet van 8 augustus 1980 geen ruimte meer schept om zulks te realiseren.

Een lid verklaart dat het ontwerp hem de passende oplossing schijnt te bieden wat de nationale sectoren betreft. Hij vindt dat er snel moet worden ingegrepen, omdat die problemen een bedreiging vormen voor de overleving van de Staat. Hij vreest dat het toenemende regionaliseringsproces Noord-Zuid het Brusselse Gewest zal benadelen.

De economische toestand in Brussel verslecht sneller dan in de rest van het land, onder meer wat de werkgelegenheid betreft.

Hij vestigt tevens de aandacht op de steeds grotere financiële moeilijkheden van de gemeenten, doordat zij een aantal lasten moeten dragen. In dit verband handelt spreker ook over het probleem van de « dode hand ».

Spreker verwijst ook naar de lasten die inherent zijn aan het Brusselse Gewest, als Gewest en als nationale en Europese hoofdstad.

Hij wijst ook op de verdeling van de financiële middelen die geheel en al nadelig is voor het Brusselse Gewest (Gemeentefonds).

Hij meent ten slotte dat de Brusselse moeilijkheden toe te schrijven zijn aan het ontbreken van een institutioneel kader.

Le même intervenant pose les questions suivantes :

Le présent projet de loi permet-il ou ne permet-il pas à l'Exécutif bruxellois de continuer à financer et à développer les entreprises des secteurs nationaux installées à Bruxelles et ce au moyen de tirages sur la S.N.S.N. ?

Les dix-huit communes bruxelloises autres que Bruxelles-ville auront-elles accès au Fonds d'assainissement financier des communes ?

Quelles seront les conditions dans lesquelles les communes de la Région bruxelloise peuvent espérer bénéficier de ce système d'aide mis en place par le Gouvernement national ?

Un intervenant estime que la régionalisation conçue par les lois du 8 et du 9 août 1980 interfère avec la politique nationale de régionalisation telle qu'elle est prévue dans le présent projet et s'y oppose parfois.

Un autre membre pose le problème de la controverse à propos de la majorité nécessaire au vote du présent projet. A la Chambre on a estimé qu'à la majorité ordinaire on devait décider du vote ou non à la majorité spéciale. Il estime qu'il s'agit d'une pratique critiquable et dénonce le fait que, votée dans de telles circonstances, la loi serait atteinte d'un vice qui n'est pas sans sanction. En effet, estime-t-il, si le Parlement adopte ce projet à la majorité simple, il empiète sur la compétence d'un autre législateur parce que pour l'intervenant le législateur votant à la majorité simple et le constituant sont des législateurs différents même s'il s'agit des mêmes personnes. Dans ce cas un recours devant la Cour d'arbitrage serait ouvert.

Traitant du système élaboré à l'article 4, § 1^{er}, du présent projet, il interroge le Ministre sur la portée du texte quant à l'autorisation de dépassement d'un sixième de la dotation des Régions et des Communautés. S'agit-il ou non d'un dépassement autorisé qui augmente annuellement les moyens accordés aux Régions jusqu'à concurrence de sept sixièmes ? Selon le texte, la récupération ne commence qu'à partir du dépassement des sept sixièmes.

L'intervenant dénonce ensuite l'absence curieuse de concordance entre le texte du § 2 de l'article 4 et celui de l'article 6 du projet. A la lecture de l'article 4, § 2, il semblerait qu'il s'agit aussi bien de la position débitrice de la Communauté et de la Région, alors que le texte de l'article 6 se limite aux Régions. Il faudrait donc savoir si le mécanisme vaut également pour les dettes de la Communauté flamande dissociées de celles de la Région flamande.

Ensuite, l'intervenant examine la distorsion qu'il y a dans le texte entre le système prévu pour la récupération par l'Etat des dépassements de dotations d'une part (art. 4, § 2) et celui de l'imputation de la prise en charge des secteurs nationaux (art. 10) d'autre part. A l'article 4, § 2, les dépassements « peuvent » être récupérés par l'Etat, et le sens facultatif du texte est encore renforcé par les mots « le cas échéant »,

Dezelfde spreker stelt de volgende vragen :

Stelt dit wetsontwerp de Brusselse Executieve al dan niet in staat de ondernemingen van de nationale sectoren gevestigd te Brussel verder te financieren en verder te ontwikkelen, en wel door middel van trekkingsrechten op de N.M.B.S. ?

Zullen, naast de stad Brussel, de achttien Brusselse gemeenten toegang hebben tot het Financieel Saneringsfonds van de gemeenten ?

Onder welke omstandigheden zullen de gemeenten van het Brusselse Gewest aanspraak kunnen maken op deze bijstandsregeling, de door de nationale Regering is ingesteld ?

Een spreker vindt dat de gewestvorming, zoals die in de wetten van 8 en 9 augustus 1980 is verwerkt, botst met het nationale gewestvormingsbeleid waarin dit ontwerp voorziet, en er soms mee in strijd is.

Een ander lid brengt de controverse ter sprake over de meerderheid die noodzakelijk is om dit ontwerp te kunnen goedkeuren. De Kamer heeft geoordeeld dat er bij gewone meerderheid moest worden uitgemaakt of er over dit ontwerp al dan niet met een bijzondere meerderheid moest worden gestemd. Hij acht deze werkwijze vatbaar voor kritiek en verklaart dat een in die omstandigheden aangenomen wet een gebrek zou vertonen, waarop zeker sancties staan. Indien het Parlement dit ontwerp immers bij gewone meerderheid zou aannemen, dan maakt het een inbreuk op de bevoegdheden van een andere wetgever, want — aldus spreker — de wetgever die bij gewone meerderheid stemt, en de grondwetgever zijn twee verschillende wetgevers, zelfs al gaat het om dezelfde personen. In dat geval staat beroep open bij het Arbitragehof.

In verband met de regeling waarin artikel 4, § 1, van dit ontwerp voorziet, vraagt hij aan de Minister ophelderingen over de draagwijdte van de tekst, nl. over de toestemming om de dotatie van de Gewesten en Gemeenschappen met een zesde te overschrijden. Gaat het hier al dan niet om een toegestane overschrijding, waardoor de middelen die jaarlijks aan de Gewesten worden toegekend, kunnen stijgen tot zeven zesde ? Gaat men af op de tekst zelf, dan behoeft de Staat de inhouding eerst uit te voeren bij overschrijding van die zeven zesde.

Spreker stelt vervolgens het merkwaardig gebrek aan overeenstemming aan de kaak tussen § 2 van artikel 4 en artikel 6 van het ontwerp. Volgens artikel 4, § 2, schijnt het duidelijk te gaan om de debetpositie van de Gemeenschappen zowel als van de Gewesten, terwijl artikel 6 zich beperkt tot de Gewesten. De vraag is dus of dit mechanisme ook speelt voor de schulden van de Vlaamse Gemeenschap, los gezien van die van het Vlaamse Gewest.

Vervolgens wijst hij op het verschil tussen enerzijds de wijze waarop de Staat de overschrijdingen van de dotatie verhaalt (art. 4, § 2) en anderzijds de wijze waarop de overschrijdingen van de nationale sectoren worden verzekerd (art. 10). Volgens artikel 4, § 2, « kunnen » de overschrijdingen door de Staat verhaald worden, en een kanbepaling die nog versterkt wordt door de

tandis qu'à l'article 10 l'imputation après épuisement des enveloppes n'est nullement facultative.

Examinant l'article 7, l'intervenant estime que le système prévu permet d'attribuer les droits de succession perçus à Bruxelles à la Région flamande et à la Région wallonne par le mécanisme de la répartition entre les deux filiales du F.R.I., et ce contrairement à ce qui a été prétendu.

En conclusion, il estime que les textes qui sont soumis actuellement au Parlement aussi bien que certains articles des lois de 1980 défendent plutôt des intérêts flamands, et ce surtout au détriment de Bruxelles.

Un autre intervenant rappelle que dans la description chronologique qui a été faite par le Ministre il n'est pas fait état d'une étape importante, celle de mars 1983, où un accord avait été donné tant par l'Exécutif régional bruxellois que par l'Exécutif régional wallon aux propositions faites à l'époque par le Gouvernement, propositions qui portaient d'ailleurs sur la prise en considération de 1980 comme date pivot. Ce membre souligne que c'est le refus de l'Exécutif flamand qui a conduit à rouvrir tout le dossier.

Le Ministre des Réformes institutionnelles relève d'abord l'observation selon laquelle le Conseil d'Etat n'aurait pas vu le projet dans son ensemble. Effectivement, dit-il, un certain nombre d'articles ont été ajoutés après que le Conseil d'Etat eut donné son avis sur le premier avant-projet de loi. Mais, poursuit-il, il a été répondu à cette critique éventuelle par la demande d'avis du Président de la Chambre sur les articles qui ont été ajoutés et que le Conseil d'Etat, dans son avis, a situés dans l'ensemble du projet, si bien que l'on peut affirmer qu'il a en fait émis un avis sur l'ensemble. Pour ce qui est des remarques portant sur la majorité ordinaire ou spéciale, le Ministre estime que le Gouvernement a apporté les aménagements techniques nécessaires à sa décision initiale du 26 juillet 1983. Dans celle-ci, tout comme dans le texte du projet d'arrêté de pouvoirs spéciaux et dans le texte de l'avant-projet de loi — que le Gouvernement a soumis au Conseil d'Etat et qui étaient, tant dans le premier que dans le deuxième cas, la traduction littérale de la décision du 26 juillet — il était prévu qu'en principe, les droits de succession étaient attribués aux Régions, mais que, par une sorte de prélèvement sur ceux-ci, on pourrait assurer le financement des secteurs économiques nationaux en cas de dépassement des enveloppes. A ce moment-là, on pouvait comprendre les critiques du Conseil d'Etat, qui affirmait que de la sorte des moyens propres aux Régions leur reviendraient en fonction de la politique menée sur le plan national.

Or, cette objection ne peut pas être formulée à l'encontre du projet dans sa version actuelle, parce que le Gouvernement a adapté son projet, précisément sur le plan technique, aux objections de la décision du 26 juillet. Si l'on peut dire que les moyens nationaux sont imputés d'une manière régionale, tant par leur provenance que par leur affectation dans le

toevoeging van het woord « eventueel », terwijl, volgens artikel 10, het verzekeren van de kredietoverschrijdingen geenszins facultatief is.

Met betrekking tot artikel 7 merkt spreker op dat het met de voorgestelde regeling mogelijk wordt om de successierechten die te Brussel zijn geïnd, door het mechanisme van de verdeling tussen de twee dochtermaatschappijen van het F.I.R. toe te wijzen aan het Vlaamse en het Waalse Gewest, en zulks in tegenstelling met wat beweerd werd.

Tot besluit meent spreker dat de teksten die thans aan het Parlement zijn voorgelegd, evenals bepaalde artikelen van de wetten van 1980, vooral de Vlaamse belangen beschermen en dan voornamelijk ten koste van Brussel.

Een ander lid herinnert eraan dat de Minister in zijn chronologisch overzicht geen melding heeft gemaakt van een belangrijke etappe, nl. die van maart 1983, toen de Brusselse Gewestexecutieve en de Waalse Gewestexecutieve hun instemming hebben betuigd met de voorstellen die door de Regering waren gedaan en die trouwens betrekking hadden op het aanvaarden van 1980 als spildatum. Spreker onderstreept dat het aan de weigering van de Vlaamse Executieve te wijten was dat het hele dossier opnieuw behandeld moest worden.

De Minister van Institutionele Hervormingen gaat vooreerst in op de bemerking volgens welke de Raad van State het ontwerp niet in zijn geheel zou gezien hebben. Hij zegt dat inderdaad een aantal artikelen werden toegevoegd nadat de Raad van State zijn advies over het eerste voorontwerp van wet had gegeven, maar dat aan deze mogelijke kritiek is tegemoetgekomen door de adviesvraag van de Kamervoorzitter over de artikelen die werden toegevoegd en waarbij de Raad van State in zijn advies deze in het geheel van het ontwerp heeft gesitueerd zodanig dat men mag stellen dat inderdaad de Raad van State over het geheel een advies heeft uitgebracht. Met betrekking tot de bemerkingen nopens de bijzondere of de gewone meerderheid, meent hij dat de Regering op dit punt inderdaad op het technische vlak de nodige aanpassingen heeft aangebracht aan haar oorspronkelijke beslissing van 26 juli 1983. In deze beslissing en ook in de tekst van het ontwerp van bijzondere-machtenbesluit alsook in de tekst van het voorontwerp van wet — die de Regering aan de Raad van State heeft voorgelegd en die zowel in het eerste als in het tweede geval de letterlijke vertaling waren van de beslissing van 26 juli — was voorzien dat de successierechten in beginsel aan de Gewesten werden toegekend, maar dat bij wijze van een soort voorafname daarop de financiering gebeurde van de nationale sectoren bij overschrijding van enveloppes. Op dat ogenblik kon begrip opgebracht worden voor de kritiek van de Raad van State die stelde dat aldus eigen middelen aan de Gewesten zouden toekomen die functie zouden zijn van het gevoerde nationale beleid.

Tegen het ontwerp dat thans voorligt kan men echter dit bezwaar niet inbrengen, omdat de Regering precies op het technische vlak haar ontwerp heeft aangepast aan de doelstellingen van de beslissing van 26 juli. Men kan inderdaad stellen dat nationale middelen binnen de nationale begroting zowel wat hun herkomst als hun bestemming betreft op een

cadre du budget national, il faut également dire qu'il n'y a interférence à aucun moment avec les institutions créées par les lois des 8 et 9 août 1980. Voilà pour ce qui est de la question du type de majorité à laquelle le projet doit être adopté. Dès qu'il est clair que l'ensemble ressortit au budget national ainsi qu'au pouvoir national, bien qu'ayant une dimension régionale, le Ministre considère comme un point acquis le fait que le projet ne constitue pas une application directe de l'article 107^{quater} de la Constitution et ne requiert pas dès lors de majorité des deux tiers. La question suivante est celle-ci : qu'advient-il de ces droits de succession ? Quels seront en la matière les rapports avec les Régions ?

Pour ce qui se passe actuellement, on peut dire que dans la pratique, les droits de succession se situent, à l'heure actuelle, entièrement dans la sphère des revenus fiscaux nationaux.

Dans la loi du 9 août 1980, ils constituent cependant potentiellement une assiette fiscale régionale en ce sens qu'ils peuvent être ristournés dans la cascade, que, une fois ristournés, ils deviennent complètement un impôt régional et que, dès 1985, il y a possibilité d'avoir des centimes additionnels sur la masse des droits de succession. Dons, potentiellement, il est clair que, en les ôtant de la loi du 9 août, ils n'ont plus ce caractère et c'est dans ce sens-là qu'ils redeviennent purement nationaux dans le sens légal du mot. Est-ce que, par là, on enlève des moyens à la Région, par rapport à ce que les Régions ont actuellement ? Certainement pas. La conséquence de tout ceci par rapport aux Régions, c'est que l'on arrivera plus rapidement, dans la cascade, aux impôts des personnes physiques que si les droits de succession étaient restés dans la cascade. Il croit que, à ce niveau-là, la situation est très claire. On ne peut pas prétendre qu'on enlève des moyens à la Région, ni en conséquence qu'on porte atteinte en quoi que ce soit à sa capacité de crédit.

Il partage l'avis d'un membre qui estime que les articles 1 à 6 du projet pourraient être considérés comme une sorte de complément à la loi du 9 août 1980, puisqu'ils donnent un fondement légal à trois matières dont il a été question lors de l'examen de la loi du 9 août, mais auxquelles le texte même de cette loi n'apporte aucune solution explicite, ce qui n'a pas manqué de soulever des discussions.

Ceci vaut tant pour le problème des dettes et charges du passé que pour celui des soldes du passé et celui de la trésorerie. Ces problèmes ont été abordés au cours des travaux préparatoires de la loi du 9 août. Dans certains cas fut même indiquée une orientation bien définie, mais elle n'a pas été inscrite en tant que telle dans la loi, de sorte que pour les trois matières précitées, cette question est réglée dans le cadre du projet à l'examen. Le Ministre est conscient que la solution apportée au problème des dettes et soldes du passé ne correspond pas entièrement à celle envisagée lors de la discussion de la loi du 9 août. A propos de cette loi et de ses travaux préparatoires, on pourrait dire que les soldes ne devaient pas être transférés sans plus et que les moyens nécessaires pour couvrir les dettes

regionale manier worden aangerekend, maar eveneens dat er op geen enkel ogenblik een interferentie gebeurt met de instellingen zoals die in de wetten van 8 en 9 augustus 1980 werden tot stand gebracht. Dat wat betreft het vraagstuk van de soort meerderheid waarmee het ontwerp moet aangenomen worden. Zodra het duidelijk is dat het geheel binnen de nationale begroting valt en binnen de nationale bevoegdheid, ook al gebeurt het daar binnen met een regionale dimensie, acht hij het uitgemaakt het ontwerp geen rechtstreekse toepassing van artikel 107^{quater} van de Grondwet is en derhalve geen 2/3 meerderheid vereist. De volgende vraag luidt : wat wordt er van die successierechten ? Wat is de desbetreffende verhouding met de Gewesten ?

Over wat er nu gebeurt kan worden gezegd dat de successierechten in de praktijk op dit ogenblik volledig opgaan in de nationale belastingontvangsten.

In de wet van 9 augustus 1980 vormen zij echter potentieel een gewestelijke belastingbron. In die zin dat zij volgens een getrappt systeem worden geristorneerd en dat zij, eenmaal geristorneerd, een volwaardige gewestelijke belasting worden en dat er vanaf 1985 opcentiemen kunnen worden toegepast op het totaal bedrag van de successierechten. Het is dus duidelijk dat wanneer zij uit de wet van 9 augustus 1980 worden gelicht, zij dat niet meer zijn en in die zin worden zij dan ook opnieuw zuiver nationaal in de wettelijke betekenis van het woord. Worden aldus geen middelen ontnomen aan het gewest, in verhouding tot wat de Gewesten momenteel hebben ? Zeker niet. Voor de Gewesten brengt dit mee dat men volgens het getrappt systeem sneller bij de personenbelasting komt dan wanneer de successierechten in dat systeem waren gebleven. Spreker is van oordeel dat die toestand duidelijk is. Niemand kan beweren dat aan het Gewest middelen worden ontnomen, noch dat bijgevolg de kredietwaardigheid van de Gewesten op enigerlei wijze wordt aangetast.

Hij stemt in met de uitlating van een lid volgens wie de artikelen 1 tot en met 6 van het ontwerp zouden kunnen beschouwd worden als een soort aanvulling bij de wet van 9 augustus 1980, gezien er een wettelijke basis gegeven wordt aan drie materies die ter sprake zijn gekomen bij de discussie van de wet van 9 augustus, maar die geen expliciete oplossing hebben gekregen in de wettekst zelf, waardoor discussies zijn ontstaan.

Dat geldt zowel voor het probleem van de schulden en lasten van het verleden als voor het probleem van de saldi van het verleden en voor het probleem van de thesaurie. Die problemen zijn ter sprake gekomen tijdens de voorbereidende werken van de wet van 9 augustus. Er werd soms zelfs een duidelijke oriëntering gegeven in de voorbereidende teksten, maar dit werd niet als dusdanig in de wet ingeschreven en voor de drie materies gebeurt dit bij gelegenheid van deze wet. Wel is hij zich ervan bewust dat de oplossing die gegeven wordt aan het probleem van de schulden en de saldi van het verleden niet volledig diegene is die bij de bespreking van de wet van 9 augustus in het vooruitzicht werd gesteld. In verband met de wet van 9 augustus en haar voorbereidende werken zou men kunnen

de la période 1975-1980 ou correspondant à celles-ci seraient transférés sous la forme de ristournes supplémentaires s'ajoutant au minimum prévu par la loi. Ces ristournes seraient dès lors acquises définitivement aux Régions et aux Communautés. C'est ce qui ressort de la discussion de la loi du 9 août. Il s'est toutefois avéré qu'une telle solution était irréalisable compte tenu de l'évolution des finances publiques; c'est la raison pour laquelle le Gouvernement a, comme dans d'autres domaines, par exemple pour le Fonds des communes, dû opérer des réductions et a dû négocier avec les Exécutifs. Le but était d'élaborer une nouvelle solution, si possible acceptable pour tous, qui tienne compte de la situation financière actuelle, tout en respectant au maximum l'esprit de la loi du 1980. Le recours aux droits de succession pour les deux opérations permet de résoudre ces deux difficultés en réduisant leur incidence budgétaire à un minimum.

En ce qui concerne les charges du passé, le Ministre répond alors à un certain nombre de questions.

Il est clair que dans le courant de la négociation il y a eu plusieurs phases et que l'accord concernant les charges du passé s'est fait en plusieurs phases. Dans un premier stade, on s'est essentiellement tenu aux charges concernant le logement; dans une phase suivante, on a élargi l'accord aux autres charges pour lesquelles des problèmes similaires se posaient. Il reconnaît que c'est surtout du côté de l'Exécutif flamand qu'on a insisté pour que le scénario soit élargi à l'ensemble des charges et ne soit pas limité au logement.

Quant aux crédits parallèles, il communique les renseignements suivants. Les soldes de ces crédits comportaient au 1^{er} janvier 1980, 2,9 milliards, dont il a été transféré, en 1980, 300 millions de crédits d'ordonnancement. On a transféré en 1982 les sommes correspondant aux engagements de 1980 et 1981 et on a donc transféré en 1982 une somme de 959 millions. Le reste sera transféré en deux tranches égales en 1983 et 1984, à savoir 829 millions chaque année.

En ce qui concerne la trésorerie, il est clair qu'on peut discuter quant à la date qui a été choisie pour clicher la situation. Le choix d'une date a toujours quelque chose d'arbitraire mais il fallait en choisir une. Le règlement de la trésorerie qui est prévu maintenant dans la loi est le même que celui qui avait été convenu avec les Régions. On avait constaté des dépassements en 1981 et en 1982, surtout suite au fait que la problématique des charges du passé n'était pas réglée et que les Régions avaient un certain nombre de charges qu'elles ont compensées par des dépassements de trésorerie. Dans le projet de loi actuel, ces dépassements constatés au 31 décembre 1982 sont considérés comme une charge du passé. Elle sera donc compensée sur plusieurs années. La marge de trésorerie qui reste est également fixée par le projet de loi actuel. Elle prend en fait la forme d'un emprunt permanent sans intérêt vis-à-vis des Régions et des Communautés.

stella dat men de saldi niet zonder meer moest overdragen en dat de middelen, nodig voor of beantwoordend aan de schulden van de periode 1975-1980, zouden worden overgedragen bij wijze van bijkomende *ristorno's* bovenop het minimum in de wet voorzien. Deze *ristorno's* zouden dan ook definitief verworven zijn voor de Gewesten en de Gemeenschappen. Dit blijkt uit de bespreking van de wet van 9 augustus. Maar het is inderdaad gebleken dat dit gezien de evolutie van de staatsfinanciën niet houdbaar is; vandaar dat de Regering, zoals ze dat op andere gebieden ook heeft moeten doen, b.v. inzake het Gemeentefonds, heeft moeten terugschroeven en met de Executieven is gaan onderhandelen. De bedoeling was tot een nieuwe, voor zover mogelijk voor iedereen aanvaardbare, oplossing te komen, die rekening houdt met de huidige financiële toestand en die toch zo dicht mogelijk bij de geest zou blijven van wat in 1980 was overwogen. Door gebruik te maken van de successierechten voor de twee operaties kunnen deze twee problemen tegen de laagst mogelijke budgettaire kost opgelost worden.

De Minister beantwoordt een aantal vragen in verband met de lasten van het verleden.

Het is duidelijk dat verscheidene stadia werden doorlopen bij de besprekingen en dat het akkoord over de lasten van het verleden in verscheidene stadia is tot stand gekomen. Het eerste had in hoofdzaak betrekking op de lasten van huisvesting. In een volgend stadium werd het akkoord uitgebreid tot de andere lasten waar soortgelijke vragen zijn gerezen. Spreker geeft toe dat vooral bij de Vlaamse Executieve werd aangedrongen om het scenario uit te breiden tot alle lasten en het niet tot die van de huisvesting te beperken.

Over de parallelle kredieten deelt spreker de volgende gegevens mee. Op 1 januari 1980 bedroegen de saldi van de kredieten 2 miljard, daarvan werden in 1980, 300 miljoen ordonnanceringskredieten overgedragen. In 1982 werden de bedragen overgeheveld die overeenstemmen met de verbintenissen van 1980 en 1981, wat een bedrag geeft van 959 miljoen. De rest zal in twee gelijke delen worden overgemaakt in 1983 en 1984, wat neerkomt op een jaarlijks bedrag van 829 miljoen.

Wat de thesaurie betreft, is het duidelijk dat men van mening kan verschillen over de datum waarop de situatie vastgelegd moet zijn. De keuze van een datum heeft altijd iets willekeurig, maar er moest nu eenmaal een datum worden bepaald. De regeling van de thesaurie waarin de wet thans voorziet, is dezelfde als die welke overeengekomen is met de Gewesten. Er is vastgesteld dat de gewestbegrotingen in 1981 en 1982 overschreden zijn, vooral omdat er voor de lasten van het verleden geen regeling getroffen was en omdat de Gewesten een aantal van die lasten verrekend hebben door overschrijding van hun thesaurie. In dit ontwerp worden de overschrijdingen, vastgesteld op 31 december 1982, beschouwd als een last van het verleden. Die last zal derhalve over verscheidene jaren verrekend worden. De marge van de thesaurie die overblijft, wordt eveneens in dit wetsontwerp vastgesteld. Zij neemt de vorm aan van een permanente renteloze lening aan de Gewesten en Gemeenschappen.

Il est entendu aussi que cette marge est considérée globalement par rapport à l'Exécutif flamand.

En ce qui concerne les chiffres qui seront utilisés pour les charges du passé, le Ministre se réfère à l'annexe à la décision du 26 juillet sur laquelle seront normalement basés les arrêtés royaux visés dans le projet à l'examen et pour lesquels l'avis des Exécutifs sera également demandé.

Le Ministre évoque ensuite les dispositions relatives à la garantie de l'Etat. Il établit une nette distinction entre tout ce qui concerne cette garantie dans le secteur du logement et dans les autres secteurs. Pour le secteur du logement, le projet prévoit un règlement global : ainsi, l'Etat supportera certaines charges dans ce secteur et il mettra des moyens supplémentaires à disposition pour couvrir les emprunts contractés dans ce secteur. Il est dès lors normal que si l'Etat accorde sa garantie à ce secteur, il puisse la recouvrer sur la Région concernée. Pour ce qui est de la garantie de l'Etat dans les autres secteurs que le logement, par exemple dans le cadre des lois sur l'expansion économique, ainsi que pour les dommages résultant de l'approbation d'un plan de secteur et les charges découlant de procès, aucun crédit spécifique n'a été prévu dans l'enveloppe globale des moyens transférés, pour la bonne raison que cette matière n'est pas chiffrable à l'heure actuelle. Toutefois, comme il l'a déclaré à la Chambre, le Gouvernement est disposé à poursuivre les négociations avec les Régions en temps opportun.

Il a également été confirmé à plusieurs reprises que tout le mécanisme mis en œuvre ici est basé sur le produit réel des droits de succession et que, dans les tableaux de l'annexe à la décision du 26 juillet, ces droits — cela vaut également pour les ristournes — ont été exprimés en valeur de 1983. En réalité, il faudra toutefois se baser sur le produit réel et des droits de succession et des ristournes, si bien que ces tableaux devront être adaptés chaque année.

Répondant à une intervention, le Ministre précise qu'il y a une liaison évidente entre l'article 6 et l'article 7 et que le transfert prévu à l'article 7 vers le budget des Affaires économiques, est le transfert des droits dont il est question à l'article 6 et seulement de ceux-là.

En venant alors aux questions qui ont été posées concernant Bruxelles, il confirme la déclaration faite par M. Gol, Vice-Premier Ministre, à la Chambre au nom du Gouvernement, à savoir que Bruxelles garde toute sa capacité de financement de ses entreprises du secteur national et plus spécialement le textile via la S.N.S.N. où ce financement se fera à l'intérieur des enveloppes prévues pour le textile.

En ce qui concerne le Fonds d'aide au redressement financier des communes, le Gouvernement confirme que les communes bruxelloises, qui rempliront les conditions d'accès à ce Fonds, pourront en bénéficier dans les mêmes conditions que les autres communes du pays. Quant à savoir de quels critères on tiendra compte, le Gouvernement doit encore en délibérer, non seulement pour les communes

Het staat ook vast dat die marge ten aanzien van de Vlaamse Executieve in haar geheel genomen wordt.

Wat betreft de cijfers die voor de lasten van het verleden zullen worden aangewend, verwijst de Minister naar de bijlage bij de beslissing van 26 juli die normaal het uitgangspunt zal vormen voor het opstellen van de koninklijke besluiten die in dit ontwerp bedoeld zijn en waarover ook advies zal worden gevraagd aan de Executieven.

Vervolgens handelt de Minister over de bepalingen betreffende de Staatswaarborg. Hij maakt een scherp onderscheid tussen alles wat de Staatswaarborg betreft in de sector van de huisvesting en de andere sectoren. Voor de sector van de huisvesting werd een globale regeling getroffen in dit wetsontwerp : zo neemt de Staat bepaalde lasten in die sector te zijnen laste en stelt hij bijkomende middelen ter beschikking om de leningen in die sector te dekken. Het is derhalve normaal dat wanneer de Staatswaarborg in deze sector wordt uitgewonnen, de Staat zulks op het desbetreffende Gewest kan verhalen. Voor de Staatswaarborg in de andere sectoren dan de huisvesting, b.v. in het kader van de wetten op de economische expansie, evenals voor de planschade en de lasten uit de rechtsgedingen, werden in het geheel van de middelen die hier worden overgedragen geen specifieke middelen voorzien, om de goede reden dat deze materie op dit ogenblik niet becijferbaar is. Maar zoals de Regering in de Kamer heeft verklaard, is zij bereid om op het gepaste ogenblik hierover verder met de Gewesten te onderhandelen.

Het is ook herhaalde malen bevestigd dat het ganse mechanisme dat hier is opgezet uitgaat van de reële opbrengsten van de successierechten en dat in de tabellen in bijlage bij de beslissing van 26 juli de successierechten, maar dat geldt ook voor de *ristorno's*, werden opgenomen tegen hun waarde in 1983. In feite echter zal men de reële opbrengst én van de successierechten én van de *ristorno's* moeten aanwenden zodanig dat deze tabellen jaarlijks zullen moeten worden aangepast.

Desgevraagd antwoordt de Minister dat er een duidelijk verband bestaat tussen artikel 6 en artikel 7 en dat de overdracht naar de begroting van Economische Zaken, bedoeld in artikel 7, de overdracht is van de rechten bedoeld in artikel 6, en uitsluitend van die rechten.

In verband met de vragen over Brussel bevestigt de Minister de verklaring die de heer Gol, Vice-Eerste Minister, in de Kamer namens de Regering heeft afgelegd, nl. dat Brussel al zijn bevoegdheden behoudt inzake de financiering van zijn ondernemingen in de nationale sector, en inzonderheid in de textielsector via de Nationale Maatschappij voor de Herstructurering van de Nationale Sectoren, waar die financiering zal geschieden binnen de kredieten die voor het textiel zijn uitgetrokken.

Met betrekking tot het Hulpfonds voor het financieel herstel van de gemeenten, bevestigt de Regering dat de Brusselse gemeenten, die aan de gestelde voorwaarden voldoen, op dezelfde wijze als de andere gemeenten van het land in aanmerking zullen komen voor dat Fonds. De Regering moet de criteria daarvoor nog vastleggen, niet alleen voor de Brusselse gemeenten, maar voor alle gemeenten van het land.

bruxelloises mais pour toutes les communes du pays. Le Ministre ne peut que confirmer qu'il n'y aura pas à ce niveau-là de discriminations entre les communes bruxelloises et les autres.

Il souligne que si Bruxelles n'est pas concernée par le financement de la loi du 9 août, cela ne veut pas dire que la Région bruxelloise disposerait de moins de moyens que si elle l'avait été. Il pense même que c'est plutôt le contraire. Tandis que les autres Régions disposent de ristournes et de leurs dotations, il constate que pour Bruxelles, sur base de l'engagement qui a été pris en 1980, on n'applique pas, par rapport à la dotation, la clé sans plus. On prend le budget de la Région bruxelloise d'avant la réforme de 1980 dans laquelle il y avait encore un certain nombre de crédits pour matières personnalisables. A ce budget-là on applique la hausse du budget national, ce qui au niveau de la dotation proprement dite donne un bénéfice en 1984 de 611,7 millions au budget de la Région bruxelloise. Les autres Régions doivent financer leurs crédits pour l'administration et les crédits pour leurs cabinets à l'aide de leurs ristournes. Or celles-ci sont ajoutées à Bruxelles, ce qui fait 352,9 millions en 1984. Il constate également que dans le scénario d'assistance pour 1984 Bruxelles reçoit 747 millions en supplément pour financer l'ensemble de ses charges du passé de sorte qu'elle retrouve l'équivalent de ce que reçoivent les autres Régions. Il y a en outre pour les communes bruxelloises un emprunt qui est entièrement pris à charge par le budget national, ce qui en 1984 représente une charge de 941,8 millions. En plus il y a l'assistance spécifique de 600 millions pour Bruxelles-Capitale décidée par le Gouvernement. Si on fait l'addition et si on compare avec ce qu'auraient rapporté les ristournes, il n'est pas sûr que le calcul aboutirait à ce que Bruxelles ait avantage à être financée comme les autres Régions.

Le Ministre en vient ensuite à quelques questions qui ont été posées à propos du système des secteurs nationaux. Il confirme tout d'abord que le système fonctionnera de manière générale dès que les enveloppes fixées au 1^{er} août 1983 seront dépassées dans un secteur déterminé, étant entendu qu'aucune date d'expiration n'est fixée.

Le montant concerné figure en annexe à la décision du 26 juillet que le Gouvernement a communiquée à la Chambre et qui a été reprise en annexe au rapport.

S'il subsiste un solde après que les dettes du passé auront été financées au moyen des droits de succession et que les dépassements éventuels des enveloppes des secteurs nationaux auront été couverts, les moyens restants seront transférés, par un article du budget des Affaires économiques au Fonds de rénovation industrielle, sur un compte distinct pour chaque Région.

Le Ministre confirme également que les deux sociétés dont il est question à l'article 10 seront placées sous la tutelle des comités ministériels régionaux qui seront constitués au sein du Gouvernement. Enfin, il répond à la question de savoir si un consensus avec les Exécutifs régionaux n'aurait

De Minister kan slechts bevestigen dat er op dat niveau geen discriminatie zal zijn tussen de Brusselse gemeenten en de andere.

Hoewel Brussel buiten beschouwing bleef bij de financiering, bepaald door de wet van 9 augustus, betekent dat volgens de Minister niet dat het Brusselse Gewest over minder middelen zou beschikken dan indien die wet ook gold voor dat gewest. Hij meent zelfs dat het tegenovergestelde veel eer waar is. Terwijl de andere gewesten beschikken over *ristorno's* en hun dotaties, constateert hij dat men voor Brussel, op grond van de verbintenis van 1980, ten opzichte van de dotatie de sleutel niet zonder meer toepast. Men neemt de begroting van het Brusselse gewest van vóór de hervorming van 1980, waarin nog een aantal kredieten voor persoonsgebonden materies waren opgenomen. Op die begroting wordt de vermeerdering van de nationale begroting toegepast, hetgeen voor de eigenlijke dotatie in 1984 een winst van 611,7 miljoen oplevert op de begroting van het Brusselse Gewest. De andere gewesten moeten hun kredieten voor de administratie en die voor hun kabinetten financieren uit hun *ristorno's*. Deze nu worden er voor Brussel aan toegevoegd, wat in 1984 neerkomt op 352,9 miljoen. Hij stelt ook vast dat Brussel in het bijstandscenario voor 1984 747 miljoen als supplement ontvangt voor de financiering van zijn gezamenlijke lasten van het verleden, waarin dit gewest dus de tegenwaarde vindt van wat de andere gewesten ontvangen. Bovendien is er voor de Brusselse gemeenten een lening die volkomen door de nationale begroting wordt gedragen, hetgeen in 1984 een last van 941,8 miljoen bereikt. Er is ook nog de specifieke bijstand van 600 miljoen voor Brussel-Hoofdstad waartoe de Regering besloten heeft. Indien men alles gaat optellen en dat vergelijkt met hetgeen de *ristorno's* zouden hebben opgeleverd, is het niet zeker dat uit de berekening zou blijken dat Brussel er voordeel bij heeft te worden gefinancierd zoals de andere Gewesten.

Dan komt de Minister tot enkele vragen die werden gesteld met betrekking tot het systeem van de nationale sectoren. Ten eerste bevestigt hij dat het systeem algemeen werkt zodra in een bepaalde sector de enveloppes worden overschreden zoals ze werden vastgelegd voor 1 augustus 1983, met dien verstande dat er geen vervaldatum bepaald is.

De omvang vindt men in de bijlage van de beslissing van 26 juli die door de Regering aan de Kamer werd medegedeeld en die als bijlage bij het verslag werd opgenomen.

Indien een saldo zou overblijven, nadat met de successie-rechten de schulden van het verleden zijn gefinancierd, en nadat de mogelijke enveloppeoverschrijdingen in de nationale sectoren zijn gedekt, dan worden de overgebleven middelen, op grond van een begrotingsartikel in de begroting van Economische Zaken, op een afzonderlijke rekening per Gewest overgedragen naar het Fonds voor Industriële Vernieuwing.

Hij bevestigt ook dat de twee maatschappijen waarvan sprake is in artikel 10 onder voogdij zullen staan van de gewestelijke ministercomités die in de schoot van de Regering zullen worden opgericht. Tenslotte behandelt hij de vraag of men niet beter tot een consensus zou komen met de Ge-

pas été préférable. Il rappelle à cet égard que le Gouvernement, à propos de la décision qu'il a communiquée à la Commission des réformes institutionnelles de la Chambre, avait déjà élaboré cette solution en se basant sur la constatation que les contacts qu'il avait eus avaient fait apparaître qu'aucun consensus n'était possible avec les Exécutifs régionaux et qu'il était impossible de trouver la majorité spéciale nécessaire pour procéder à une régionalisation institutionnelle. Le Gouvernement a donc élaboré une formule *ad hoc* qui reste dans le cadre de la compétence nationale mais avec une imputabilité régionale des moyens, tant en ce qui concerne leur provenance que leur destination. S'il devait traduire cette situation sur le plan institutionnel sans chercher pour autant des étiquettes politiques, le Ministre dirait que tout le système repose sur les droits de succession qui sont extraits des ressources régionales potentielles pour devenir un impôt purement national, dont le produit ou les montants — qui correspondent donc au produit de cet impôt en Flandre et en Wallonie — sont utilisés pour financer successivement les charges du passé des Régions et des Communautés, ensuite les dépassements d'enveloppes et, s'il subsiste encore un solde, pour inscrire celui-ci sur les comptes distincts de la Région concernée auprès du Fonds de rénovation industrielle. Il s'agit donc là d'un règlement global dans le cadre du budget national. Sur une telle base, il ne s'agit effectivement pas d'une modification de la loi du 8 août 1980 en matière de répartition des compétences, mais d'une modalité d'exécution de la compétence nationale au sein du budget national.

Un des intervenants, qui avait interrogé le Ministre (N), constate que celui-ci n'a pas répondu à son objection relative au problème de la majorité (spéciale ou simple) nécessaire au vote du présent projet de loi. Il s'inquiète du fait que, suite à l'adoption du projet de loi à la majorité simple, un recours puisse être introduit par une Communauté ou une Région devant la Cour d'arbitrage, soit en vertu de l'article 1^{er} de la loi sur la Cour d'arbitrage, soit après question préjudicielle. Ce qui pourrait entraver gravement la sécurité juridique des dispositions de la loi.

En ce qui concerne le dépassement de crédit possible de un sixième sur lequel ce même membre a interrogé le Ministre, une discussion s'engage d'où il ressort que le membre estime que le texte ne traduit pas véritablement les intentions du Gouvernement. Pour celui-ci le crédit est adapté chaque année suite au dépassement éventuel de l'année précédente; quant à lui, le membre estime que selon l'exégèse du texte, le droit de tirage s'élève chaque année à un sixième en plus.

Continuant l'examen du texte de l'article 4, § 2, le même membre estime que la récupération par l'Etat des dettes des Régions et des Communautés est facultative puisque, à deux reprises, on retrouve dans le texte une faculté et non une obligation (« Ils peuvent être récupérés... »; « le cas échéant sur plusieurs années... »).

westexecutieven. Hij herinnert eraan dat reeds in de beslissing, zoals de Regering die mededeelde aan de Kamercommissie voor Institutionele Hervormingen, zij bij het uitwerken van deze oplossing uitgegaan is van de vaststelling dat uit de besprekingen die zij gevoerd heeft, gebleken is dat hierover geen consensus mogelijk was met de Gewestexecutieven en dat ook de vereiste bijzondere meerderheid om een institutionele regionalisering door te voeren, niet aanwezig was. Derhalve heeft de Regering een *ad hoc* formule uitgewerkt die binnen de nationale bevoegdheid blijft maar eveneens met een regionale aanrekenbaarheid van de middelen, zowel wat betreft hun oorsprong als wat betreft hun bestemming. Wanneer hij, zonder naar politieke etiketten te zoeken, deze toestand institutioneel zou moeten vertalen, dan zou hij stellen dat het ganse systeem gebaseerd is op de successierechten die uit de potentieel gewestelijke middelen worden gehaald om een louter nationale belasting te worden, maar dan een louter nationale belasting waarvan de opbrengst of de bedragen die dus beantwoorden aan de opbrengst in Vlaanderen en in Wallonië worden aangewend om achtereenvolgens te financieren de lasten van het verleden van de Gewesten en de Gemeenschappen, daarna om de enveloppenoverschrijdingen te financieren en indien dan nog een saldo overblijft, om dit in te schrijven op afzonderlijke rekeningen van het betrokken Gewest bij het Fonds voor industriële vernieuwing. Dat is dus een globale regeling binnen de nationale begroting. Op die basis is het inderdaad niet een wijziging van de wet van 8 augustus 1980 qua bevoegdheidsverdeling maar een uitvoeringsmodaliteit van nationale bevoegdheid binnen de nationale begroting.

Een van de sprekers stelt vast dat de Minister (N) niet heeft geantwoord op zijn bezwaar in verband met de (bijzondere of gewone) meerderheid die vereist is om dit wetsontwerp aan te nemen; hij maakt er zich zorgen over dat, in geval van goedkeuring bij gewone meerderheid, een Gemeenschap of een Gewest beroep kan instellen bij het Arbitragehof, hetzij krachtens artikel 1 van de wet op het Arbitragehof, hetzij na een prejudiciële vraag. Dat zou een zware aantasting kunnen betekenen van de rechtszekerheid die door de wet wordt ingesteld.

Met betrekking tot de kredietoverschrijding met een zesde, waarover hetzelfde lid vragen had gesteld aan de Minister, ontspint zich een discussie waaruit blijkt dat het lid van mening is dat de tekst de bedoelingen van de Regering niet echt weergeeft. Volgens de Regering wordt het krediet elk jaar aangepast met inachtneming van de eventuele overschrijding van het voorgaande jaar; het lid daarentegen meent dat er volgens de exegese van de tekst elk jaar een zesde boven het toegestane krediet opgenomen kan worden.

Verder leert — nog steeds volgens dezelfde spreker — de ontleding van de tekst van artikel 4, § 2, dat het verhalen van de schulden van de gewesten en de gemeenschappen door de Staat facultatief is, aangezien er tweemaal sprake is van een mogelijkheid, niet van een verplichting (« Zij kunnen... verhaald worden »; en « eventueel gespreid over meerdere jaren »).

Pour le Ministre (N) ce raisonnement est erroné. Le mot « peuvent » signifie que tous les moyens des Communautés et des Régions peuvent servir à la récupération des dettes.

Un membre estime que le Ministre (N) a omis de répondre à quelques questions qu'il a posées expressément. Le choix de la date mentionnée dans l'article 4, § 2, pour établir « les dépassements de la position débitrice du compte courant des Communautés et des Régions à la trésorerie de l'Etat » est très défavorable à la Communauté française puisque à l'époque, celle-ci n'était pas en état de dépassement.

En ce qui concerne la garantie de l'Etat, prévue à l'article 2, il s'étonne qu'en 1984, il ne soit pas possible au Gouvernement d'établir pour les années de 1975 à 1979 dans combien de cas la garantie de l'Etat a été accordée.

Le Ministre (N) répond qu'il y a malentendu et que le non-chiffrable ne porte pas sur les années précédentes.

La réponse du Ministre (N) satisfait partiellement le membre. Celui-ci s'interroge en outre sur la finalité des négociations avec les Régions. Il s'accorde avec le Ministre sur le fait que celles-ci porteront également sur l'appréciation du moment à partir duquel la garantie de l'Etat doit jouer.

Ensuite, il interroge le Ministre (N) sur le sort des sûretés existant à côté des garanties de l'Etat accordées de 1975 à 1979. Quel sera le sort des primes d'assurances que les entreprises bénéficiant de la garantie de l'Etat ont dû payer à celui-ci ?

Le Ministre (N) confirme que les primes d'assurances qui subsistent après exécution de la garantie de l'Etat feront partie de la discussion entre le Gouvernement et les Exécutifs.

En réponse à une intervention, le Ministre (N) précise qu'il convient de faire une différence entre le montant inscrit au budget des Affaires économiques pour l'octroi de la garantie de l'Etat et les montants que les entreprises seront tenues de verser à un fonds si elles bénéficient de cette garantie. D'ailleurs, ces montants n'ont cessé de diminuer en raison de la crise et ils ne suffisent plus à assurer l'exécution.

L'intervenant rappelle la proposition faite par un autre membre de susciter une discussion entre le Gouvernement et les Exécutifs, même après le vote de la loi, afin d'arriver par une autre voie que celle du projet à la solution du problème. Il demande au Ministre (N) de confirmer que le refus des Exécutifs de discuter avec le Gouvernement ne portait en réalité que sur le contenu de la proposition formulée à l'époque par le Gouvernement.

S'engage ensuite une discussion entre le même membre et le Ministre sur la diminution ou non de la masse des impôts ristournables qui ont été prévus pour l'alimentation

Volgens de Minister (N) is dit een verkeerde redenering. Het woord « kunnen » betekent dat alle middelen van de Gemeenschappen en de Gewesten gebruikt kunnen worden om de schulden te verhalen.

Een lid meent dat de Minister (N) verzuimd heeft te antwoorden op enkele vragen die hij uitdrukkelijk had gesteld. De keuze van de datum vermeld in artikel 4, § 2, voor het bepalen van « de overschrijdingen... van de debetpositie van de rekening-courant van de gemeenschappen en de gewesten bij de thesaurie van de Staat » is zeer nadelig voor de Franse Gemeenschap, omdat die op dat tijdstip haar krediet niet had overschreden.

Wat betreft de Staatswaarborg waarin artikel 2 voorziet, verwondert het hem dat de Regering in 1984 niet in staat is om voor de jaren 1975 tot 1979 te bepalen in hoeveel gevallen de Staatswaarborg is verleend.

Hierop antwoordt de Minister (N) dat dit een misverstand is en dat het ontbreken van gegevens omtrent de Staatswaarborg niet slaat op de voorgaande jaren.

Het antwoord van de Minister (N) kan het lid ten dele bevredigen. Hij vraagt zich bovendien af wat het uiteindelijke doel is van de onderhandelingen met de gewesten. Hij is het met de Minister eens dat die onderhandelingen ook betrekking zullen moeten hebben op de vraag vanaf welk tijdstip de Staatswaarborg moet gelden.

Vervolgens vraagt hij aan de Minister (N) wat er zal gebeuren met de zekerheden die gesteld zijn naast de waarborgen die de Staat van 1975 tot 1979 heeft verleend. Wat zal er gebeuren met de verzekeringspremies die de ondernemingen die de Staatswaarborg genoten, hebben moeten betalen ?

De Minister (N) bevestigt dat de verzekeringspremies die nog blijven bestaan na de uitvoering van de Staatswaarborg, een punt van discussie zullen zijn tussen de Regering en de Executieven.

Antwoordend op een tussenkomst zegt de Minister (N) dat er een onderscheid te maken is tussen het bedrag dat in Economische Zaken bestaat ter verlening van staatswaarborgen en deze bedragen die de ondernemingen moeten storten in een fonds als zij de staatswaarborg krijgen. Trouwens, door de crisis zijn deze bedragen steeds geringer geworden en kunnen zij de uitwinning niet meer dekken.

Spreeker herinnert aan het voorstel van een ander lid om een bespreking op gang te brengen tussen de Regering en de Executieven, zelfs na de goedkeuring van de wet, om het probleem op te lossen langs een andere weg dan die van het ontwerp. Hij verzoekt de Minister (N) te bevestigen dat de weigering van de Executieven om met de Regering besprekingen te voeren, eigenlijk alleen sloeg op de inhoud van het voorstel dat toen door de Regering was geformuleerd.

Er ontspint zich dan een bespreking tussen hetzelfde lid en de Minister over het al dan niet verminderen van de massa van de ristorneerbare belastingen waarin de wet van

des moyens des Régions et des Communautés par la loi du 9 août 1980. Selon le membre, cette masse est diminuée, selon le Ministre on arrivera plus vite au dernier élément de la cascade, c'est-à-dire l'impôt sur les personnes physiques. A l'extrême, ce dernier moyen prévu pourrait être entièrement absorbé par les Régions et les Communautés.

Interrogeant le Ministre sur la portée de l'article 11, l'intervenant désire avoir des précisions sur l'application de cet article. En effet, le Ministre a dit que les mesures prévues à l'article 11 ne seraient pas appliquées aux entreprises qui seraient en cash-flow. Peut-on savoir qui apprécie l'existence d'un cash-flow dans le chef d'une entreprise et à quel moment le retour à un cash-flow sera apprécié ?

Le membre interroge le Ministre sur l'existence du cash-drain dont on parle aussi bien pour Cockerill-Sambre que pour les K.S.

Le Ministre (N) répète que le mécanisme établi par le projet s'articule comme suit : après application de l'article 6, c'est-à-dire après le recouvrement des charges du passé, le solde des droits de succession est porté au budget des Affaires économiques où, d'après sa provenance, il est inscrit sur deux articles distincts des moyens budgétaires afférents au Fonds national de solidarité : une section pour les secteurs nationaux en Flandre, une autre section pour les secteurs nationaux en Wallonie. Ces moyens seront alors mis à la disposition des deux sociétés prévues à l'article 10 pour financer le dépassement d'enveloppes des secteurs nationaux.

S'il s'avère que ces moyens ne sont pas nécessaires à ce financement ou qu'un solde subsiste, un article de la loi budgétaire prévoira le transfert des sommes disponibles à un compte distinct du Fonds de Reconversion Industrielle pour la région concernée.

Si au contraire l'alimentation du Fonds de solidarité national par le financement prévu dans la présente loi ne suffit pas, celui-ci sera complété par l'annulation et le transfert de crédits primitivement destinés à des investissements nationaux dans la région concernée.

Le Ministre aborde ensuite l'application de l'article 11 et plus spécialement l'existence du cash-drain qui doit déclencher l'application de cet article. Selon lui, le cash-drain sera un élément d'évaluation au moment où les décisions doivent intervenir en application de l'article 11. Il répète que cet article ne s'applique que jusqu'au 30 juin 1984. L'article 11 n'est donc pas appliqué aux entreprises qui ont du cash-flow. Dans les autres entreprises, il faut tenir compte de plusieurs éléments, comme l'existence d'un accord social, d'un contrat de gestion, les garanties qu'ils contiennent quant à la maîtrise des coûts, les enveloppes nationales accordées et les aides utilisées.

9 augustus 1980 heeft voorzien om de middelen van de Gewesten en de Gemeenschappen te stijven. Volgens het lid wordt die massa verminderd; volgens de Minister zal men sneller tot de laatste trap komen, d.w.z. tot de personenbelasting. In het uiterste geval zou dit laatste middel volkomen door de Gewesten en de Gemeenschappen kunnen worden geabsorbeerd.

In verband met de strekking van artikel 11 vraagt spreker de Minister nadere gegevens te verstrekken over de toepassing van dat artikel. De Minister heeft immers gezegd dat de maatregelen van artikel 11 niet zouden worden toegepast op de ondernemingen met cash-flow. Wie zal het bestaan van een cash-flow in een onderneming beoordelen en uitmaken op welk tijdstip weer een cash-flow is ingetreden ?

Dit lid stelt de Minister vragen over het bestaan van de cash-drain waarvan gesproken wordt, zowel voor Cockerill-Sambre als voor de K.S.

De Minister (N) herhaalt dat het mechanisme van het ontwerp in elkaar zit als volgt : na toepassing van artikel 6, d.w.z. dekking van de lasten van het verleden, wordt het saldo van de successierechten op de begroting van Economische Zaken gebracht, waar het, al naar zijn herkomst, wordt ondergebracht in twee afzonderlijke artikelen van de budgettaire middelen betreffende het Nationaal Solidariteitsfonds : een sectie voor de nationale sectoren in Vlaanderen en een andere sectie voor de nationale sectoren in Wallonië. Die middelen zullen dan ter beschikking worden gesteld van de twee maatschappijen, waarin artikel 10 voorziet voor de financiering van de overschrijding van enveloppes van de nationale sectoren.

Indien blijkt dat die middelen niet noodzakelijk zijn voor die financiering of dat er een saldo overblijft, zal een artikel van de begrotingswet voorzien in de overdracht van de beschikbare geldsommen naar een afzonderlijke rekening van het Fonds voor Industriële Vernieuwing voor het betrokken gewest.

Indien daarentegen het Nationaal Solidariteitsfonds door de financiering waarin deze wet voorziet, niet voldoende gestijfd wordt, zal die financiering worden aangevuld door de annulering en overdracht van kredieten die oorspronkelijk bestemd waren voor nationale investeringen in het betrokken gewest.

De Minister heeft het daarna over de toepassing van artikel 11 en meer bepaald over het bestaan van de cash-drain die tot de toepassing van dit artikel moet leiden. Naar zijn oordeel zal de cash-drain mede moeten beoordeeld worden op het ogenblik dat er beslissingen worden genomen met toepassing van artikel 11. Hij herhaalt dat dit artikel slechts toepassing zal vinden tot 30 juni 1984. Aldus wordt artikel 11 niet toegepast op ondernemingen met een cash-flow. In de andere ondernemingen moet rekening worden gehouden met verscheidene elementen, zoals o.m. het bestaan van een sociaal akkoord, een beheerscontract, de waarborgen die zij bevatten wat betreft het beheersen van de kosten, de toegekende nationale enveloppes en de aangewende steunbedragen.

En réponse à une question d'un membre, le Ministre précise que dans le cas où une entreprise se trouverait en cash-drain actuellement mais disposerait d'un cash-flow avant le 30 juin 1984, il faudrait tenir compte de ce changement de situation.

Revenant à une question déjà posée précédemment, un membre insiste auprès du Ministre pour connaître les relations entre les comités ministériels régionaux à créer au sein du Gouvernement national et les Exécutifs régionaux.

Le Ministre répond que les arrêtés royaux à prendre relativement à ces comités prévoient la possibilité d'une concertation avec les Régions. Pour l'Exécutif bruxellois, qui est resté à l'intérieur du Gouvernement national, il n'existe, selon le Ministre, pas le moindre problème.

Un autre intervenant estime que le projet à l'examen est en contradiction avec l'article 6, § 7, de la loi du 8 août 1980, qui organise la concertation avec les Exécutifs régionaux et cite toujours à cet égard la Région bruxelloise.

Le Ministre conclut que le projet à l'examen ne porte nullement atteinte aux dispositions de la loi du 8 août 1980 et qu'une concertation avec chaque Exécutif reste nécessaire pour prendre toute décision concernant les secteurs nationaux.

Ceci clôture la discussion générale.

DISCUSSION DES ARTICLES

Article 1^{er}

Un membre fait observer que l'application de l'article 1^{er}, alinéa 2, du projet à l'examen pose un problème en ce qui concerne les charges et les soldes de la Communauté flamande. En effet, le Conseil culturel flamand disposait, dans les années 1972 à 1980, d'un solde qu'il n'a jamais été autorisé à reporter à l'année budgétaire suivante. Ce solde doit tout simplement être repris dans les moyens généraux, selon une interprétation de l'article 59bis, § 6. Le Conseil de la Culture française n'a jamais disposé d'un tel solde. Quel sort sera réservé, dans le cadre du mécanisme de la législation proposée, à ces soldes qui ont toujours été repris dans les moyens généraux durant les années précédant l'entrée en vigueur de la loi de 1980 ?

Le Ministre des Réformes institutionnelles (N) souligne que le problème soulevé par l'intervenant trouve une réponse dans le texte de l'article 3 et que l'exposé des motifs fait état d'une solution qui va au devant de son souhait de voir transférer les crédits non dissociés.

Un autre membre estime qu'il convient d'établir une distinction entre l'obligation contractée sous la responsabilité de l'Etat pendant la régionalisation provisoire en vigueur avant la loi du 8 août 1980 et les actes d'administration posés après l'entrée en vigueur de cette loi. Il ne serait pas équitable d'appliquer à ces deux obligations le même mécanisme prévu par le projet.

Op een vraag van een commissielid verduidelijkt de Minister dat ingeval een onderneming op dit ogenblik een cash-drain zou hebben, maar vóór 30 juni 1984 over een cash-flow zou beschikken, met die gewijzigde toestand rekening moet worden gehouden.

Terugkomend op een reeds vroeger gestelde vraag dringt een lid aan bij de Minister om de verhouding te kennen tussen de in de nationale Regering op te richten gewestelijke ministeriële comités en de gewestelijke Executieven.

De Minister antwoordt dat in de nog te nemen koninklijke besluiten met betrekking tot de comités de mogelijkheid van overleg met de Gewesten zal worden opengelaten. Voor de Brusselse Executieve, die zich binnen de nationale Regering bevindt, rijzen volgens de Minister helemaal geen problemen.

Een andere spreker meent dat het voorgelegde ontwerp in tegenspraak is met artikel 6, § 7, van de wet van 8 augustus 1980, die het overleg organiseert met de gewestelijke Executieven en daarbij steeds het Brusselse Gewest vernoemt.

De Minister besluit dat het voorliggende ontwerp in geen dele afbreuk doet aan de bepalingen van de wet van 8 augustus 1980 en dat dus een overleg met elke Executieve nodig blijft voor elke beslissing inzake de nationale sectoren.

De algemene bespreking wordt hiermede afgesloten.

ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 1

Een lid merkt op dat bij de toepassing van artikel 1, tweede lid, van het voorgelegde ontwerp een probleem rijst wat betreft de lasten en de saldi van de Vlaamse Gemeenschap. Inderdaad, de Vlaamse Cultuurraad beschikte in de jaren tussen 1972 en 1980 over een saldo waarvoor nooit toelating is gegeven om het naar het volgende begrotingsjaar over te dragen. Het moest gewoon in de algemene middelen terugvallen, volgens een interpretatie van artikel 59bis, § 6. De Franse Cultuurraad heeft nooit over een dergelijk saldo beschikt. Wat is nu ten opzichte van het mechanisme van de huidige wetgeving het lot van deze saldi die dus eigenlijk in de jaren vóór de wet van 1980 in de algemene middelen zijn teruggevallen ?

De Minister van Institutionele Hervormingen (N) wijst erop dat het probleem, opgeworpen door het lid, een antwoord vindt in de tekst van het artikel 3 en dat de memorie van toelichting gewag maakt van een oplossing desbetreffend ter voldoening van de door het lid gevraagde mogelijkheid ter overheveling van niet-gesplitste kredieten.

Een ander lid meent dat er een onderscheid moet gemaakt worden tussen de verplichting opgenomen onder Staatsobedientie tijdens de voorlopige gewestvorming vóór de wet van 8 augustus 1980, en de bestuursdaden gesteld na de wet van 8 augustus 1980. Het zou niet rechtvaardig zijn voor deze beide verplichtingen hetzelfde mechanisme dat in voorliggend ontwerp uiteengezet wordt in werking te stellen.

L'intervenant pose également une question sur la durée des crédits supplémentaires qui, étalés sur sept ans, compenseront les soldes de crédits annulés. Il estime que les charges transférées par le Gouvernement national doivent avoir la même date d'échéance.

Selon le Ministre, il ne fait pas de doute qu'à partir de 1980, les Communautés et les Régions succèdent en droit au Gouvernement national et qu'elles reprennent également les soldes et charges de la régionalisation provisoire, bien que ceci n'ait pas été stipulé dans le texte même de la loi. En ce qui concerne la durée des compensations, le Ministre fait observer qu'après 1990, les remboursements deviendront beaucoup moins importants par suite de l'extinction des dettes en matière de logement, tandis que les ristournes seront reprises pour leur valeur réelle et enregistreront donc une progression sensible.

Un membre attire l'attention du Gouvernement sur les lourdes conséquences que le présent projet implique au niveau politique. A ce sujet, il aborde une question préjudicielle : la présence des Ministres à la Commission où il voudrait voir alterner des Ministres francophones et des Ministres flamands. Il dénonce certaines déclarations, selon lui contradictoires, au sujet de la tutelle des filiales de la S.N.S.N. Selon un Ministre, cette tutelle serait confiée au comité ministériel régional concerné, fonctionnant à l'intérieur du Gouvernement, avec en plus les Ministres de tutelle de la S.N.S.N.

Un autre Ministre, au contraire, a déclaré que cette tutelle serait exercée uniquement par les comités ministériels régionaux. Or, la nuance est d'importance; il en résulterait actuellement que la tutelle de la filiale flamande serait confiée uniquement à des Ministres flamands alors que celle de la filiale wallonne serait exercée conjointement par des Wallons et des Flamands.

D'autre part, il croit trouver un manque de concordance sur un autre point. A la Chambre, un ministre a déclaré que l'accord gouvernemental ne prévoit aucune clef pour la répartition des droits de succession et que la part de chacun est fixée entre la clé des ristournes et celle des dotations. Deux autres ministres ont prétendu au contraire que les droits de succession sont répartis selon leur origine.

Autre contradiction : d'une part, la déclaration d'un ministre selon laquelle le Gouvernement a écarté la solution de l'impôt régional à lever par une seule Région et d'autre part la déclaration d'un autre ministre sur la possibilité de lever pareils impôts.

Le Ministre (N) souligne la nette différence entre l'impôt régional imaginé pour sauver un secteur national, thèse qui a été effectivement écartée, et la possibilité pour les Régions de lever un impôt pour faire face à des situations à caractère régional en dehors des assiettes fiscales nationales existantes.

Enfin, une dernière contradiction résiderait, selon l'intervenant, dans le fait que pour les décisions à prendre en

Het lid stelt ook vragen over de duur van de bijkomende kredieten die, gespreid over zeven jaar, de saldi van de geannuleerde kredieten zullen compenseren. Hij meent dat dienovereenkomstig de lasten, doorgeschoven door de nationale Regering, eveneens op dezelfde dag moeten eindigen.

Volgens de Minister bestaat er geen twijfel over het feit dat de nationale regering vanaf 1980 in recht opgevolgd is door de Gemeenschappen en de Gewesten en dat daaronder ook begrepen waren de saldi en lasten van de voorlopige gewestvorming, alhoewel het niet in de tekst van de wet zelf is opgenomen. Wat de duur betreft van de compensaties, doet de Minister opmerken dat na 1990 de terugbetalingen sterk verminderen door het vervallen van de schulden voor de huisvesting, terwijl de *ristorno's* worden opgenomen in hun reële waarde en dus merkkelijk kunnen verhogen.

Een lid vestigt de aandacht van de Regering op de zware politieke gevolgen van dit ontwerp. In dit verband stelt hij een prejudiciële vraag : hij wenst de aanwezigheid van de Ministers in de Commissie, met afwisselend Franstalige en Vlaamse Ministers. Hij wijst met nadruk op volgens hem tegenstrijdige verklaringen omtrent het toezicht op de dochtermaatschappijen van de N.M.N.S. Volgens een Minister zou dit toezicht worden opgedragen aan het betrokken gewestelijk ministercomité, dat binnen de Regering werkt, met daarbij de toezichthoudende ministers van de N.M.N.S.

Een andere Minister heeft integendeel gezegd dat het toezicht alleen door de gewestelijke ministercomités zal worden uitgeoefend. Dat is een belangrijk verschil; daaruit zou volgen dat het toezicht op de Vlaamse dochtermaatschappij thans alleen door Vlaamse Ministers zou worden uitgeoefend en het toezicht op de Waalse maatschappij door Walen en Vlamingen gezamenlijk.

Ook op een ander punt meent hij een gebrek aan overeenstemming te zien. In de Kamer heeft een minister verklaard dat het regeerakkoord geen sleutel bevat voor de verdeling van de successierechten en dat ieders aandeel bepaald wordt tussen de sleutel van de *ristorno's* en die van de dotaties. Twee andere ministers hebben integendeel beweerd dat de successierechten worden verdeeld naar hun oorsprong.

Nog een andere contradictie : de ene minister zegt dat de Regering de gewestelijke belastingheffing door één enkel Gewest als oplossing heeft verworpen terwijl een andere minister verklaart dat een dergelijke heffing wel mogelijk is.

De Minister (N) onderstreept het duidelijke verschil dat er is tussen een gewestelijke belasting als middel om een nationale sector te redden, een stelling die inderdaad terzijde werd geschoven, en een gewestelijke belastingheffing om te voorzien in gewestelijke noden, buiten de bestaande nationale belastinggrondslagen om.

Ten slotte zou een laatste tegenstrijdigheid volgens spreker gelegen zijn in het feit dat bij het nemen van beslissingen

application de l'article 11, l'aide déjà reçue par l'entreprise serait, ou non, un élément d'appréciation.

L'orateur soumet ensuite le texte de la décision prise en date du 6 août 1981 par le Cabinet restreint de politique générale concernant le financement des administrations communautaires et régionales. Ce texte est libellé comme suit :

« 1° Au budget 1982 seront prévus les crédits suivants destinés uniquement à couvrir tous les frais de fonctionnement des quatre ministères des Communautés et des Régions :

	(En millions de francs)
Ministère de la Communauté flamande	
— pour les services communautaires . . .	1 849
— pour les services régionaux . . .	1 492
	3 341
Ministère de la Communauté française . . .	1 513
Ministère de la Région wallonne . . .	1 394
Ministère de la Région bruxelloise . . .	181
Total . . .	6 429

L'affectation de ces crédits sera réglée par décret, sauf en ce qui concerne le Ministère de la Région bruxelloise, dont l'affectation sera réglée par la loi.

Une partie de ces crédits seront compensés par des réductions des budgets qui prennent actuellement en charge les dépenses de personnel et de fonctionnement des agents qui seront transférés.

Le montant en sera fixé par le Ministre du Budget.

2° Il est confirmé qu'à partir de 1982 les dépenses inhérentes au fonctionnement des Exécutifs devront être couvertes par les dotations. »

Il ressort de ce texte selon l'intervenant que, sur une somme globale de 6 milliards 429 millions, la Communauté flamande (comprenant aussi bien le secteur communautaire que le secteur régional) en obtient un peu plus de la moitié. L'orateur désire connaître les sommes allouées à la Communauté flamande sur base des ristournes. Sur un autre point il désire savoir également pourquoi le Gouvernement a estimé utile de demander encore, par le biais du projet, des pouvoirs spéciaux et en utilisant par ailleurs une autre méthode que celle qu'il a utilisée auparavant, notamment en prenant la précaution de demander l'avis du Conseil d'Etat.

En ce qui concerne le privilège spécial, il s'interroge sur la valeur de cette garantie hypothéquée par l'annualité du budget, qui fait disparaître chaque année l'inscription. Qu'arriverait-il si, par manque de réinscription, les créanciers perdant leur privilège spécial mettaient en cause l'Etat lui-même ?

Passant à un autre point, l'intervenant estime que l'article 7 n'explique nullement le mécanisme prévu après qu'ont

met toepassing van artikel 11, de steun die het bedrijf heeft ontvangen, al dan niet bij de beoordeling wordt betrokken.

Spreeker legt vervolgens de tekst voor van het besluit dat het Kernkabinet voor Algemeen Beleid op 6 augustus 1981 heeft genomen over de financiering van de bestuurslichamen van de Gemeenschappen en Gewesten. Die tekst luidt als volgt :

« 1° Op de begroting van 1982 worden de volgende kredieten uitgetrokken die alleen bestemd zijn om alle werkingskosten te dekken van de vier ministeries van de Gemeenschappen en van de Gewesten :

	(In miljoenen franken)
Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap	
— voor de diensten van de Gemeenschap . . .	1 849
— voor de diensten van het Gewest . . .	1 492
	3 341
Ministerie van de Franse Gemeenschap . . .	1 513
Ministerie van het Waalse Gewest . . .	1 394
Ministerie van het Brusselse Gewest . . .	181
Totaal . . .	6 429

De besteding van die kredieten zal bij decreet worden geregeld, behalve voor het Ministerie van het Brusselse Gewest, waar de besteding bij wet zal worden geregeld.

Een deel van die kredieten zal worden gecompenseerd door verminderingen op de begrotingen die thans de last dragen van de personeels- en werkingsuitgaven voor de personeelsleden die zullen worden overgeheveld.

Het bedrag ervan zal worden vastgesteld door de Minister van Begroting.

2° Bevestigd wordt dat vanaf 1982 de kosten verbonden aan de werking van de Executieven moeten worden gedekt uit dotaties. »

Volgens spreker blijkt uit deze tekst dat van een totaal bedrag van 6 429 miljoen, de Vlaamse Gemeenschap (sector Gemeenschap en sector Gewest samen) iets meer dan de helft ontvangt. Hij zou gaarna horen wat aan de Vlaamse Gemeenschap wordt uitgekeerd op basis van de ristorno's. Verder vraagt hij waarom de Regering het nuttig heeft geoordeeld via dit ontwerp nog een bijzondere machtiging te vragen en daarbij overigens een andere weg te volgen dan voordien, onder meer door bij wijze van voorzorg het advies van de Raad van State in te winnen.

Wat het bijzonder voorrecht betreft, vraagt hij zich af wat de waarborg waard is, aangezien hij gehypothekeerd wordt door de eenjarigheid van de begroting, zodat het krediet elk jaar weer op de begroting moet voorkomen. Wat zal er gebeuren als het er eens niet op voorkomt en de schuldeisers wegens het verlies van hun bijzonder voorrecht de Staat zelf in het geding zouden brengen ?

Spreeker meent dat artikel 7 geenszins het mechanisme verklaart dat zal worden ingeschakeld na de vereffening

été liquidées les charges du passé, tant dans le cas où il reste un solde que dans celui où le manque de moyens du Fonds de solidarité national rend nécessaire la suppression d'un crédit budgétaire prévu au budget national en vue d'une réalisation régionalement localisable.

Le même membre aborde alors le problème de la sidérurgie et rappelle les décisions de la Communauté économique européenne prises à cet égard. Des chiffres qu'il avance, il conclut qu'aussi bien en matière d'aide à la tonne produite qu'en matière d'aide à l'emploi, la Flandre a été avantagée : 11 006 francs d'aide à la tonne produite en Wallonie; 16 274 francs d'aide à la tonne produite à la Flandre; 2 800 000 francs par emploi à la Wallonie; 6 300 000 francs par emploi à la Flandre.

Au moment de la décision de la C.E.E., déjà la réduction d'emplois était de 8 000 en Wallonie alors qu'en Flandre l'emploi était stable et même en légère augmentation.

L'intervenant demande ensuite au Ministre de lui dire à combien s'élève le pourcentage de la part wallonne dans les 19 p.c. de réduction de production imposés à la Belgique par la C.E.E. Il voudrait qu'on vérifie si un investissement producteur de 520 000 tonnes qui devait être mis en réserve l'a été effectivement. En effet, ces montants n'ont pas été repris dans le rapport de la Commission économique européenne. En revanche, on sait très bien que Cockerill-Sambre a dû mettre plusieurs investissements en réserve. La fermeture des Laminaires d'Anvers par contre n'a pas manqué d'être prise en compte par A.L.Z. Il conclut dès lors que la Région qui a consenti 90 p.c. des sacrifices au niveau belge reçoit seulement 30 p.c. de l'aide accordée.

En conclusion, le membre croit avoir reçu également peu d'éclaircissements sur le problème de Boël-Invest, dont il compare et oppose l'activité à celle de Sidinvest. Sidinvest participe à la reconversion régionale dans les secteurs régionaux; Boël-Invest a dû prendre le relais financier dans un secteur national, et on apprend maintenant qu'il devra en outre être reconstitué à l'aide de moyens régionaux.

Finalement, l'intervenant estime que la Région wallonne par le projet actuel se voit privée d'une ressource éventuelle, c'est-à-dire la ristourne des droits de succession, soumise pour les secteurs nationaux à l'application d'une clef défavorable, préjudiciée par les risques d'annulation de crédits relatifs à des investissements dans d'autres compétences nationales, lésée par la suppression de reports d'investissements, victime du détournement de la vocation de Boël-Invest, et enfin soumise à l'application d'un clef de fait très défavorable quant à la reconstitution de ressources pour la réactivation du F.R.I. Tout ceci démontre suffisamment, selon l'orateur, une rupture de la solidarité nationale.

Un membre estime qu'il faut mettre fin à cette discussion politique sur un sujet qui mérite surtout d'être abordé de façon technique. Il s'agit d'un problème énorme et angois-

van de lasten van het verleden, zowel wanneer er een saldo overblijft als wanneer het door gebrek aan middelen uit het Nationaal Solidariteitsfonds nodig zou zijn een krediet van de nationale begroting te schrappen ten behoeve van een gewestelijke lokaliseerbare verrichting.

Hetzelfde lid komt vervolgens tot het probleem van de staalindustrie en herinnert aan de desbetreffende beslissingen van de Europese Economische Gemeenschap. Hij noemt cijfers waaruit hij besluit dat, zowel inzake steun per geproduceerde ton als inzake steun voor de werkgelegenheid, Vlaanderen is bevoordeeld : 11 006 frank steun per geproduceerde ton in Wallonië; 16 274 frank steun per geproduceerde ton in Vlaanderen; 2 800 000 frank per betrekking in Wallonië; 6 300 000 per betrekking in Vlaanderen.

Ten tijde van de E.E.G.-beslissing was het aantal betrekkingen in Wallonië reeds met 8 000 verminderd, terwijl de werkgelegenheid in Vlaanderen stabiel was en zelfs lichtjes toenam.

Spreker vraagt vervolgens aan de Minister wat het Waalse aandeel is in de 19 pct. produktievermindering die de E.E.G. aan België heeft opgelegd. Hij zou willen dat nagegaan wordt of een investering van 520 000 ton werkelijk in reserve werd gehouden, zoals dat moest. Dit bedrag komt namelijk niet voor in het rapport van de Europese Commissie. Daarentegen weet men zeer goed dat Cockerill-Sambre verscheidene investeringen in reserve heeft moeten houden. De sluiting van de Antwerpse Walserijen daarentegen heeft A.L.Z. voor zijn rekening genomen. Spreker concludeert derhalve dat het Gewest dat 90 pct. van de offers in België heeft gebracht, slechts 30 pct. van de toegekende steun ontvangt.

Tot besluit meent het lid ook weinig opheldering te hebben ontvangen over het probleem Boël-Invest, waarvan hij de activiteit vergelijkt met die van Sidinvest. Sidinvest neemt deel aan de gewestelijke reconversie in de gewestelijke sectoren; Boël-invest heeft financieel moeten inspringen in een nationale sector, en nu vernemen we dat het bovendien gewestelijke middelen zal verkrijgen.

Tenslotte meent spreker dat door het ontwerp het Waalse Gewest eventuele middelen zal moeten missen, namelijk de *ristorno's* van successierechten; dat het, wat de nationale sectoren betreft, onderworpen wordt aan de toepassing van een ongunstige sleutel; dat het wordt benadeeld door mogelijke schrappingen van kredieten voor investeringen in andere nationale bevoegdheden; dat het wordt geschaad door de opheffing van investeringsoverdrachten; dat het slachtoffer is van het feit dat aan Boël-Invest een andere rol wordt toebedeeld en tenslotte dat het wordt onderworpen aan een zeer ongunstige verdeelsleutel voor de samenstelling van de hulpmiddelen voor het F.I.V. Volgens spreker toont dit alles voldoende aan dat de nationale samenhangigheid verbroken is.

Een ander lid meent dat er een eind moet komen aan deze politieke discussie over een onderwerp dat vooral technisch verdient te worden behandeld. Het is een ontzaglijk

sant qui n'est pas seulement wallon, même pas seulement belge, mais européen et international. La solution apportée par le présent projet n'est pas pour lui la meilleure possible. Mais il ne veut pas qu'on l'aborde avec un parti pris négatif, inspiré par l'opposition à un gouvernement. L'orateur, ainsi que son groupe politique, aurait préféré que la simple application des lois d'août 1980 puisse résoudre les problèmes posés. Mais il a fallu tenir compte d'une réalité politique et le présent projet a au moins le mérite de régler les dettes du passé, ce qu'aucun gouvernement antérieur n'avait réussi à faire; en plus il s'attache à assurer la survie d'une industrie de base en Wallonie. L'orateur estime qu'il s'agit là d'une préoccupation primordiale.

Le Ministre (N) déclare vouloir répondre aux questions générales posées par un des intervenants en se réservant le droit de répondre aux questions spécifiques lors de la discussion des articles concernés. Il relève dans l'intervention du membre les soi-disant contradictions des Ministres qu'il estime n'être qu'apparentes. Les dispositions de l'article 11 par exemple sont clairement définies dans la réponse de synthèse qui a été faite en séance publique à la Chambre des Représentants et à laquelle le Ministre se réfère expressément. Le produit réel des droits de succession n'est pas à confondre avec la répartition de ce produit. La tutelle sur les filiales de la S.N.S.N. s'exerce en ordre principal par les Comités ministériels régionaux au sein du Gouvernement mais pour l'aspect technique les Exécutifs seront consultés.

En ce qui concerne Boël-Invest, le Ministre précise qu'il s'agissait là d'un préfinancement au-delà des enveloppes consenties pour Cockerill-Sambre par des moyens nationaux, ce préfinancement devant être reconstitué par l'application de la présente loi. Evidemment, il s'agit dans le présent projet de moyens régionalement imputables, mais il ne faut pas oublier que le plan de financement de la sidérurgie ne se limite pas à ces moyens régionalement imputables. Il y a eu l'aide de 51 milliards pour la consolidation du passé, les 6 milliards d'investissements, les 12 milliards prévus pour le volet social. Le préfinancement a été nécessaire, suite au fait que l'accord gouvernemental du 23 juillet 1983 ne pouvait être appliqué à partir du 1^{er} août 1983 comme prévu. En effet, l'accord devait recevoir une traduction législative; dès lors le préfinancement mis en place à cette date devra être reconstitué. Enfin, le Ministre précise que la réduction de 1 400 000 tonnes imposée par la Commission européenne en contrepartie de son aide ne l'a pas été à la Belgique en général, mais spécifiquement aux laminoirs à chaud de Cockerill-Sambre.

Un membre s'intéressant à la portée du dernier alinéa de l'article 1^{er}, et constatant que cette disposition traite des charges comprenant les obligations résultant de procédures judiciaires, désire savoir s'il s'agit uniquement des charges ou également de la poursuite de l'action judiciaire.

Le Ministre (N) répond que le problème de la poursuite des actions judiciaires par les Régions et les Communautés

en angstwekkend probleem dat niet zuiver Waals, zelfs niet zuiver Belgisch, maar Europees en internationaal is. De oplossing die het ontwerp brengt is voor hem niet de best mogelijke. Maar hij wil niet dat ze wordt benaderd met vooringenomenheid, louter uit een geest van verzet tegen een regering. Spreker had, evenals zijn fractie, gewenst dat de wet van augustus 1980 zonder meer de gerezen problemen had kunnen oplossen. Maar er moest rekening worden gehouden met de politieke werkelijkheid en dit ontwerp heeft althans de verdienste dat het de schulden van het verleden afdoet, iets wat aan geen enkele van de vorige regeringen gelukt is. Bovendien poogt het een basisindustrie in Wallonië in stand te houden. Spreker vindt dat dit toch een van onze eerste oogmerken behoort te zijn.

De Minister (N.) zegt allereerst te willen antwoorden op de algemene vragen van een der sprekers en zijn antwoord op specifieke vragen voor te behouden totdat de betrokken artikelen in behandeling komen. De zogezegde contradicties tussen de ministers, waarover het lid handelde, bestaan volgens hem slechts in schijn. De bepalingen van artikel 11, bijvoorbeeld, werden duidelijk uiteengezet in het syntheseantwoord ter openbare vergadering van de Kamer van Volksvertegenwoordigers, waarnaar de minister uitdrukkelijk verwijst. De werkelijke opbrengst van de successierechten mag niet worden verward met de verdeling van die opbrengst. Het toezicht op de N.M.N.S.-filialen wordt hoofdzakelijk uitgeoefend door de gewestelijke ministercomités binnen de Regering, maar over de technische uitwerking zullen de Executieven worden geraadpleegd.

Wat Boël-Invest betreft, verduidelijkt de Minister dat het een voorfinanciering betrof boven de enveloppes voor Cockerill-Sambre uit de nationale middelen, en dat deze voorfinanciering tot stand moet komen met toepassing van deze wet. Natuurlijk gaat het in dit ontwerp om gewestelijk aanrekenbare middelen, maar men mag niet vergeten dat het financieringsplan voor de staalindustrie zich niet beperkt tot die gewestelijk aanrekenbare middelen. Er is de hulp van 51 miljard geweest voor de consolidering van het verleden, de 6 miljard aan investeringen en de 12 miljard voor het sociale. De voorfinanciering was noodzakelijk omdat het regeerakkoord van 23 juli 1983 niet kon worden toegepast vanaf 1 augustus 1983, zoals voorzien was. Dit akkoord moest immers eerst in wetteksten worden omgezet; derhalve zullen de middelen gebruikt voor de voorfinanciering die op die datum is ingegaan, opnieuw bijeengebracht moeten worden. Ten slotte merkt de Minister op dat de vermindering met 1 400 000 ton, opgelegd door de Europese Commissie als tegenprestatie voor haar steun, niet geldt voor de gehele Belgische productie, maar specifiek voor de warmwalserijen van Cockerill-Sambre.

In verband met het laatste lid van artikel 1 stelt een lid vast dat die bepaling betrekking heeft op de lasten die de verplichtingen van rechtsgedingen omvatten en hij vraagt of het hier uitsluitend gaat om de lasten, dan wel ook om de rechtsgang.

De Minister (N) antwoordt dat het vraagstuk van het vervolgen van een rechtsgeding door de gewesten en de ge-

est déjà inclus dans la loi de réformes institutionnelles du 8 août 1980, conformément au principe de la succession juridique.

Un membre intervient pour exprimer son inquiétude quant à la solution retenue par l'article 1^{er} du projet à propos des charges du passé. En effet on attribue à la Communauté flamande des charges résultant de la régionalisation provisoire et de l'époque où les Exécutifs régionaux fonctionnaient au sein du gouvernement national. Il se demande si cela peut se défendre sur le plan juridique. Par ailleurs, les charges de 1980 à 1982, qui ne donneront pas lieu à compensation, pèsent lourd sur le budget de la Communauté flamande. Dans les années à venir, il y aura encore de nombreuses charges à supporter et l'on ne peut oublier qu'il n'y a plus de moyens prévus après 1990. En outre, on ne prévoit pas des moyens pour tout; c'est ainsi que rien n'est prévu pour l'octroi de la garantie de l'Etat ni pour les dommages résultant de l'approbation d'un plan, qui atteignent des chiffres très élevés en Flandre.

La structure imposée par le projet à l'examen a pour conséquence que la Communauté flamande sera confrontée à un déficit structurel de 6 à 7 milliards.

Le Ministre (N) lui répond que tant la discussion générale que la discussion du présent article répondent en grande partie aux problèmes soulevés; il confirme ensuite que les décisions en matière de charges du passé ont fait l'objet d'une discussion entre le Gouvernement national et les Exécutifs et que les charges importantes, provenant de la garantie de l'Etat accordée dans le cadre de l'expansion économique et du financement des dommages résultant de l'approbation d'un plan, sont des problèmes que le Gouvernement reconnaît et qu'il est disposé à examiner avec les Exécutifs.

Un membre dépose l'amendement suivant :

« Remplacer cet article par le texte suivant :

« La Région wallonne et la Région flamande sont seules tenues, chacune pour ce qui la concerne, des charges qui découlent de décisions ou d'engagements pris, à partir du 1^{er} octobre 1980, dans les matières visées à l'article 6, § 1^{er}, de la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980.

La Communauté française et la Communauté flamande sont seules tenues, chacune pour ce qui la concerne, des charges qui découlent de décisions ou d'engagements pris, à partir du 1^{er} octobre 1980, dans les matières visées à l'article 4 de la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980.

Les charges visées aux alinéas précédents comprennent également les obligations résultant de procédures juridiques en cours et à venir concernant les décisions et engagements susdits. »

Il est justifié comme suit :

« Les Régions ne peuvent supporter les charges du passé en ce compris la mise en œuvre de garanties de l'Etat accordées antérieurement au 1^{er} octobre 1980, car il s'agit d'engage-

meenschappen al begrepen ligt in de wetten van 8 augustus 1980 tot hervorming van de instellingen, overeenkomstig het beginsel van de opvolging in rechte.

Een lid komt tussen om zijn ongerustheid te uiten over de oplossing die in artikel 1 van het ontwerp wordt gegeven aan de lasten uit het verleden. Het is inderdaad zo dat men lasten die voortkomen uit de voorlopige gewestvorming en uit de tijd toen de gewestexecutieven binnen de nationale regering functioneerden, ten laste brengt van de Vlaamse gemeenschap. Hij vraagt zich af of dit wel juridisch verdedigbaar is. Trouwens, de lasten van 1980 tot 1982 die geen aanleiding zullen geven tot vergoeding drukken zwaar op de begroting van de Vlaamse gemeenschap. In de komende jaren zullen er ook nog heel wat lasten te dragen zijn en men mag niet vergeten dat er na 1990 geen middelen meer zijn voorzien. Trouwens, er zijn niet voor alles middelen voorzien, b.v. voor het verlenen van de staatswaarborg en voor de planschade, die in Vlaanderen zeer hoog oploopt.

De structuur die dit wetsontwerp oplegt, heeft tot gevolg dat de Vlaamse gemeenschap met een structureel tekort van 6 à 7 miljard te kampen heeft.

De Minister (N) antwoordt dat zowel in de algemene bespreking als in de bespreking van dit artikel grotendeels geantwoord werd op de opgeworpen problemen, en bevestigt dat de beslissingen inzake lasten van het verleden door de nationale regering met de executieven werden besproken en dat de lasten, volgend uit de staatswaarborg toegekend in het kader van de economische expansie en de financiering van de planschade, problemen zijn die de Regering onderkent en waarvoor zij bereid is met de executieven overleg te plegen.

Een lid dient het volgende amendement in :

« Dit artikel te vervangen als volgt :

« Het Vlaamse Gewest en het Waalse Gewest alleen zijn, ieder voor zich, gehouden tot de lasten die voortvloeien uit beslissingen of verbintenissen die, vanaf 1 oktober 1980, in de aangelegenheden bedoeld in artikel 6, § 1, van de bijzondere wet tot hervorming der instellingen van 8 augustus 1980 zijn genomen of aangegaan.

De Vlaamse Gemeenschap en de Franse Gemeenschap zijn, ieder voor zich, gehouden tot de lasten die voortvloeien uit beslissingen of verbintenissen die, vanaf 1 oktober 1980, in de aangelegenheden bedoeld in artikel 4, van de bijzondere wet tot hervorming der instellingen van 8 augustus 1980 zijn genomen of aangegaan.

De in de vorige leden bedoelde lasten omvatten ook de verplichtingen die voortkomen uit hangende en toekomstige rechtsgedingen betreffende de daarin bedoelde beslissingen en verbintenissen. »

Het wordt verantwoord als volgt :

« De Gewesten kunnen de lasten van het verleden, met inbegrip van de toepassing van de vóór 1 oktober 1980 verleende Staatswaarborgen, niet dragen, want het gaat om verbinte-

ments de l'Etat, pris par des Ministres du Roi agissant en tant qu'organes du pouvoir central. Il faut en outre considérer que jusqu'au 1^{er} octobre 1980, la Région n'existait pas comme entité dotée de la personnalité juridique comme l'a confirmé le Conseil d'Etat, qu'il ne peut être remédié postérieurement à cet état de fait, la loi n'ayant pas d'effet rétroactif. »

Le Ministre (N) répond que l'article 1^{er} concrétise simplement tout ce qui a été prévu dans la loi du 8 août 1980.

Un membre s'étonne du fait que la date de départ pour établir les charges du passé ne soit pas celle où les Communautés et les Régions ont acquis la personnalité juridique, d'autant que les chiffres constatés à cette date, à savoir en 1980, avaient fait l'objet d'une concertation et n'étaient plus contestés par personne. Il estime que cette personnalité juridique ne peut avoir un effet rétroactif et qu'aucun des textes n'en fait d'ailleurs état.

Un autre membre estime qu'il eût de toute manière été souhaitable que la loi du 8 août 1980 règle explicitement le transfert des charges du passé aux Communautés et aux Régions. Or, il n'en est rien. En outre, la succession juridique ne peut avoir d'effet que pour l'avenir et pas pour le passé.

Par ailleurs, en cas de succession juridique, la partie qui succède aux droits d'une autre doit également consentir à en reprendre les charges. Or tel n'est pas le cas. Les Exécutifs ont accepté, certes, de supporter les charges à partir du moment même de la succession aux droits, mais non les charges relatives à la période antérieure à celle-ci.

Un autre membre rappelle que le principe du transfert des charges du passé aux Régions et aux Communautés n'est pas inscrit dans la législation d'août 1980. A son avis, il n'est certainement pas possible de reprendre dans cette comptabilité les charges de la régionalisation provisoire de 1974 à 1980. L'intervenant estime par ailleurs qu'il faudrait connaître l'importance de ces charges avec beaucoup plus de précision.

Le Ministre (N) le renvoie à cet égard à la décision du Conseil des Ministres du 26 juillet 1983 (Doc. Chambre 834 (1983-1984) — N° 2) qui comporte en annexe un tableau complet en la matière.

Un membre note que l'adoption de l'amendement aurait pour résultat d'augmenter le solde de la Région flamande puisque celle-ci a effectué des dépenses plus importantes pendant la régionalisation provisoire.

L'intervenant précédent trouve au contraire qu'au-delà des préoccupations d'intérêt financier doivent prévaloir les règles de droit.

Le Ministre (N) rappelle que le principe de la succession juridique a été accepté en 1980 et que les rapports parlementaires sur la loi du 9 août indiquent clairement que les charges des comités ministériels sont transférées aux Régions et aux Communautés, mais il concède qu'on a peut-être commis une erreur en n'inscrivant pas le principe même du trans-

mission van de Staat die zijn aangegaan door ministers van de Koning die als organen van het centrale gezag handelen. Bovendien mag men niet uit het oog verliezen dat het Gewest — zoals de Raad van State bevestigde — tot 1 oktober 1980 niet als bestuursorgaan met rechtspersoonlijkheid bestond en dat achteraf aan die feitelijke toestand niets kan worden veranderd, aangezien de wet geen terugwerkende kracht heeft. »

De Minister (N) antwoordt dat artikel 1 zonder meer concretiseert hetgeen uit de wet van 8 augustus 1980 voortvloeit.

Een lid is verwonderd dat de begindatum voor de berekening van de lasten van het verleden niet samen valt met de datum waarop de Gemeenschappen en de Gewesten rechtspersoonlijkheid hebben verkregen, te meer daar over de op die datum, nl. in 1980, vastgestelde cijfers overleg was gepleegd en geen betwisting meer bestond. Hij meent dat die rechtspersoonlijkheid niet kan terugwerken en dat geen enkele tekst daar trouwens gewag van maakt.

Een ander lid meent dat het alleszins wenselijker ware geweest dat de wet van 8 augustus 1980 uitdrukkelijk in de overgang van de lasten van het verleden naar de Gemeenschappen en Gewesten had voorzien. Dit is niet gebeurd. Daarenboven kunnen de gevolgen van de rechtsopvolging alleen voor de toekomst en niet voor het verleden gelden.

Daarenboven moet in geval er rechtsopvolging is ook diegene die in de rechten komt van een andere zijn toelating geven voor de overname van lasten. Dit is niet gebeurd. De Executieven waren weliswaar akkoord om de lasten te dragen vanaf de rechtsopvolging maar zeker niet voor een periode die daaraan vooraf gaat.

Een ander lid herhaalt dat het principe van de overdracht van de lasten van het verleden naar de Gewesten en de Gemeenschappen niet voorkomt in de wetgeving van augustus 1980. Het is volgens hem zeker niet mogelijk de lasten van de voorlopige gewestvorming van 1974 tot 1980 in deze comptabiliteit op te nemen. Dit lid vindt ook dat men met veel grotere zekerheid zou moeten weten welke de omvang van die lasten is.

De Minister (N) verwijst hem dienaangaande naar de beslissing van de Ministerraad van 26 juli 1983 (Kamer (1983-1984) Nr. 834-2) waar in bijvoegsel een volledige tabel daaromtrent wordt medegedeeld.

Een lid merkt op dat aanneming van het amendement tot gevolg zou hebben dat het saldo van het Vlaamse Gewest nog groter zou worden, omdat het tijdens de voorlopige gewestvorming veel hogere uitgaven heeft gedaan.

De vorige spreker vindt echter dat financiële overwegingen moeten wijken voor de rechtsregels.

De Minister (N) herhaalt dat het principe van de rechtsopvolging aanvaard is in 1980 en dat de parlementaire verslagen van de wet van 9 augustus uitdrukkelijk zeggen dat de lasten van de ministeriële comités overgedragen worden aan de Gewesten en de Gemeenschappen, maar geeft toe dat het misschien een vergissing is geweest het principe zelf in de wet

fert dans la loi de 1980. A son avis, il aurait d'ailleurs fallu en faire de même pour les soldes. Il faut noter qu'une liste de charges en question a été ajoutée en annexe au rapport du 9 août 1980 (Chambre 619 (1979-1980) n° 13). Le Gouvernement tente maintenant de résoudre ce double problème dans le cadre du projet à l'examen.

Le Ministre rappelle que le Gouvernement, contrairement aux dires d'un des intervenants, n'a jamais marqué son accord pour que la reprise des charges par les Régions et les Communautés ne prenne cours qu'à partir de 1980. Il a élaboré un système ad hoc contenu dans le présent projet, alors que le Conseil d'Etat a dit que même sans texte légal il pouvait faire supporter ces charges par les Régions et les Communautés.

L'amendement cité plus haut est rejeté par 12 voix contre 6.

Un membre dépose l'amendement suivant :

« Compléter le premier alinéa de cet article par les mots « à l'exception des dommages résultant des plans de secteur. »

En voici la justification :

« D'après la déclaration du Ministre des Réformes institutionnelles (N), des négociations ultérieures doivent encore avoir lieu au sujet des compensations financières à prévoir en raison de la mise à charge des Régions des dommages résultant des plans de secteur.

Il convient donc de différer la mise à charge des dommages résultant des plans de secteur jusqu'à ce que le résultat de ces négociations soit connu. »

L'intervenant souligne en outre que les montants des dommages résultant de l'approbation d'un plan de secteur et dont il est question dans l'amendement sont énormes et que ce problème a surtout une incidence considérable en Flandre, d'une part, parce qu'un certain nombre de plans avaient déjà été promulgués par le Gouvernement national et, d'autre part, parce qu'il ressort de la situation de fait que ce problème se pose surtout en Flandre.

L'amendement est rejeté par 12 voix contre 6.

L'article 1^{er} fait ensuite l'objet d'un dernier amendement, dont voici le texte :

« Compléter le dernier alinéa de cet article par le membre de phrase suivant :

« mais les effets de ces obligations ne peuvent en aucun cas dépasser la date du 31 décembre 1989 ni découler d'actions en matière de dommages résultant de l'approbation d'un plan. »

Il est justifié comme suit :

« Il faut non seulement définir clairement (ce qui n'est pas le cas) ce que l'on entend par les charges du passé, et

van 1980 niet op te nemen. Hij is trouwens van oordeel dat hetzelfde had moeten gebeuren voor de saldi. Opgemerkt dient te worden dat een lijst van die lasten is verschenen als bijlage bij het verslag van 9 augustus 1980 (Kamer 1979-1980, 619-13). Nu poogt de Regering door dit ontwerp een oplossing te geven aan de dubbele problematiek.

De Minister herinnert eraan dat de Regering, in tegenstelling met wat een van de sprekers heeft betoogd, er nooit mee heeft ingestemd om de lasten van de Gewesten en de Gemeenschappen eerste vanaf 1980 te doen dragen. Zij heeft een ad-hoc-regeling getroffen, die haar neerslag vindt in dit ontwerp, terwijl de Raad van State verklaard heeft dat de Regering, ook zonder wettekst, die lasten door de Gewesten en de Gemeenschappen kon laten dragen.

Het hierboven bedoelde amendement wordt verworpen met 12 tegen 6 stemmen.

Een lid dient het volgende amendement in :

« Het eerste lid van dit artikel aan te vullen met de woorden « de planschade uitgezonderd. »

Het wordt verantwoord als volgt :

« Luidens de verklaring van de Minister voor Hervorming van de Instellingen (N) moet er naderhand nog onderhandeld worden over financiële compensaties voor het ten laste van de Gewesten leggen van de planschade.

Het past dus, het ten laste leggen van de planschade uit te stellen tot het resultaat van deze onderhandelingen bekend is. »

Bovendien legt het lid er de nadruk op dat de in het amendement behandelde planschade enorme bedragen betreft en dat vooral in Vlaanderen dit probleem een grote weer- slag heeft omdat enerzijds een aantal plannen reeds door de nationale Regering waren uitgevaardigd en dat anderzijds een feitelijke toestand aantoonde dat deze problematiek vooral in Vlaanderen rijst.

Het amendement wordt verworpen met 12 stemmen tegen 6.

Op artikel 1 wordt een laatste amendement ingediend, dat luidt als volgt :

« Aan het laatste lid van dit artikel na het woord « verbintenissen » toe te voegen de volgende woorden :

« doch in geen geval kunnen de effecten van deze verplichtingen langer lopen dan 31 december 1989 noch voortvloeien uit vorderingen inzake planschade. »

Het wordt verantwoord als volgt :

« Niet alleen zijn de zg. lasten uit het verleden duidelijk te omschrijven (wat niet het geval is) en in de tijd te beper-

les limiter dans le temps (ce qui n'a pas été fait), mais aussi refuser les effets des actions n'ayant aucun lien avec les actes administratifs des Régions et des Communautés. »

Le Ministre (N) fait remarquer que l'objet de cet amendement est partiellement le même que celui du précédent.

Quant à l'idée d'inscrire dans l'article la date du 31 décembre 1989, le Ministre souligne que le plan d'aide prévoit que les ristournes seront maintenues au-delà de la date mentionnée, de telle sorte que les charges qui subsisteraient après 1989 trouveront leur contre-valeur en recettes.

L'amendement est rejeté par 13 voix contre 6.

L'article 1^{er} est adopté par 13 voix contre 6.

Article 2

Un membre précise que la matière traitée par l'article 2 concerne la garantie de l'Etat et qu'il lui manque deux indications fort importantes. Primo, le volume des décisions et des engagements pour lesquels l'Etat reste garant ainsi que les décisions sur la clause de rachat.

Secundo, en ce qui concerne le logement, est-il bien entendu que dans le texte du projet il s'agit de la tranche complémentaire du septième, telle qu'elle a été prévue dans l'annexe à l'avis que le Gouvernement a demandé au Conseil d'Etat à propos d'un avant-projet ?

Le Ministre (N) répond affirmativement à la dernière question. Ces montants seront définitivement fixés par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres et sur lesquels les Exécutifs régionaux pourront, d'ailleurs, donner un avis.

En ce qui concerne le mécanisme de la clause de rachat, le Ministre (N) communique à la Commission les précisions suivantes :

« I. Mécanisme de la clause de rachat

Un investisseur s'engage à apporter des fonds dans une société et à les y laisser pendant une période déterminée à l'issue de laquelle il se réserve le droit de revendre ses titres à l'Etat ou à une institution publique de crédit. Dans ce dernier cas, cette institution passe une convention avec l'Etat qui s'engage à mettre à la disposition de l'institution les fonds nécessaires à l'achat des titres.

L'achat des titres se fait sur base du prix de l'investissement majoré des intérêts dont le taux est fixé conventionnellement ou sur base d'une expertise.

ken (wat niet is gebeurd), maar daarbij dienen afgewezen de effecten van vorderingen die met de bestuursdaden van Gemeenschappen en Gewesten geen enkel verband hebben. »

De Minister (N) doet opmerken dat dit amendement voor een gedeelte dezelfde bedoeling heeft als het vorige.

Wat betreft de bedoeling de datum van 31 december 1989 in te bouwen, vestigt de Minister er de aandacht op dat volgens het hulpplan de *ristorno's* zullen doorlopen tot na de vermelde datum zodat hetgeen nog over zou blijven aan lasten na 1989 een tegenwaarde zal vinden in de inkomsten.

Het amendement wordt verworpen met 13 tegen 6 stemmen.

Artikel 1 wordt aangenomen met 13 tegen 6 stemmen.

Artikel 2

Een lid deelt mee dat het in artikel 2 gaat over de Staatswaarborgen en dat het hem aan twee heel belangrijke aanwijzingen ontbreekt. Ten eerste, de omvang van de beslissingen en verbintenissen waarvoor de Staat borg blijft staan evenals de beslissingen over het beding van wederinkoop.

Ten tweede, in verband met de huisvesting, gaat het in de tekst van het ontwerp wel degelijk over het aanvullend gedeelte van het zevende, zoals het werd bepaald in de bijlage bij het advies dat de Regering aan de Raad van State had gevraagd over een voorontwerp ?

De Minister (N) antwoordt bevestigend op de laatste vraag. Die bedragen zullen definitief worden vastgesteld bij in Ministerraad overlegd koninklijk besluit waarover de Gewestexecutieven overigens hun advies zullen kunnen geven.

In verband met de werking van het wederinkoopbeding, deelt de Minister (N) aan de Commissie de volgende gegevens mee :

« I. Mechanisme van het beding van wederinkoop

Een investeerder verbindt zich om geld in een vennootschap in te brengen en te laten gedurende een bepaald tijdvak, na afloop waarvan hij zich het recht voorbehoudt zijn titels door te verkopen aan de Staat of aan een openbare kredietinstelling. In het laatste geval gaat die instelling een overeenkomst aan met de Staat, die zich verbindt om de nodige gelden voor de aankoop van de titels aan die instelling ter beschikking te stellen.

De aankoop van de titels vindt plaats op basis van de investeringsprijs, vermeerderd met rente, die bij overeenkomst of op grond van een deskundig onderzoek wordt vastgesteld.

II. Intérêt du mécanisme

L'utilisation de ce mécanisme était justifié pour plusieurs raisons :

- 1° Retarder un investissement de l'Etat;
- 2° Pour les Comités ministériels régionaux, faciliter l'accord du Conseil des Ministres;
- 3° Eviter que l'Etat devienne majoritaire dans une société afin qu'il ne doive pas demander l'accord du Marché commun.

III. Qui doit supporter les conséquences financières de la mise en œuvre des clauses de rachat dans les matières régionales ?

1. Si la clause figure dans un contrat conclu avant le 1^{er} janvier 1975, l'Etat supporte les conséquences financières de la mise en œuvre.

2. Si la clause figure dans un contrat conclu entre le 1^{er} janvier 1975 et le 31 décembre 1979 à la suite de délibérations des Comités ministériels pour les affaires régionales, l'article 1^{er} du projet de loi relatif aux soldes et aux charges du passé des Communautés et des Régions et au financement des secteurs économiques nationaux impose aux Régions de supporter les conséquences financières de sa mise en œuvre.

3. Si la clause figure dans un contrat conclu après le 1^{er} janvier 1980, les Régions en supportent à fortiori les conséquences.

Toutefois, le mécanisme prévu par l'article 2, § 1^{er}, du projet de loi pour les garanties de l'Etat est appliqué aux clauses de rachat. L'Etat devra donc supporter les conséquences financières des clauses de rachat figurant dans les contrats conclus entre 1975 et 1979 dans les matières régionales suite à des délibérations des Comités ministériels régionaux. Ce n'est que dans un deuxième temps qu'il pourra recouvrer à charge de la Région les dépenses qu'il aura dû faire. »

A propos du § 2, où il est question de la politique du logement, un membre constate que toute cette politique est calculée en clés de dotations et que les ristournes additionnelles qui seront allouées aux Régions wallonne et flamande à partir de 1983 à concurrence d'un septième du montant des soldes relatifs au paiement d'intérêts à la S.N.L., à la Société nationale terrienne et au Fonds du Logement se montent à 1 milliard 640 millions. Or les tableaux fournis par le Ministre des Finances font apparaître qu'on passe de l'idée d'un septième pour tout le monde à une situation telle que la Région flamande recevra 1 milliard 647 millions par an et la Région wallonne 575,3 millions par an. Cela signifie alors qu'on a continuellement parlé d'une clé de répartition, que les montants passent à 64,9 p.c. pour la Région flamande et à 35,1 p.c. pour la Région wallonne.

II. Belang van het mechanisme

De aanwending van dit mechanisme was om verschillende redenen verantwoord :

- 1° Een investering van de Staat uitstellen;
- 2° Voor de gewestelijke Ministercomités, gemakkelijker de instemming van de Ministerraad verkrijgen;
- 3° Voorkomen dat de Staat een meerderheids participatie verkrijgt in een vennootschap, zodat hij de instemming van de Gemeenschappelijke Markt niet hoeft te vragen.

III. Wie moet de financiële gevolgen dragen van de toepassing van de bedingen van wederinkoop in gewestelijke aangelegenheden ?

1. Indien het beding voorkomt in een overeenkomst van vóór 1 januari 1975, draagt de Staat de financiële gevolgen van de toepassing.

2. Indien het beding voorkomt in een overeenkomst, gesloten tussen 1 januari 1975 en 31 december 1979 ingevolge een besluit van de Ministercomités voor gewestelijke aangelegenheden, legt artikel 1 van het ontwerp van wet betreffende de saldi en lasten van het verleden van de Gemeenschappen en de Gewesten en de nationale economisch sectoren, aan de Gewesten de verplichting op om de financiële gevolgen van die toepassing te dragen.

3. Indien het beding voorkomt in een overeenkomst van na 1 januari 1980, dragen de Gewesten a fortiori de gevolgen.

Evenwel wordt op de bedingen van wederinkoop het mechanisme van artikel 2, § 1, van het ontwerp met betrekking tot de Staatswaarborgen toegepast. De Staat zal bijgevolg de financiële gevolgen moeten dragen van de bedingen van wederinkoop die voorkomen in de overeenkomsten gesloten tussen 1975 en 1979 inzake gewestelijke aangelegenheden, ingevolge een besluit van de Gewestelijke Ministercomités. Eerst in een tweede stadium zal hij de uitgaven die hij heeft moeten doen, op het Gewest kunnen verhalen. »

In verband met § 2, waarin sprake is van het huisvestingsbeleid, stelt een lid vast dat heel dit beleid berekend is volgens dotatiesleutels en dat de bijkomende *ristorno's* die vanaf 1983 aan het Waalse en aan het Vlaamse Gewest zullen toevallen ten belope van 1/7 van het bedrag van de saldi in verband met de betaling van rente aan de Nationale Maatschappij voor de Huisvesting, aan de Nationale Landmaatschappij en aan het Woningfonds, 1 miljard 640 miljoen zullen bedragen. Uit de tabellen van de Minister van Financiën blijkt echter dat van de bedoeling om aan iedereen 1/7 toe te kennen wordt overgegaan naar een toestand waarin het Vlaamse Gewest 1 miljard 647 miljoen per jaar krijgt en het Waalse gewest 575,3 miljoen per jaar. Dit betekent dat, terwijl er voortdurend gesproken werd van een verdeelsleutel, de bedragen tot 64,9 pct. stijgen voor het Vlaamse Gewest en tot 35,1 pct. voor het Waalse Gewest.

Le Ministre (N) répond que, dans le scénario élaboré en cette matière et qui constitue un élément politique du dossier, on a cherché à incorporer à la fois le système de transfert de crédits et un élément de ristourne, lequel est incompatible avec une clé de répartition.

Le système imaginé rejoint partiellement les décisions de 1980 qui étaient basées uniquement sur des ristournes. Mais il pourra continuer à fonctionner après que les charges du passé auront été apurées. Si les moyens transmis aux Régions et aux Communautés avaient été limités à des dotations, ils n'auraient pu servir qu'à rembourser les charges du passé et non à poursuivre une politique en la matière.

L'intervenant réplique que la solution envisagée est vraiment curieuse : quand on fait la mesure de ce qui est dû pour les charges du passé, l'estimation est conforme à la clé de répartition, soit 42,85 p.c. pour la Région wallonne et 57,15 p.c. pour la Région flamande. Mais, en mêlant à la fois le système des dotations et celui des ristournes, la proportion devient 64,9 p.c. pour la Région flamande et 35,1 p.c. pour la Région wallonne, lorsqu'il s'agit d'alimenter la Trésorerie.

Le Ministre (N) rappelle qu'en 1980, il avait été prévu que tout se ferait par le système des ristournes et que la solution actuelle continue donc un compromis, ce que conteste l'intervenant.

Le Ministre (N) se réfère à la déclaration faite au nom du Gouvernement lors de la discussion de la loi du 9 août 1980 :

« Le Premier Ministre estime cependant qu'au cours des premières années, les crédits attribués sous la forme d'impôts ristournés devront augmenter plus rapidement que le minimum prévu dans la loi, étant donné qu'une partie des charges du budget national seront incontestablement transférées au budget des Régions et des Communautés. » (Chambre, Doc. n° 619/13 (1979-1980) p. 18.)

Le Ministre précise qu'en 1980, on savait très bien que, si l'on allouait uniquement aux Régions et aux Communautés des dotations simplement indexées, alors qu'on allait leur imposer le remboursement des charges du passé qui étaient le plus souvent débudgétisées et qui étaient donc en augmentation exponentielles, les Régions et les Communautés se retrouveraient dans une situation financière très difficile.

C'est précisément pourquoi on a décidé d'y ajouter les ristournes, qui resteront acquises une fois les charges du passé liquidées.

A une question de l'intervenant, le Ministre (N) répond que l'estimation des charges a été établie sur la base de données réelles et non pas selon la clé de répartition. Il ne nie pas qu'en ce qui concerne le logement, on a utilisé la clé de répartition car les emprunts avaient été placés globalement.

L'intervenant réaffirme que, dans la formule actuellement proposée, on passe d'un système qui eût été équilibré à un système déséquilibré au détriment de la Région wallonne.

A cet égard, il souligne par exemple que le Ministre parle d'emprunts globaux, alors que les programmes physiques

De Minister (N) antwoordt dat men getracht heeft in het scenario dat hiervoor werd gemaakt en dat een politiek onderdeel van het dossier vormt, zowel het systeem van de overdracht van kredieten te verwerken als een *ristorno*-element dat onverenigbaar is met een verdeelsleutel.

Het uitgedachte systeem sluit gedeeltelijk aan bij de beslissingen van 1980 die uitsluitend in *ristorno's* voorzagen. Maar het zal kunnen voortwerken na de vereffening van de lasten uit het verleden. Waren de middelen voor de Gewesten en de Gemeenschappen beperkt gebleven tot dotaties, dan hadden zij alleen kunnen dienen om de lasten van het verleden te delgen, maar niet om een verder beleid ter zake te voeren.

Spreeker antwoordt dat hier wel een merkwaardige oplossing wordt gekozen : wanneer men uitrekent wat nodig is voor de lasten van het verleden, klopt de raming met de verdeelsleutel, nl. 42,85 pct. voor het Waalse Gewest en 57,17 pct. voor het Vlaamse Gewest. Maar door het vermengen van dotaties en *ristorno's*, wordt de verhouding 64,9 pct. voor het Vlaamse Gewest en 35,1 pct. voor het Waalse Gewest, wanneer het erom gaat de Schatkist te stijven.

De Minister (N) brengt in herinnering dat in 1980 werd bepaald dat alles volgens het stelsel van de *ristorno's* zou worden geregeld en dat de oplossing van thans dus een compromis is, wat door spreker wordt betwist.

De Minister (N) verwijst naar de verklaring die namens de Regering werd afgelegd bij de bespreking van de wet van 9 augustus 1980 :

« Wel is de Eerste Minister van oordeel dat in de eerste jaren de kredieten die zullen worden toebedeeld onder de vorm van geristorneerde belastingen, sneller zullen moeten stijgen dan het in de wet voorziene minimum omdat ontegensprekelijk een deel van de lasten van de nationale begroting zullen worden overgedragen naar de begrotingen van de Gewesten en de Gemeenschappen. » (Gedr. St. - Kamer, nr. 619/13 (1979-1980) blz. 18.)

De Minister verklaart dat men in 1980 zeer goed wist dat de Gewesten en de Gemeenschappen in een bijzonder moeilijke financiële toestand zouden komen te verkeren, indien zij niet anders dan geïndexeerde dotaties zouden ontvangen, terwijl zij de lasten van het verleden zouden moeten gaan delgen, die meestal gedebudgetteerd waren en dus exponentieel opliepen.

Daarom werd besloten er de *ristorno's* aan toe te voegen, die behouden zullen blijven wanneer de lasten van het verleden eenmaal vereffend zijn.

Desgevraagd antwoordt de Minister (N) dat er een raming van de lasten is gemaakt op basis van de werkelijke gegevens en niet volgens de verdeelsleutel. Hij ontkent niet dat op het terrein van de huisvesting de verdeelsleutel wel is toegepast, omdat de leningen globaal werden uitgeschreven.

Spreeker herhaalt dat men met de thans voorgestelde formule overgaat van een regeling die evenwichtig had kunnen zijn, naar een onevenwichtige regeling die nadelig is voor Wallonië.

In dit verband onderstreept hij bijvoorbeeld dat de Minister het heeft over globale leningen, terwijl de fysieke bouw-

de construction de la S.N.L. ont été supérieurs en Flandre à la clé de répartition en discussion.

Le Ministre (N) confirme en outre que les engagements corrélatifs dans les budgets régionaux ont été pris également selon la clé de répartition. Evidemment, on introduit l'élément de ristourne, mais il ne joue qu'après le paiement des charges du passé.

Se référant à l'annexe du document reprenant les décisions du Conseil des Ministres du 26 juillet 1983, le Ministre (N) estime que les tableaux montrent à suffisance que le point VI, vise l'ensemble des charges et qu'il ressort du II, 2 a, que les ristournes continuent à courir après l'extinction des charges.

L'intervenant, tout en reconnaissant que certains éléments avancés par le Ministre apportent des clarifications, continue à dénoncer la rupture du scénario d'assistance en ce qui concerne le logement.

Il évoque le problème des crédits parallèles qui sont, selon lui, repris au tableau précité alors que, d'après des déclarations antérieures du Ministre, ces crédits auraient été alloués en dehors de tout compte.

Le Ministre (N) reconnaît que le solde de ces crédits parallèles se trouve en effet dans le scénario d'assistance.

Par ailleurs, en ce qui concerne les charges 1975-1976 ainsi que les compensations 1981-1982, ce sont là des éléments d'un accord politique. Il y a eu incontestablement négociation et accord à ce sujet.

L'intervenant fait allusion à une note émanant du Comité de concertation où ne figurent pas les sommes reprises au tableau du 26 juillet 1983 sous le II, 1, a), c'est-à-dire les charges du logement.

Le Ministre (N) reconnaît que la Région a supporté dans la période 1975-1979 les conséquences financières de décisions prises avant 1975 et qui, dans la logique du système, ne pouvaient pas être mises à charge des Régions.

En contrepartie cependant, l'Etat supportera des charges des Régions et des Communautés provenant des années 1981 et 1982, années où celles-ci étaient déjà juridiquement constituées.

C'est sur ces éléments, conclut le Ministre (N), qu'un accord a été réalisé entre le Gouvernement national et les Exécutifs.

L'intervenant conteste que cet accord se soit fait sur le montant (572 millions) du logement.

Enfin, un membre demande des explications à propos de la collaboration entre le Gouvernement et les Exécutifs.

Cette question est importante puisque plusieurs textes se réfèrent à la concertation en la matière. Il est question à certains articles de demander des avis, mais en pratique on constate qu'il n'en est pas tenu compte. Il importe en effet de tirer les choses au clair puisque le § 2 prévoit l'avis de l'Exécutif

programma's van de N.M.H. in Vlaanderen hoger waren dan de verdeelsleutel waarvan sprake is.

De Minister (N) bevestigt bovendien dat de daarmee verband houdende verbintenissen in de gewestelijke begrotingen eveneens volgens de verdeelsleutel zijn aangegaan. Uiteraard is er nog de factor van de *ristorno's*, maar die speelt eerst nadat de lasten van het verleden zijn afbetaald.

De Minister (N) verwijst naar de bijlage bij het stuk waarin de beslissingen van de Ministerraad van 26 juli 1983 zijn opgenomen en meent dat de tabellen voldoende bewijzen dat het in punt VI om de gezamenlijke lasten gaat en dat uit punt II, 2 a, blijkt dat de *ristorno's* verder uitbetaald zullen worden nadat de lasten zijn afbetaald.

Hoewel spreker erkent dat de Minister gegevens heeft verstrekt waardoor de zaken verduidelijkt worden, blijft hij toch de breuk veroordelen die is tweegebracht in het scenario voor steun aan de huisvesting.

Hij verwijst naar het probleem van de parallelle kredieten die volgens hem opgenomen zijn in vorgenoemde tabel, terwijl die kredieten, volgens vroegere verklaringen van de Minister, buiten iedere rekening zouden zijn toegevoegd.

De Minister (N) geeft toe dat de saldi van die parallelle kredieten inderdaad opgenomen zijn in het bijstandsscenario.

Overigens zijn de lasten 1975-1976 en de compensaties 1981-1982 zaken waarover een politiek akkoord gesloten is. Het is onbetwistbaar dat hieromtrent onderhandelingen zijn gevoerd en een akkoord is gesloten.

Spreker maakt gewag van een nota van het Overlegcomité waarin de bedragen sub II, 1, a), van de tabel van 26 juli 1983, nl. de huisvestingslasten, niet zijn opgenomen.

De Minister (N) erkent dat de Gewesten tijdens de periode 1975-1979 de financiële gevolgen hebben gedragen van de beslissingen van vóór 1975, die volgens de logica van het systeem niet ten laste gebracht konden worden van de Gewesten.

Als tegenprestatie zal de Staat echter de lasten dragen van de Gewesten en de Gemeenschappen voor de jaren 1981 en 1982, tijdens welke jaren ze juridisch gesproken al bestonden.

Aan de hand van die gegevens, besluit de Minister (N), is er een akkoord tot stand gekomen tussen de nationale Regering en de Executieven.

Spreker betwist dat er over het bedrag (572 miljoen) van de huisvesting overeenstemming was bereikt.

Tenslotte vraagt een lid uitleg over de samenwerking tussen de Regering en de Executieven.

Deze vraag is belangrijk omdat in verscheidene teksten wordt verwezen naar het overleg terzake. Er moet vastgesteld worden dat er artikelen zijn waar er sprake is van het vragen van adviezen, doch in de praktijk moet men vaststellen dat men met deze adviezen geen rekening houdt. Er moet terzake

alors qu'en réalité, force est de constater que, si l'on demande effectivement les avis, on n'en tient aucun compte. Il y a lieu de se demander en l'espèce, alors qu'il s'agit de garanties très spécifiques, quelle est l'attitude du Gouvernement à l'égard de ces avis. On peut en effet les considérer comme une pure formalité imposée par la loi ou les prendre au sérieux et les examiner en profondeur en vue de dégager une solution qui puisse donner satisfaction aussi bien aux Communautés et aux Régions qu'à l'Etat.

Le Ministre (N) répond que ce problème a déjà fait l'objet de négociations avec les Exécutifs. Il précise qu'il ne s'agit pas seulement d'une demande formelle d'avis mais qu'il y a négociation. Il est clair qu'il est tenu compte des avis des Exécutifs.

Dans le même ordre d'idées, un autre membre rappelle que la loi du 8 août 1980 prévoit un mécanisme d'accord réciproque, d'une part, et de concertation, d'autre part. On parle maintenant d'avis, mais dans la loi du 8 août 1980, il s'agit chaque fois de matières spécifiques, ce qui est également le cas dans le présent projet. Lorsque le Ministre déclare dans sa réponse au premier intervenant qu'il y a effectivement concertation, cela signifie qu'il s'agit de questions qui doivent être réglées conjointement par le Gouvernement et les Exécutifs.

A ce propos, l'intervenant demande ce qu'il adviendra lorsque l'avis rendu par les Exécutifs sera contraire à la décision prise par le Gouvernement. Les Exécutifs disposent-ils d'un recours ?

Le Ministre (N) renvoie pour l'interprétation aux travaux préparatoires de la loi du 8 août 1980.

Un membre dépose un amendement, libellé comme suit :

« Remplacer cet article par le texte suivant :

« § 1^{er}. L'Etat reste tenu par la garantie qu'il a donnée à l'exécution des décisions et engagements antérieurs au 1^{er} octobre 1980.

§ 2. Les charges financières découlant des emprunts contractés par la Société nationale du Logement et par la Société nationale terrienne sont à charge de l'Etat à partir du 1^{er} janvier 1983 : pour les charges financières découlant de ces emprunts pour les années 1981 et 1982, un crédit supplémentaire est alloué à la Région wallonne et à la Région flamande, dont le paiement est réparti en tranches égales sur quatre années, à partir de 1983.

§ 3. Les montants des charges financières et du crédit visés au § 2 sont fixés par un arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres, après accord de l'Exécutif régional wallon et de l'Exécutif flamand. »

inderdaad duidelijkheid worden geschapen vermits § 2 voorziet in het advies van de Executieve maar in de praktijk moet men vaststellen dat men weliswaar adviezen vraagt maar er geen rekening mee houdt. De vraag moet gesteld worden in deze materie waar het gaat over zeer specifieke waarborgen welke de houding van de Regering is ten aanzien van deze adviezen. Men kan deze adviezen inderdaad beschouwen als een zuiver door de wet opgelegde formaliteit ofwel ze ernstig nemen en ze grondig onderzoeken, met de bedoeling te streven naar een oplossing die zowel de Gemeenschappen en Gewesten als de Staat voldoening kan geven.

De Minister (N) antwoordt hierop dat deze problematiek reeds het voorwerp heeft uitgemaakt van onderhandelingen met de Executieven. De Minister preciseert dat het niet enkel gaat om het formeel vragen om adviezen maar wel dat er wordt onderhandeld. Het is duidelijk dat met de adviezen van de Executieven rekening wordt gehouden.

Een ander lid sluit zich aan bij het vorige en herinnert eraan dat de wet van 8 augustus 1980 in een mechanisme voorziet van enerzijds een onderlinge overeenstemming en anderzijds van overleg. Thans wordt er gesproken van advies, doch in de wet van 8 augustus 1980 gaat het telkens over bijzonder materies, hetgeen ook thans het geval is in dit ontwerp. Wanneer de Minister nu in zijn antwoord aan de eerste spreker zegt dat er in werkelijkheid overleg wordt gepleegd, dan beduidt dit dat het aangelegenheden betreft die gezamenlijk door de Regering en de Executieven moeten worden geregeld.

In dit verband vraagt het lid dan ook wat het resultaat zal zijn wanneer het advies verstrekt door de Executieven in strijd is met de beslissing door de Regering genomen. Beschikken de Executieven over een verhaal ?

De Minister (N) verwijst de interpretatie naar de parlementaire voorbereiding van de wet van 8 augustus 1980.

Er wordt een amendement ingediend, luidende :

« Dit artikel te vervangen als volgt :

« § 1. De Staat blijft gebonden door de waarborg die hij heeft verleend voor de uitvoering van de beslissingen en verbintenissen van vóór 1 oktober 1980.

§ 2. De financiële lasten verbonden aan de door de Nationale Maatschappij voor de Huisvesting en de Nationale Landmaatschappij aangekane leningen vallen vanaf 1 januari 1983 ten laste van de Staat : voor de financiële lasten van die leningen gedurende de jaren 1981 en 1982 wordt aan het Vlaamse Gewest en aan het Waalse Gewest een bijkomend krediet toegekend, waarvan de betaling in gelijke schijven wordt verdeeld over vier jaar, vanaf 1983.

§ 3. De bedragen van de in § 2 bedoelde financiële lasten worden vastgesteld bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit, na advies van de Vlaamse Executieve en van de Waalse Gewestexecutieve. »

Il est justifié comme suit :

« Les garanties visées et les clauses de rachat mentionnées ont été souscrites par l'Etat à un moment où les Régions et les Communautés ne disposaient pas de la personnalité juridique et par des Ministres agissant en tant qu'organes du pouvoir central au nom et pour compte de ce pouvoir. »

Dans ses avis successifs, l'Exécutif régional wallon a, du reste, maintenu son unanimité sur le caractère inacceptable de la mise à la charge des Régions et des Communautés du poids des garanties de l'Etat accordées par ce dernier jusqu'à ce que les Régions disposeront de la personnalité juridique. »

Subsidiairement

« 1. Au § 1^{er} de cet article, supprimer la deuxième phrase. »

Justification

« Les organes de l'Etat ne peuvent, par une décision unilatérale, recouvrer sur les recettes régionales, les dépenses effectuées. Ces recettes sont en effet fixées par la loi et il n'appartient pas au pouvoir exécutif de décider que la loi ne sera pas exécutée, sauf à prévoir une procédure à organiser par la loi elle-même. Au demeurant, le pourrait-il qu'il faudrait encore que le débiteur, en l'occurrence la Région ou la Communauté, ait les moyens de contrôler que les procédures normales ont été épuisées et que les sûretés constituées ont été réalisées. Ces moyens doivent aussi être organisés par la loi. En outre, la mise en œuvre de la garantie peut déborder le cadre d'une Région. Tel est, par exemple, le cas des emprunts des sociétés de logement. Le recouvrement devrait alors être partagé entre les débiteurs selon des critères que l'Etat ne peut déterminer ni unilatéralement, ni arbitrairement. Une procédure légale doit être établie. »

« 2. Compléter le § 3 du même article par ce qui suit :

« et production d'un rapport spécial de la Cour des comptes sur les montants proposés. »

« 3. Au même article, ajouter un § 4, libellé comme suit :

Le transfert du montant des garanties et l'identification des sûretés afférentes aux garanties accordées par l'Etat entre 1975 et 1980 est établi par le Roi après accord des Exécutifs régionaux et communautaires.

Une fois cette identification et ces montants établis de commun accord, les montants et les sûretés visées à l'alinéa précédent sont transférés respectivement à la Région et à la Communauté concernée. »

Justification

« Les Régions ne disposent d'aucun élément officiel d'information sur des opérations effectuées en 1975 et 1976.

Het wordt verantwoord als volgt :

« De bedoelde waarborgen en bedingen voor de aflossing werden onderschreven door de Staat op een ogenblik dat de Gewesten en de Gemeenschappen geen rechtspersoonlijkheid hadden en door Ministers die handelden als organen van het centrale gezag in naam en voor rekening van dat gezag. »

In zijn opeenvolgende adviezen was de Waalse Gewest-executieve trouwens steeds eenparig van oordeel dat het onaanvaardbaar is het gewicht van de waarborgen, verleend door de Staat totdat de Gewesten rechtspersoonlijkheid verkregen, op de Gewesten en de Gemeenschappen te leggen. »

Subsidiair

« 1. In § 1 van dit artikel de tweede volzin te doen vervallen. »

Verantwoording

« De organen van de Staat kunnen de gedane uitgaven niet op de gewestelijke inkomsten verhalen door een eenzijdige beslissing te nemen. Die inkomsten zijn immers wettelijk vastgesteld en het komt de uitvoerende macht niet toe te beslissen dat de wet niet zal worden toegepast, tenzij in een door de wet zelf te organiseren procedure voorzien wordt. Overigens zou, indien de uitvoerende macht dat wel zou kunnen, de schuldenaar, in casu het Gewest of de Gemeenschap, over de middelen moeten beschikken om te controleren of alle normale procedures gehanteerd werden en de gestelde zekerheden te gelde gemaakt werden. Ook die middelen behoren wettelijk te worden georganiseerd. Bovendien kan de toepassing van de waarborg het kader van een Gewest overschrijden, wat bijvoorbeeld het geval is met de leningen van de huisvestingsmaatschappijen. De terugvoering zou dan onder de schuldenaars moeten worden verdeeld volgens criteria die de Staat eenzijdig noch willekeurig kan bepalen. Bijgevolg dient een procedure bij de wet te worden vastgesteld. »

« 2. Paragraaf 3 van hetzelde artikel aan te vullen als volgt :

« en na voorlegging van een bijzonder verslag van het Rekenhof betreffende de voorgestelde bedragen. »

« 3. Hetzelfde artikel aan te vullen met een § 4, luidende :

De overdracht van het bedrag van de waarborgen en de identificatie van de zekerheden betreffende de waarborgen verleend door de Staat tussen 1975 en 1980 worden bepaald door de Koning na instemming van de Gewest- en Gemeenschapsexecutieven.

Als die identificatie en die bedragen eenmaal in gemeen overleg zijn bepaald, worden de bedragen en de zekerheden bedoeld in het vorige lid, respectievelijk overgedragen aan het betrokken Gewest en de betrokken Gemeenschap. »

Verantwoording

« De Gewesten beschikken over geen officiële gegevens betreffende de in 1975 en 1976 verrichte operaties. Het ver-

L'avis obligatoire des Exécutifs ne peut être donné s'il repose sur les seules indications fournies par l'Etat, alors que celui-ci est partie prenante dans les arrangements proposés.

La Cour des comptes est une institution indépendante du pouvoir exécutif. Elle a dans ses attributions le contrôle des sociétés nationales du logement. Son collège devrait dès lors pouvoir donner sa caution aux montants cités.

« 4. Sous-amendement à l'amendement subsidiaire visant à ajouter un § 4 : au premier alinéa, ajouter les mots « et contributions y relatives » entre les mots « Le transfert du montant des garanties » et « l'identification des sûretés ».

Justification

« Il est logique que la prime payée par le bénéficiaire d'une garantie suive cette dernière. »

L'amendement tendant à remplacer le texte de l'article 2 est rejeté par 10 voix contre 6 et 1 abstention.

L'amendement subsidiaire au § 1^{er}, est rejeté par 10 voix contre 6 et 1 abstention.

Afin d'éviter que le texte ne doive retourner à la Chambre, l'intervenant souhaite, à propos de l'amendement qu'il a déposé au § 3, que le Parlement puisse disposer d'un rapport de la Cour des comptes; les chiffres mentionnés dans les annexes sont en effet complexes.

Le Président de la Commission répond que, si l'Assemblée demande que soit produit un pareil rapport, il acquiescera sans aucun doute à sa demande.

A cette occasion, le Président de la Commission évoque les discussions en cours au niveau parlementaire avec la collaboration du Ministre des Finances et celui du Budget sur l'ensemble des problèmes relatifs à l'information du Parlement sur la comptabilité de l'Etat.

Suite à cette déclaration, l'auteur retire son amendement au § 3.

Quant à son amendement visant à introduire un § 4 à l'article 2, il annonce qu'il sera redéposé en séance publique, étant entendu que le membre souhaite obtenir à ce moment une déclaration précise du Gouvernement sur les trois points suivants :

1. qu'il y aura identification des sûretés;
2. que les sûretés seront affectées prioritairement, avant que ne joue la garantie;
3. que pour le montant des compensations, il y aura concertation avec les Régions.

En attendant cette déclaration du Gouvernement en séance publique, il retire ses amendements.

pllichte advies van de Executieven kan niet worden verstrekt zolang het alleen op door de Staat verstrekte aanwijzingen berust aangezien de Staat bij de voorgestelde regelingen vragende partij is.

Het Rekenhof is een instelling die losstaat van de uitvoerende macht en bevoegd is om controle uit te oefenen op de nationale huisvestingsmaatschappijen. Het zou dan ook de juistheid van de bedoelde bedragen moeten kunnen bevestigen.

« 4. Sub-amendement op het subsidiair amendement dat strekt om een vierde paragraaf toe te voegen : tussen de woorden « De overdracht van het bedrag van de waarborgen » en « en de identificatie van de zekerheden » in te voegen de woorden « en de daarbij horende belastingen ».

Verantwoording

« Het is logisch dat de premie betaald door hem die een waarborg geniet, laatstgenoemde volgt. »

Het amendement dat strekt om de tekst van artikel 2 te vervangen, wordt verworpen met 10 tegen 6 stemmen, bij 1 onthouding.

Het subsidiair amendement op § 1, wordt verworpen met 10 tegen 6 stemmen, bij 1 onthouding.

Om te voorkomen dat de tekst naar de Kamer terug moet wenst het lid met betrekking tot zijn amendement op § 3 dat het Parlement zou kunnen beschikken over een verslag van het Rekenhof; het stelt immers vast dat de cijfergegevens in de bijlagen ingewikkeld zijn.

De Voorzitter van de Commissie antwoordt dat indien de vergadering een dergelijk verslag vraagt, hij daar ongetwijfeld op zal ingaan.

De Voorzitter maakt van de gelegenheid gebruik om de aandacht te vestigen op besprekingen die op parlementair vlak aan de gang zijn met de Minister van Financiën en de Minister van Begroting over de problematiek van de voorlichting van het Parlement inzake de Rijkscomptabiliteit.

Dientengevolge neemt het lid zijn amendement op § 3 terug.

In verband met zijn amendement dat strekt om een § 4 toe te voegen aan artikel 2, kondigt hij aan, dat hij het ter openbare vergadering opnieuw zal indienen, daar hij dan een duidelijke drievoudige verklaring van de Regering wenst :

1. dat de zekerheden nauwkeurig zullen worden aangegeven;
2. dat de zekerheden bij voorrang zullen worden gebruikt, alvorens de waarborg speelt;
3. dat met de Gewesten overleg zal worden gepleegd over het bedrag van de compensaties.

In afwachting van die verklaring van de Regering ter openbare vergadering, trekt hij zijn amendementen in.

Un autre membre avait également déposé à l'article 2 un amendement ayant la même portée que le précédent. Les décisions prises entre-temps par la Commission l'ont rendu sans objet. Pour être complet, en voici néanmoins le texte.

« Supprimer la dernière phrase du § 1^{er} de cet article. »

Il était justifié comme suit :

« Lorsque l'Etat a garanti certaines opérations, aucune forme d'assistance ni de compensation n'a été prévue. Il n'est donc pas admissible d'imposer des charges de recouvrement à ceux qui n'avaient ni intérêt ni responsabilités. »

L'article 2 est adopté par 10 voix contre 7.

Article 3

Un membre fait observer que le système repose sur l'existence de soldes budgétaires. Ces soldes à biffer sont quasiment égaux pour la Région wallonne et pour la Région flamande : 13,483 milliards pour la Flandre, et 13,112 milliards pour la Wallonie.

Le Ministre (N) confirme ces chiffres en ajoutant que, pour la Communauté flamande il s'agit d'un montant de 5,590 milliards et pour la Communauté française d'un montant de 4,576 milliards de crédits transférés.

L'intervenant poursuit en constatant que le Gouvernement décide d'annuler ces soldes, ce qui, selon lui, n'est pas une décision politiquement neutre, car en échange de cette annulation, le Gouvernement prévoit une dotation supplémentaire correspondant à 1/7 des crédits annulés et cela à partir de l'année 1983 jusqu'à l'année 1989. Mais on fixe des montants forfaitaires, lesquels s'élèvent à 3,5 milliards pour la Région wallonne et à 5,3 milliards pour la Région flamande. Pourquoi la proportion entre la Région flamande et la Région wallonne, qui était pratiquement de 50/50 avant l'annulation des soldes, devient-elle de 60/40, au profit de la Flandre, après l'annulation des soldes ?

Cette distorsion, reconnaît l'intervenant, n'apparaît pas en ce qui concerne les Communautés, les montants annulés correspondant aux montants réintégrés.

Le Ministre (N) fait remarquer que tous les chiffres de la biffure comprennent l'ensemble des crédits, y compris le logement, tandis que dans les chiffres cités après compensation, le logement est exclu. Il déclare par ailleurs que les arrêtés royaux fixant les montants feront, le moment venu, l'objet d'une concertation avec les Exécutifs régionaux.

Un membre, rappelant que les soldes non annulés de la Région bruxelloise sont inscrits au budget de ladite Région, souhaiterait en connaître le montant.

Le Ministre (N) renvoie le membre au budget de la Région bruxelloise où ces montants sont transférés d'année en année.

Een ander lid had eveneens bij artikel 2 een amendement ingediend dat dezelfde bedoeling had als de vorige. Ingevolge de beslissingen die ondertussen door de Commissie werden genomen vervalt het amendement. Volledigheidshalve wordt het hieronder vermeld.

« In § 1 van dit artikel de laatste zin te doen vervallen. »

Het wordt verantwoord als volgt :

« Wanneer de Staat bepaalde verrichtingen heeft gewaarborgd, was daartegenover geen enkele vorm van bijstand of compensatie voorzien. Het gaat dus niet op degenen die belang noch verantwoordelijkheid hadden met verhaallasten op te zadelen. »

Artikel 2 wordt aangenomen met 10 tegen 7 stemmen.

Artikel 3

Een lid merkt op dat het systeem berust op het bestaan van saldi. Die te schrappen saldi zijn vrijwel gelijk voor het Waalse Gewest en voor het Vlaamse Gewest : 13,483 miljard voor Vlaanderen en 13,112 miljard voor Wallonië.

De Minister (N) bevestigt die cijfers en voegt eraan toe dat de overgedragen kredieten voor de Vlaamse gemeenschap 5,590 miljard en voor de Franse gemeenschap 4,576 miljard bedragen.

Spreeker stelt vast dat de Regering besluit die saldi te schrappen, hetgeen naar zijn oordeel geen politiek neutrale beslissing is, want in ruil voor die schrapping voorziet de Regering in een bijkomende dotatie van 1/7 van de geschrapte kredieten, en wel van 1983 tot 1989. Maar er worden forfaitaire bedragen vastgesteld, van 3,5 miljard voor het Waalse Gewest en 5,3 miljard voor het Vlaamse Gewest. Waarom wordt de verhouding tussen het Vlaamse Gewest en het Waalse Gewest, die vrijwel 50/50 was vóór de schrapping van de saldi, 60/40 ten gunste van Vlaanderen na de schrapping ?

Spreeker geeft toe dat die verhouding niet scheefgetrokken wordt voor de Gemeenschappen, daar de geschrapte bedragen overeenstemmen met de nieuwe bedragen.

De Minister (N) merkt op dat al de cijfers van de schrapping de gezamenlijke kredieten, met inbegrip van de huisvesting, omvatten, terwijl de huisvesting niet begrepen is in de cijfers na compensatie. Hij verklaart overigens dat te zijner tijd met de gewestexecutieven overleg zal worden gepleegd over de koninklijke besluiten tot vaststelling van de bedragen.

Een lid wijst erop dat de niet-geschrapte saldi van het Brusselse Gewest voorkomen op de begroting van dat gewest en hij wenst het bedrag te kennen.

De Minister (N) verwijst dit lid naar de begroting van het Brusselse Gewest, waarnaar die bedragen van jaar tot jaar worden overgeschreven.

Un membre dépose un amendement tendant à remplacer le texte du § 3.

Cet amendement est libellé comme suit :

« § 3. A partir de l'année budgétaire 1983 et jusqu'à 1986, les Communautés et les Régions bénéficient d'une dotation supplémentaire correspondant à 1/4 des soldes des crédits annulés.

La Région wallonne bénéficie à partir de l'année budgétaire 1982 d'un crédit supplémentaire correspondant au montant des soldes des crédits parallèles reportés au 1^{er} janvier 1980. »

Selon son auteur, cet amendement vise, d'une part, à faire en sorte que le crédit supplémentaire annuel, au lieu de correspondre à 1/7 des soldes des crédits annulés pendant 7 années, corresponde à 1/4 des soldes des crédits annulés durant 4 années budgétaires, soit de 1983 à 1986. Par ailleurs, il ne convient pas de traiter de la même façon les soldes résultant des crédits parallèles qui doivent, eux, obtenir un sort différent.

Le premier alinéa de l'amendement est rejeté par 12 voix contre 4 et 1 abstention tandis que l'alinéa 2 est rejeté par 11 contre 6 et 1 abstention.

Le même membre dépose un amendement tendant à remplacer le § 4.

Il est libellé comme suit :

« § 4. Les montants des soldes prévus aux §§ 1^{er}, 2 et 3 et des crédits prévus au § 3 sont fixés par un arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres, après accord de l'Exécutif de la Communauté française, de l'Exécutif régional wallon et de l'Exécutif flamand. »

Cet amendement vise en fait à remplacer dans le texte les mots « avis » par le mot « accord », la procédure de concertation devant, selon l'auteur de l'amendement et selon l'esprit de plusieurs amendements déposés à d'autres articles, être davantage qu'une simple consultation des Exécutifs régionaux et communautaires.

L'amendement est rejeté par 11 voix contre 7.

Le même membre dépose ensuite les 4 amendements subsidiaires suivants :

1. Au § 3 de cet article, remplacer les mots « A partir de l'année budgétaire 1983 et jusqu'à 1989 » par les mots « A partir de l'année budgétaire 1982 et jusqu'en 1985 ».

2. Au même § 3, troisième ligne, remplacer « 1/7 » par « 1/4 ».

3. Au même § 3, supprimer le membre de phrase à partir des mots « exceptés les soldes... » jusqu'aux mots « concernant les paiements d'intérêts aux sociétés susmentionnées ».

Een lid dient een amendement in om de tekst van § 3 te vervangen.

Het luidt als volgt :

« § 3. De Gemeenschappen en de Gewesten krijgen vanaf het begrotingsjaar 1983 en tot in 1986 een bijkomende dotatie die overeenstemt met 1/4 van de saldi van de geschrapte kredieten.

Het Waalse Gewest krijgt vanaf het begrotingsjaar 1982 een bijkomend krediet dat overeenstemt met het bedrag van de saldi van de op 1 januari 1980 overgedragen parallelle kredieten. »

De indiener deelt mee dat zijn amendement ten doel heeft enerzijds het jaarlijks bijkrediet van 1/7 van de saldi van de geschrapte kredieten over 7 jaar, te brengen op 1/4 van de saldi van de geschrapte kredieten gedurende vier begrotingsjaren, d.w.z. van 1983 tot 1986. De saldi afkomstig van de parallelle kredieten mogen overigens niet op dezelfde wijze worden behandeld, zij moeten een andere bestemming krijgen.

Het eerste lid van het amendement wordt verworpen met 12 tegen 4 stemmen, bij 1 onthouding en het tweede lid wordt verworpen met 11 tegen 6 stemmen, bij 1 onthouding.

Hetzelfde lid dient een amendement tot vervanging van de vierde paragraaf.

Het luidt als volgt :

« § 4. De bedragen van de in de §§ 1, 2 en 3 bedoelde saldi en van de in § 3 bedoelde kredieten worden vastgesteld bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit na akkoord van de Vlaamse Executieve, van de Franse Gemeenschapsexecutieve en van de Waalse Gewestexecutieve. »

In feite bedoelt dit amendement het woord « advies » te vervangen door het woord « akkoord », aangezien de overlegprocedure volgens de indiener en in de geest van amendementen op andere artikelen, meer moet zijn dan een gewone raadpleging van de Executieven van de Gewesten en de Gemeenschappen.

Het amendement wordt verworpen met 11 tegen 7 stemmen.

Hetzelfde commissielid dient vervolgens vier subsidiaire amendementen in :

1. In § 3 van dit artikel, de woorden « vanaf het begrotingsjaar 1983 en tot in 1989 » te vervangen door de woorden « vanaf het begrotingsjaar 1982 en tot in 1985 ».

2. In dezelfde § 3, derde regel, « 1/7 » te vervangen door « 1/4 ».

3. In dezelfde § 3, te doen vervallen het zinsdeel vanaf de woorden « de saldi ... » tot en met de woorden « die intrestbetalingen aan de hierboven vermelde instellingen betreffen ».

Ils sont justifiés comme suit :

« Le sort à réserver aux « soldes des années antérieures » a fait l'objet de débats au sein du Conseil régional wallon, lequel a adopté des amendements ou des motions conformes à l'amendement proposé. Le projet de loi ne tient aucun compte de cette position unanime du Conseil régional wallon et il n'y fait même pas référence dans son exposé des motifs.

Tel est le sens politique des deux premiers points de l'amendement proposé.

Le troisième point tend à corriger une proposition injuste à un double titre. Apparemment, il pourrait être légitime de déduire du crédit supplémentaire les soldes des articles budgétaires, y compris ceux de la section particulière, relatifs aux paiements faits aux sociétés de logement puisque l'Etat reprend à son compte les amortissements et remboursements des emprunts émis par ces sociétés. Ce n'est là qu'une apparence car les soldes des articles budgétaires ont été effectivement et intégralement utilisés en 1980 pour les paiements à faire aux sociétés nationales à titre de prise en charge des amortissements et remboursements d'emprunts. La trésorerie régionale de l'année 1980 a donc supporté réellement ces dépenses et il est donc injuste de ne pas en prévoir le remboursement, étalé si nécessaire, sur plusieurs années.

En outre, l'existence de ces soldes trouve son origine dans les retards apportés par les administrations nationales dans l'exécution du budget 1979. Ce sont en effet les crédits non utilisés à la date du 31 décembre 1979, alors qu'ils auraient dû l'être, qui ont été reportés, et utilisés, en 1980. Ces retards ne sont ni identiques, ni même proportionnels, dans les budgets concernés. Une discrimination entre Régions est ainsi créée alors que les Régions ne sont en rien concernées par des procédures d'exécution dont elles n'avaient pas la maîtrise. »

« 4. Au même § 3, deuxième alinéa, remplacer les mots « à partir de l'année budgétaire 1982 » par les mots « en 1983 et en 1984, en deux tranches égales ».

Justification

« Le texte est ainsi rendu conforme à l'exposé des motifs. »

L'auteur de ces amendements subsidiaires précise qu'ils concernent des dispositions réclamées à l'unanimité par le Conseil régional wallon.

Ces amendements sont rejetés par 13 voix contre 4 et 1 abstention.

L'article 3 est adopté par 11 voix contre 7.

Article 4

Un membre se préoccupe en particulier du § 2 de l'article 4, qui concerne les dépassements de la position débitrice du compte courant des Communautés et des Régions à la

Zij worden verantwoord als volgt :

Over wat er moet gebeuren met de « saldi met betrekking tot de voorgaande jaren » werden besprekingen gevoerd in de Waalse Gewestraad, die amendementen of moties heeft aangenomen die met het voorgestelde amendement overeenstemmen. Het wetsontwerp houdt geen rekening met dat eensgezinde standpunt van de Waalse Gewestraad en er wordt in de memorie van toelichting zelfs niet naar verwezen.

Dat is de politieke draagwijdte van de eerste punten van het voorgestelde amendement.

Het derde punt beoogt een bepaling te corrigeren die in tweeërlei opzicht onbillijk is. Op het eerste gezicht kan het gerechtvaardigd lijken om van het bijkomend krediet de saldi van de begrotingsartikelen, met inbegrip van die van de afzonderlijke sectie, af te trekken, welke saldi betrekking hebben op de aan de maatschappijen voor de huisvesting gedane betalingen, aangezien de Staat de aflossingen en de terugbetaling van de door de maatschappijen aangevane leningen voor zijn rekening neemt. Dat is slechts schijnbaar zo aangezien de saldi van de begrotingsartikelen in 1980 werkelijk en integraal gebruikt werden voor de betaling, aan de nationale maatschappijen, van de aflossingen en de terugbetaling van leningen. De gewestelijke thesaurie voor het jaar 1980 heeft de uitgaven dus werkelijk moeten dragen en het is derhalve onbillijk ze niet terug te betalen, zelfs al dient de terugbetaling over verscheidene jaren gespreid te worden.

Bovendien is het bestaan van die saldi te wijten aan de vertraging waarmee de nationale administratie de begroting van 1979 uitgevoerd heeft. Het is immers zo dat de kredieten die per 31 december 1979 niet volledig besteed waren, ofschoon zij dat hadden moeten zijn, naar 1980 overgedragen en in dat jaar besteed werden. In de bedoelde begrotingen zijn die vertragingen niet identiek en zelfs niet proportioneel. Er ontstaat aldus een discriminatie tussen de Gewesten, hoewel deze niet betrokken zijn bij de uitvoeringsprocedures waarover zij toch geen zeggenschap hadden.

« 4. In dezelfde § 3, tweede lid, de woorden « vanaf het begrotingsjaar 1982 van » te vervangen door de woorden « in 1983 en in 1984, in twee gelijke tranches ».

Verantwoording

« De tekst wordt aldus in overeenstemming gebracht met de memorie van toelichting. »

De indiener van deze subsidiaire amendementen verduidelijkt dat zij bepalingen bevatten die de Waalse Gewestraad eenparig opgenomen wil zien.

Die amendementen worden verworpen met 13 tegen 4 stemmen, bij 1 onthouding.

Artikel 3 wordt aangenomen met 11 tegen 7 stemmen.

Artikel 4

Een lid is vooral bezorgd over § 2 van artikel 4, die betrekking heeft op de overschrijdingen van de debetstand in de rekening-courant van de Gemeenschappen en de Gewesten

trésorerie de l'Etat. Il s'étonne du choix que le Gouvernement fait dans son projet de loi de la date du 31 décembre 1982. Il se réfère au rapport au Roi de l'avant-projet d'arrêté royal concernant la même matière pour indiquer que l'évaluation des dépassements à cette date du 31 décembre 1982 porte sur 1,605 milliards pour la Région wallonne, mais pour 4,975 milliards pour la Région flamande, tandis qu'il n'y a pas eu de dépassement à la Communauté française. Ce qui fait croire à l'intervenant que le choix de la date en question a en effet quelque chose d'arbitraire.

Le membre confronte en outre le montant de 1,605 milliard de dépassement pour la Région wallonne fin 1982 avec le montant résultant, selon le tableau annexé au document contenant les décisions du Conseil des Ministres du 26 juillet 1983 (Chambre, 1983-1984, n° 834-2), de l'addition sub VI (apurement solde débiteur) des montants prévus pour les années 1983-1984 et 1985, soit au total 2 275 700 francs. Il aimerait savoir d'où vient cette différence que l'on constate à trois mois de distance ?

Le Ministre (N) signale que les chiffres du 26 juillet ont été établis sur base des informations dont le Gouvernement disposait à ce moment-là. Mais il rappelle avoir dit, à plusieurs reprises que, pour certains autres postes, ce sont des montants forfaitaires qui ont été arrêtés, compte tenu du fait qu'on s'est basé sur le principe de droits de succession et de produits de ristourne stables.

Il est évident que l'application doit être faite sur base de chiffres réels. D'ailleurs, la Trésorerie elle-même sera amenée à affiner les chiffres qu'elle proposera.

L'intervenant dépose l'amendement suivant :

« Au § 1^{er} de cet article, remplacer le deuxième alinéa par ce qui suit :

« Toutefois, pour les années 1983 et 1984, la position débitrice des comptes cumulés depuis le 1^{er} janvier 1980 peut atteindre respectivement 25 p.c. et 20 p.c. de la dotation annuelle visée au § 1^{er} pour ces années. »

Cet amendement, selon son auteur, part de l'idée que l'on ne va pas pouvoir résorber une position débitrice en diminuant les recettes. Or, c'est ce à quoi aboutirait le système élaboré par le Gouvernement. Le Ministre (N) répond que, dans l'ensemble du scénario, les charges et les montants transmis aux Régions et aux Communautés se compensent.

L'amendement est rejeté par 11 voix contre 7.

Revenant à la dernière phrase du § 2, premier alinéa, un membre demande quel est le sens du caractère facultatif de ce texte.

Le Ministre (N) répète que l'utilisation du verbe « pouvoir » signifie que si la compensation peut se faire à l'aide de tous les moyens financiers, elle peut se faire aussi par récupération sur un seul ou plusieurs de ces moyens.

bij de Thesaurie van de Staat. Het verwondert hem dat de Regering in haar ontwerp de 31ste december 1982 als datum heeft gekozen. Hij verwijst naar het verslag aan de Koning bij het voorontwerp van koninklijk besluit dat dezelfde materie behandelt, om te zeggen dat de overschrijdingen per 31 december 1982 geraamd werden op 1,605 miljard voor het Waalse Gewest, maar op 4,975 miljard voor het Vlaamse Gewest, en dat bij de Franse Gemeenschap geen overschrijding plaats had. Wat spreker doet geloven dat de keuze van die datum inderdaad enigszins willekeurig is.

Een lid vergelijkt bovendien het bedrag van 1,605 miljard aan overschrijdingen voor het Waalse Gewest eind 1982 met het bedrag dat volgens de tabel bij het gedrukt stuk waarin de besluiten van de Ministerraad van 26 juni 1983 staan (Kamer, 1983-1984, nr. 834-2), volgt uit de samenvoeging sub VI (afbouw debetsaldo) van de bedragen uitgetrokken voor de jaren 1983-1984 en 1985, d.w.z. voor een totaal van 2 275 700 frank. Hij vraagt zich af waar dat verschil in drie maanden tijds vandaan komt.

De Minister (N) wijst erop dat de bedragen van 26 juli worden berekend op basis van de gegevens waarover de Regering toen beschikte. Hij heeft echter herhaaldelijk gezegd dat voor sommige andere posten, vaste bedragen werden vastgesteld, gelet op het feit dat men is uitgegaan van het beginsel dat de successierechten en de opbrengst van de *ristorno's* stabiel zouden zijn.

Natuurlijk moet de toepassing op reële cijfers gegrond zijn. Overigens zal de Schatkist zelf de bedragen die ze voorstelt moeten verfijnen.

Spreker dient de volgende amendementen in :

« In § 1 van dit artikel, het tweede lid te vervangen als volgt :

« Voor de jaren 1983 en 1984 mag de debetpositie van de sedert 1 januari 1980 gecumuleerde rekeningen evenwel respectievelijk 25 pct. en 20 pct. bereiken van de in § 1 bedoelde jaarlijkse dotatie met betrekking tot die jaren. »

Volgens de indiener gaat dit amendement ervan uit dat een debetstand niet kan worden opgevangen door een vermindering van de ontvangsten. Maar daar zou het systeem dat de Regering heeft bedacht, juist toe leiden. Waarop de Minister (N) antwoordt dat in het algemene scenario de lasten en de bedragen overgedragen naar de Gewesten en de Gemeenschappen, tegen elkaar opwegen.

Het amendement wordt verworpen met 11 tegen 7 stemmen.

Terugkomend op de laatste zin van § 2, eerste lid, wenst een lid te vernemen welke de betekenis is van het facultatief karakter van deze tekst.

De Minister (N) herhaalt dat het werkwoord « kunnen » slaat op het feit dat alle financiële middelen kunnen in aanmerking komen voor de compensatie en dat de compensatie ook verhaald kan worden op een of meer middelen.

Le Ministre précise à cet égard que l'intention est de procéder en première instance à une récupération sur les droits de succession.

Un membre dépose l'amendement suivant :

« Au § 2, deuxième alinéa, de cet article, remplacer le mot « avis » par le mot « concertation. »

Il le justifie comme suit :

« Il n'est que juste que le mécanisme destiné à réduire les dépassements des positions débitrices autorisées du compte courant des Communautés et des Régions soit fixé en accord avec ces institutions. »

L'amendement est rejeté par 10 voix contre 7.

Un autre membre dépose un amendement tendant à supprimer le § 2 de l'article.

Cet amendement est justifié comme suit :

« L'économie des lois des 8 et 9 août 1980 postule que les nouvelles institutions équilibrent leur trésorerie, quitte à alimenter celle-ci par des emprunts. Cette règle n'a pu être observée par les Régions et cela pour deux raisons :

1° L'Etat ne leur a pas fourni les moyens nécessaires à la couverture des charges inéluctables;

2° L'Etat leur a fourni, jusqu'en juin 1983, des renseignements erronés sur l'état de leur compte courant. Celui-ci est en position débitrice.

Afin de résorber le déficit, l'article 4 propose un double système.

D'abord, le déficit arrêté le 31 décembre 1982 est considéré comme une charge du passé (§ 2), ce qui signifie qu'il serait couvert par un prélèvement sur le produit des droits de succession (article 6), sans autres indications. Il n'y a aucune raison objective de réserver au déficit arrêté le 31 décembre 1982 un sort différent de celui arrêté le 31 décembre 1983. C'est pourquoi il est proposé, par le présent amendement, de supprimer cette distinction et d'appliquer le régime général. Le régime général est défini par le § 1^{er}.

Lorsqu'il y a déficit, au-delà de la marge autorisée, l'Etat effectue une retenue sur les recettes régionales. Tel est le sens général de la mesure préconisée. Il tombe sous le sens qu'en ne versant pas à la Région les recettes programmées et inscrites comme telles au budget des recettes régionales, l'Etat ne résorbe pas le déficit mais au contraire, il l'accroît. En effet, si le déficit 1983 est de 1 milliard et si le budget 1984 s'exécute dans des conditions de parfait équilibre, la retenue de 1 milliard opérée sur les recettes de 1984 a pour effet de porter le déficit, fin 1984, à 2 milliards.

De Minister preciseert hierbij dat het de bedoeling is dit verhaal in de eerste plaats te laten uitoefenen op de successierechten.

Een lid dient het volgend amendement in :

« In § 2, tweede lid, van dit artikel, het woord « advies » te vervangen door het woord « overleg. »

Het wordt verantwoord als volgt :

« Het is niet meer dan billijk dat de regeling voor de afbouw van de overschrijding in de toegelaten debetposities van de rekening-courant van de Gemeenschappen en Gewesten vastgelegd wordt in overleg met de Gemeenschappen en Gewesten. »

Het amendement wordt verworpen met 10 tegen 7 stemmen.

Een ander lid dient een amendement in, strekkende om § 2 van het artikel te doen vervallen.

Het wordt verantwoord als volgt :

« De opzet van de wetten van 8 en 9 augustus 1980 vereist dat de nieuwe instellingen hun kasmiddelen in evenwicht houden zelfs al moeten zij hun schatkist met leningen stijven. Die regel kon door de Gewesten niet in acht worden genomen en wel om twee redenen :

1° de Staat heeft hun niet de middelen bezorgd die voor de dekking van de onvermijdelijke lasten noodzakelijk zijn;

2° de Staat heeft hun tot in juni 1983 onjuiste inlichtingen verstrekt over de stand van hun rekening-courant, die een debetpositie vertoont.

Om het tekort weg te werken stelt artikel 4 een dubbele regeling voor.

Ten eerste wordt het op 31 december 1982 vastgestelde tekort als een last van het verleden beschouwd (§ 2), wat betekent dat het gedekt zou worden door een heffing op de opbrengst van de successierechten (artikel 6), zonder dat daarbij enige nadere toelichting verstrekt wordt. Er is geen objectieve reden om het per 31 december 1982 vastgestelde tekort op een andere wijze te benaderen dan het tekort per 31 december 1983. Daarom wordt in dit amendement voorgesteld dat onderscheid af te schaffen en de in § 1 omschreven algemene regeling toe te passen.

Bestaat er een tekort boven de toegelaten marge, dan houdt de Staat een bedrag op de gewestelijke ontvangsten in. Dat is de algemene betekenis van de voorgestelde maatregel. Het spreekt vanzelf dat, als de Staat de geprogrammeerde ontvangsten die als zodanig op de begroting van de gewestelijke ontvangsten zijn uitgetrokken, niet aan het Gewest stort, bij dat tekort niet wegwerkt doch het integendeel nog verergert. Indien het tekort voor 1983 1 miljard bedraagt en de begroting voor 1984 op een volkomen sluitende wijze uitgevoerd wordt, heeft de inhouding van 1 miljard op de ontvangsten voor 1984 immers tot gevolg dat het tekort eind 1984 2 miljard zal bedragen.

Il convient donc de supprimer le deuxième alinéa au § 1^{er} puisqu'il ne permet pas d'atteindre l'objectif souhaité.

Mais la suppression du deuxième alinéa, ainsi que du § 2, a pour effet que tout dépassement de la marge autorisée entraîne la suspension des paiements jusqu'à résorption de l'excédent par le versement des recettes. Cette mesure ne peut être appliquée brutalement. Un étalement est nécessaire. L'amendement proposé autorise en 1983 un déficit cumulé de 45×25 p.c. = 11 milliards approximativement pour les deux Régions. Ce déficit devrait être ramené à 48×20 p.c. = 9,6 milliards de francs en 1984, montant qui deviendrait en 1985 et années suivantes, en dotation constante, 8 milliards de francs. Il est de la responsabilité des Régions d'élaborer une politique budgétaire pour contenir les dépenses dans les limites précitées. Celles-ci ne sont valables que dans la mesure où l'Etat verse ponctuellement aux Régions les recettes auxquelles elles ont droit, du fait des lois en vigueur et du présent projet, dûment amendé.

Le Ministre (N) répond que le dépassement à la date du 31 décembre 1982 fait partie intégrante du mécanisme des compensations des charges du passé et viendra donc en diminution des droits de succession. Les droits de succession disponibles pour le financement des secteurs nationaux ne commencent à jouer qu'après que ce dépassement a été récupéré.

L'auteur de l'amendement réplique qu'en réalité, si un budget d'une Région ou Communauté afférent à une année donnée est établi et voté, comme il se doit, avant la fin de l'année précédente, et si le dépassement de la position débitrice envers l'Etat n'est constaté qu'ultérieurement, les Régions et les Communautés se verront précipitées dans un nouveau déficit dès le début de l'exercice.

Le Ministre (N) répond qu'il faudra prévoir un système de clignotants à l'égard des Régions et des Communautés de la part de la Trésorerie générale, laquelle devra se réorganiser pour tenir normalement son rôle de banquier de celles-ci.

Après cette discussion, le § 2 de l'article est adopté par 11 voix contre 7.

L'article 4 est adopté par 11 voix contre 7.

Article 5

Un membre dépose un amendement tendant à supprimer l'article 5. Il y a lieu de signaler que le même membre a proposé également la suppression des articles 6, 7, 10, 11 et 13 du projet.

La justification donnée pour la suppression de l'article 5 vaudra donc pour les autres articles précités. Elle est libellée comme suit :

« 1. Les engagements antérieurs au 1^{er} octobre 1980 au sens des articles 1 à 3 sont des décisions prises par l'Etat

Het tweede lid van § 1 moet dus worden weggelaten aangezien men daarmee het gestelde oogmerk niet kan bereiken.

De weglating van het tweede lid en van § 2 brengt echter met zich dat iedere overschrijding van de toegelaten marge de schorsing van de betalingen met zich brengt totdat de overschrijding door de storting van de ontvangsten vervoerd is. Die maatregel mag niet brutaalweg worden toegepast en een spreiding is dan ook noodzakelijk. Het voorgestelde amendement laat in 1983 voor beide Gewesten een gecumuleerd tekort van 45×25 pct. = ongeveer 11 miljard toe. Dat tekort dient te worden teruggebracht tot 48×20 pct = 9,6 miljard in 1984, welk bedrag in 1985 en de volgende jaren bij een constante dotatie 8 miljard frank zou worden. Het is de taak van de Gewesten een begrotingsbeleid uit te stippelen om de uitgaven binnen de hierboven gestelde perken te houden. Die perken zijn slechts geldig mits de Staat aan de Gewesten stipt de ontvangsten stort waarop zij, conform de van kracht zijnde wetten en het behoorlijk geamendeerde onderbavige ontwerp, aanspraak kunnen maken.

De Minister (N) antwoordt dat de overschrijding van de datum 31 december 1982 integraal deel uitmaakt van het mechanisme van de compensaties van de lasten van het verleden en dus in mindering zal komen van de successierechten. De successierechten die beschikbaar zijn voor de financiering van de nationale sectoren, gelden slechts nadat die overschrijding verhaald is.

De indiener van het amendement repliceert dat, wanneer een begroting van een Gewest of Gemeenschap voor een bepaald jaar wordt opgemaakt en aangenomen, zoals het behoort, vóór het einde van het voorgaande jaar, en wanneer de overschrijding van de debetpositie tegenover de Staat slechts achteraf wordt vastgesteld, de Gewesten en de Gemeenschappen opnieuw in een deficit zullen terechtkomen vanaf het begin van het boekjaar.

De Minister (N) antwoordt dat voor de Gewesten en de Gemeenschappen een flikkerlichtensysteem zal moeten worden ingesteld door de Thesaurie, die zich zal moeten organiseren om haar rol van bankier normaal te vervullen.

Na die bespreking wordt § 2 van het artikel aangenomen met 11 tegen 7 stemmen.

Artikel 4 wordt aangenomen met 11 tegen 7 stemmen.

Artikel 5

Er wordt een amendement ingediend om artikel 5 te doen vervallen. Tevens moet worden opgemerkt dat hetzelfde lid voorgesteld heeft om de artikelen 6, 7, 10, 11 en 13 van het ontwerp eveneens te doen vervallen.

De verantwoording voor het doen vervallen van artikel 5 geldt dus eveneens voor die andere artikelen. Zij luidt als volgt :

« 1. De verbintenissen van vóór 1 oktober 1980, in de zin van de artikelen 1 tot 3, zijn door de centrale overheid in

central en son nom et pour son compte. Il ne lui revient pas dès lors d'en imputer la charge aux Régions qui n'avaient ni personnalité juridique, ni capacité budgétaire.

2. Par ailleurs, la loi ordinaire de réformes institutionnelles stipule que les Régions disposeraient pour exercer les compétences prévues à l'article 6 de la loi du 8 août 1980, outre les dotations, de ristournes d'impôts précisément énumérées. Parmi celles-ci figurent les droits de succession.

Le produit des droits de succession doit dès lors être imputé à l'exercice des compétences régionales prévues à l'article 6 de la loi du 8 août 1980 et non à l'apurement de charges du passé résultant de décisions du pouvoir national.

3. En vertu de l'article 6, § 1^{er}, VI, 4^o, seconde partie, 1^o, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, la matière des secteurs nationaux relève de la compétence exclusive de l'autorité nationale.

L'exercice de cette compétence exclusive implique que l'autorité nationale est également seule compétente pour la politique de financement en la matière et que les dépenses publiques qui en résultent sont elles aussi exclusivement à charge du budget national.

4. Le maintien de secteurs réputés nationaux dans le champ des compétences nationales exclusives visait notamment à préserver la solidarité nationale dans le cadre d'un Etat régionalisé ; or les articles 7 et 10 organisent un « mécanisme fait » (aux termes de l'exposé des motifs) visant à faire financer par des filiales régionalisées de la S.N.S.N. sur base de ressources à finalité régionale la politique dite nationale dans ces secteurs. Ces articles sont donc incompatibles avec cette solidarité.

5. Le « mécanisme de fait » repose sur l'article 7 qui n'explique nullement le mécanisme concerné.

6. Enfin, la régionalisation de facto des secteurs nationaux que réalise ce projet de loi ne confère aux Régions ni les moyens financiers, ni le pouvoir décisionnel, ni les compétences qui permettraient de résoudre le problème structurel des secteurs concernés.

De plus, elle dissocie la gestion qui reste le fait du gouvernement central de la responsabilité financière de celle-ci. Les Régions en supporteront la charge sans disposer des pouvoirs correspondants. »

Selon l'auteur de l'amendement, c'est à tort que le Ministre déclare que le Conseil d'Etat s'est incliné devant les décisions du Gouvernement en ne revenant plus dans son dernier avis sur les objections qu'il avait formulées auparavant. Il y a une objection fondamentale à établir un lien, tel que l'a fait le Gouvernement, entre les charges du passé

haar naam en voor haar rekening aangegaan. Derhalve gaat het niet op de lasten van die verbintenissen over te dragen aan de Gewesten, die noch rechtspersoonlijkheid noch budgettaire bevoegdheid hadden.

2. De gewone wet tot hervorming der instellingen bepaalt anderzijds dat de Gewesten, met het oog op de uitoefening van de in artikel 6 van de wet van 8 augustus 1980 bedoelde bevoegdheden, naast de dotaties zouden kunnen beschikken over nauwkeurig opgesomde belastingristorno's. De successierechten behoren tot die ristorno's.

De opbrengst van de successierechten moet derhalve worden aangewend voor de uitoefening van de in artikel 6 van de wet van 8 augustus 1980 bedoelde gewestelijke bevoegdheden en niet voor de aanzuivering van de lasten uit het verleden, die voortvloeien uit beslissingen van de nationale overheid.

3. Krachtens artikel 6, § 1, VI, 4^o, tweede deel, 1^o, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen behoort de materie van de nationale sectoren tot de uitsluitende bevoegdheid van de nationale overheid.

De uitoefening van die uitsluitende bevoegdheid impliceert dat alleen de nationale overheid bevoegd is voor het terzake gevoerde financieringsbeleid en dat de overheidsuitgaven die eruit voortvloeien derhalve ook uitsluitend ten laste van de nationale begroting vallen.

4. Het behoud van de zogeheten nationale sectoren binnen het uitsluitend nationale bevoegdheidsgebied was er met name op gericht de nationale solidariteit te handhaven in het raam van een geregionaliseerde Staat : welnu, de artikelen 7 en 10 voorzien in een « feitelijk mechanisme » (volgens de bewoordingen van de memorie van toelichting), dat ertoe strekt het zogeheten nationaal beleid in die sectoren te doen financieren door geregionaliseerde dochterondernemingen van de N.M.N.S. op basis van de regionale bestemming van de financiële middelen.

5. Dit « feitelijk mechanisme » steunt op artikel 7, dat omtrent genoemd mechanisme geen verduidelijking verstrekt.

6. Tenslotte verleent de regionalisering de facto van de nationale sectoren, die door dit wetsontwerp wordt gerealiseerd, aan de Gewesten noch de financiële middelen, noch de beslissingsbevoegdheid, noch de bevoegdheid om het structureel probleem van de betrokken sectoren te regelen.

Bovendien koppelt zij het beheer, dat onder de centrale regering blijft ressorteren, los van haar financiële verantwoordelijkheid. De Gewesten dragen er de lasten van zonder over de overeenstemmende bevoegdheid te beschikken. »

Volgens de indiener van het amendement heeft de Minister ten onrechte verklaard dat de Raad van State zich heeft neergelegd bij de beslissingen van de Regering door in zijn laatste advies niet meer terug te komen op zijn vroegere bezwaren. Er is een fundamenteel bezwaar tegen het leggen van een verband, zoals de Regering heeft gedaan,

d'une part et le financement des secteurs nationaux d'autre part. En ce qui concerne les secteurs nationaux, le Gouvernement pratique une politique régionale de l'Etat avec des moyens régionaux; il est évident que l'imputation aurait dû rester nationale. Le projet rompt avec la règle qu'on ne peut faire supporter des charges excessives aux Régions.

L'auteur de l'amendement désire s'expliquer sur la philosophie générale de son amendement, qui vaudra donc pour tous les articles dont il propose la suppression. Il veut dissocier le règlement des charges du passé incombant aux Régions et aux Communautés, qui peut et doit se faire par la loi et la régionalisation des secteurs nationaux qui, dans le mécanisme prévu, porte atteinte à l'ordre institutionnel mis en place en 1980. En premier lieu, l'orateur constate qu'on retire aux Régions une de leurs ressources : la ristourne des droits de succession, encore qu'en pratique elle ne soit pas, pour le moment, effectivement réalisée. Mais l'objection essentielle est que la jonction des deux problèmes, c'est-à-dire le règlement des charges et l'imputation des dépenses relatives aux secteurs nationaux, établit un équilibre contestable posant un problème d'ordre institutionnel.

C'est à tort, croit-il, que le Gouvernement prétend avoir adapté le texte présenté aux objections formulées en cette matière par le Conseil d'Etat. Pour celui-ci, il y a un lien de correspondance entre les compétences et les responsabilités y afférentes : la compétence nationale engendre une politique nationale, et une responsabilité financière incombant à celui qui détient la compétence.

Ce même raisonnement vaut évidemment pour la Région. C'est un principe fondamental qui vient d'être battu en brèche par le Gouvernement. Le principe n'empêche d'ailleurs pas l'Etat de faire des dépenses localisées, de définir une politique par Région, mais celle-ci doit se fonder sur des règles objectives.

Il serait, par exemple, parfaitement fondé de mettre à la disposition des Régions un droit d'indemnisation en fonction du nombre d'emplois perdus sur leur territoire. Au contraire, le mécanisme prévu crée des interventions différentes selon les Régions, en fonction des ressources nationales, dégagées par l'imputation budgétaire définie à l'article 7. La part du produit des droits de succession restée disponible pour les Régions dépendra des engagements pris par l'autorité nationale à l'égard de certaines entreprises faisant partie des secteurs nationaux. Ces dispositions sont incompatibles, selon le Conseil d'Etat, avec le principe de la solidarité nationale respecté par la loi du 8 août 1980.

Ce n'est pas, estime l'orateur, parce que le Gouvernement après le premier avis du Conseil d'Etat a supprimé dans le texte de l'article 7 toute référence aux Régions, que l'objection est rencontrée. Il y a contradiction absolue entre l'affir-

tussen de lasten van het verleden enerzijds en de financiering van de nationale sectoren anderzijds. Ten aanzien van de nationale sectoren voert de Regering, met de middelen van de gewesten, een gewestelijk Staatsbeleid. Het ligt voor de hand dat de uitgaven op de nationale begroting hadden moeten blijven voorkomen. Het ontwerp breekt met de regel dat bovenmatige lasten niet voor rekening van de gewesten mogen komen.

De indiener wenst de algemene opzet van zijn amendement toe te lichten, wat zal gelden voor alle artikelen waarvan hij de opheffing voorstelt. Hij wil de vereffening van de lasten van het verleden, die voor rekening komt van de Gewesten en de Gemeenschappen, en die door de wet kan en moet geschieden, loskoppelen van de regionalisering van de nationale sectoren, die in de thans ontworpen regeling afbreuk doet aan de institutionele ordening van 1980. Spreker stelt allereerst vast dat aan de Gewesten een van hun inkomsten wordt ontnomen, namelijk de successierechten, hoewel in de praktijk die *ristorno* op dit ogenblik niet werkelijk wordt teruggestort. Maar het wezenlijke bezwaar is dat de samenvoeging van beide problemen, d.w.z. de vereffening van de lasten en de aanrekening van de uitgaven betreffende de nationale sectoren, een berwistbaar evenwicht tot stand brengt dat een institutioneel probleem doet rijzen.

Hij meent dat de Regering ten onrechte beweert dat zij door aanpassing van de voorgestelde tekst tegemoet komt aan de bezwaren van de Raad van State. Voor deze bestaat er een band van overeenstemming tussen de bevoegdheden en de daaraan verbonden verantwoordelijkheid : de nationale bevoegdheid leidt tot een nationaal beleid en een financiële verantwoordelijkheid die rust op degene die de bevoegdheid bezit.

Dezelfde redenering geldt uiteraard voor het Gewest. De Regering heeft afbreuk gedaan aan een grondbeginsel. Dat beginsel verhindert trouwens de Staat niet om gelokaliseerde uitgaven te doen, om een beleid per Gewest te bepalen, maar dat moet steunen op objectieve regels.

Het zou bijvoorbeeld volkomen verantwoord zijn aan de Gewesten een recht op schadeloosstelling toe te kennen op grond van het aantal arbeidsplaatsen die op hun grondgebied verloren zijn gegaan. Het voorgestelde mechanisme schept integendeel verschillende tegemoetkomingen, al naar de Gewesten, op grond van de nationale middelen, vrijgemaakt door de budgettaire aanrekening waarin artikel 7 voorziet. Het gedeelte van de opbrengst van de successierechten dat beschikbaar blijft voor de Gewesten, zal afhangen van de verbintenissen die de nationale overheid heeft aangegaan tegenover bepaalde ondernemingen die deel uitmaken van de nationale sectoren. Die bepalingen zijn volgens de Raad van State onverenigbaar met het beginsel van de nationale saamhorigheid, neergelegd in de wet van 8 augustus 1980.

Het is niet, aldus spreker, omdat de Regering na het eerste advies van de Raad van State, verwijzingen naar de Gewesten heeft weggelaten in de tekst van artikel 7, dat aan het bezwaar wordt tegemoet gekomen. Er is volstreekte tegen-

mation de la conformité du texte actuel avec l'accord gouvernemental du 26 juillet 1983, et celle du respect de la loi du 8 août 1980.

La réflexion du Ministre au sujet du troisième avis du Conseil d'Etat, qui ne reprend plus cette objection, lui semble sans valeur, le Conseil n'ayant plus que la mission d'examiner les amendements.

L'orateur dénonce le fait que, pour lui, le système d'un droit de tirage des Régions auprès du F.R.I. ne constitue pas moins une régionalisation de facto, que l'attribution directe de moyens nationaux aux Régions au titre de moyens d'action propres. Pour le Ministre, au contraire, il s'agit de deux solutions nettement différentes, dont la seconde rencontre l'objection du Conseil d'Etat.

Le membre trouve confirmation de sa thèse chez le législateur de 1980, qui a même amendé son texte, pour éviter précisément une imputation régionale de dettes nationales. Actuellement, le Gouvernement garde sa politique nationale, mais en impute les frais aux Régions. C'est aberrant, estime-t-il, et moins cohérent que le système de régionalisation de secteurs nationaux, proposé par le député Vanden Brande; mais cela constitue une échappatoire à la majorité spéciale requise pour des modifications à la loi du 8 août 1980.

Le Ministre insiste sur le fait que le Conseil d'Etat n'a pas repris ces objections dans son dernier avis. Il est inexact de prétendre que dans son troisième avis, le Conseil d'Etat s'est limité à examiner les amendements. Pour d'autres articles, il a répété ses objections antérieures, alors que pour l'article 7 il a dit qu'il ne s'agit plus que d'une question d'opportunité politique de savoir quel sera le mécanisme prévu pour l'utilisation du solde attribué au budget des Affaires économiques.

Le préopinant reste sur ses positions en affirmant que, juridiquement, la méthode est contestable et détruit la volonté politique du législateur de 1980.

Le Ministre déclare que la voie adoptée par le Gouvernement restait la seule possible pour arriver à une solution, tout en concédant qu'une décision basée sur les mécanismes prévus à l'article 6 de la loi du 8 août 1980 aurait eu ses préférences, soit une modification de la loi de 1980 à majorité spéciale, soit le consensus du Gouvernement national avec les Exécutifs.

Un sénateur demande au Ministre s'il est exact que si les Régions bénéficient de droits de tirage sur le F.R.I., le recours à ces moyens sera limité, étant donné que ce fonds fournit pour la rénovation industrielle des crédits qui ne peuvent être réaffectés à la reconversion.

Le Ministre (N) déclare que la portée générale de cette observation est exacte, mais qu'elle est formulée en des termes extrêmes. En outre, l'accord de gouvernement initial

spraak tussen de bewering dat de huidige tekst overeenstemt met het regeerakkoord van 26 juli 1983 en de bewering dat de wet van 8 augustus 1980 wordt nageleefd.

De opmerking van de Minister over het derde advies van de Raad van State, waarin dat bezwaar niet meer wordt gemaakt, lijkt hem waardeloos, aangezien de Raad van State nog slechts tot taak had de amendementen te onderzoeken.

Spreker komt op tegen het feit dat het systeem van trekkingen van de Gewesten op het Fonds voor Industriële Vernieuwing niet minder een feitelijke regionalisering is dan de rechtstreekse toekenning van nationale middelen aan de gewesten als eigen actiemiddelen. Voor de Minister gaat het integendeel om twee zeer verschillende oplossingen, waarvan de tweede tegemoetkomt aan het bezwaar van de Raad van State.

Het lid vindt zijn standpunt bevestigd bij de wetgever van 1980, die zelfs zijn tekst heeft geamendeerd, juist om te voorkomen dat nationale schulden gewestelijk worden aangerekend. Thans handhaaft de Regering haar nationaal beleid, maar schuift de kosten af naar de gewesten. Dat is absurd, vindt hij, en minder samenhangend dan de regionalisering van nationale sectoren zoals die voorgesteld werd door Volksvertegenwoordiger Vanden Brande; maar zo kan worden ontkomen aan de eis van een bijzondere meerderheid voor wijzigingen in de wet van 8 augustus 1980.

De Minister beklemtoont dat de Raad van State die bezwaren niet heeft herhaald in zijn laatste advies. Het is onjuist dat de Raad van State zich, in zijn derde advies, beperkt heeft tot een onderzoek van de amendementen. Voor andere artikelen heeft hij zijn vroegere bezwaren wel opnieuw doen gelden, terwijl hij voor artikel 7 heeft gezegd dat de vraag, welk mechanisme zal gelden voor het gebruik van het saldo toegewezen aan de begroting van Economische Zaken, nog slechts een probleem is van politieke opportuniteit.

Het lid blijft bij zijn standpunt en verklaart dat de methode juridisch betwistbaar is en de politieke wil van de wetgever van 1980 met voeten treedt.

De Minister antwoordt dat de weg die de Regering heeft gekozen, de enig mogelijke was om tot een oplossing te komen, hoewel hij toegeeft dat een beslissing, gegrond op de mechanismen van artikel 6 van de wet van 8 augustus 1980, zijn voorkeur had weggedragen, namelijk ofwel een wijziging van de wet van 1980 met een bijzondere meerderheid, ofwel de consensus tussen de Nationale Regering en de Executieven.

Een senator vraagt aan de Minister of het juist is dat als de Gewesten via trekkingsrechten op het F.I.V. middelen verkrijgen, er dan een beperking is in het gebruik van die middelen aangezien het F.I.V. middelen verschaft voor industriële vernieuwing die dan niet aangewend kunnen worden voor reconversie.

De Minister (N) verklaart dat de algemene draagwijdte van deze opmerking juist is, maar wel extreem gesteld. Daarenboven was in het oorspronkelijk regeerakkoord

du 26 juillet 1983 prévoyait que les moyens accordés aux Régions et aux Communautés pouvaient être utilisés en toute liberté par celles-ci, tandis que le système actuellement prévu par le projet comporte en effet une restriction.

Certes, il est parfois malaisé de faire la distinction entre rénovation et reconversion.

Le Ministre conclut que les droits de tirage sur le F.R.I. doivent servir à relancer la politique économique.

En réponse à une question complémentaire posée par le même intervenant, le Ministre précise qu'au niveau national, les Régions ne doivent avoir aucune autorisation pour exercer leurs droits de tirage sur le F.R.I. comme c'est le cas pour le volet innovation, mais que le pouvoir central ne fait que prendre acte de l'exercice de ces droits.

Un autre membre aimerait obtenir des précisions sur l'affectation des droits de succession. Il croit comprendre que dans le cadre du projet à l'examen, ceux-ci seront utilisés pour les deux opérations, à savoir l'extinction des dettes du passé et les secteurs nationaux. Cela signifie qu'il est également tenu compte des dépassements de trésorerie des Régions et des Communautés. Les Communautés sont également compétentes pour Bruxelles. La question est dès lors de savoir si une partie du produit des droits de succession perçus à Bruxelles doit aller aux Communautés.

Le Ministre (N) répond que ce problème est purement théorique, étant donné que pour la Communauté française il n'y a eu aucun dépassement, tandis que la Région et la Communauté flamandes disposent d'un compte commun.

En réponse à la question de l'intervenant, le Ministre déclare en outre que les droits de succession recueillis à Bruxelles s'élèvent à environ 20 p.c. du total national.

Répondant à un membre qui s'est référé une fois de plus aux avis du Conseil d'Etat pour critiquer la solution apportée par le Gouvernement aux deux problèmes faisant l'objet du présent projet, le Ministre estime que l'examen des avis permet de voir que les observations ont fortement diminué en nombre dans le dernier avis; il en conclut que les remarques précédentes ont été rencontrées. Le deuxième avis — celui demandé par le Président de la Chambre des Représentants lors de la discussion en Commission — reproche au projet que des moyens propres aient été mis à la disposition des Régions sur des bases non objectives, c'est-à-dire que les différenciations n'aient pas été établies sur la base de critères objectifs. Le Ministre estime que cette objection a été rencontrée dans le présent texte.

Répondant à la question d'un autre membre, concernant la base légale éventuelle du mécanisme interne du fonctionnement du F.R.I. en matière de droits de tirage de reconversion ou d'innovation, le Ministre précise qu'il s'agit là d'une réglementation établie par arrêté royal et qui repose surtout sur un principe d'ordre budgétaire dont on respecte évidemment les limites.

van 26 juli 1983 voorzien dat de middelen aan de Gewesten en de Gemeenschappen verschaft volledig vrij door deze aangewend mochten worden, terwijl in het nu voorziene wettelijk systeem er inderdaad een beperking is.

Wel is het zo dat vernieuwing en reconversie soms moeilijk te onderscheiden zijn.

De Minister besluit met de verklaring dat de trekkingen op het F.I.V. moeten dienen voor het economisch beleid.

Op een bijkomende vraag van dezelfde spreker preciseert de Minister dat op nationaal vlak geen toelating nodig is voor het uitoefenen door de Gewesten van hun trekkingen op het F.I.V., zoals voor het innovatief, maar dat de centrale overheid slechts akte neemt van de uitoefening van die rechten.

Een ander lid vraagt informatie over het gebruik van de successierechten. Het meent te begrijpen dat deze zullen worden aangewend volgens het voorgelegde ontwerp, voor de twee operaties, met name de delging van de lasten van het verleden en de nationale sectoren. Dit betekent dat ook met de thesaurieoverschrijdingen van Gewesten en Gemeenschappen rekening wordt gehouden. De Gemeenschappen hebben ook bevoegdheid over Brussel. De vraag is dan of een deel van de opbrengst van de successierechten, geïnd te Brussel, naar de Gemeenschappen moet gaan.

De Minister (N) antwoordt hierop dat dit een louter theoretisch probleem is aangezien er voor de Franse Gemeenschap in het geheel geen overschrijdingen zijn geweest, terwijl de thesaurierekening aan Vlaamse kant over het Gewest en de Gemeenschap loopt.

Op vraag van het lid verklaart de Minister bovendien dat de successierechten te Brussel ongeveer 20 pct. opbrengen.

Een lid verwijst eens te meer naar de adviezen van de Raad van State om kritiek te leveren op de oplossing die de Regering voorstelt voor de twee vraagstukken die het wetsontwerp behandelt, waarop de Minister antwoordt dat een onderzoek van de adviezen duidelijk maakt dat de opmerkingen van de Raad van State in het laatste advies in aantal verminderd zijn; daaruit leidt hij af dat aan de vorige opmerkingen tegemoet is gekomen. Het tweede advies, dat door de Voorzitter van de Kamer van Volksvertegenwoordigers is gevraagd, voert als bezwaar tegen het ontwerp aan dat eigen middelen ter beschikking van de Gewesten zijn gesteld op niet-objectieve grondslagen, d.w.z. dat de onderscheidingen niet volgens objectieve criteria zijn gemaakt. De Minister meent dat in de nieuwe tekst aan dit bezwaar tegemoet gekomen is.

Een ander lid vraagt wat de eventuele wettelijke grondslag is voor de interne werkwijze van het F.I.V. inzake de trekkingen, de omschakeling of de vernieuwing. Hierop antwoordt de Minister dat die zaak bij koninklijk besluit wordt geregeld en vooral berust op budgettaire overwegingen, waarbij uiteraard rekening wordt gehouden met de perken van de begroting.

Un autre intervenant revient sur la portée générale des articles 5 et suivants du présent projet, qu'il estime être un biais par lequel on cherche une solution à un problème politique en modifiant les dispositions formelles de la loi du 8 août 1980. Il rappelle que c'est grâce à son intervention que la liste des secteurs nationaux a été reprise dans le texte de cette loi, à un moment où la sidérurgie faisait déjà problème. Il reproche plus particulièrement au présent article et à l'article 6 de retirer les droits de succession des moyens à mettre à la disposition des Régions, non pas pour les régionaliser, mais pour les régionaliser. D'ailleurs, l'intervenant estime que l'article 6 concrétise précisément les notions de régions prévues à l'article 107^{quater} de la Constitution, ce qui signifie une véritable régionalisation des moyens nationaux. Par ailleurs, il s'interroge quant à la modification implicite de l'article 12 de la loi du 9 août 1980 par la suppression des droits de succession de la liste établie à l'article 10 de cette même loi.

En effet, il ne sera plus possible aux Régions et aux Communautés d'appliquer des centimes additionnels sur les droits de succession. Un retrait successif des autres impôts localisables de cette liste n'aurait-il pas pour conséquence de mettre les Régions et les Communautés dans une situation financière intenable ?

Le droit pour les Communautés et les Régions de percevoir des centimes additionnels en application de l'article 12 sur les impôts ristournables devrait au moins être respecté par un engagement formel du Gouvernement; car, dans le cas contraire, il s'agirait de la part de l'Etat d'une véritable perturbation des compétences des Communautés et des Régions qui ne pourrait certainement pas être légalement acquise à la majorité simple. D'ailleurs, selon l'intervenant, les deux lois d'août 1980, celle du 9 août comme celle du 8 août, auraient dû être votées à la majorité spéciale; dès lors, le projet actuel manque à l'esprit de la législation de 1980.

Le Ministre (N) rappelle que c'est précisément sur base de l'avis du Conseil d'Etat que le Gouvernement a déposé deux projets de loi distincts nécessitant deux majorités différentes. Le Ministre concède qu'il avait été convenu en 1980 de mettre à la disposition des Régions et des Communautés des moyens sur base de ristournes, mais le projet actuel doit tenir compte de la situation financière modifiée du moment.

En réponse au problème de l'application de l'article 12 de la loi du 9 août 1980 concernant les centimes additionnels à approuver éventuellement par les Communautés et les Régions, le Ministre désire informer très concrètement le Sénat sur la situation de fait actuelle.

Pour l'instant, la taxe sur les jeux et les paris mutuels, la taxe sur les appareils de jeux automatiques, le précompte immobilier, la taxe sur l'ouverture des débits de boissons fermentées sont intégralement ristournées, et on a engagé

Een ander lid brengt de algemene strekking van artikel 5 e.v. opnieuw ter sprake, volgens hem een omweg waarlangs men een politiek probleem poogt op te lossen, en wel door de formele bepalingen van de wet van 8 augustus 1980 te wijzigen. Hij herinnert eraan dat het dank zij hem is dat de lijst van de nationale sectoren in die wet is opgenomen, en wel in een tijd toen het staal reeds een probleemsector was. Hij verwijt dit artikel en artikel 6 inzonderheid dat ze de successierechten onttrekken aan de middelen die ter beschikking van de Gewesten staan, niet om ze opnieuw een nationale, maar wel om ze opnieuw een gewestelijke bestemming te geven. Spreker meent trouwens dat artikel 6 aan het begrip Gewest, zoals dat in artikel 107^{quater} van de Grondwet is bepaald, eigenlijk concrete vorm geeft, wat neerkomt op een echte regionalisering van de nationale middelen. Anderzijds vraagt hij zich af of artikel 12 van de wet van 8 augustus 1980 niet impliciet wordt gewijzigd door de successierechten af te voeren van de lijst, vastgesteld in artikel 10 van die wet.

De Gewesten en de Gemeenschappen zullen immers niet langer de mogelijkheid hebben om op de successierechten opcentiemen te heffen. Zal het afvoeren van de andere plaatsgebonden belastingen van die lijst niet tot gevolg hebben dat de Gewesten en de Gemeenschappen in een financieel onhoudbare positie terecht komen ?

Het recht van de Gemeenschappen en de Gewesten om overeenkomstig artikel 12 van de wet van 9 augustus 1980 opcentiemen te heffen op de belastingen die in aanmerking komen voor *ristorno's*, zou op zijn minst door een uitdrukkelijke verbintenis van de Regering moeten worden nageleefd. Zo niet, dan betekent dit dat de Staat de bevoegdheden van de Gemeenschappen de Gewesten helemaal overhoop zou halen, wat wettelijk zeker niet bij gewone meerderheid mag gebeuren. Overigens hadden beide wetten van augustus 1980, die van 9 augustus zowel als die van 8 augustus, met een bijzondere meerderheid aangenomen moesten worden; derhalve is dit ontwerp niet in de geest van de wetten van 1980.

De Minister (N) herinnert eraan dat juist vanwege de adviezen van de Raad van State de Regering twee afzonderlijke wetsontwerpen heeft ingediend waarvoor twee verschillende meerderheden noodzakelijk waren. De Minister geeft toe dat in 1980 overeengekomen was om bijkomende middelen ter beschikking van de Gewesten en de Gemeenschappen te stellen op basis van *ristorno's*, maar het voorgelegde wetsontwerp moet nu eenmaal rekening houden met de gewijzigde financiële toestand.

Wat betreft de toepassing van artikel 12 van de wet van 9 augustus 1980 voor de opcentiemen die eventueel door de Gemeenschappen en de Gewesten geheven kunnen worden, wenst de Minister zeer concrete gegevens te verstrekken aan de Senaat omtrent de feitelijke toestand op dit ogenblik.

Thans worden de belastingen op de spelen en de weddenschappen, de belasting op de speelautomaten, de onroerende voorheffing, de openingsbelasting op de tapperijen van gegiste drank, integraal voor de *ristorno's* bestemd en

la ristourne des droits d'enregistrement. Ces derniers ne sont ristournés que jusqu'à concurrence de 545 millions sur un total de plus de 14 milliards.

La taxe de circulation n'a pas encore été ristournée. Celle-ci vient immédiatement avant l'impôt sur les personnes physiques, qui termine la liste. Dès qu'un impôt est ristourné, il devient un moyen propre de la Région et de la Communauté, qui en détermine l'assiette. A partir de 1985, des centimes additionnels pourront être appliqués sur des impôts non entièrement ristournés.

Le Ministre estime que, bien qu'il soit certain que la modification de la loi du 9 août 1980 puisse se faire à la majorité simple, il est beaucoup plus difficile de modifier le régime d'impôts déjà ristournés ou sur lesquels la Région a appliqué des centimes additionnels. Mais, pour les droits de succession, le problème ne se pose pas puisqu'aucun droit de succession n'a été ristourné en fait.

L'article 5 est adopté par 12 voix contre 7.

Article 6

Un membre s'interroge sur l'application du mécanisme prévu au présent article en ce qui concerne le fonctionnement de la récupération du dépassement de la position débitrice des Régions et des Communautés, prévu à l'article 4, § 2.

Il répète que l'application du premier paragraphe de l'article 4 conduit à permettre un dépassement annuel qui, pour l'année 1982, est même validé postérieurement. La récupération prévue ne porte donc pas sur les montants au-delà des 7/6 de la dotation, alors que le déficit se reporte intégralement sur les années suivantes au détriment de la Communauté ou de la Région concernée.

L'intervenant aimerait avoir une vue claire de la situation de dépassement de la Communauté flamande et de la Région wallonne et de la Communauté française.

Le Ministre (N) répond que le dépassement provient surtout du logement et des travaux subsidiés et porte donc davantage sur les compétences des Régions que sur celles des Communautés.

En réalité, la disposition de l'article 6 reprend d'une manière générale une réglementation qui était décidée annuellement au moment de l'établissement du budget, à l'article des dotations aux Régions et Communautés.

Un membre dépose l'amendement suivant :

« Introduire un troisième alinéa rédigé comme suit :

« Pour la Région bruxelloise, le montant du produit des droits de succession localisés dans la Région en application de l'alinéa précédent est affecté à la section particulière du budget du Ministère des Affaires économiques. »

er is ook een aanvang gemaakt met het ristorneren van de registratierechten. Van deze laatste gaat 545 miljoen op een totaal van meer dan 14 miljard naar de ristorno's.

De ristorning van de verkeersbelasting heeft nog geen aanvang genomen. Deze belasting komt onmiddellijk vóór de personenbelasting, die als laatste op de lijst staat. Zodra een belasting geristorneerd wordt, wordt deze een eigen belasting van het Gewest en de Gemeenschap, die de belastinggrondslag bepaalt. Vanaf 1985 zullen ook opcentiemen geheven kunnen worden op belastingen die nog niet volledig geristorneerd zijn.

Hoewel de Minister overtuigd is dat de wet van 9 augustus 1980 bij gewone meerderheid gewijzigd kan worden, meent hij dat het veel moeilijker is een wijziging aan te brengen in de regeling van belastingen die al geristorneerd zijn of waarop de Gewesten opcentiemen hebben toegepast. Voor de successierechten doet er zich geen probleem voor, aangezien in de praktijk nog geen successierechten geristorneerd zijn.

Artikel 5 wordt aangenomen met 12 tegen 7 stemmen.

Artikel 6

Een lid heeft een vraag over de wijze waarop de overschrijding van de debetstand van de Gewesten en de Gemeenschappen, bedoeld in artikel 4, § 2, volgens dit artikel zal worden verhaald.

Spreeker herhaalt dat het met toepassing van de eerste paragraaf van artikel 4 mogelijk is een jaarlijkse overschrijding toe te staan die wat betreft het jaar 1982 zelfs nadien geldig wordt verklaard. Alleen de bedragen die meer dan 7/6 van de dotatie overschrijden zullen dus worden verhaald, ofschoon het deficit volledig wordt overgedragen op de volgende jaren, ten koste van de betrokken Gemeenschap of het betrokken Gewest.

Het lid wenst klaarheid over de stand van overschrijding van de Vlaamse Gemeenschap en het Waalse Gewest en de Franse Gemeenschap.

De Minister (N) antwoordt dat de overschrijding vooral is toe te schrijven aan de huisvesting en de gesubsidieerde werken en dus veeleer te maken heeft met de bevoegdheid van de Gewesten dan met die van de Gemeenschappen.

In werkelijkheid neemt de bepaling van artikel 6 in het algemeen de regeling over waartoe jaarlijks werd besloten bij het opmaken van de begroting in het artikel van de dotaties aan de Gewesten en de Gemeenschappen.

Een lid dient het volgende amendement in :

« Dit artikel aan te vullen met een derde lid, luidende :

« Voor het Brusselse Gewest wordt het bedrag van de opbrengst van de successierechten, gelokaliseerd in dat Gewest op grond van het vorige lid, toegewezen aan de afzonderlijke sectie van de begroting van het Ministerie van Economische Zaken. »

Il est justifié comme suit :

« Dans le cadre de l'article 107quater de la Constitution, il y a lieu d'éviter une discrimination aux dépens de la Région bruxelloise. »

Le membre pose la question de savoir pourquoi un statut différent devrait être prévu pour Bruxelles.

La réponse à cette question doit être trouvée à l'article 6 du présent projet. Il convient que la loi dispose que les droits de succession récoltés à Bruxelles soient affectés, comme ce sera le cas dans les deux autres Régions, à une section particulière du budget des Affaires économiques. C'est à l'article 6 que l'on a introduit une discrimination; c'est là qu'il faut la supprimer.

Tel n'est pas l'avis d'autres membres qui, tout en marquant leur accord sur le fond estiment que d'un point de vue légistique, il serait préférable d'amender l'article 8.

Un autre membre considère qu'il importe peu que ce soit l'article 6 ou l'article 8 qui soit amendé. Ce qui compte, c'est le principe de la non-discrimination à l'égard de Bruxelles que la loi doit consacrer. Si l'on modifie l'article 6, il faudra sans doute aussi modifier l'article 8; selon l'intervenant, il convient donc de se prononcer d'abord sur le fond.

Un autre membre rappelle que des options ont été prises en 1980. Il lui paraît curieux que l'on fixe le mécanisme à l'article 6 et qu'il soit question de soldes à un autre article. Il se demande quelle peut bien en être la raison.

Il eût été plus clair d'inscrire la disposition de l'article 7 à l'article 6.

Le Ministre (N) répond qu'il s'agit là d'une question purement légistique.

L'amendement précité est rejeté par 11 voix contre 7 et 1 abstention.

L'article 6 est adopté par 12 voix contre 7.

Article 7

Un membre demande au Ministre ce qui se passera après application de la technique prévue à l'article 7 en cas d'écart entre des soldes de provenance différente. Il se pourrait non seulement qu'il y ait des soldes différents entre les diverses Régions, mais aussi qu'il n'y ait pas de solde du tout dans une des Régions.

Dans ce cas précis, y aura-t-il une ventilation de ce solde au budget des Affaires économiques ou ce solde se retrouvera-t-il sur un seul poste afférent à une seule Région? L'orateur estime que, s'il y avait une répartition, il y aurait en effet régionalisation déguisée de moyens financiers.

Le Ministre (N) explique le mécanisme de l'application de l'article 7. Il se réfère à cet égard au rapport de la Chambre des Représentants. La technique budgétaire prévue par le

Het wordt verantwoord als volgt :

« Gelet op artikel 107quater van de Grondwet, mag geen discriminatie ontstaan tegenover het Brusselse Gewest. »

Dit lid vraagt waarom Brussel een verschillend statuut zou moeten krijgen.

Artikel 6 van het voorgelegde ontwerp moet hierop een antwoord geven. De wet moet bepalen dat de in Brussel geïnde successierechten, evenals die van de twee andere gewesten, worden toegewezen aan een afzonderlijke sectie van de begroting van Economische Zaken. De discriminatie schuilt in artikel 6. In dit artikel moet zij dus worden weggenomen.

Dat is niet de zienswijze van andere leden die wel akkoord gaan met de inhoud van het amendement, maar menen dat het, wetgevingstechnisch, veeleer moet worden ingediend op artikel 8.

Een ander lid verklaart dat het hem onverschillig is of artikel 6 dan wel artikel 8 wordt geamendeerd. Wat telt, is het beginsel van de niet-discriminatie van Brussel dat door de wet moet worden bekrachtigd. Wordt artikel 6 gewijzigd, dan zal men stellig ook artikel 8 moeten wijzigen; volgens spreker behoort dus allereerst een inhoudelijk standpunt te worden ingenomen.

Een volgend lid herinnert eraan dat er opties genomen werden in het jaar 1980. Het lijkt hem echter eigenaardig dat men het mechanisme vastlegt in artikel 6, terwijl men in een ander artikel over saldi spreekt. Hij vraagt zich af wat de bedoeling hiervan kan zijn.

Het ware doorzichtiger geweest indien men het bepaalde in artikel 7 had opgenomen in artikel 6.

De Minister (N) antwoordt hierop dat dit een louter wetgevingstechnisch probleem is.

Het bovenvermelde amendement wordt verworpen met 11 tegen 7 stemmen, bij 1 onthouding.

Artikel 6 wordt aangenomen met 12 stemmen tegen 7.

Artikel 7

Een spreker vraagt aan de Minister wat er zich voordoet na de toepassing van de techniek bepaald in artikel 7, als er een verschil bestaat in saldi uit verschillende bron. Niet alleen zouden er verschillende saldi kunnen zijn tussen de verschillende Gewesten, doch zelfs in het geheel geen saldo voor een van de Gewesten.

Zal dat saldo, in dat welbepaalde geval, op de begroting van Economische Zaken worden geventileerd, of zal het voorkomen in één post betreffende één Gewest? Spreker meent dat men, in geval van verdeling, inderdaad te maken zou hebben met een vermomde regionalisering van de financiële middelen.

De Minister (N) zet het mechanisme van de toepassing van artikel 7 uiteen. Hij verwijst in dit opzicht naar het verslag van de Kamer van Volksvertegenwoordigers. De bud-

Gouvernement consiste à inscrire le solde du produit des droits de succession, après application de l'article 6 du présent projet de loi, à des articles budgétaires du Ministère des Affaires économiques concernant le secteur national en Wallonie d'une part et le secteur national en Flandre d'autre part d'un Fonds national de solidarité.

Les moyens ainsi inscrits qui resteraient disponibles après couverture des charges financières résultant du dépassement d'enveloppes dans les secteurs nationaux, seraient transférés à leur tour à un compte distinct, par région, des crédits prévus pour le fonds de reconversion industrielle (F.R.I.).

Si les moyens sont insuffisants, il faudra faire appel, pour alimenter l'article budgétaire des secteurs nationaux de telle ou telle région, à d'autres ressources qui consisteront en l'annulation de crédits régionalement localisables inscrits à des budgets nationaux et à leur transfert à la section du budget des Affaires économiques dont il est question.

Un membre fait remarquer que les mécanismes, prévus à l'article 7, ne sont pas clairement expliqués jusqu'à présent.

Le Ministre le renvoie aux pages 90 à 94 du rapport de la Chambre (Doc. Chambre n° 834 (1983-1984) - n° 12). A propos de ces textes le membre désire pouvoir émettre certaines réflexions : partant des droits de succession et de leur affectation (ce que l'orateur appelle la régionalisation *de facto*) il s'interroge sur le mécanisme du solde éventuel d'une part et de l'hypothèse de carence d'autre part. Est-il exact qu'en réalité le mécanisme prévu à l'article 7, vise aussi bien l'état d'abondance, c'est-à-dire l'existence d'un solde, que l'hypothèse de carence, c'est-à-dire les droits de succession ne suffisant pas pour alimenter la régionalisation de fait ?

Un autre membre estime que le fait de traduire dans un texte de loi un compromis réalisé nécessairement en fonction de situations économiques actuelles pèsera lourdement sur le bon fonctionnement des institutions de l'Etat dès le moment où la situation socio-économique se sera modifiée et qu'il faudra malgré tout appliquer les mécanismes budgétaires instaurés une fois pour toutes par la loi actuellement en projet, et si la majorité gouvernementale a en outre changé.

Pour le Ministre il est clair que ce ne sera souvent pas au même moment qu'apparaîtra un solde pour l'une ou l'autre Région et que les charges diffèrent également d'une Région à l'autre. Au moment où les droits de succession ne suffisent pas à compenser les charges, il faudra en effet prévoir la biffure, en termes budgétaires « le retranchement », d'un article portant sur une affectation régionale dans un budget national.

Un membre désire obtenir des précisions sur le rôle du Parlement à l'égard du mécanisme visant à retrancher un article du budget. En effet, le Parlement vote des affectations budgétaires, c'est-à-dire qu'il donne des orientations budgétaires

technique, bepaald door de Regering, bestaat hierin dat het saldo van de opbrengst van de successierechten, na toepassing van artikel 6 van dit ontwerp van wet, wordt ingeschreven in begrotingsartikelen van het Ministerie van Economische Zaken betreffende de nationale sector in Wallonië enerzijds en de nationale sector in Vlaanderen anderzijds van een Nationaal Solidariteitsfonds.

De aldus ingeschreven middelen, die zouden overblijven na dekking van de financiële lasten voortvloeiend uit de enveloppeoverschrijdingen inzake de nationale sectoren, worden op hun beurt overgedragen naar een afzonderlijke rekening, per Gewest, van de kredieten uitgetrokken voor het Fonds voor Industriële Vernieuwing (F.I.V.).

Indien de middelen niet toereiken zal er, om het begrotingsartikel van de nationale sectoren van het een of andere gewest aan te vullen, een beroep moeten worden gedaan op andere middelen, die gevonden zullen worden in de schrapping van gewestelijke lokaliseerbare kredieten op nationale begrotingen en hun overdracht naar de betrokken sectie van de begroting van Economische Zaken.

Een lid merkt op dat de mechanismen waarin artikel 7 voorziet, tot dusver niet duidelijk zijn verklaard.

De Minister verwijst hem naar de bladzijden 90 tot 94 van het verslag van de Kamer (Gedr. St. Kamer nr. 834 (1983-1984) - nr. 12). In verband met die teksten wenst het lid enige bedenkingen te maken : uitgaande van de successierechten en hun besteding (wat spreker de feitelijke gewestvorming noemt) stelt hij vragen over het mechanisme van enerzijds het mogelijke saldo en anderzijds de hypothese van het tekort. Is het juist dat in feite het mechanisme waarin artikel 7 voorziet zowel doelt op het overschot, d.w.z. het bestaan van een saldo, als op het tekort, d.w.z. dat de successierechten niet toereiken om de feitelijke gewestvorming te financieren ?

Een ander lid is van mening dat het verwoorden in een wet van een compromis dat uiteraard steunt op actuele economische toestanden, zwaar zal wegen op het goed functioneren van de Staatsinstellingen op het ogenblik dat de sociaal-economische toestand veranderd zal zijn, maar dat men de door deze wet bestendigde begrotingsmechanismen toch zal moeten toepassen, ook als daarenboven de Regeeringsmeerderheid is gewijzigd.

Voor de Minister is het duidelijk dat voor het ene of het andere gewest veelal niet op hetzelfde ogenblik een saldo zal blijken te bestaan en dat de lasten ook van Gewest tot Gewest verschillen. Op het ogenblik dat de successierechten niet toereiken om de lasten te compenseren, zal een artikel met een regionale bestemming in een nationale begroting moeten worden geschrapt.

Een lid wenst nadere gegevens over de taak van het Parlement in verband met het mechanisme om een artikel van de begroting af te voeren. Het Parlement bepaalt immers budgettaire bestedingen, d.w.z. dat het nauwkeurige oriënteren

taires précises. Intervient-il alors qu'une orientation qu'il a décidée est écartée par le système de la biffure ?

Selon le Ministre, une modification par élimination d'un poste du budget national devra se faire par le feuillet d'ajustement du département, qui sera naturellement soumis au Parlement.

Le membre estime qu'il s'agit donc d'une ratification a posteriori faite par le Parlement, ce qui ne le satisfait pas. Il rappelle d'ailleurs que le rapport précité de la Chambre fait état d'une utilisation de ces techniques, par exemple au moment de l'achat des avions F-16 et que dans aucun feuillet d'ajustement on ne retrouve une trace de cette compensation.

Le Ministre lui répond qu'il s'agissait dans ce cas d'une compensation interne du budget.

Le Ministre (N) déclare que l'opération doit pouvoir être identifiée dans un budget mais qu'il n'est pas certain que la compensation totale puisse se faire la même année. En effet, la biffure d'un crédit d'engagement dans un budget peut être compensée par des crédits d'ordonnancement étalés sur plusieurs années.

La réponse du Ministre amène l'intervenant à conclure que le vote d'un budget au Parlement est indicatif puisqu'en réalité, l'orientation peut être modifiée par biffure et remplacement dans un budget et compensation dans un autre, ce qui constitue une atteinte aux pouvoirs du Parlement.

Pour le Ministre, le mécanisme de l'article 7 se limite en ce moment à prévoir où va le solde des droits de succession ou le poste retranché d'un budget et, à cet égard, le texte ne manque pas de clarté.

L'affectation des postes du budget des Affaires économiques se retrouvera dans les textes soumis au Parlement et pourra être discutée par celui-ci.

Répondant aux objections répétées du membre estimant que la technique élaborée à l'article 7 généralise l'emprise du Gouvernement sur l'orientation des budgets votés par le Parlement, le Ministre déclare expressément que la technique élaborée est supplétive, que la décision principale du présent projet consiste à prévoir l'affectation des droits de succession, et que même dans la pratique la technique de la biffure sera peut-être superflue.

L'intervenant fait état d'une déclaration du Ministre du Budget à la Commission de la Chambre, selon laquelle l'application de l'article 7 devra déjà se pratiquer en 1984. Il est vrai, a précisé le Ministre, pour une somme relativement modeste, compte tenu de la totalité des crédits engagés; 75 millions sur un montant global de 103 milliards du programme d'investissement (voir Doc. Chambre n° 834 (1983-1984) n° 12, p. 92).

Un membre intervient dans cette discussion pour rappeler que la technique qui consiste à transférer certains crédits

gen voor de begroting aangeeft. Treedt het ook op wanneer een oriëntering waartoe het besloten heeft, door het systeem via schrapping wordt uitgeschakeld ?

Volgens de Minister moet een wijziging door afvoering van een post van een nationale begroting plaatshebben via het aanpassingsfeuilleton van het departement, dat natuurlijk aan het Parlement zal worden voorgelegd.

Het lid is van oordeel dat dit een bekrachtiging a posteriori is door het Parlement, wat hem niet bevredigt. Hij vestigt er de aandacht op dat voornoemd verslag van de Kamer gewag maakt van het gebruik van die techniek, bijvoorbeeld bij de aankoop van F-16-vliegtuigen, en dat in geen enkel aanpassingsfeuilleton een spoor van die compensatie wordt aangetroffen.

De Minister antwoordt dat het in dat geval een interne begrotingscompensatie betrof.

De Minister (N) verklaart dat de verrichting teruggevonden moet kunnen worden in een begroting, maar dat het niet zeker is dat de totale compensatie in hetzelfde jaar wordt opgenomen. De schrapping van een vastleggingskrediet in een begroting kan immers worden gecompenseerd door ordonnanceringskredieten over verschillende jaren gespreid.

Uit het antwoord van de Minister besluit spreker dat de goedkeuring van een begroting in het Parlement een aanwijzing is, aangezien de oriëntering in werkelijkheid kan worden gewijzigd door schrapping en vervanging in de ene begroting en compensatie in de andere, wat een aantasting is van de bevoegdheden van het Parlement.

Voor de Minister beperkt het mechanisme van artikel 7 zich op dit ogenblik tot de bepaling waar het saldo van de successierechten of de geschrapte post van een begroting heengaat, en op dat punt is de tekst duidelijk genoeg.

De aanwending van de posten op de begroting van Economische Zaken zal te vinden zijn in de teksten die aan het Parlement worden voorgelegd en er besproken zullen kunnen worden.

Op de herhaalde tegenwerpingen van het lid, dat de techniek van artikel 7 de greep van de Regering veralgemeent op de oriëntering van de begrotingen die door het Parlement zijn goedgekeurd, verklaart de Minister uitdrukkelijk dat het een aanvullende techniek betreft, dat de voornaamste beslissing van het ontwerp bestaat in de toewijzing van de successierechten en dat in de praktijk de techniek van de schrapping misschien zelfs overbodig zal zijn.

Spreker maakt gewag van een verklaring van de Minister van Begroting voor de Kamercommissie, dat de toepassing van artikel 7 reeds in 1984 zal plaatsvinden. Volgens de Minister is het juist dat het een betrekkelijk gering bedrag betreft, gelet op het geheel van de vastgelegde kredieten, 75 miljoen voor een totaal bedrag van het investeringsprogramma ten belope van 103 miljard (zie Gedr. St. Kamer nr. 834 (1983-1984) - nr. 12, blz. 92).

Een lid neemt in deze discussie het woord om eraan te herinneren dat de techniek die erin bestaat bepaalde kredieten

d'un budget national à un autre est utilisée depuis de longues années déjà et que cela se fait par le biais de feuillets, de sorte qu'il ne voit pas d'objection quant à lui à ce que l'on recoure à cette technique dans le cadre du projet à l'examen. Le Parlement n'a d'ailleurs formulé aucune critique à ce sujet au cours de ses discussions. Il a plus de mal à admettre l'opportunité du recours à cette technique dans les cas de suppressions de crédits d'investissement pour apurer des déficits.

Il partage toutefois l'avis du Ministre selon lequel cette technique n'est à employer que dans des cas exceptionnels.

Faisant suite à ce qu'a dit un intervenant précédent à propos de l'effet de la technique proposée aujourd'hui et de la politique future, un sénateur fait observer qu'en ce moment, on ne peut pas encore discuter sur la base de données concrètes, et qu'on a déjà exprimé de nombreux souhaits, mais aussi de nombreuses craintes pour l'avenir.

Pour ce qui est des crédits à supprimer éventuellement, l'intervenant redoute que l'on ne tente de localiser à l'excès des crédits réellement nationaux et il se réfère à ce propos à l'accord de 1983, qui parlait expressément des crédits pour Zeebrugge. A-t-on prévu des techniques permettant de ne pas faire de distinction arbitraire entre les crédits nationaux et régionaux ?

Le Ministre fait une distinction formelle entre les crédits régionaux dans l'abstrait et la localisation de crédits nationaux pour un programme d'investissement déterminé, qui est localisable physiquement, mais d'intérêt national.

Un membre, tout en étant d'accord sur cette distinction, craint que les biffures découlant de l'application de la loi ne puissent très fréquemment être choisies par une région de manière telle qu'elles portent préjudice à l'autre. En effet, il est évident que les raisonnements économiques ne s'arrêtent pas à la frontière linguistique et que les projets localisés peuvent avoir une grande influence sur la prospérité d'une autre région.

Un intervenant aimerait savoir ce qu'il advient d'un solde non utilisé à la fin de l'exercice : peut-il être reporté ?

En ce qui concerne les secteurs nationaux, il demande s'il y a obligation d'utiliser préalablement toutes les enveloppes avant de recourir au mécanisme de l'affectation des droits de succession.

En d'autres mots, y a-t-il interpénétration possible des enveloppes au niveau des entreprises ou des secteurs de la même région ?

Le membre pose ensuite la question de savoir si les postes biffés en application de l'article 7 en cas d'épuisement des ristournes des droits de succession, seront localisés avec précision, éventuellement en scindant un article d'un budget. Le choix du retranchement est d'une importance capitale. Il explicite son idée en donnant l'exemple d'un article inscrit au budget des travaux publics et localisé dans la région

van één nationaal budget over te hevelen naar een ander, reeds vele jaren gebruikt wordt en dat men dit inderdaad doet via de feulletons, zodanig dat hij geen enkel bezwaar ziet in het aanvaarden van deze techniek in het voorgelegd ontwerp. Het Parlement heeft daar trouwens in besprekingen geen kritiek over uitgebracht. De opportuniteit ervan stoort hem meer in het geval van investeringskredieten die moeten wegvallen om tekorten aan te zuiveren.

Het lid gaat evenwel akkoord met de Minister dat men deze techniek slechts in uitzonderlijke gevallen moet gebruiken.

Aansluitend bij wat een vorig lid gezegd heeft over de invloed van de nu voorgestelde techniek en het verder beleid, merkt een senator op dat men op dit ogenblik nog niet kan discussiëren op basis van concrete gegevens, en dat reeds veel wensen maar ook veel vrees voor de toekomst tot uiting kwamen.

Wat nu de eventueel te schrappen kredieten betreft, is spreker ervoor beducht dat men al te veel werkelijk nationale kredieten tracht te lokaliseren en verwijst hierbij naar het akkoord van 1983 waar uitdrukkelijk sprake was van de kredieten voor Zeebrugge. Zijn er technieken die een niet-willekeurig onderscheid tussen nationale en regionale kredieten mogelijk maken ?

De Minister maakt een uitdrukkelijk onderscheid tussen regionale kredieten in abstracto en de lokalisatie van nationale kredieten voor een bepaald investeringsprogramma dat fysisch lokaliseerbaar is maar van nationaal belang.

Een lid gaat akkoord met dit onderscheid maar vreest toch dat schrappingen die uit de toepassing van deze wet zullen voortvloeien, heel dikwijls door een gewest zodanig uitgekozen zullen worden dat zij nadelig uitvallen voor het andere gewest. Het is immers duidelijk dat de economische redenering niet ophoudt aan de taalgrens en dat gelokaliseerde projecten grote invloed kunnen hebben op de welvaart van een ander gewest.

Een lid wil vernemen wat er gebeurt met een saldo dat op het einde van het boekjaar niet is opgebruikt : kan het worden overgedragen ?

Wat de nationale sectoren betreft, vraagt hij of er een verplichting bestaat om alle enveloppes te gebruiken alvorens een beroep te doen op het mechanisme van de aanwending van de successierechten.

Is er m.a.w. een overheveling mogelijk tussen de enveloppes voor de ondernemingen of sectoren van een zelfde gewest ?

Het lid vraagt vervolgens of de posten die geschrapt zijn met toepassing van artikel 7 in geval van uitputting van de ristorno's van de successierechten, nauwkeurig zullen worden gelokaliseerd, eventueel door de splitsing van een begrotingsartikel. De keuze van de schrapping is van wezenlijk belang. Hij verklaart dat nader met het voorbeeld van een artikel op de begroting van Openbare Werken, dat gelo-

flamande, mais qui est d'une importance indiscutable pour la région bruxelloise, notamment le périphérique de Bruxelles.

Le Ministre (N) intervient pour déclarer formellement que cette méthode ne sera pas appliquée. Il faudra toujours que l'opération soit identifiable.

Le préopinant estime enfin que le mécanisme prévu aboutit implicitement à ce que la gestion des Communautés et des Régions influence effectivement la gestion du programme d'investissement du budget national en ce qui concerne l'affectation sur le territoire régional.

Contrairement à un orateur précédent, qui formulait l'espoir de l'utilisation limitée du mécanisme prévu à l'article 7, un membre intervient pour exprimer ses craintes sur la systématisation de la solution envisagée. On ira à une localisation plus évidente et plus précise des postes budgétaires nationaux. Il s'y ajoutera à l'avenir une méthode de travail parlementaire nouvelle visant à prévoir des postes en tout cas non retranchables.

Il est hors de doute que le mécanisme d'affectation régionale dans un budget national se réalisera dans les faits, même si la lecture de l'article 7 ne la prévoit pas expressément.

A la fin de son intervention et pour illustrer ses affirmations à l'aide de données précises, le membre dépose un tableau reprenant pour la Wallonie la situation financière à partir de l'année 1983 et les prévisions pour les années suivantes jusqu'et y compris 1990.

(En millions de francs)

	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990
Charges. — Lasten	7 914,5	6 154,7	11 228,0	9 135,0	7 406,4	3 160,3	5 500,0	786,2
Apurement solde débiteur +. — Saldo-betaling debiteur +	416,2	1 537,7	321,8	—	—	—	—	—
Charges totales. — Totale lasten	8 330,7	7 692,4	11 549,8	9 135,0	7 406,4	3 160,3	5 500,0	786,2
Aides primaires, dotations complémentaires plus ristourne. — Primaire steun, aanvullende betalingen plus rimborso	4 785,7	4 147,4	9 692,0	8 396,0	6 970,0	3 027,0	6 032,0	536,0
Découvert. — Tekort	3 545,0	-3 545,0	-1 857,8	-739,0	-436,4	-133,3	+532,0	-250,2
Droits de succession. — Successierechten	3 545,0	3 545,0	3 545,0	3 545,0	3 545,0	3 545,0	3 545,0	3 545,0
Sidérurgie. — Staalindustrie	—	—	1 687,2	2 806,0	3 108,6	3 411,7	4 077,0	3 294,8
Total sidérurgie/Totaal staalindustrie 1687,2 + 2 806,0 + 3 108,6 + 3 411,7 + 4 077,0 + 3 294,8 = 18 385,3.								
(Pas de solde — droits de succession) Un emprunt de 27 milliards implique des annuités moyennes de 3,3 milliards, masse à peu près équivalente à l'importance des droits de succession. — (Geen saldo — Successierechten) Een lening van 27 miljard veronderstelt gemiddelde annuïteiten van 3,3 miljard, d.w.z. ongeveer het volume van de successierechten.								
F.R.I. — F.I.V.	—	—	—	—	—	—	—	—

L'intervenant constate, à partir de ces informations chiffrées, fournies par le Gouvernement à la Commission, que la Région wallonne n'aura, jusqu'en 1990, aucun solde à sa disposition au F.R.I.

kaliseerd is in het Vlaamse Gewest maar van onbetwistbaar belang is voor het Brusselse Gewest, nl. de ring om Brussel.

De Minister (N) verklaart uitdrukkelijk dat die methode niet zal worden toegepast. De verrichting zal steeds identificeerbaar moeten zijn.

Ten slotte meent spreker dat het mechanisme impliciet ertoe leidt dat het beheer van de Gemeenschappen en Gewesten werkelijk invloed heeft op het beheer van het investeringsprogramma van de nationale begroting, wat de besteding op het gewestelijke grondgebied betreft.

In tegenstelling tot een voorgaande spreker die de hoop uitsprak dat het mechanisme van artikel 7 in beperkte mate zou worden gebruikt, vreest een lid een stelselmatige toepassing van de overwogen oplossing. De nationale begrotingsposten zullen duidelijker en nauwkeuriger worden gelokaliseerd. In de toekomst zal er een nieuwe parlementaire werkmethode komen om nieuwe posten te scheppen die in geen geval geschrapt kunnen worden.

Het staat buiten kijf dat de regionale toewijzing op een nationale begroting feit zal worden, ook al valt dat niet uitdrukkelijk af te lezen uit artikel 7.

Aan het slot van zijn betoog en om dit met nauwkeurige gegevens te staven, verstrekt het lid een tabel over de financiële toestand in Wallonië vanaf het jaar 1983 en de ramingen voor de volgende jaren, tot en met 1990.

(In miljoenen franken)

Uit de van regeringszijde verstrekte cijfers leidt spreker af dat het Waalse Gewest, tot in 1990, geen saldo bij het F.I.V. zal hebben.

Le Ministre (N) précise que l'évolution prévue n'est que partiellement exacte, en ce sens qu'en dehors des moyens mis à la disposition des Régions par le F.R.L., en application des dispositions de l'article 7, il existe et existera d'autres moyens accessibles aux Régions dont bénéficiera également la Région wallonne.

Le Ministre précise en outre qu'en ce qui concerne les emprunts consentis, il faut tenir compte du fait que la débudgétisation demande évidemment des moyens presque trois fois supérieurs.

Un membre propose l'amendement suivant :

Remplacer cet article par ce qui suit :

« § 1. Le produit des droits de succession, visés à l'article 6 et après application de cet article, est affecté à deux fonds inscrits à la section particulière du budget du Ministère des Affaires économiques, à savoir le Fonds pour la Région flamande et le Fonds pour la Région wallonne.

§ 2. L'affectation du solde du produit des droits de succession aura lieu conformément aux tableaux A et B figurant à l'article 7bis. »

Art. 7bis (nouveau)

Insérer un article 7bis (nouveau) libellé comme suit :

« Art. 7bis. — Pour l'application de l'article 7, les montants de l'assistance accordée à la Région wallonne et à la Communauté française, d'une part, et à la Communauté flamande, d'autre part, sont ceux indiqués dans les tableaux A et B ci-après. »

Il est justifié comme suit :

« Aux termes de l'accord du 26 juillet 1983, il est clair que le solde de chacune des allocations de droits de succession est transféré à un fonds identifiable du budget du Ministère des Affaires économiques.

Le fait de joindre au texte de la loi les tableaux A et B de la décision du Conseil des Ministres du 26 juillet 1983 permet de donner un contenu concret au transfert à ces deux fonds inscrits à la section particulière du budget du Ministère des Affaires économiques. »

TABEAU A

Communauté flamande

(En millions de francs)

	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990
I. Charges. — Lasten	10 909,5	9 140,0	16 202,1	13 473,4	11 103,3	5 345,9	8 347,5	1 976,3
II. Assistance. — Bijstand :								
1. Secteur du logement. — Huisvestingssector :								
a) 1° Reprise emprunts 1975-1976. — Overname leningen 1975-1976 .	763,8	657,6	1 638,8	1 341,5	791,8	273,6	771,0	-61,6

De Minister (N) wijst erop dat de geraamde ontwikkeling slechts ten dele juist is, in die zin dat er, naast de middelen die door het F.I.V. overeenkomstig artikel 7, ter beschikking van de Gewesten worden gesteld, ook nog andere middelen ter beschikking van de Gewesten staan en zullen staan, die ook aan het Waalse Gewest ten goede zullen komen.

De Minister merkt bovendien op dat voor de leningen rekening gehouden moet worden met het feit dat er voor de debudgettering natuurlijk nagenoeg driemaal zoveel middelen nodig zijn.

Een lid dient het volgende amendement in :

Dit artikel te vervangen als volgt :

§ 1. De opbrengst van het in artikel 6 bedoelde successierecht wordt, na toepassing van dit artikel, toegewezen aan twee fondsen op de afzonderlijke sectie van de begroting van het Ministerie van Economische Zaken, te weten het Fonds voor het Vlaamse Gewest en het Fonds voor het Waalse Gewest.

§ 2. De toewijzing van het saldo van de opbrengst van de successierechten zal gebeuren volgens de in artikel 7bis vermelde tabellen A en B. »

Art. 7bis (nieuw)

Een artikel 7bis (nieuw) in te voegen, luidende :

« Art. 7bis. — Voor de toepassing van artikel 7 wordt de bijstand voor de Vlaamse Gemeenschap, respectievelijk voor het Waalse Gewest - de Franse Gemeenschap vastgesteld in de hierna volgende tabellen A en B. »

Het wordt verantwoord als volgt :

« In uitvoering van het akkoord van 26 juli 1983 is het voor de hand liggend dat het saldo van elk van de allocaties van successierechten overgebracht wordt op een identificeerbaar fonds van de begroting van het Ministerie van Economische Zaken.

Door toevoeging van de tabellen A en B van de beslissing van de Ministerraad van 26 juli 1983 wordt een concrete inhoud gegeven aan de overdracht die naar de twee fondsen op de afzonderlijke sectie van de begroting van het Ministerie van Economische Zaken zal plaatsvinden. »

TABEL A

Vlaamse Gemeenschap

(In miljoenen franken)

	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990
I. Charges. — Lasten	10 909,5	9 140,0	16 202,1	13 473,4	11 103,3	5 345,9	8 347,5	1 976,3
II. Assistance. — Bijstand :								
1. Secteur du logement. — Huisvestingssector :								
a) 1° Reprise emprunts 1975-1976. — Overname leningen 1975-1976 .	763,8	657,6	1 638,8	1 341,5	791,8	273,6	771,0	-61,6

	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990
2° Compensation charges 1981-1982. - <i>Compensering lasten 1981-1982</i>	236,4	236,4	236,4	236,4	236,4	236,5	236,5	—
b) Reprise des amortissements en capital. - <i>Overname kapitaalaflossingen</i>	2 847,1	2 101,1	9 630,1	8 197,8	6 842,3	2 095,8	5 611,3	9,5
2. Soldes Région flamande. - <i>Saldi Vlaamse Gewest</i> :								
a) Ristournes des soldes du logement. - <i>Ristormering saldi huisvesting</i> . .	1 064,7	1 064,7	1 064,7	1 064,7	1 064,7	1 064,7	1 064,7	1 064,7
b) Libération des soldes de non-logement. - <i>Vrijgave saldi niet-huisvesting</i>	757,2	757,2	757,2	757,1	757,1	757,1	757,1	—
Total II. - <i>Totaal II</i>	5 669,2	4 817,0	13 327,2	11 597,5	9 629,3	4 427,7	8 440,6	1 012,6
III. Droits de succession. - <i>Successierechten</i>	5 592,0	5 592,0	5 592,0	5 592,0	5 592,0	5 592,0	5 592,0	5 592,0
Assistance totale (II + III). - <i>Totale bijstand (II + III)</i>	11 261,2	10 409,0	18 914,2	17 189,5	15 284,3	10 019,7	14 032,6	6 604,6
IV. Pourcentage de couverture. - <i>Dekkingspercentage</i>	103,2	113,9	116,8	127,6	137,7	187,4	168,1	334,2
V. Surplus au-dessus de 100 %. - <i>Surplus boven 100 %</i>	351,7	1 269,0	2 717,1	3 716,1	4 181,0	4 673,8	5 685,1	4 628,3
VI. Apurement solde débiteur. - <i>Afbouw debetsaldo</i>	-351,7	-1 269,0	-2 717,1	-902,4	—	—	—	—
VII. Reste (V - VI). - <i>Rest (V - VI)</i>	—	—	—	2 813,7	4 181,0	4 673,8	5 685,1	4 628,3
VIII. Solde Communauté flamande. - <i>Saldi Vlaamse Gemeenschap</i>	800,0	800,0	800,0	800,0	800,0	800,0	800,0	—

TABLEAU B

Région wallonne - Communauté française

(En millions de francs)

TABEL B

Waalse Gewest - Franse Gemeenschap

(In miljoenen franken)

	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990
I. Charges. - <i>Lasten</i>	7 914,5	6 154,7	11 228,4	9 135,0	7 406,4	3 160,3	5 500,0	786,2
II. Assistance. - <i>Bijstand</i> :								
1. Secteur du logement. - <i>Huisvestingssector</i> :								
a) 1° Reprise emprunts 1975-1976. - <i>Overname leningen 1975-1976</i>	572,0	492,5	1 227,3	1 004,7	593,1	204,9	577,4	46,2
2° Compensation charges 1981-1982. - <i>Compensering lasten 1981-1982</i>	177,0	177,0	177,1	177,1	177,1	177,1	177,1	—
b) Reprise des amortissements en capital S.N.L. et S.N.T. - <i>Overname kapitaalaflossingen N.M.H. en N.L.M.</i>	2 132,4	1 573,6	7 212,5	6 139,8	5 124,5	1 569,7	4 202,6	7,1
2. Soldes Région wallonne. - <i>Saldi Waalse Gewest</i> :								
a) Ristournes des soldes du logement - <i>Ristormering saldi huisvesting</i>	575,3	575,3	575,3	575,3	573,3	575,3	575,3	575,3
b) Libération des soldes de non-logement. - <i>Vrijgave saldi niet-huisvesting</i>	500,0	500,0	500,5	500,5	500,0	500,0	500,0	—
3. Crédits parallèles. - <i>Parallele kredieten</i>	829,0	829,0	—	—	—	—	—	—
Total II. - <i>Totaal II</i>	4 785,7	4 147,4	9 692,2	8 396,9	6 970,0	3 027,0	6 032,4	536,2

	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990
III. Droits de succession. — <i>Successierechten</i>	3 545,0	3 454,0	3 545,0	3 545,0	3 545,0	3 545,0	3 545,0	3 545,0
Assistance totale (II + III). — <i>Totale bijstand (II + III)</i>	8 330,7	7 692,4	13 237,2	11 941,9	10 515,0	6 572,0	9 577,4	4 081,2
IV. Pourcentage de couverture. — <i>Dekkingspercentage</i>	105,2	125,0	117,9	130,7	142,0	208,0	174,1	519,1
V. Surplus au-dessus de 100 %. — <i>Surplus boven 100 %</i>	416,2	1 537,7	2 008,8	2 806,9	3 108,6	3 411,1	4 077,4	3 295,0
VI. Apurement solde débiteur. — <i>Afbouw debetsaldo</i>	-416,2	-1 537,7	-321,8	—	—	—	—	—
VII. Reste (V - VI). — <i>Rest (V - VI)</i>	—	—	1 687,0	2 806,9	3 108,6	3 411,7	4 077,4	3 295,0
VIII. Soldes Communauté française. — <i>Saldi Franse Gemeenschap</i>	657,1	657,1	657,1	657,1	657,1	657,1	657,1	—

Le Ministre (N) répond que les amendements précités vont en effet dans le sens de ce que le Gouvernement fera exécuter dans le cadre du budget des Affaires économiques, et que l'auteur y retrouvera sa proposition.

Un membre juge cet amendement inacceptable. En premier lieu, parce que les chiffres qui sont communiqués ne sont pas établis contradictoirement. Ensuite, parce que l'amendement précise encore davantage l'inconstitutionnalité du texte original du mécanisme prévu par l'article 7.

Le § 1^{er} de l'amendement est rejeté par 12 voix contre 4 et 1 abstention.

Le § 2, ainsi que le texte d'un article 7bis proposé par l'auteur sont rejetés par 15 voix contre 3 et 1 abstention.

Un autre membre dépose l'amendement suivant :

« Ajouter à cet article un alinéa libellé comme suit :

« Le solde du produit des droits de succession, visés à l'article 8, § 3, et après application de cet article est affecté à la section particulière du budget des Affaires économiques. »

Justification

« Le présent amendement vise à éviter toute discrimination. »

L'amendement est rejeté par 12 voix contre 7 et 3 abstentions.

Un autre membre dépose un amendement libellé comme suit :

« 1. Remplacer cet article par le texte suivant :

« § 1^{er}. Le solde du produit des droits de succession, visé à l'article 6, et après application de cet article, est inscrit à la section particulière du budget du Ministère des Affaires économiques à un Fonds de solidarité — secteurs nationaux

De Minister (N) antwoordt dat bovenstaande amendementen inderdaad in de richting gaan van wat de Regering zal doen uitvoeren op de begroting van Economische Zaken waar de indiener van het amendement zijn voorstel zal terugvinden.

Een lid acht dit amendement onaanvaardbaar. Allereerst omdat de meegedeelde cijfers slechts van één kant komen. Vervolgens omdat het amendement de ongrondwettigheid van de oorspronkelijke tekst betreffende het mechanisme van artikel 7 nog duidelijker doet uitkomen.

§ 1 van het amendement wordt verworpen met 12 tegen 4 stemmen, bij 1 onthouding.

§ 2, alsmede de onder artikel 7bis voorgestelde tekst, worden verworpen met 15 tegen 3 stemmen, bij 1 onthouding.

Een ander lid dient het volgende amendement in :

« Dit artikel aan te vullen met een lid, luidende :

« Het saldo van de opbrengst van de successierechten bedoeld in artikel 8, § 3, wordt, na toepassing van dit artikel, toegevoegd aan de afzonderlijke sectie van de begroting van Economische Zaken. »

Verantwoording

« Dit amendement bedoelt elke discriminatie te voorkomen. »

Het amendement wordt verworpen met 12 tegen 7 stemmen, bij 3 onthoudingen.

Een ander lid dient het volgende amendement in :

« 1. Dit artikel te vervangen als volgt :

« § 1. Het saldo van de opbrengst van de successierechten, bedoeld in artikel 6, wordt, na toepassing van dat artikel, ingeschreven in de afzonderlijke sectie van de begroting van het Ministerie van Economische Zaken in een Solidariteits-

en Wallonie et à un Fonds de solidarité — secteurs nationaux en Flandre, chacun dans un article budgétaire distinct.

§ 2. Les deux Fonds sont utilisés aux fins de couverture, dans les entreprises relevant des secteurs nationaux dans la Région concernée, des dépassements des enveloppes financières décidées par le Gouvernement et visées à l'article 10, § 1^{er}.

§ 3. Si, dans une Région, les montants inscrits au Fonds concerné ne sont pas suffisants pour permettre la couverture des dépassements d'enveloppes, visés au paragraphe précédent, les montants nécessaires seront affectés au Fonds par annulation des crédits d'engagement destinés à des investissements nationaux dans la Région concernée et transfert des crédits d'ordonnancement en provenant.

§ 4. Si, après application du paragraphe 2, des moyens restent disponibles, ceux-ci seront transférés, sur base d'un article budgétaire du budget du Ministère des Affaires économiques, à un compte distinct par Région aux Fonds de rénovation industrielle, volet reconversion, en vue de soutenir des projets de reconversion dans la Région concernée.

§ 5. Les arrêtés royaux et les autres mesures d'exécution du présent article sont soumis à l'avis des Exécutifs régionaux. »

Justification

« Bien qu'ils soient en total désaccord avec le système proposé par le Gouvernement, les auteurs de l'amendement considèrent qu'il est indispensable, pour d'évidentes raisons de sécurité juridique, de mentionner précisément ce système dans le texte même de la loi.

Cet amendement vise donc à décrire le mécanisme que le Gouvernement, dans ses déclarations successives, semble vouloir mettre en place.

Il tend, en outre, à atténuer la discrimination qu'établit ce projet entre la solution apportée aux secteurs nationaux et celle des autres problèmes traités, principalement les dettes de trésorerie de la Région flamande.

En effet, celle-ci bénéficiera d'une assurance légale que ses problèmes seront réglés et que les sommes dues lui seront versées. Il n'en va pas de même pour la sidérurgie wallonne pour laquelle la solution budgétaire n'est pas aussi sécurisante puisqu'elle continue à dépendre du bon plaisir du Gouvernement et ouvre donc la porte à des marchandages sans fin en son sein.

Enfin, l'amendement rend obligatoire l'avis des Exécutifs régionaux sur toutes les mesures prises en vertu de cet article, conformément à la règle de l'article 6, § 1^{er}, VI, 4^o, deuxième partie, 1^o, de la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980.

fonds — nationale sectoren in Wallonië en in een Solidariteitsfonds — nationale sectoren in Vlaanderen, elk in een afzonderlijk begrotingsartikel.

§ 2. Beide Fondsen worden gebruikt tot dekking, in de ondernemingen die ressorteren onder de nationale sectoren in het betrokken Gewest, van de overschrijdingen van de financiële enveloppes vastgesteld door de Regering en bedoeld in artikel 10, § 1.

§ 3. Indien, in een Gewest, de in het desbetreffende Fonds ingeschreven bedragen niet voldoende zijn voor de dekking van de enveloppeoverschrijdingen, bedoeld in de vorige paragraaf, worden de nodige bedragen toegevoerd aan het Fonds door vernietiging van de vastleggingskredieten bestemd voor de nationale investeringen in het betrokken Gewest en overdracht van de daarvan voortkomende ordonnanceringskredieten.

§ 4. Indien er, na toepassing van § 2, middelen beschikbaar blijven, worden deze op grond van een artikel van de begroting van het Ministerie van Economische Zaken, overgedragen naar een afzonderlijke rekening per Gewest in de Fondsen voor industriële vernieuwing, luik omschakeling, ter ondersteuning van de omschakelingsprojecten in het betrokken Gewest.

§ 5. De koninklijke besluiten en de andere maatregelen ter uitvoering van dit artikel, worden ter advies voorgelegd aan de Gewestexecutieven. »

Verantwoording

« Hoewel zij helemaal niet akkoord gaan met de regeling voorgesteld door de Regering, menen de indieners van het amendement dat, om voor de hand liggende redenen van rechtszekerheid, dat stelsel juist in de tekst zelf van de wet moet worden vermeld.

Dit amendement strekt dus om het mechanisme te beschrijven dat de Regering, volgens haar opeenvolgende verklaringen, schijnt tot stand te willen brengen.

Het strekt bovendien tot het verzachten van discriminatie die dit ontwerp teveegbrengt tussen de oplossing voor de nationale sectoren en die van de andere behandelde problemen, voornamelijk de thesaurieschulden van het Vlaamse Gewest.

Want het laatstgenoemde zal de wettelijke zekerheid hebben dat zijn problemen zullen worden geregeld en dat de hem verschuldigde bedragen zullen worden gestort. Dat geldt niet voor de Waalse staalnijverheid waarvoor de budgettaire oplossing niet even geruststellend is, aangezien zij afhankelijk blijft van de welwillendheid van de Regering en dus de poort opent voor eindeloos gesjacher in het Kabinet.

Ten slotte stelt het amendement het advies van de Gewestexecutieven verplicht omtrent alle maatregelen genomen krachtens dat artikel, overeenkomstig de regel van artikel 6, § 1, VI, 4^o, tweede deel, 1^o, van de bijzondere wet tot hervorming van de instellingen van 8 augustus 1980.

« 2. Ajouter au même article un deuxième alinéa, libellé comme suit :

« Les arrêtés royaux et les autres mesures d'exécution du présent article sont soumis à l'avis des Exécutifs régionaux. »

L'amendement sub 1° est rejeté par 15 voix contre 5, tandis que l'amendement sub 2° est rejeté par 12 voix contre 7 et 1 abstention.

L'article 7 est adopté par 12 voix contre 8.

Article 8

Un membre estime que cet article est en fait superflu, car le Gouvernement peut exécuter les décisions prises dans le cadre de cet article sans prévoir de système légal. Les possibilités dont dispose le pouvoir exécutif sont suffisantes. Il comprend toutefois l'opportunité politique de cet article qui touche aux problèmes de Bruxelles.

Un membre dépose l'amendement suivant :

« Remplacer le § 3 de cet article par le texte suivant :

« § 3. A partir de 1983, un montant pris sur le produit des droits de succession de la Région bruxelloise, égal au montant nécessaire à couvrir les charges visées à l'article 8, § 1^{er}, après déduction des charges visées à l'article 8, § 2, est inscrit au crédit pour le Ministère de la Région bruxelloise, fixé en application de la loi créant des institutions communautaires et régionales provisoires. Ce montant est fixé par un arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres. »

Il est justifié comme suit :

« On ne peut affecter un impôt national de manière discriminatoire selon les régions. »

Un membre déclare ne pas pouvoir voter l'amendement; il estime, en effet, que Bruxelles mérite un traitement spécifique, la situation dans la Région bruxelloise ne se présentant pas de la même façon que dans les autres Régions. On peut présenter un régime équivalent qui, compte tenu de la réalité bruxelloise, serait plus efficace.

Un membre souligne que l'absence d'un statut pour Bruxelles ne peut donner lieu à l'élaboration d'un système d'aide qui serait défavorable à cette région.

L'exposé des motifs rappelle à juste titre que la succession juridique opérée actuellement en faveur des Communautés et des Régions n'est pas applicable à la Région bruxelloise, étant donné que celle-ci ne dispose pas d'une personnalité juridique propre. Ceci ne doit pas nécessairement causer un préjudice à ce territoire, même à l'avenir. Lors de la discussion du projet en séance publique de la Chambre des Représentants, deux Vice-Premiers Ministres francophones ont d'ailleurs déclaré expressément (*Compte rendu* du 11 février 1984, p. 556) que, même si aucun produit des droits de succession n'était attribué à Bruxelles, les moyens néces-

« 2. Dit artikel aan te vullen met een tweede lid, luidende :

« De koninklijke besluiten en de andere maatregelen ter uitvoering van dit artikel, worden ter advies voorgelegd aan de Gewestexecutieven. »

Het amendement sub 1° wordt verworpen met 15 tegen 5 stemmen, terwijl het amendement sub 2° wordt verworpen met 12 tegen 7 stemmen, bij 1 onthouding.

Artikel 7 wordt aangenomen met 12 tegen 8 stemmen.

Artikel 8

Een spreker meent dat dit artikel in feite overbodig is. Want de Regering kan de in dit artikel genomen beslissingen uitvoeren zonder in een wettelijke regeling te voorzien. De eigen mogelijkheden van de uitvoerende macht volstaan. Hij heeft evenwel begrip voor de politieke opportuniteit van dit artikel dat de Brusselse problematiek raakt.

Een lid dient het volgende amendement in :

« Paragraaf 3 van dit artikel te vervangen als volgt :

« § 3. Vanaf 1983 wordt een bedrag genomen van de opbrengst van het successierecht van het Brusselse Gewest, gelijk aan het bedrag dat nodig is voor de dekking van de in artikel 8, § 1, bedoelde lasten, na aftrek van de lasten bedoeld in artikel 8, § 2, uitgetrokken op het krediet voor het Ministerie van het Brusselse Gewest, vastgesteld met toepassing van de wet tot oprichting van de voorlopige gemeenschaps- en gewestinstellingen. Dit bedrag wordt vastgesteld bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit. »

Het wordt verantwoord als volgt :

« Een nationale belasting mag geen bestemming krijgen die discriminerend kan zijn voor een gewest. »

Een lid verklaart het amendement niet te kunnen goedkeuren; hij meent namelijk dat Brussel een specifieke behandeling verdient, daar de toestand in het Brusselse Gewest zich anders voordoet dan in de overige Gewesten. Men kan een gelijkwaardige regeling voorstellen die, met het oog op de Brusselse werkelijkheid, doeltreffender zou zijn.

Een lid onderstreept dat het ontbreken van een statuut voor Brussel geen aanleiding mag zijn om een bijstandsregeling te treffen die nadelig is voor dit gebied.

De memorie van toelichting herinnert er volgens spreker terecht aan dat de rechtsopvolging die thans wordt doorgevoerd ten voordele van de Gemeenschappen en de Gewesten niet van toepassing is op het Brusselse Gewest, vermits dit laatste niet beschikt over een eigen rechtspersoonlijkheid. Dit hoeft niet noodzakelijk, zelfs niet in de toekomst, nadelig uit te vallen voor dit gebied. Bij de bespreking van het ontwerp in de openbare vergadering van de Kamer van Volksvertegenwoordigers werd trouwens uitdrukkelijk door twee Franstalige Vice-Premiers verklaard (*Beknopt Verslag*, 11 februari 1984, blz. 563) dat er wel geen opbrengst van

saires seront mis à la disposition de cette région pour éteindre les dettes du passé. De plus, Bruxelles conserve sa pleine capacité de financement pour le secteur du textile, seul secteur national encore représenté sur ce territoire. Il a en outre été ajouté que les communes bruxelloises auront accès au Fonds d'aide spécial et que les plans d'assainissement pour Bruxelles seront à cet égard pris en considération.

Enfin, l'intervenant se réfère à cette même déclaration pour obtenir confirmation d'une décision rapide du groupe de travail ministériel sur le problème de la mainmorte qui a des conséquences considérables pour Bruxelles.

En conclusion l'intervenant déclare qu'il votera l'article 8 et qu'il rejettera les amendements parce que la solution proposée lui donne satisfaction dans les circonstances actuelles.

En réplique à l'orateur précédent, un membre constate, une fois de plus, le fait que le texte de la loi ne fait nulle part allusion à quelque régionalisation que ce soit. Sinon, rappelle-t-il, la majorité nécessaire au vote de la loi aurait dû être la majorité spéciale. Or, ajoute-t-il, l'intervenant se réfère à l'absence de statut pour Bruxelles afin de justifier le traitement discriminatoire qui est fait à la région capitale. Il est donc clair que son intervention contribue à démontrer l'incohérence du projet de loi lui-même.

L'intervenant pose ensuite la question de savoir s'il est possible d'imaginer que, par le biais de l'article 8, l'Exécutif bruxellois puisse profiter des dispositions de l'article 4 du projet, à savoir d'un droit de tirage auprès de la trésorerie de l'Etat, s'élevant à 1/6 du montant du budget de la Région bruxelloise.

S'il pose la question, ce n'est pas, dit-il, pur formalisme, c'est parce que le Conseil d'Etat a émis un avis selon lequel ce n'est pas parce que la Région bruxelloise ne possède pas un statut institutionnel que, par exemple, des achats effectués par elle ne devraient pas figurer de façon distincte au point de vue comptable. Ceci voudrait dire que, sans avoir de personnalité juridique, la Région bruxelloise pourrait posséder un statut financier d'un caractère particulier. Il se demande donc si, dans l'esprit du Gouvernement, le même système prévu à l'article 4 pour les Régions et Communautés, juridiquement constituées, peut être appliqué pour la Région bruxelloise.

Un autre membre réaffirme que, selon lui, l'article 8 ne fait que tenter de réaliser le compromis politique de l'accord du 26 juillet 1983, conclu au sein d'une majorité gouvernementale, qui prévoit une aide de 500 millions par an pour l'agglomération bruxelloise.

Il marque son accord, à ce propos, sur l'intervention d'un précédent orateur, et juge cet article totalement superflu.

Par ailleurs, l'intervenant s'étonne du compte rendu qui est fait au sein de la Commission d'une réunion récente des « parlementaires bruxellois » : il souhaiterait connaître avec précision quelles décisions y ont été prises et quel en est le texte.

Brussel is toegewezen, maar dat de nodige middelen toch beschikbaar gesteld zullen worden voor de delging van de lasten van het verleden. Brussel behoudt daarenboven zijn volledige financieringscapaciteiten voor de textielsector, de enige van de nationale sectoren die men op dit territorium nog vindt. Vervolgens werd verklaard dat de Brusselse gemeenten toegang zullen krijgen tot het speciaal hulpfonds en dat de saneringsplannen voor Brussel hierbij in aanmerking zullen genomen worden.

Tenslotte verwijst het lid naar diezelfde verklaring om bevestiging te vragen van een spoedige besluitvorming van de ministeriele werkgroep over het probleem van de dode hand dat voor Brussel aanzienlijke gevolgen heeft.

Spreeker concludeert dat hij artikel 8 zal goedkeuren en de amendementen zal verwerpen omdat de voorgestelde oplossing in de gegeven omstandigheden hem voldoet.

In antwoord op de vorige spreker constateert een lid nogmaals dat de tekst van de wet nergens zinspeelt op welke regionalisering dan ook. Anders, zo zegt hij, zou de bijzondere meerderheid vereist geweest zijn. Spreker echter, zo voegt hij eraan toe, verwijst naar het ontbreken van een statuut voor Brussel om de discriminatie van het hoofdstedelijk gebied te verantwoorden. Het is dus duidelijk dat zijn betoog mede het onsamenhangend karakter van het ontwerp zelf aantoonde.

Spreeker stelt vervolgens de vraag of het mogelijk is zich voor te stellen dat de Brusselse Executieve, via artikel 8, gebruik zou kunnen maken van de bepalingen van artikel 4 van het ontwerp, namelijk van een trekkingsrecht bij de thesaurie van de Staat, ten belope van 1/6e van het bedrag der begroting van het Brusselse Gewest.

Hij stelt die vraag niet om zuiver formele redenen maar omdat de Raad van State een advies heeft uitgebracht, dat zegt dat het ontbreken van een institutioneel kader voor het Brusselse Gewest geen reden is om bijvoorbeeld de aankopen niet afzonderlijk te boeken, wat zou betekenen dat het Brusselse Gewest, zonder rechtspersoonlijkheid te bezitten, een bijzonder financieel statuut zou kunnen hebben. Hij vraagt zich dus af of, volgens de Regering, hetzelfde stelsel waarin artikel 4 voor de juridisch gevormde gewesten en gemeenschappen voorziet, niet zou kunnen gelden voor het Brusselse Gewest.

Een ander lid verklaart nogmaals dat volgens hem artikel 8 alleen maar een poging is tot uitvoering van het politiek compromis van het akkoord van 26 juli 1983, gesloten binnen een regeringsmeerderheid, dat voorziet in 500 miljoen per jaar steunverlening aan de Brusselse agglomeratie.

In dit verband is hij het met de vorige spreker eens en acht het artikel volkomen overbodig.

Bovendien is hij verwonderd over het relaas dat in de Commissie wordt gegeven van een recente bijeenkomst van de Brusselse parlementsleden : hij zou gaarne vernemen welke beslissingen zijn genomen en hoe de tekst daarvan luidt.

Un membre aimerait savoir si l'avis du Conseil d'Etat a été demandé à propos de l'article 8 et quel est éventuellement le contenu de cet avis.

Un autre membre réagit aux précédentes interventions en affirmant que, pour lui, le problème posé par l'article 8 ne se situe pas au niveau des montants financiers dont pourrait profiter la Région bruxelloise, mais au niveau du principe de l'existence même de cette Région, conformément au prescrit constitutionnel. Même si les montants financiers qui peuvent être acquis à la Région bruxelloise en application de l'article 8 de ce projet étaient aussi élevés que ceux dont elle pourrait profiter par le jeu d'une législation pareille à celle qui vaudra pour les deux autres Régions, le problème reste entier, car il s'agit, répète l'intervenant, d'une question de principe.

Un membre estime que l'expression « ensemble des parlementaires bruxellois » employée par certains intervenants ne répond pas à la réalité. Les parlementaires bruxellois qui ne font pas, volontairement ou non, partie de cet « ensemble » sont décidés à défendre, comme leurs collègues, les intérêts des Bruxellois. L'intervenant demande dès lors au Gouvernement qu'il déclare avec netteté qu'après l'année 1984 aucune discrimination ne frappera plus les habitants de Bruxelles.

Le Ministre des Affaires économiques, répondant aux diverses interventions relatives à l'article 8, déclare ce qui suit :

1. A ceux qui ont trouvé superflu ledit article, il fait remarquer que, de toute façon, semblable réglementation devrait quand même être prise, fût-ce par la voie du budget de la Région bruxelloise.

2. La formule de l'article 8 en faveur de Bruxelles — on peut le démontrer, chiffres à l'appui — fournit à la Région bruxelloise un montant équivalent et même peut-être supérieur à ce qui lui reviendrait par la mise en œuvre du système de la ristourne d'impôts. De plus, il est évident qu'on ne peut pas traiter la Région bruxelloise comme les autres Régions, puisqu'elle ne possède pas, pour l'instant, la personnalité juridique.

3. La question a été posée de savoir pourquoi les montants budgétaires accordés à la Région bruxelloise ne pouvaient pas figurer à une section particulière bruxelloise du budget des Affaires économiques. Le Ministre répond que c'est parce qu'il n'existe pratiquement pas de « secteurs nationaux » dans ladite Région.

4. A propos de la proposition qui a été faite par certains intervenants de prévoir une ouverture distincte à la trésorerie nationale en faveur de la Région de Bruxelles, le Ministre estime qu'elle n'a pas beaucoup de sens, car le budget de la Région bruxelloise fait partie intégrante du budget national et est donc traité de la même façon que les budgets des autres départements ministériels.

En conclusion, le Ministre affirme que, sur le plan financier, la Région bruxelloise est traitée pour l'instant et sera traitée

En lid wenst te weten of over dit artikel 8 het advies werd gevraagd van de Raad van State en, zo ja, wat de inhoud is van dat advies.

Een ander lid antwoordt op de vorige sprekers dat voor hem het probleem van artikel 8 niet gelegen is in de financiële middelen die het Brusselse Gewest zou kunnen ontvangen, maar in het principiële bestaan zelf van dat Gewest, overeenkomstig de Grondwet. Ook al zou het Brusselse Gewest uit de toepassing van artikel 8 van het ontwerp een even groot bedrag kunnen putten als het zou verkrijgen met een wetgeving zoals die welke nu voor de twee andere Gewesten zal gelden, dan nog zou het probleem in zijn volle omvang blijven bestaan, want de zaak is, herhaalt hij, van principiële aard.

Een lid meent dat de uitdrukking « de gezamenlijke Brusselse parlementsleden » die sommige sprekers hanteren, niet aan de werkelijkheid beantwoordt. De Brusselse parlementsleden die — al dan niet gewild — buiten die groep staan, zijn — evenzeer als hun collega's — besloten de belangen van de Brusselaars te verdedigen. Spreker vraagt derhalve aan de Regering onomwonden te verklaren dat er na 1984 geen enkele discriminatie meer zal zijn ten opzichte van de inwoners van Brussel.

Tegenover de bedenkingen in verband met artikel 8 verklaart de Minister van Economische Zaken het volgende :

1. Voor degenen die dit artikel overbodig achten, merkt hij op dat een soortgelijke regeling hoe dan ook getroffen moest worden, zij het via de begroting van het Brusselse Gewest.

2. De formule waarin artikel 8 voorziet ten behoeve van het Brusselse Gewest, verschaft het — dit kan aan de hand van cijfers bewezen worden — een bedrag dat gelijk is aan en misschien zelfs hoger is dan het bedrag dat het zou ontvangen via de geristorneerde belastingen. Bovendien ligt het voor de hand dat het Brusselse Gewest niet behandeld kan worden gelijk de andere Gewesten, aangezien het vooralsnog geen rechtspersoonlijkheid bezit.

3. Op de vraag waarom de begrotingsbedragen voor het Brusselse Gewest niet konden voorkomen in een afzonderlijke Brusselse sectie van de begroting van Economische Zaken, antwoordt de Minister dat dit komt omdat er in dat gebied nauwelijks « nationale sectoren » bestaan.

4. Het voorstel om bij de nationale thesaurie een afzonderlijke post te openen voor het Brusselse Gewest, heeft volgens de Minister weinig zin omdat de begroting van het Brusselse Gewest integraal deel uitmaakt van de nationale begroting en dus op dezelfde wijze behandeld wordt als de begrotingen van de andere ministeriële departementen.

Tot slot verklaart de Minister dat het Brusselse Gewest in financieel opzicht behandeld wordt en in de komende jaren

au cours des prochaines années de manière analogue aux deux autres Régions, comme c'est d'ailleurs le cas dans le scénario d'assistance. Par ailleurs, le présent projet de loi a été soumis à plusieurs reprises à l'avis du Conseil d'Etat, lequel n'a fait aucune remarque à l'égard des dispositions de cet article 8 (qui constituait dans un précédent avant-projet l'article 6).

Un membre dépose l'amendement suivant :

« Remplacer le § 3 de cet article par le texte suivant :

« § 3. A partir de 1983, un montant pris du produit des droits de succession de la Région bruxelloise, égal au montant nécessaire à couvrir les charges visées à l'article 8, § 1^{er}, après déduction des charges visées à l'article 8, § 2, est inscrit au crédit pour le Ministère de la Région bruxelloise, fixé en application de la loi créant des institutions communautaires et régionales provisoires. Ce montant est fixé par un arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres. »

Il est justifié comme suit :

« On ne peut affecter un impôt national de manière discriminatoire selon les régions. »

L'amendement est rejeté par 11 voix contre 4 et 4 abstentions.

Un autre membre dépose un amendement libellé comme suit :

« Ajouter à cet article un § 4 (nouveau), rédigé comme suit :

« § 4. En outre, le crédit pour le Ministère de la Région bruxelloise, fixé en application de l'article 7 de la loi visée au § 1^{er}, est également augmenté d'un montant égal au produit des droits de succession localisés dans la Région bruxelloise. »

Pour l'application du premier alinéa, les droits de succession sont réputés être localisés à l'endroit où la succession s'est ouverte. »

Il est justifié comme suit :

« Dès lors qu'on admet que le produit des droits de succession localisés en Région flamande et en Région wallonne serve les intérêts respectivement de la Région flamande et de la Région wallonne, il n'est que justice d'admettre que le produit des droits de succession localisés en Région bruxelloise serve les intérêts de la Région bruxelloise. »

Rien ne justifie que les Bruxellois continuent à contribuer à la solidarité là où d'autres estiment injustifié d'encore y contribuer. »

Un sénateur dépose un amendement analogue.

Il signale que le texte de cet amendement exprime l'opinion émise, en une résolution unanimement acceptée, par l'assemblée des parlementaires bruxellois dont il a été ques-

behandeld zal worden zoals de twee andere Gewesten, zoals dit trouwens in het bijstandsscenario het geval is. Overigens is dit wetsontwerp herhaaldelijk onderworpen aan het advies van de Raad van State, die bij artikel 8 (dat in een vorig voorontwerp artikel 6 was) geen enkele opmerking heeft gemaakt.

Een lid dient het volgende amendement in :

« Paragraaf 3 van dit artikel te vervangen als volgt :

« § 3. Vanaf 1983 wordt een bedrag genomen van de opbrengst van het successierecht van het Brusselse Gewest, gelijk aan het bedrag dat nodig is voor de dekking van de in artikel 8, § 1 bedoelde lasten, na aftrek van de lasten bedoeld in artikel 8, § 2, uitgetrokken op het krediet voor het Ministerie van het Brusselse Gewest, vastgesteld met toepassing van de wet tot oprichting van de voorlopige gemeenschaps- en gewestinstellingen. Dit bedrag wordt vastgesteld bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit. »

Het wordt verantwoord als volgt :

« Een nationale belasting mag geen bestemming krijgen die discriminerend kan zijn voor een gewest. »

Het amendement wordt verworpen met 11 tegen 4 stemmen, bij 4 onthoudingen.

Een ander lid dient een amendement in van de volgende strekking :

« Aan dit artikel een § 4 (nieuw) toe te voegen, luidende :

« § 4. Bovendien wordt het krediet voor het Ministerie van het Brusselse Gewest vastgesteld met toepassing van artikel 7 van de in § 1 bedoelde wet, eveneens verhoogd met een bedrag dat gelijk is aan de opbrengst van de successierechten die in het Brusselse Gewest gelokaliseerd zijn. »

Voor de toepassing van het eerste lid worden de successierechten geacht gelokaliseerd te zijn op de plaats waar de nalatenschap is opgevalen. »

Het wordt verantwoord als volgt :

« Als men aanneemt dat de opbrengst van de in het Vlaamse Gewest en het Waalse Gewest gelocaliseerde successierechten de respectieve belangen van het Vlaamse en van het Waalse Gewest moeten dienen, is het niet meer dan billijk te stellen dat de opbrengst van de in het Brusselse Gewest gelocaliseerde successierechten de belangen van het Brusselse Gewest moet dienen. »

Het is volkomen onverantwoord dat de Brusselaars blijven bijdragen tot de nationale solidariteit wanneer anderen het niet langer gerechtvaardigd achten dat te blijven doen. »

Een senator dient een soortgelijk amendement in.

Hij wijst erop dat de tekst van dit amendement de weerslag is van de zienswijze die, in een eenparig aangenomen resolutie, op 31 januari 1984 tot uiting werd gebracht door

tion plus haut, tenue le 31 janvier 1984. L'amendement est libellé comme suit :

« Ajouter à cet article un § 4 rédigé comme suit :

« § 4. En tout état de cause le produit des droits de succession en Région bruxelloise ou un montant annuel équivalent sera attribué au Ministère de la Région bruxelloise ou affecté aux besoins de cette Région suivant des techniques analogues à celles qui sont prévues à la présente loi pour les Régions wallonne et flamande. »

Il est justifié comme suit :

« Cet amendement reprend le souhait formulé à l'unanimité (moins l'abstention des trois membres de l'Exécutif) par l'Assemblée des parlementaires bruxellois réunie le 31 janvier 1984. Il tend à mettre la Région bruxelloise sur le même pied que les deux autres régions et à éviter qu'elle ne soit victime d'une nouvelle discrimination, cette fois sur le plan des moyens financiers de la politique régionale. »

Un membre s'étonne de ce qu'à propos d'un projet de loi qui, manifestement, a pour but de rencontrer les difficultés extrêmement graves de la sidérurgie wallonne, il soit tellement question des problèmes de la Région bruxelloise, que personne ne veut soumettre à un traitement discriminatoire.

Les deux amendements cités ci-dessus ont été rejetés par 11 voix contre 6 et 3 abstentions.

Un autre membre dépose l'amendement suivant :

« Compléter cet article par un § 4, rédigé comme suit :

« § 4. Jusqu'à ce que son statut définitif soit réglé et appliqué, la Région bruxelloise recevra chaque année une somme au moins égale à la moitié de sa part du produit des droits de succession de cette région, afin de payer les charges résultant du rôle spécifique de capitale joué par les communes bruxelloises. »

Il est justifié comme suit :

« A l'article 8, il est uniquement question des charges ordinaires résultant des compétences régionales. Il ressort de la note du Ministre Dehaene que le Gouvernement est également disposé à verser des sommes supplémentaires à la Région bruxelloise, d'une part pour remédier aux difficultés financières des communes bruxelloises, d'autre part pour compenser la non-perception des centimes additionnels communaux au précompte immobilier sur certains biens, à savoir la « mainmorte ». De plus, Bruxelles a encore de nombreuses obligations à remplir comme région capitale, notamment en matière de bilinguisme. Il va de soi que si la Région bruxelloise reçoit une dotation supplémentaire pour faire face aux dépenses découlant de ces obligations, les lois linguistiques devront être appliquées intégralement. »

Un membre déclare qu'il ne peut soutenir cet amendement, car si l'esprit qui inspire celui-ci peut paraître positif, le résultat en serait encore une discrimination à l'égard de la Région bruxelloise. Aussi ses amis et lui-même s'abstiendront-ils.

de voornoemde Assemblée van de Brusselse Parlementsleden. Het amendement luidt als volgt :

« Aan dit artikel een § 4 toe te voegen, luidende :

« § 4. De opbrengst van de successierechten in het Brussels Gewest of een gelijkwaardig jaarlijks bedrag wordt, hoe dan ook, toegekend aan het Ministerie van het Brussels Gewest of toegewezen om de behoeften van dat Gewest te dekken op een wijze die analoog is aan die waarin deze wet voor het Vlaamse en het Waalse Gewest voorziet. »

Het wordt verantwoord als volgt :

« Dit amendement neemt een wens over die de Assemblée van de Brusselse Parlementsleden op 31 januari 1984 eenparig heeft uitgesproken, op de drie leden na van de Exécutieve, die zich onthielden. Het beoogt het Brussels Gewest op gelijke voet te stellen met de twee andere gewesten en te verhinderen dat het weer eens wordt gediscrimineerd, ditmaal op het stuk van de financiële middelen voor het gewestelijk beleid. »

Een lid is verwonderd dat er naar aanleiding van een ontwerp dat kennelijk tegemoet wil komen aan de zeer grote moeilijkheden van de Waalse staalindustrie, zoveel sprake is van de problemen van het Brussels Gewest, dat niemand discriminerend wil behandelen.

Beide amendementen worden verworpen met 11 tegen 6 stemmen, bij 3 onthoudingen.

Een ander lid dient het volgende amendement in :

« Aan dit artikel een § 4 toe te voegen, luidende :

« § 4. Totdat zijn definitief statuut is geregeld en toegepast, wordt aan het Brussels Gewest jaarlijks een som gestort ten minste gelijk aan de helft van zijn aandeel in de successierechten uit dit gewest, teneinde de lasten te betalen die voortvloeien uit het specifiek hoofdstedelijk karakter van de Brusselse gemeenten. »

Het wordt verantwoord als volgt :

« In artikel 8 is alleen sprake van de gewone lasten die voortvloeien uit de gewestelijke bevoegdheden. Uit de noot van Minister Dehaene blijkt dat de Regering bereid is ook nog bijkomende sommen te storten aan het gewest Brussel enerzijds om de financiële moeilijkheden van de Brusselse gemeenten tegemoet te komen, anderzijds wegens de compensatie voor het niet innen van de onroerende voorheffing van gemeentelijke opcentiemen op bepaalde goederen, nl. de « dode hand ». Bovendien heeft Brussel nog tal van verplichtingen als hoofdstedelijk gewest, zo bijvoorbeeld de tweetaligheid. Het spreekt vanzelf dat, indien voor de kosten hieraan verbonden, het Brussels Gewest supplementair wordt gedoteerd, de taalwetten volledig moeten worden toegepast. »

Een lid deelt mee dat hij dit amendement niet kan steunen want ook al schijnt het uit een positieve geest te spruiten, het zou toch nog leiden tot een discriminatie ten opzichte van het Brussels Gewest. Daarom zullen zijn vrienden en hijzelf zich bij de stemming onthouden.

L'amendement est rejeté par 11 voix contre 3 et 6 abstentions.

L'article 8 est adopté par 11 voix contre 9 et 1 abstention.

Article 9

A propos de cet article, un membre aimerait obtenir des précisions sur ce qu'il y a lieu d'entendre par « les moyens qui sont octroyés par la présente loi », et qui servent de base aux avances à accorder.

Le Ministre des Affaires économiques répond que la notion de « moyens » doit s'interpréter au sens large. Il s'agit des montants qui seront prévus dans les scénarios d'aide, dès qu'ils auront été convertis en crédits.

Un membre s'interroge sur la place que l'article 9 occupe dans le projet : ce texte ne s'applique-t-il qu'aux articles qui le précèdent ou concerne-t-il également les dispositions du projet qui le suivent ?

D'autre part, l'intervenant qualifie ce texte de singulier puisqu'il obligera à convoquer le Conseil des Ministres pour prendre la moindre décision. Il apparaît donc qu'on n'est plus d'accord pour laisser au Ministre compétent en la matière la possibilité de décider seul de l'octroi des moyens. L'intervenant déplore cette évolution négative.

Le Ministre répond que l'article 9 relève d'une technique fréquemment utilisée en matière de budget et de trésorerie. Il s'agit d'une précaution élémentaire lorsqu'on accorde des avances.

Un autre membre pose la question de savoir si l'on peut être assuré que les avances dont il est question à l'article 9 seront consenties de façon proportionnellement égale entre les différents pouvoirs.

En réponse, le Ministre confirme qu'il s'agit bien, dans cet article, d'avances à valoir sur les moyens mis à la disposition des Communautés et des Régions et que les arrêtés royaux prévus détermineront un système objectif de règles égales quant à la mesure des avances.

L'article 9 est adopté par 12 voix contre 8.

Article 10

Un membre souhaiterait savoir quels sont les montants qui restent contenus dans les diverses enveloppes. Celles-ci n'ont pas été établies conformément aux mêmes critères selon les différentes entreprises et elles n'ont même pas été établies aux mêmes moments. De là sont nées, selon lui, des discriminations incontestables.

Het amendement wordt verworpen met 11 tegen 3 stemmen, bij 6 onthoudingen.

Artikel 8 wordt aangenomen met 11 stemmen tegen 9, bij 1 onthouding.

Artikel 9

Een lid wenst in verband met dit artikel nadere opheldering over wat bedoeld wordt met « de middelen die door deze wet worden toegekend » en die de grondslag vormen van de voorschotten die worden verleend.

De Minister van Economische Zaken antwoordt dat het begrip « middelen » zeer ruim moet worden opgevat. Het gaat hem immers om de bedragen die voorzien zijn in de bijstandsscenario's, zodra deze laatste zijn omgezet in kredieten.

Een lid maakt een bedenking over de plaats die dit artikel 9 inneemt in het ontwerp : is het de bedoeling dat deze tekst enkel betrekking zal hebben op de artikelen die voorafgaan of eveneens op de bepalingen van het ontwerp die volgen ?

Bovendien vindt het lid dit een zonderlinge tekst, want de Ministerraad zal moeten worden samengeroepen voor de minste beslissing die dient te worden genomen. Het blijkt dus dat men het er niet meer over eens is dat aan de ter zake bevoegde Minister de mogelijkheid wordt gegeven om zelf te beslissen over de toekenning van de middelen. Het lid betreurt deze negatieve ontwikkeling.

De Minister merkt op dat artikel 9 deel uitmaakt van een vaak voorkomende begrotings- en thesaurietechniek. Het gaat om een elementaire voorzichtigheid bij het verlenen van voorschotten.

Een ander lid vraagt of men er staat op kan maken dat bij de toekenning van de voorschotten, bedoeld in artikel 9, een evenredige gelijkheid tussen de verschillende overheden zal bestaan.

De Minister bevestigt dat dit artikel wel degelijk handelt over voorschotten uit de middelen die ter beschikking worden gesteld van de Gemeenschappen en de Gewesten, en dat de koninklijke besluiten een objectief stelsel van gelijke regels zullen inhouden voor de toemeting van de voorschotten.

Artikel 9 wordt aangenomen met 12 tegen 8 stemmen.

Artikel 10

Een lid zou gaarne vernemen wat er nog in de verschillende enveloppes blijft. Deze zijn voor de verschillende ondernemingen niet berekend volgens dezelfde criteria en zelfs niet op hetzelfde tijdstip. Wat volgens hem geleid heeft tot onbetwistbare discriminaties.

Et de citer le textile qui est surtout localisé en Flandre, la sidérurgie étant très majoritairement (à 80 p.c.) localisée en Wallonie : la répartition des crédits est loin d'être proportionnelle.

On part donc, selon l'intervenant, d'une situation qui n'a pas été fondée sur un certain nombre de critères objectifs.

A propos de l'article 10, un autre membre pose une question de caractère général : qu'advierait-il de cet article si les secteurs nationaux étaient transférés de la compétence de l'Etat à celle des Régions ? En d'autres termes, le vote de cet article 10 ne fermerait-il pas la porte à l'application de l'article 6, § 5, dernier alinéa, de la loi du 8 août 1980 ?

En outre, le même membre pose quelques questions relatives au texte de l'article 10.

N'est-il pas évident que, comme il est dit à la fin du premier alinéa, des sociétés publiques doivent accomplir toutes les missions qui leur sont assignées par la loi ou la réglementation ? Dès lors, ce membre de phrase n'est-il pas superflu ?

Que signifie exactement la notion de « privilège spécial » ? Malgré tous ses efforts, le membre avoue ne pas avoir réussi à en trouver une explication claire.

L'intervenant constate en outre que l'article 10, de même que les articles 11 et 13, donnent au pouvoir exécutif la faculté de prendre au moins trois arrêtés de pouvoirs spéciaux, même si c'est dans un délai déterminé, c'est-à-dire avant le 1^{er} juillet 1984. Si cette limitation dans le temps pour l'adoption d'arrêtés de pouvoirs spéciaux répond effectivement à un premier aspect de la procédure, on doit néanmoins se demander si la ratification parlementaire n'est pas requise pour que ces arrêtés restent en vigueur. C'est d'ailleurs la méthode que le Gouvernement a adoptée dans un passé récent. Le projet en discussion ne prévoit nulle part que les arrêtés de pouvoirs spéciaux qui seront pris en vertu de ce projet devront être ratifiés par le Parlement.

Un autre intervenant pose plusieurs questions. La première concerne le fait qu'au premier alinéa de cet article 10, il s'agit bien d'entreprises appartenant à ce que, selon la loi du 8 août 1980, on nomme les secteurs nationaux. Dès lors le Gouvernement peut-il confirmer que les arrêtés royaux dont il est question ici ne pourront être pris qu'après avis des Exécutifs régionaux, et cela conformément au prescrit de la loi du 8 août 1980 précitée ?

Une deuxième question porte sur la notion d'« entreprises implantées », figurant à l'alinéa 1^{er}. Qu'en est-il de cette notion par rapport à celle de siège social ou de celle de siège d'activité ?

Une troisième question concerne le « privilège spécial ». L'intervenant remarque que la position du secteur public national en est diminuée pour la raison que le système préconisé par le Gouvernement veut échapper à la garantie de

Als voorbeeld noemt hij de textielindustrie, die vooral in Vlaanderen gelegen is, en de staalindustrie, die voor het merendeel (80 pct.) in Wallonië gelegen is : de kredieten zijn lang niet in dezelfde verhouding verdeeld.

Er wordt dus naar zijn oordeel uitgegaan van een situatie die niet gegrond is op een aantal objectieve criteria.

Met betrekking tot artikel 10 stelt een ander lid een algemene vraag : wat zal er met dit artikel gebeuren indien de nationale sectoren worden overgedragen van de bevoegdheid van de Staat naar die van de Gewesten ? Met andere woorden, zal de goedkeuring van artikel de weg niet afsnijden voor de toepassing van artikel 6, § 5, laatste lid, van de wet van 8 augustus 1980 ?

Hetzelfde lid stelt ook enkele vragen in verband met de tekst van artikel 10.

Ligt het niet voor de hand dat publiekrechtelijke maatschappijen alle taken moeten volbrengen die hun bij wet of verordening worden opgedragen ? Is de laatste volzin van het eerste lid van dit artikel derhalve niet overbodig ?

Wat wordt er juist bedoeld met het begrip « bijzonder voorrecht » ? Ondanks alle moeite die het lid heeft gedaan, is hij er niet in geslaagd hierover meer duidelijkheid te krijgen.

Bovendien stelt het lid vast dat in het artikel 10 alsmede in de artikelen 11 en 13 de mogelijkheid is ingebouwd voor de uitvoerende macht om ten minste een drietal machtigingsbesluiten te nemen; al is het dan binnen een bepaalde tijds-limiet, nl. 1 juli 1984. Wanneer deze beperking in de tijd voor het nemen van de machtigingsbesluiten inderdaad beantwoordt aan een eerste aspect van de procedure, moet toch de vraag worden gesteld of met het oog op het van kracht blijven van deze besluiten de parlementaire bekrachtiging niet vereist is. Dit is trouwens de methode die de Regering heeft gevolgd in een recent verleden. In dit ontwerp is er nergens sprake van dat de machtigingsbesluiten, krachtens dit ontwerp genomen, door het Parlement moeten worden bekrachtigd.

Een andere spreker stelt verscheidene vragen. Allereerst zou hij willen weten of in het eerste lid van artikel 10 wel sprake is van ondernemingen die volgens de wet van 8 augustus 1980 de nationale sectoren worden genoemd. Kan de Regering dus bevestigen dat de hier bedoelde koninklijke besluiten niet mogen worden genomen dan na advies van de Gewestexecutieven, zoals de wet van 8 augustus 1980 voorschrijft ?

Zijn tweede vraag gaat om het begrip « ondernemingen gevestigd », in het eerste lid. Hoe staat dit begrip tegenover het begrip zetel van de vennootschap of bedrijfszetel ?

De derde vraag betreft het « bijzonder voorrecht ». Het commissielid merkt op dat de positie van de nationale publiekrechtelijke sector erdoor wordt aangetast, omdat de Regering met het systeem dat zij voorstaat, wil ontkomen aan

l'Etat. A cet égard, on peut se demander, comme l'indique le rapport de la Commission compétente de la Chambre, quelle sera la manière dont on établira les privilèges en question et la manière dont ceux-ci seront mis en conformité avec la loi hypothécaire du 16 décembre 1851.

Un membre demande quel sera le statut des deux sociétés créées par le présent projet de loi : seront-elles des établissements de droit public ? Les créanciers auront-ils la possibilité de faire saisir leurs biens ? Pourront-elles être mises en faillite ?

Un membre constate qu'en vertu de l'article 10, § 1^{er}, deuxième alinéa, les deux sociétés pourront être constituées et fonctionner en dérogation des lois et arrêtés en vigueur. Ces dérogations concernent en particulier, ainsi qu'il résulte du rapport de la Chambre, p. 97, le contrôle et la surveillance. Cette constatation soulève la question du fonctionnement interne et externe de ces deux sociétés, à un moment où la C.E.E. impose des directives strictes concernant les activités des sociétés. En effet, il résulte du texte que le législateur habilite le Gouvernement à s'écarter de ces règles sévères. Ainsi par exemple, y aura-t-il l'intervention de la Commission bancaire lorsque ces sociétés voudront placer des emprunts et s'adresseront à cet effet au public ? On peut également s'interroger sur les règles qui s'appliqueront au fonctionnement du Comité de direction et du Conseil des commissaires ainsi qu'au contrôle du budget. L'intervenant se demande d'ailleurs si la disposition en question ne donne pas au Gouvernement la faculté de créer une société d'un type tout nouveau qui fonctionnerait d'une manière totalement différente de celle des autres sociétés.

Enfin, on doit constater que l'article 10 risque d'exclure tout contrôle du législateur.

De même que le préopinant, l'intervenant estime que la notion de « privilège spécial » est à préciser.

Un membre constate que l'article 10 organise de façon systématique la séparation entre les responsabilités de décision qui sont confiées à l'Etat central et les responsabilités financières qui sont laissées aux régions. Ainsi qu'il l'a déjà fait observer, les régions, par le fait de cette organisation, seront les victimes des mauvaises décisions qui seront prises ou des décisions qui ne seront pas prises au niveau de l'Etat, car elles en porteront, selon lui, les charges financières.

Le Ministre des Affaires économiques répond aux différents intervenants.

En ce qui concerne la question posée à propos des enveloppes, il note qu'il convient de mettre l'annexe jointe au rapport de la Chambre, page 124, en relation avec les conclusions à tirer du rapport du groupe dit Matthys. Les montants ne peuvent en effet être additionnés comme tels, compte tenu de leur nature différente.

Le tableau figurant dans le rapport de la Chambre comprend le solde des enveloppes disponibles dans les secteurs natio-

de Staatswaarborg. In dit verband kan men zich afvragen, zoals in het Kamerverslag wordt aangeduid, hoe die voorrechten zullen worden vastgesteld en hoe ze in overeenstemming zullen worden gebracht met de hypotheekwet van 16 december 1851.

Een lid vraagt wat de rechtspositie zal zijn van de twee vennootschappen die dit ontwerp van wet in het leven roept : zijn het publiekrechtelijke instellingen ? Kunnen de schuldeisers de goederen in beslag laten nemen ? Kunnen ze failliet worden verklaard ?

Een lid stelt vast dat krachtens artikel 10, § 1, 2e lid, de twee vennootschappen kunnen worden opgericht en werken in afwijking van de bestaande wetten en besluiten. Die afwijkingen betreffen inzonderheid, zoals blijkt uit het Kamerverslag, blz. 97, de controle en het toezicht. Hetgeen meteen vragen doet rijzen omtrent de inwendige en uitwendige werkwijze van deze beide vennootschappen en dit op het ogenblik dat de E.E.G. ter zake van de werkwijze van vennootschappen strikte richtlijnen voorschrijft. Uit de tekst moet immers worden afgeleid dat de wetgever aan de Regering machtiging verleent om van deze streng vastgelegde regels af te wijken. Zal o.m. de Bankcommissie optreden wanneer bijvoorbeeld deze vennootschappen leningen wensen te plaatsen en zich daartoe tot het publiek richten ? Eveneens kunnen in dit verband vragen gesteld worden naar de regels die van toepassing zullen zijn voor de werkwijze van de Raad van bestuur en de Raad van commissarissen, de controle op de begroting. Het lid vraagt zich trouwens af of de bedoelde bepaling aan de Regering de mogelijkheid geeft een totaal nieuwe soort vennootschap in het leven te roepen die totaal anders werkt dan de andere vennootschappen.

Ten slotte moet worden vastgesteld dat artikel 10 elke controle van de wetgever dreigt uit te sluiten.

Met de vorige spreker meent dit lid dat het begrip « bijzonder voorrecht » nadere opheldering vereist.

Een lid stelt vast dat artikel 10 een systematische scheiding teweegbrengt tussen de besluitvorming van de centrale Staat en de financiële verantwoordelijkheid die overgelaten wordt aan de gewesten. Zoals hij reeds heeft opgemerkt zullen de gewesten daardoor het slachtoffer worden van de slechte besluiten die zullen worden genomen of niet genomen op het niveau van de Staat; want zij zullen daar, volgens hem, de financiële gevolgen van dragen.

De Minister van Economische Zaken beantwoordt de verschillende sprekers.

Wat de vraag over de enveloppes betreft, stipt hij aan dat de bijlage bij het Kamerverslag, bladzijde 124, in verband moet worden gebracht met de conclusies uit het verslag van de zgn. groep-Matthys. De bedragen kunnen niet zo maar bijeengeteld worden, omdat ze verschillend van aard zijn.

De tabel die voorkomt in het Kamerverslag geeft het saldo van de beschikbare enveloppes in de nationale sectoren per

naux au 31 juillet 1983, tandis que le rapport du groupe Matthys comprend l'inventaire de tous les engagements pris et leurs conséquences financières; ce rapport, y compris l'annexe actualisée, a été transmis au Parlement.

Les engagements et les montants y afférents ont été fixés par les différents Gouvernements qui se sont succédé depuis 1978. De toute façon, la ventilation interrégionale de 54-46 doit apparaître comme tout à fait équitable.

En réponse à la question d'un membre, le Ministre attire l'attention sur le fait que si les circonstances permettaient d'appliquer l'article 6, § 5, de la loi du 8 août 1980, il est clair qu'un tel arrêté royal n'entraînerait aucune modification de la loi. Il est évident que le projet ne pourra à l'avenir être modifié que par une nouvelle loi. Mais il est tout aussi évident que si le Gouvernement national et les Exécutifs arrivaient à un accord politique et, à fortiori, à un accord politique réunissant une majorité qualifiée pour modifier la loi du 8 août 1980, on disposerait automatiquement de la majorité requise pour modifier également l'article 10 du projet. Le Ministre reconnaît que le raisonnement de l'intervenant est parfaitement exact sur le plan juridique mais ajoute qu'il ne tient aucun compte de la réalité politique.

En outre, il ne faut pas perdre de vue que cet article 10 ne pourra être appliqué que dans le cadre des crédits annuels inscrits au budget du département des Affaires économiques, de sorte que si l'accord précité devait être réalisé, cet article pourrait être vidé de sa substance. Il ne serait dès lors plus appliqué par manque de moyens financiers. A ce moment, ces moyens seraient en effet formellement transférés aux Régions.

A la question de savoir si les arrêtés royaux visés à l'article 10 du projet doivent être soumis à l'avis des Exécutifs régionaux conformément à l'article 6 de la loi du 8 août 1980, le Ministre répond affirmativement.

En ce qui concerne la notion d'« implantation », elle porte sur la localisation du siège d'exploitation, la notion de siège social étant en l'occurrence exclue.

Il s'ensuit que les différents sièges d'exploitation d'une même société relèvent, le cas échéant, des deux filiales de la S.N.S.N., chacun d'après sa localisation.

Cela vaut aussi pour les sociétés multirégionales, pour lesquelles prévaut le critère d'implantation géographique du siège d'exploitation.

En ce qui concerne le privilège spécial, le Ministre déclare qu'il y a une différence essentielle entre le système prévu en faveur de la Société nationale de restructuration des secteurs nationaux, qui dispose de la garantie de l'Etat, et celui retenu pour ses deux filiales, lesquelles ne pourront pas disposer de cette garantie de l'Etat.

Ce privilège spécial affecte uniquement les relations entre créanciers et débiteurs, l'Etat n'intervenant pas dans ces relations. Le Gouvernement, ajoute le Ministre, n'a prévu

31 juli 1983, terwijl het verslag van de groep-Matthys een inventaris bevat van alle aangegane verbintenissen, met de financiële gevolgen ervan; dat verslag, met inbegrip van de geactualiseerde bijlage, is ter beschikking van het Parlement gesteld.

De verbintenissen en de desbetreffende bedragen werden vastgesteld door de verschillende Regeringen die elkaar sedert 1978 zijn opgevolgd. Hoe dan ook, de omslag 54-46 over de gewesten moet als volkomen billijk worden beschouwd.

Bij wijze van antwoord aan een lid vestigt de Minister er de aandacht op dat, indien de omstandigheden het zouden toelaten artikel 6, § 5, van de wet van 8 augustus 1980 toe te passen, het duidelijk is dat zulk koninklijk besluit geen wetswijziging tot gevolg heeft. Het is evident dat dit ontwerp in de toekomst alleen zal kunnen gewijzigd worden door een nieuwe wet. Maar het spreekt van zelf dat wanneer er een politiek akkoord zou tot stand komen tussen de nationale Regering en de Executieven, en a fortiori met een politiek akkoord een gekwalificeerde meerderheid om de wet van 8 augustus 1980 te wijzigen, dan meteen de meerderheid voorhanden zal zijn om artikel 10 van het ontwerp eveneens te wijzigen. De Minister geeft toe dat de redenering van dit lid juridisch volkomen juist is, maar voegt eraan toe dat hij zich buiten de politieke werkelijkheid beweegt.

Bovendien mag niet uit het oog worden verloren dat dit artikel 10 slechts via de jaarlijkse begroting van het departement van Economische Zaken operationeel wordt, zodat, wanneer bovengenoemd akkoord zou tot stand komen, dit artikel 10 kan worden uitgehouden. Het zou dan niet meer worden toegepast, bij gebrek aan financiële middelen. Deze financiële middelen zouden immers op dat ogenblik formeel overgeheveld worden naar de Gewesten.

Op de vraag of voor een koninklijk besluit als bedoeld in artikel 10 van het ontwerp, het advies van de Gewestexecutieven moet worden gevraagd overeenkomstig artikel 6 van de wet van 8 augustus 1980, antwoordt de Minister bevestigend.

Wat het begrip « vestiging » betreft, dit wijst op de exploitatiezetel; het begrip « maatschappelijke zetel » is in dit geval uitgesloten.

Hieruit volgt dat de verschillende exploitatiezetels van een zelfde vennootschap in voorkomend geval afhangen van de twee dochtermaatschappijen van de N.M.N.S., al naar gelang van haar ligging.

Dat geldt ook voor de multiregionale vennootschappen waarvoor het criterium van de geografische vestiging van de bedrijfszetel de doorslag geeft.

Wat het bijzonder voorrecht betreft, verklaart de Minister dat er een wezenlijk verschil is tussen de regeling ten behoeve van de Nationale Maatschappij voor de herstructurering der nationale sectoren, die een staatswaarborg geniet en de regeling voor haar twee dochtermaatschappijen, die geen staatswaarborg zullen genieten.

Dat bijzonder voorrecht geldt uitsluitend voor de betrekkingen tussen schuldeisers en schuldenaars, waarin de Staat zich niet mengt. De Regering, aldus de Minister, heeft dat

cette disposition relative au privilège spécial que pour rendre possible un accord avec les banques, dont le Ministre espère qu'il pourra être conclu dans les prochains jours.

Pour le reste, le Ministre note que, dans le passé, il y a eu déjà de nombreux accords politiques qui requéraient une approbation budgétaire annuelle et qui ont été correctement respectés. Par ailleurs, le Ministre répète que les filiales de la S.N.S.N. mises en place par le présent projet peuvent, comme toute société commerciale, être mises en faillite.

Quant aux dérogations qui pourraient être prévues au statut des filiales, le Ministre en fournit la liste à la Commission (cf. annexe II).

Plusieurs membres estiment que l'article 10 du projet tel qu'il est proposé par le Gouvernement n'assure pas le sauvetage et la restructuration de la sidérurgie wallonne. Au contraire, il fait dépendre l'avenir de cette sidérurgie de la décision des banques. Ces membres stigmatisent ce qu'ils appellent la démission du pouvoir politique et du Gouvernement en la matière, en soulignant que le même Gouvernement a tout d'abord affaibli la position de l'Etat et celle de la sidérurgie wallonne en accordant aux banques un premier accord.

Un membre, notant que le privilège spécial instauré par l'article 10 fait que l'Etat n'aura plus aucun droit d'intervention dans les relations entre créanciers et débiteurs, se demande ce qu'il en sera de la créance privilégiée dont l'Etat peut jouir lorsqu'il a donné sa garantie. Cette créance privilégiée peut être de caractère fiscal, social ou autre.

A ce sujet, le Ministre de la Justice et des Réformes institutionnelles (F) déclare que le privilège spécial dont il est question est un privilège très particulier, précisé et défini. Il porte sur l'ensemble des ressources financières des sociétés visées au § 1^{er} au bénéfice des bailleurs de fonds de ces sociétés; rien de plus, rien de moins. Il porte sur les meubles incorporels.

Un sénateur dépose l'amendement suivant :

« Remplacer cet article par les dispositions suivantes :

« § 1^{er}. La Société nationale pour la restructuration des secteurs nationaux est chargée de contracter des emprunts auprès d'institutions financières et sur les marchés de capitaux et d'affecter le produit de ces emprunts au financement de projets d'investissement ou de restructuration d'entreprises relevant de la politique nationale visés à l'article 6, § 1^{er}, VI, 4^o, deuxième partie, 1^o, de la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980, et cela dans la mesure où les besoins financiers en question dépassent les enveloppes qui ont été fixées par décision du Conseil des Ministres ou du Comité ministériel de coordination économique et sociale avant le 1^{er} août 1983 pour le financement de ces entreprises.

§ 2. Les charges qui découlent des emprunts dont mention au § 1^{er}, intérêts et remboursements en capital, sont à charge

bijzonder voorrecht slechts in de tekst opgenomen om een akkoord met de banken mogelijk te maken, waarvan de Minister hoopt dat het eerstdaags zal kunnen worden gesloten.

Voor het overige merkt de Minister op dat er in het verleden al veel politieke akkoorden zijn gesloten die een jaarlijkse budgettaire goedkeuring vereisten en correct werden nageleefd. De Minister herhaalt dat de dochtermaatschappijen van de N.M.N.S. die dit ontwerp in het leven roept, evenzeer als elke handelsvennootschap failliet kunnen worden verklaard.

In verband met de mogelijke afwijkingen in de rechtspositie van de dochtermaatschappijen, bezorgt de Minister een lijst (zie bijlage II).

Enige leden menen dat artikel 10, zoals het voorgesteld wordt door de Regering, de redding en de herstructurering van het Waalse staal niet waarborgen. Integendeel, het laat de toekomst van die staalbedrijven hangen van wat de banken zullen beslissen. Deze leden brandmerken wat zij bestempelen als een ontwrichting van de politieke macht en van de Regering, met het erop te wijzen dat dezelfde Regering eerst de positie van de Staat en van de Waalse staalindustrie heeft verzwakt door aan de banken een eerste akkoord toe te staan.

Een lid merkt op dat het bijzonder voorrecht van artikel 10 maakt dat de Staat niet meer gerechtigd zal zijn om zich te mengen in de betrekkingen tussen schuldeisers en schuldenaars en hij vraagt zich af wat er zal gebeuren met de bevoorrechte schuldvordering die de Staat bezit wanneer hij zijn waarborg heeft verleend. Deze bevoorrechte schuldvordering kan van fiscale, sociale of andere aard zijn.

De Minister van Justitie en Institutionele Hervormingen (F) verklaart dat het bijzonder voorrecht waarvan hier sprake is, zeer nauwkeurig omschreven is. Het slaat op de gezamenlijke financiële middelen van de vennootschappen bedoeld in § 1, ten bate van de geldschietters van die vennootschappen; niets meer of niets minder. Het heeft betrekking op de onlichamelijke roerende goederen.

Een senator dient het volgende amendement in :

« Dit artikel te vervangen als volgt :

« § 1. De Nationale Maatschappij voor de Herstructurering van de Nationale Sectoren wordt ermede belast leningen aan te gaan bij financiële instellingen en op de kapitaalmarkten en de opbrengst van deze leningen aan te wenden ter financiering van investerings- of herstructureringsprojecten van ondernemingen die behoren tot het nationaal beleid bedoeld in artikel 6, § 1, VI, 4^o, tweede deel, 1^o, van de bijzondere wet tot hervorming der instellingen van 8 augustus 1980, en dit in de mate dat de betrokken financiële behoeften de enveloppes overschrijden, die bij beslissing van de Ministerraad of van het Ministerieel Comité voor Economische en Sociale Coördinatie vóór 1 augustus 1983 werden vastgesteld voor de financiering van deze ondernemingen.

§ 2. De lasten die volgen uit de leningen bedoeld in § 1, de renten en de aflossingen, komen op de nationale begro-

du budget national. Les moyens financiers nécessaires à couvrir ces charges prélevés sur les recettes de la T.V.A., sont affectés à la section particulière du budget du Ministère des Affaires économiques.

§ 3. Les moyens dont il est fait mention au § 2, d'un montant au moins égal à 20 milliards l'an, indexés, et ce à partir du 1^{er} janvier 1984 jusqu'au 31 décembre 1990, seront disponibles, pour les charges des emprunts tels que définis au § 1^{er}, mais à concurrence d'un montant maximum de 57 p.c. pour les entreprises situées en Région flamande et de 43 p.c. pour les entreprises situées en Région wallonne.

§ 4. Ces moyens ne pourront être utilisés qu'à la couverture des charges des seuls emprunts visés au § 1^{er}. »

Il est justifié comme suit :

« Dès l'instant où la matière des secteurs nationaux relève de la compétence exclusive de l'autorité nationale, il est nécessaire d'adopter un mode de financement adéquat. »

L'auteur de l'amendement estime que celui-ci doit permettre que soit instauré, en matière des secteurs nationaux, un fédéralisme réel, repartant de la base, voulu par la population selon les intérêts qu'elle ressent, et non pas selon les décisions autoritaires qui lui sont imposées.

Le Ministre des Affaires économiques répond que le système proposé par l'amendement est tout à fait incompatible avec le projet de loi.

L'amendement est rejeté par 12 voix contre 5 et 1 abstention.

Un autre membre dépose l'amendement suivant :

« Au § 1^{er}, premier alinéa, de cet article, insérer après les mots « de ces entreprises » les mots :

« et dont les montants sont repris, par entreprise, en annexe à la présente loi. »

L'auteur de l'amendement le justifie comme suit :

« Il est prévu qu'à l'avenir, en cas de dépassement des enveloppes, le financement se fera, notamment dans le secteur sidérurgique, sous la responsabilité des Régions. Il importe donc de publier ces données concrètes en même temps que la loi, de manière à fixer la responsabilité de chacun. »

Le Ministre souligne que la clarification visée par l'amendement est superflue, étant donné que le Gouvernement a communiqué tous les chiffres demandés dans l'annexe du rapport de la Chambre. D'ailleurs, les données fournies et arrêtées au 1^{er} août 1983 concernent directement la politique gouvernementale et il n'est donc pas nécessaire de les inscrire dans la loi.

L'amendement est rejeté par 10 voix contre 6.

ting. De financiële middelen voor het dekken van die lasten, af te houden van de B.T.W.-ontvangsten, worden opgenomen in de afzonderlijke sectie van de begroting van het Ministerie van Economische Zaken.

§ 3. De middelen bedoeld in § 2, ten bedrage van ten minste 20 miljard per jaar en aan de index gekoppeld van 1 januari 1984 tot 31 december 1990, zullen beschikbaar worden gesteld voor de lasten van de leningen omschreven in § 1, maar ten belope van ten hoogste 57 pct. voor de ondernemingen gelegen in het Vlaamse Gewest en 43 pct. voor de ondernemingen gelegen in het Waalse Gewest.

§ 4. Deze middelen mogen uitsluitend worden gebruikt voor het dekken van de lasten van de leningen bedoeld in § 1. »

Dit amendement wordt als volgt verantwoord :

« Zodra de nationale sectoren uitsluitend tot de bevoegdheid van de nationale overheid behoren, moet voor een geschikte financieringswijze worden gezorgd. »

De indiener is van oordeel dat zijn amendement gericht is op de invoering van een werkelijk federalisme in de nationale sectoren, een federalisme dat van onderaf komt, dat door de bevolking wordt gewild volgens wat zij als haar belang aanvoelt en dat haar niet van bovenaf wordt opgedrongen.

De Minister van Economische Zaken antwoordt dat het amendement een systeem voorstelt dat volslagen onverenigbaar is met het ontwerp van wet.

Het amendement wordt verworpen met 12 tegen 5 stemmen, bij 1 onthouding.

Een ander lid dient het volgende amendement in :

« In § 1, eerste lid, van dit artikel, na het woord « deze ondernemingen » in te voegen de woorden :

« en die in de bijlage van deze wet cijfermatig en per onderneming worden opgegeven. »

Het wordt verantwoord als volgt :

« Men stelt vast dat voor de toekomst, o.m. in de staalsector, de financiering zal gebeuren onder verantwoordelijkheid van de gewesten wanneer de enveloppes worden overschreden. De bedoeling is dan ook deze concrete gegevens samen met de wet bekend te maken opdat ieders verantwoordelijkheid zou vastliggen. »

De Minister stipt aan dat de duidelijkheid die door het amendement wordt nagestreefd, aanwezig is, vermits de Regering in de bijlage bij het Kamerverslag alle cijfers heeft meegegeven. Trouwens, de gegevens die verstrekt worden en die zijn vastgelegd op 1 augustus 1983 hebben rechtstreeks betrekking op het regeringsbeleid en het is dus niet noodzakelijk deze in de wet op te nemen.

Het amendement wordt verworpen met 10 tegen 6 stemmen.

Un autre membre dépose un amendement libellé comme suit :

« Au § 1^{er} de cet article, compléter le premier alinéa par ce qui suit :

« Pour les emprunts contractés en vue du financement des besoins qui dépassent les enveloppes fixées avant le 1^{er} août 1983, des autorisations d'engagement sont accordées chaque année sur le budget du Ministère des Affaires économiques, sans que ces autorisations puissent excéder le montant annuel prévu à l'article 7. »

Il est justifié comme suit :

« Le Gouvernement a déclaré en commission que le poids budgétaire du règlement proposé était supporté entièrement par le budget.

L'article 10, § 1^{er}, est adapté en ce sens afin de prévoir dans la loi les garanties nécessaires en la matière. »

Le Ministre estime que l'amendement déposé à cet article manque de pertinence. Comme il a été signalé à l'article 7, il s'agit d'alimenter le F.S.N. en ouvrant deux articles au budget. Il s'agit de fonds budgétaires qui seront alimentés par des crédits d'ordonnancement portant sur des recettes affectées.

L'amendement est rejeté par 10 voix contre 6.

Un membre dépose l'amendement suivant :

« Remplacer le § 2 de cet article par ce qui suit :

« § 2. En conformité avec l'article 6, § 1^{er}, VI, 4^o, deuxième partie, 1^o, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, le Roi peut attacher la garantie de l'Etat aux engagements contractés par les sociétés visées au § 1^{er}. »

Il est justifié comme suit :

« Comme l'a souligné le Conseil d'Etat dans son avis du 14 décembre 1983, la matière des secteurs nationaux relève de la compétence exclusive de l'autorité nationale.

Cela implique, d'après la haute autorité administrative, que les dépenses publiques qui en résultent sont exclusivement imputées à charge du budget national et sont couvertes, en cas de besoin, par des emprunts auxquels l'Etat attache sa garantie et ce, souligne le Conseil d'Etat, pour des motifs, entre autres, de solidarité nationale. »

Un membre estime que le privilège spécial est nettement insuffisant pour garantir les créanciers, par exemple en cas de faillite de l'une ou l'autre des sociétés créées en vertu de la loi.

Le Ministre considère que l'amendement est contraire à l'essence même du projet gouvernemental et il en demande le rejet.

L'amendement est rejeté par 10 voix contre 4.

Een ander lid dient een amendement in, dat luidt als volgt :

« In § 1 van dit artikel, het eerste lid aan te vullen als volgt :

« Voor de leningen die aangegaan worden ter financiering van de behoeften die de enveloppes beslist vóór 1 augustus 1983 overschrijden, worden jaarlijks vastleggingsmachtigingen op de begroting van het Ministerie van Economische Zaken toegestaan zonder dat deze machtigingen het jaarlijks bedrag voorzien in artikel 7 mogen overschrijden. »

Het wordt verantwoord als volgt :

« De Regering heeft in de commissie verklaard dat de budgettaire weerslag van de voorgestelde regeling volledig via de begroting verloopt.

Ten einde de nodige garanties dienaangaande in de wet in te bouwen, wordt artikel 10, § 1, in die zin aangepast. »

De Minister vindt dat dit amendement op dit artikel niet ter zake dienend is. Zoals uitgelegd bij artikel 7 gaat het over de stijving van het N.S.F. door invoering van twee begrotingsartikelen. Het gaat om begrotingsfondsen die worden gestijfd door ordonnanceringskredieten die zelf slaan op geaffecteerde ontvangsten.

Het amendement wordt verworpen met 10 tegen 6 stemmen.

Het volgend amendement wordt ingediend :

« Paragraaf 2 van dit artikel te vervangen als volgt :

« § 2. Overeenkomstig artikel 6, § 1, VI, 4^o, tweede deel, 1^o, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen kan de Koning de staatswaarborg verlenen voor de verbintenissen die door de bij § 1 bedoelde vennootschappen zijn aangegaan. »

Het wordt verantwoord als volgt :

« Zoals de Raad van State in zijn advies van 14 december 1983 heeft opgemerkt, behoort de materie van de nationale sectoren tot de exclusieve bevoegdheid van de nationale overheid.

Volgens dit hoge administratieve rechtscollege impliceert zulks dat de overheidsuitgaven die daaruit voortvloeien, ook exclusief ten laste van de nationale begroting komen en desnoods gedekt worden door leningen, gewaarborgd door de Staat, en wel, aldus de Raad, onder meer om redenen van nationale solidariteit. »

Een lid is van oordeel dat het bijzonder voorrecht lang niet toereikend is als waarborg voor de schuldeisers, bijvoorbeeld in geval van faillissement van één der vennootschappen opgericht krachtens de wet.

De Minister acht dit amendement in strijd met de essentie van het regeringsontwerp en vraagt het te verwerpen.

Het amendement wordt verworpen met 10 tegen 4 stemmen.

Plusieurs membres déposent un amendement tendant à supprimer les §§ 2 et 3. En voici la justification :

« L'octroi d'un privilège aux deux sociétés anonymes doit être réglé par la loi et non par le biais d'une délégation de pouvoir au Roi.

Etant donné que le Gouvernement est actuellement incapable de préciser exactement en quoi consiste un « privilège spécial » ni en quoi ce privilège diffère de la garantie de l'Etat, une loi semble être la solution la plus opportune du point de vue démocratique.

En accordant au Roi le pouvoir de déterminer le rang, l'assiette et les modalités d'exercice du privilège spécial, on tient le pouvoir législatif dans l'ignorance de la nature et du contenu de celui-ci. Il existe un risque réel que l'arrêté royal qui sera pris soit la consécration juridique de l'accord entre le Gouvernement et les banques et qu'il ne soit en fait rien d'autre qu'un contrat présenté comme un acte de l'autorité publique. Toutes les règles qui régissent le processus législatif dans un Etat démocratique se trouvent ainsi remises en cause.

Il est dès lors évident qu'une matière aussi importante que la fixation du rang, de l'assiette et des modalités d'exécution du privilège spécial ne peut être réglée que par la loi. »

Les mêmes membres déposent quatre amendements subsidiaires, rédigés comme suit :

« 1) Compléter le § 2 de cet article par ce qui suit :

« Ce privilège spécial est limité au principal de la somme accordée par le créancier aux sociétés. »

Justification

« Les droits de succession sont des recettes de capital et ne peuvent donc pas être affectés au paiement de dépenses courantes, telles que les intérêts.

Dans le bulletin de documentation du Ministère des Finances (décembre 1982), p. 37, M. L. De Rijck, inspecteur des Finances et chargé de cours à la « Administratieve en Economische Hogeschool » à Bruxelles, écrit ce qui suit : « Du point de vue de la technique budgétaire, les droits de succession faisaient partie jusqu'en 1974 des recettes ordinaires. Depuis 1975, année de l'instauration du budget unique, ils font partie des recettes de capital. Ils constituent d'ailleurs la seule recette de capital de nature fiscale puisqu'en Belgique il n'y a pas d'impôt sur le patrimoine. »

Dans la loi du 29 décembre 1983 contenant le budget des Voies et Moyens pour l'année budgétaire 1984, les droits de succession figurent au Titre II, recettes de capital, section I, recettes fiscales, article 57.01. »

Enige leden dienen een amendement in tot schrapping van de §§ 2 en 3. Dit amendement wordt verantwoord als volgt :

« De problematiek van het verlenen van een voorrecht aan de twee naamloze vennootschappen moet bij wet worden geregeld en niet bij bijzondere macht aan de Koning.

Aangezien heden de Regering in de onmogelijkheid is om uit te leggen wat exact de inhoud is van een « bijzonder voorrecht », noch aan te duiden wat het precieze verschil is met de staatswaarborg, lijkt een wet vanuit democratisch oogpunt het meest opportuun.

Door aan de Koning de bijzondere macht te verlenen de rangorde, het voorwerp en de modaliteiten van uitoefening van het bijzonder voorrecht te bepalen, wordt de wetgevende macht volledig in het ongewisse gelaten omtrent de aard en de inhoud ervan. Het gevaar is niet denkbeeldig dat het desbetreffend koninklijk besluit de juridische consecratie zal zijn van het akkoord tussen de Regering en de banksector, en aldus niets meer dan een contract met een publiekrechtelijke vormgeving. Daardoor komt het ganse mechanisme van de totstandkoming van een wet in een democratische Staat op de helling te staan.

Hieruit blijkt ten overvloede dat een dusdanig belangrijke aangelegenheid, namelijk het bepalen van de rangorde, het voorwerp en de modaliteiten van uitvoering van het betrokken bijzonder voorrecht, alleen bij wet kan geregeld worden. »

Dezelfde leden dienen eveneens vier subsidiaire amendementen in, die luiden als volgt :

« 1) Paragraaf 2 van dit artikel aan te vullen als volgt :

« Dit bijzondere voorrecht wordt beperkt tot de hoofdsom die de kredietverschaffer aan deze vennootschappen verstrekt hebben. »

Verantwoording

« De successierechten zijn kapitaalontvangsten en kunnen dus onmogelijk aangewend worden voor de betaling van lopende uitgaven, met name intresten.

In het Documentatieblad van het Ministerie van Financiën (december 1982) schrijft L. De Rijck, inspecteur van Financiën en docent aan de Administratieve en Economische Hogeschool te Brussel op blz. 37 « dat begrotingstechnisch de successierechten tot 1974 bij de gewone ontvangsten waren ondergebracht en vanaf 1975, bij de invoering van de eenheidsbegroting bij de kapitaalontvangsten. Ze zijn overigens de enige kapitaalontvangst van fiscale aard, vermits er in België geen vermogensbelasting is ». »

In de wet van 29 december 1983 houdende de Rijksmiddelenbegroting voor het begrotingsjaar 1984 komen de successierechten trouwens voor onder Titel II, Kapitaalontvangsten, sectie I, fiscale ontvangsten, artikel 57.01. »

« 2) Compléter le § 2 du même article par ce qui suit :

« Il détermine le rang, l'assiette et les modalités d'exercice de ce privilège, sans que celui-ci soit soumis aux règles de droit privé en matière d'exécution. »

Justification

« Compte tenu de la nouvelle jurisprudence établie en 1950 par la Cour des comptes, par laquelle cette juridiction a, en vertu de l'article 116 de la Constitution et de la loi organique du 15 mai 1846, étendu son pouvoir juridictionnel aux personnes morales privées dans la mesure où celles-ci manient des deniers publics, les futures filiales de la Société nationale pour la restructuration des secteurs nationaux tomberont sous la juridiction de la Cour des comptes.

Les moyens financiers de ces deux sociétés anonymes sont constitués par le produit localisé des droits de succession. Ces droits établis au profit de l'Etat font partie du domaine public de celui-ci et ne peuvent dès lors pas être aliénés sans le concours et le consentement du Parlement.

Cette thèse trouve son fondement juridique, d'une part, dans le décret du 22 novembre-1^{er} décembre 1970 dont l'article 8 prévoit que « les domaines nationaux et les droits qui en dépendent sont et demeurent inaliénables sans le consentement et le concours de la nation » et, d'autre part, dans l'article 10 de la loi du 18 mai 1846.

Il s'ensuit que ces droits ne sont pas soumis aux règles de droit privé en matière d'exécution. Tant la doctrine (Vauthier, Buttgenbach, Baert) que la jurisprudence (juge des saisies, Gand, 29 novembre 1976, Rechtskundig Weekblad 1976-1977, col. 2418) sont unanimes à ce sujet.

Le Roi n'est donc pas autorisé à déroger à ce principe de droit. »

« 3) Au § 1^{er}, deuxième alinéa, du même article, première et deuxième lignes, entre les mots « en Conseil des Ministres » et les mots « le statut », insérer les mots « et sur avis des Exécutifs. »

« 4) Au § 2 du même article, première et deuxième lignes, entre les mots « en Conseil des Ministres » et le mot « créer », insérer les mots « et sur avis des Exécutifs. »

Justification

« Le Conseil d'Etat a jugé que les Exécutifs devaient être consultés au préalable sur le texte de l'article 10, étant donné que cet article concerne les secteurs nationaux. L'article 6, § 1^{er}, VI, 4^o, deuxième partie, 1^o, de la loi spéciale du 8 août 1980 dispose que les règles concernant ces secteurs ne peuvent être arrêtées que sur avis des Exécutifs.

« 2) Paragraaf 2 van hetzelfde artikel aan te vullen als volgt :

« Hij bepaalt de rangorde, het voorwerp en de modaliteiten van uitoefening van dit voorrecht zonder dat dit onderworpen is aan de privaatrechtelijke regelen inzake executie. »

Verantwoording

« Sinds de rechtspraak van 1950 van het Rekenhof waarbij dit rechtscollege op basis van artikel 116 van de Grondwet en de organieke wet van 15 mei 1846 private rechtspersonen openbare gelden behandelen vallen de op te richten dochtermaatschappijen van de Nationale Maatschappij voor de Herstructurering van de Nationale Sectoren onder jurisdictie van het Rekenhof.

De financiële middelen van deze twee naamloze vennootschappen worden gevormd door de gelocaliseerde opbrengst van de successierechten. De ten bate van de Staat vastgestelde successierechten maken deel uit van dezes publiek domein en kunnen diensgevolge zonder de medewerking en de toestemming van het Parlement niet vervreemd worden.

De rechtsgrond daarvan vindt men in het decreet van 22 november-1 december 1970 waarvan artikel 8 luidt : dat « het nationaal domein en de rechten die ervan afhangen, zijn zonder toestemming en de medewerking der natie, onvervreemdbaar en blijven onvervreemdbaar » en anderdeels in artikel 10 van de wet van 18 mei 1846.

Daaruit volgt dat zij niet onderworpen zijn aan de privaatrechtelijke regelen van de executie. De rechtsleer (Vauthier, Buttgenbach, Baert) zowel als de rechtspraak (beslagrechter Gent, 29 november 1976, Rechtskundig Weekblad 1976-1977, kol. 2418) zijn unaniem dienaangaande.

Het is aan de Koning bijgevolg niet toegelaten af te wijken van dit rechtsprincipe. »

« 3) In § 1, tweede lid, van hetzelfde artikel, op de eerste regel, tussen de woorden « De Koning bepaalt » en de woorden « bij een in Ministerraad overlegd besluit », in te voegen de woorden « op advies van de Executieven. »

« 4) In § 2 van hetzelfde artikel, op de eerste regel, tussen de woorden « De Koning kan » en de woorden « bij een in Ministerraad overlegd besluit », in te voegen de woorden « op advies van de Executieven. »

Verantwoording

« De Raad van State heeft geoordeeld dat de voorafgaande consultatie van de Executieven gewenst was voor de tekst van artikel 10 daar deze tekst betrekking heeft op de nationale sectoren. Artikel 6, § 1, VI, 4^o, tweede deel, 1^o, van de bijzonder wet van 8 augustus 1980 schrijft voor dat de regelen met betrekking tot deze sectoren niet dan op het advies van de Executieven kunnen worden vastgesteld.

Le même raisonnement vaut pour les arrêtés royaux délibérés en Conseil des Ministres visés au deuxième alinéa du § 1^{er} et au § 2. »

Les sous-amendements 1 et 2 sont rejetés par 11 voix contre 1 et 5 abstentions. Les sous-amendements 3 et 4 sont rejetés par 11 voix contre 2 et 4 abstentions. Comme l'amendement principal propose de supprimer les §§ 2 et 3, il sera mix aux voix au moment où la Commission se prononcera sur ces deux paragraphes.

Un autre membre dépose l'amendement suivant :

« Compléter le § 3 de cet article par le texte suivant :

« Les arrêtés royaux visés au § 1^{er}, alinéa 2, et au § 2, sont soumis à l'avis du Conseil d'Etat. Leur publication au Moniteur belge sera accompagnée du rapport au Roi et de l'avis du Conseil d'Etat. »

Il est justifié comme suit :

« Il s'agit d'arrêtés royaux de pouvoirs spéciaux pour lesquels l'avis du Conseil d'Etat doit être requis et la publicité assurée. »

Un membre estime que les exigences contenues dans cet amendement vont bien au-delà de ce qui est normal, les délégations prévues dans le texte de l'article étant tout à fait précises.

L'amendement est rejeté par 11 voix contre 5 et une abstention. Les §§ 2 et 3 de l'article 10 sont adoptés par 11 voix contre 6.

Un autre amendement est libellé comme suit :

« Compléter le même article par un § 4 libellé comme suit :

« § 4. La Commission bancaire fixe par organisme de crédit le montant de la provision que les créanciers doivent constituer pour couvrir le risque inhérent à l'octroi de crédits aux deux sociétés anonymes visées au § 1^{er}. »

Il est justifié comme suit :

« Il est clairement précisé au § 1^{er} de cet article que les octrois de crédits aux deux sociétés anonymes ne peuvent bénéficier de la garantie de l'Etat. »

Le projet ne comporte aucune précision quant à la nature, le rang, l'assiette et les modalités d'exercice du privilège.

Il serait injustifié de ne pas constituer une provision pour couvrir les risques. En effet, à défaut de garantie de l'Etat, il subsiste un risque bien réel pour les créanciers. »

Le Ministre des Affaires économiques estime qu'il ne conviendrait pas de modifier, par le biais de cet amendement, la réglementation existant dans notre pays en matière bancaire. De toute façon, cette réglementation est applicable en la circonstance. Il ne peut être question d'y déroger.

Deze zelfde argumentering geldt voor de in Ministerraad overlegde koninklijke besluiten bedoeld in het tweede lid van de eerste paragraaf en in de tweede paragraaf. »

De subamendementen sub 1 en sub 2 worden verworpen met 11 stemmen tegen 1, bij 5 onthoudingen. De subamendementen sub 3 en 4 worden verworpen met 11 tegen 2 stemmen, bij 4 onthoudingen. Vermits het hoofdamendement voorstelt de §§ 2 en 3 te doen vervallen zal daarover gestemd worden, wanneer de Commissie zich uitspreekt over die twee paragrafen.

Een ander lid dient volgend amendement in :

« Paragraaf 3 van dit artikel aan te vullen als volgt :

« De koninklijke besluiten bedoeld in § 1, tweedelid, en § 2, worden om advies voorgelegd aan de Raad van State. Ze worden samen met het verslag aan de Koning en het advies van de Raad van State bekendgemaakt in het Belgisch Staatsblad. »

Het wordt verantwoord als volgt :

« Het gaat hier om machtigingsbesluiten, waarvoor het advies van de Raad van State vereist is en welk advies bekendgemaakt moet worden. »

Een lid meent dat dit amendement veel hogere eisen stelt dan normaal is, aangezien de delegaties waarin het artikel voorziet, zeer nauwkeurig omschreven zijn.

Het amendement wordt verworpen met 11 tegen 5 stemmen, bij 1 onthouding. De §§ 2 en 3 van artikel 10 worden aangenomen met 11 tegen 6 stemmen.

Er wordt een ander amendement ingediend van de volgende strekking :

« Hetzelfde artikel aan te vullen met een § 4, luidende :

« § 4. De Bankcommissie bepaalt per kredietinstelling het bedrag van de voorziening die de kredietverschaffers moeten aanleggen ter dekking van het risico van de kredietverlening aan de in § 1 op te richten naamloze vennootschappen. »

Het wordt verantwoord als volgt :

« In § 1 van dit artikel wordt duidelijk bepaald dat de kredietverleningen aan de twee op te richten naamloze vennootschappen geen staatswaarborg genieten. »

De natuur van het bijzonder voorrecht, alsmede de rangorde, het voorwerp en de modaliteiten ervan zijn bijzonder duister.

Het zou onverantwoord zijn dat men geen voorziening zou aanleggen voor risico's. Immers, bij gebrek aan staatswaarborg blijven er reële risico's voor de kredietverschaffers bestaan. »

De Minister van Economische Zaken meent dat de reglementering van het bankwezen in ons land niet via dit amendement gewijzigd mag worden. In elk geval is die reglementering hier van toepassing. Van een afwijking kan geen sprake zijn.

L'amendement est rejeté par 11 voix contre 4 et 1 abstention.

Un dernier amendement est déposé qui est libellé comme suit :

« Ajouter un § 4, libellé comme suit :

« Lors de l'entrée en vigueur de la présente loi, les enveloppes dont il est question au § 1^{er} sont actualisées et établies de façon comparable par rapport notamment à une date de référence pour l'expiration de l'intervention de l'Etat selon les procédures traditionnelles au 31 décembre 1987. »

Selon son auteur, l'amendement a pour but d'actualiser les enveloppes et de les fixer de façon précise au moment de l'entrée en vigueur de la présente loi de telle façon que soient respectées pour chacun des secteurs les mêmes dates de départ et les mêmes règles.

Le Ministre répond que l'amendement est incompatible avec l'esprit et la lettre du texte proposé par le Gouvernement. Il souligne que le seul dépassement actuel est celui de Cockerill-Sambre, le prochain dépassement devant sans doute être celui des K.S.

L'amendement est rejeté par 11 voix contre 3 et 2 abstentions.

L'article 10 est adopté par 12 voix contre 5.

Article 11

Interrogé par un membre dans la discussion générale de l'article 11 sur la portée de cet article dans l'ensemble du projet de loi, le Ministre de l'Emploi et du Travail répond que les dispositions contenues dans cet article 11 ont pour but de permettre au Gouvernement de prendre un certain nombre de mesures visant à assurer la viabilité des entreprises des secteurs nationaux.

A cet effet, le projet de loi permet qu'il soit touché à un certain nombre d'éléments des coûts de fabrication, à la masse salariale et aux facteurs relatifs à la durée de travail, afin de pouvoir limiter au maximum les licenciements s'il apparaît que la restructuration d'une entreprise devrait impliquer pareils licenciements.

Le Ministre rappelle la déclaration du Ministre des Affaires économiques en séance publique de la Chambre des Représentants : l'article 11 est de portée générale et donc, en principe, applicable à toutes les entreprises des cinq secteurs nationaux.

La *ratio legis* est la même que celle retenue dans les deux lois donnant des pouvoirs spéciaux au Gouvernement. La possibilité d'appliquer l'article 11 expirera à la date du 30 juin 1984. L'application éventuelle des pouvoirs donnés au Roi dépendra d'une série d'éléments d'appréciation. C'est ainsi que l'article 11 ne doit pas être appliqué aux entreprises qui dégagent un cash-flow.

Het amendement wordt verworpen met 11 tegen 4 stemmen, bij 1 onthouding.

Er wordt een laatste amendement ingediend dat luidt als volgt :

« Aan dit artikel een § 4 toe te voegen, luidende :

« Bij de inwerkingtreding van deze wet worden de enveloppes, bedoeld in § 1, aangepast aan het huidige prijspeil en op een vergelijkbare manier bepaald inzonderheid ten opzichte van een referentiedatum vóór het verstrijken op 31 december 1987 van de Staatstegemoetkoming volgens de traditionele procedures. »

Volgens de indiener heeft dit amendement tot doel de beoogde begrotingskredieten aan het dan geldende prijspeil aan te passen en ze nauwkeurig te bepalen op het tijdstip van de inwerkingtreding van deze wet, zodanig dat dezelfde begindata en dezelfde regels moeten worden genomen voor alle sectoren.

De Minister antwoordt dat het amendement onverenigbaar is met de letter en de geest van de tekst van de Regering. Hij wijst erop dat de enige kredietoverschrijding thans die is van Cockerill-Sambre en dat de volgende waarschijnlijk die zal zijn van de K.S.

Het amendement wordt verworpen met 11 tegen 3 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Artikel 10 wordt aangenomen met 12 tegen 5 stemmen.

Artikel 11

In de algemene bespreking van artikel 11 ondervraagd hoe dit artikel zich verhoudt tot het gehele ontwerp, antwoordt de Minister van Tewerkstelling en Arbeid dat het de Regering in staat bedoelt te stellen een aantal maatregelen te nemen om de bedrijven van de nationale sectoren levensvatbaar te maken.

Te dien einde staat het ontwerp toe dat geraakt wordt aan een aantal bestanddelen van de fabricagekosten, de loonsom en de factoren in verband met de arbeidstijd, met het doel het aantal afdankingen zoveel mogelijk te beperken, indien blijken zou dat de herstructurering van een bedrijf dergelijke afdankingen noodzakelijk maakt.

De Minister herinnert aan de verklaring die zijn collega van Economische Zaken in de openbare vergadering van de Kamer heeft afgelegd : artikel 11 heeft een algemene strekking en is dus in beginsel toepasselijk op alle ondernemingen van de vijf nationale sectoren.

De *ratio legis* is dezelfde als bij de twee machtigingswetten. De mogelijkheid om artikel 11 toe te passen verloopt op 30 juni 1984. Of de aan de Koning verleende bevoegdheden zullen worden uitgeoefend zal van een aantal factoren afhangen. Zo zal artikel 11 niet worden toegepast op ondernemingen met een cash-flow.

Il est évident que l'objectif n'est pas d'imposer des modérations salariales ou d'imposer des diminutions du temps de travail sans convention collective si cela n'est pas nécessaire pour assurer la viabilité ou la rentabilité de l'entreprise. Dans les autres entreprises il faudra en outre tenir compte de divers éléments : l'existence d'un accord social ou d'un contrat de gestion et les garanties qu'ils contiennent quant à la maîtrise des coûts des enveloppes nationales accordées et les montants des aides accordées.

Il va de soi que cet article ne sera pas appliqué aux entreprises ou secteurs où il existe un arrêté numéroté fixant la modération.

Un membre souligne qu'après lecture de l'article 11, un certain nombre de constatations s'imposent. Il est indéniable qu'il s'agit d'un exemple type de texte emportant des pouvoirs spéciaux; on a déjà rencontré une disposition semblable lors de l'examen des lois attribuant des pouvoirs spéciaux au Gouvernement. Le texte proposé va même tellement loin qu'il ne trouve aucun fondement juridique dans la loi de pouvoirs spéciaux de 1982. D'ailleurs, le Conseil d'Etat a déjà fait observer qu'il est impossible de prévoir cette possibilité sans la lier à une condition de temps. C'est pourquoi le Gouvernement, convaincu que tous les problèmes seraient ainsi résolus, a décidé d'inscrire la date du 1^{er} juillet 1984 dans le texte. Aujourd'hui, le Gouvernement a opté pour la formule du projet de loi classique.

Bien que l'article 11 mentionne la date du 1^{er} juillet, il faut bien constater que celle-ci est néanmoins sans valeur; les conditions de temps ne valent en effet que pour le principe de l'attribution, par le Parlement, de pouvoirs spéciaux habilitant le Gouvernement à légiférer sous le couvert d'arrêtés royaux numérotés.

Quoi qu'il en soit, l'article 11 tel qu'il figure dans le projet, poursuit le même objectif, c'est-à-dire empêcher le Parlement de remplir normalement sa mission. L'intervenant constate par ailleurs qu'il s'agit ici en tout cas de conventions collectives de travail qui sont également soumises aux pouvoirs spéciaux attribués par cet article.

Autrement dit, cet article offre la possibilité au Gouvernement de modifier des conventions collectives de travail, en particulier en ce qui concerne les salaires, les indemnités et la durée du temps de travail.

Cet aspect touche indéniablement au fond du problème.

L'intervenant insiste pour que le Ministre précise quelles sont les conventions collectives de travail concernées dans les secteurs visés. Force est de constater en tout cas que l'article 11 a une portée fort générale. En principe, il est donc applicable à tous les secteurs concernés, éventuellement sous certaines conditions.

Il convient, par la même occasion, de se demander si cet article est vraiment nécessaire dans le cadre de l'ensemble du projet. L'intervenant a la ferme conviction qu'il est totalement inutile sous sa forme actuelle. En effet, il y a deux

Het spreekt vanzelf dat het niet de bedoeling is een loonmatiging of arbeidstijdverkorting op te leggen zonder collectieve arbeidsovereenkomst wanneer dit niet noodzakelijk is om de levensvatbaarheid of de rendabiliteit van de onderneming te waarborgen. In de andere ondernemingen zal rekening moeten worden gehouden met een aantal bijkomende factoren : het bestaan van een sociaal akkoord of een beheerscontract en de waarborgen die zij bevatten voor de beheersing van de kosten van de toegekende nationale enveloppes en de verleende steunbedragen.

Het spreekt vanzelf dat dit artikel niet zal worden toegepast op de bedrijven of bedrijfstakken waarvoor een genummerd besluit bestaat dat de matiging vastlegt.

Een lid onderstreept dat na lezing van artikel 11 zich enkele vragen opdringen. Het kan niet ontkend worden dat deze tekst een typische tekst is die bijzondere bevoegdheden inhoudt. Het is duidelijk dat men een soortgelijke bepaling reeds ontmoet heeft bij de bespreking van de vorige wetten die aan de Regering volmachten toekent. Het gaat zelfs zover dat de tekst die thans wordt voorgesteld geen rechtgrond kan vinden in de machtigingswet van 1982. Trouwens, de Raad van State heeft reeds opgemerkt dat deze mogelijkheid niet kan worden doorgevoerd zonder dat zij aan de tijd wordt gebonden. Tengevolge daarvan heeft de Regering besloten de datum van 1 juli 1984 in de tekst op te nemen in de vaste overtuiging dat daarmee alle problemen waren opgelost. Thans heeft de Regering gekozen voor het klassieke ontwerp van wet.

Hoewel artikel 11 de datum van 1 juli vermeldt, blijkt deze datum niettemin zonder waarde te zijn; de tijdsgebondenheid geldt immers alleen wanneer het gaat over het principe van het verstrekken van volmachten aan de Regering door het Parlement, die een basis zijn voor het maken van wetten die genummerde koninklijke besluiten genoemd worden.

Hoe dan ook, artikel 11, zoals het zich in het ontwerp bevindt, heeft hetzelfde bedoeling, namelijk het Parlement te verhinderen normaal te werken. Verder stelt hij vast dat het hier in elk geval gaat om collectieve arbeidsovereenkomsten, die eveneens onderworpen worden aan deze zgn. volmachten, door dit artikel ingevoerd.

Met andere woorden, dit artikel geeft aan de Regering de mogelijkheid, de collectieve arbeidsovereenkomsten te wijzigen, meer bepaald wanneer deze betrekking hebben op de lonen, de vergoedingen en de arbeidstijd.

Dit aspect raakt ongetwijfeld de grond van het probleem.

Het lid vraagt de Minister met aandrang welke collectieve arbeidsovereenkomsten in de beoogde sectoren worden bedoeld. In elk geval moet worden vastgesteld dat de draagwijdte van artikel 11 zeer algemeen is gesteld. Dus is het principieel van toepassing op alle betrokken sectoren, zij het dan eventueel onder bepaalde voorwaarden.

Maar meteen moet de vraag worden gesteld of dit artikel wel nodig is in het kader van het geheel van het ontwerp. Het lid is er vast van overtuigd dat het totaal nutteloos is in zijn huidige vorm. Er zijn immers twee mogelijk-

possibilités de trouver une solution à l'intérieur du dispositif légal actuel. La première est la faculté qu'ont les deux parties intéressées de dénoncer la convention collective de travail. Ce principe a d'ailleurs été consacré par la loi du 5 décembre 1968, qui est d'application à toutes les conventions collectives de travail rendues obligatoires par arrêté royal. La deuxième est offerte par l'article 34 de la loi susmentionnée, à savoir l'abrogation totale ou partielle par le Roi de la convention collective de travail lorsque celle-ci ne répond plus à la situation et aux conditions qui ont justifié l'extension de sa force obligatoire. L'intervenant est fermement convaincu que la meilleure solution consisterait à laisser jouer les règles relatives à la faculté de dénoncer la C.C.T. Car, une fois celle-ci dénoncée, la porte est ouverte à la concertation qui s'impose. En effet, la C.C.T. cesse d'exister dès le moment où le délai de dénonciation est expiré.

Un autre membre se demande avec inquiétude quels seront les critères que le Gouvernement appliquera dans le domaine de la rentabilité. Une fois de plus, il agit par une loi d'habilitation, ce qui comporte une menace sérieuse pour le contenu de l'article 11 et risque d'engendrer des interventions arbitraires.

Une question restée sans réponse est celle de savoir si les cinq secteurs nationaux tombent ou non sous l'application de l'article 11.

Un autre membre considère que l'article 11 du projet aura pour conséquence, par la voie de pouvoirs spéciaux supplémentaires, de détruire la législation sociale en vigueur depuis de très nombreuses années et qui est fondée sur des relations entre employeurs et travailleurs réglées paritairemment. Il demande au Gouvernement de préciser en quoi cet article déroge ou ne déroge pas aux dispositions législatives en vigueur à cet égard. Par ailleurs, le même membre souhaite savoir ce que le Gouvernement considère comme des secteurs nationaux et si, dans l'application de l'article 11, il n'est pas fait de discrimination entre les divers secteurs, en particulier entre la sidérurgie et les charbonnages.

Le Ministre de l'Emploi et du Travail répond ce qui suit :

1. Le Gouvernement demande une délégation de pouvoirs afin de pouvoir (il souligne le mot) agir dans certains secteurs nationaux lorsque leur viabilité est en cause, c'est-à-dire quand leur situation a comme conséquence qu'ils reçoivent des interventions de l'Etat.

Tel est le champ d'application de l'article 11.

2. Si le Gouvernement demande à pouvoir et non pas à devoir, c'est-à-dire de ne pas en avoir l'obligation, c'est parce que, s'il est possible à un moment déterminé d'arriver à un accord entre employeur et travailleurs sur une masse salariale, sur un coût salarial, sur une durée de travail en vue de contribuer à la restauration de la rentabilité et de la

heden om een oplossing te vinden binnen de thans bestaande wettelijke regeling. Vooreerst kan men beschikken over de opzegbaarheid van de collectieve arbeidsovereenkomst door de beide betrokken partijen. Dit principe werd trouwens bevestigd door de wet van 5 december 1968 dat van toepassing is op alle bij koninklijk besluit algemeen verbindend verklaarde collectieve arbeidsovereenkomsten. Een tweede mogelijkheid wordt geboden door artikel 34 van de bovengenoemde wet, nl. de algehele of gedeeltelijke opheffing door de Koning van de C.A.O., wanneer die C.A.O. niet meer zou beantwoorden aan de toestand en de voorwaarden die aanleiding hebben gegeven tot de algemeen verbindend verklaring van deze C.A.O. Het lid is er vast van overtuigd dat de beste oplossing zou zijn, de regels te laten gelden die betrekking hebben op de opzegbaarheid van de C.A.O. Want indien een C.A.O. wordt opgezegd, staat de poort open voor het nodige en vereiste overleg. Immers, de C.A.O. houdt op te bestaan vanaf het ogenblik dat de opzeggingstermijn verstreken is.

Een ander lid vraagt zich met bezorgdheid af welke criteria de Regering zal hanteren voor de rendabiliteit. Bovendien gebeurt het nogmaals bij machtigingswet. Wat met betrekking tot de bepaling van artikel 11 en zijn inhoud zeer gevaarlijk is en aanleiding geeft tot willekeurig optreden.

Een vraag die onbeantwoord is gebleven is namelijk of de vijf nationale sectoren al dan niet onder artikel 11 vallen.

Een ander lid is van oordeel dat artikel 11 van het ontwerp langs de weg van een bijkomende machtiging zal leiden tot de afbraak van de sociale wetgeving die nu al zoveel jaren geldt en die gegrond is op paritair geregelde betrekkingen tussen werkgevers en werknemers. Hij vraagt aan de Regering in welk opzicht dit artikel al dan niet afwijkt van de ter zake geldende wettelijke bepalingen. Verder zou hetzelfde lid ook willen vernemen wat de Regering als nationale sectoren beschouwt en of bij de toepassing van artikel 11, geen onderscheid wordt gemaakt tussen de verschillende sectoren, meer bepaald de staalindustrie en steenkoolmijnen.

De Minister van Tewerkstelling en Arbeid antwoordt wat volgt :

1. De Regering vraagt een overdracht van bevoegdheden om te kunnen (spreker onderstreept dat woord) optreden in de verschillende nationale sectoren, wanneer hun levensvatbaarheid in het geding is, d.w.z. wanneer hun positie tot gevolg heeft dat zij staatsbijdragen ontvangen.

Dit is de werkingsfeer van artikel 11.

2. Als er staat « De Koning kan » en niet « De Koning moet », d.w.z. dat er geen verplichting is, dan betekent dit dat de Regering niet behoeft op te treden wanneer het op een gegeven ogenblik mogelijk is overeenstemming te bereiken tussen werkgever en werknemers over de loonsom, over de loonkosten, over de arbeidstijd, met het oog op het herstel van

viabilité de l'entreprise ou en vue de diminuer les licenciements collectifs par une réduction de la durée du travail et l'agencement d'une équipe supplémentaire, le Gouvernement n'a pas à intervenir. A propos de Cockerill-Sambre en particulier, le Ministre rappelle que le Gouvernement a demandé à l'entreprise de négocier avec les organisations syndicales en vue de prendre toutes les mesures nécessaires pour éviter le licenciement collectif et essayer d'opérer la restructuration sans licenciement avec implication sur la masse salariale et la durée du travail. Les négociations sont en cours et le Gouvernement souhaite qu'elles aboutissent à un accord.

3. Mais, demande ensuite le Ministre, que se passe-t-il s'il n'y a pas accord ?

Le problème à ce moment est de pouvoir introduire une nouvelle norme, non pas par plaisir mais pour assurer la rentabilité de l'entreprise.

Les dispositions figurant actuellement dans la législation et évoquées par l'un des membres de la Commission sont absolument insuffisantes pour parvenir à l'objectif que poursuit le Gouvernement. Retenons bien, dit le Ministre, qu'il s'agit d'une loi de délégation qui ne peut porter que sur les entreprises des cinq secteurs nationaux. Elle est supplétive, c'est-à-dire qu'elle ne peut être appliquée que lorsque ne pourront aboutir des négociations entreprises selon les règles contractuelles, ce qui veut dire que les mesures ne seront prises que si un accord ne peut intervenir au niveau de l'entreprise elle-même.

En ce qui concerne plus précisément Cockerill-Sambre, le Ministre affirme que l'objectif du Gouvernement est de faire en sorte qu'il y ait le moins possible de licenciements collectifs. Différentes formules sont possibles : recours aux prépensions, diminution du temps de travail, création de cellules anticrise, etc.

Selon les hypothèses de travail qui sont actuellement mises en œuvre, on peut espérer que le licenciement collectif pourra être évité. Mais il va de soi que pour parvenir à ce but, il faudra toucher à la masse salariale et procéder à l'« aménagement » du temps de travail. Mais le Gouvernement, en ce qui le concerne, tout en espérant un accord entre le patronat et les syndicats des entreprises, doit se donner les moyens d'intervenir si pareil accord ne pouvait pas aboutir. Tel est l'objectif du projet. Quant au référendum envisagé pour Cockerill-Sambre, il n'a d'autre objectif que, de rassembler le cas échéant l'effort de rénovation de l'entreprise que sont décidés à accomplir tous ceux qui y travaillent et qui veulent en assurer la prospérité. La question de savoir si ce référendum aura lieu est une question d'opportunité.

Un membre demande qui prendra la décision d'appliquer ou non l'article 11 à une entreprise déterminée. Il est répondu que la décision sera collégiale.

Le même membre demande si les Exécutifs régionaux seront consultés. La réponse du Gouvernement est affirmative.

de rendabilité et van de levensvatbaarheid van de onderneming of met het oog op de vermindering van de collectieve afdankingen door arbeidstijdverkorting en het inzetten van extra-ploegen. Vooral met betrekking tot Cockerill-Sambre herinnert de Minister eraan dat de Regering aan de onderneming gevraagd heeft onderhandelingen met de vakorganisaties te voeren ten einde alle maatregelen te nemen die noodzakelijk zijn om collectieve afdankingen te voorkomen en te pogen tot een herstructurering te komen zonder afdankingen, maar met aanpassing van de loonsom en de arbeidstijd. Er zijn thans onderhandelingen gaande en de Regering hoopt dat die tot een akkoord zullen leiden.

3. Maar wat zal er gebeuren, zo vraagt de Minister zich vervolgens af, indien er geen akkoord tot stand komt ?

Het probleem op dat ogenblik is dat er een nieuwe norm kan worden ingevoerd, niet zomaar, maar om de onderneming rentabel te maken.

De thans bestaande wetsbepalingen waarnaar één van de commissieleden verwezen heeft, zijn volstrekt ontoereikend om het doel dat de Regering voor ogen heeft, te bereiken. Laten wij goed onthouden, zegt de Minister, dat het om een delegatiewet gaat, die enkel betrekking kan hebben op de ondernemingen van de vijf nationale sectoren. Het is een suppletieve wet, die alleen mag worden toegepast indien de contractueel gevoerde onderhandelingen geen resultaat opleveren, wat betekent dat de maatregelen alleen genomen zullen worden indien er binnen de onderneming zelf geen akkoord tot stand komt.

Wat speciaal Cockerill-Sambre betreft, verklaart de Minister dat de Regering wil bereiken dat er zo weinig mogelijk collectieve ontslagen vallen. Er zijn verschillende formules mogelijk : brugpensioenen, arbeidstijdverkorting, oprichting van anticrisiscellen, enz.

Volgens de huidige werkhypothese, mag worden verwacht dat op collectieve afdanking vermeden zal kunnen worden. Maar het spreekt vanzelf dat waar geraakt zal moeten worden aan de loonsom en er een aanpassing van de arbeidstijd. De Regering hoopt harerzijds dat een overeenkomst tussen de werkgevers en de vakbonden van de ondernemingen wordt gesloten, maar zij moet zich middelen verschaffen om op te treden indien zulk een akkoord er niet komt. Dat is het doel van het ontwerp. Wat het referendum betreft dat voor Cockerill-Sambre wordt overwogen, dat heeft geen ander doel dan in voorkomend geval de pogingen tot vernieuwing van de onderneming te bundelen, die al degenen die daar werken vastgesloten zijn te ondernemen om het bedrijf tot bloei te brengen. De vraag of dat referendum zal worden gehouden moet nog nader worden bekeken.

Een lid vraagt wie de beslissing zal nemen om artikel 11 al dan niet toe te passen op een bepaalde onderneming. Hierop wordt geantwoord dat die beslissing collegiaal genomen zal worden.

Hetzelfde lid vraagt of de Gewestsexecutieven geraadpleegd zullen worden. De Regering antwoordt hierop bevestigend.

Répondant à divers intervenants et rappelant que la disposition prévue à l'article 11 est le reflet de dispositions analogues inscrites dans deux précédentes lois de pouvoirs spéciaux, le Ministre des Affaires économiques fait remarquer que les dites dispositions législatives, de l'avis général, ont toujours été appliquées de façon raisonnable par le Gouvernement. Il remarque par ailleurs que l'article 11 du présent projet ne peut être appliqué que d'ici le 1^{er} juillet 1984 au plus tard.

Plusieurs membres interviennent pour rappeler qu'un des critères d'application des mesures envisagées par l'article 11 consiste en l'existence d'un cash-flow dans l'entreprise. Partant de l'idée que Cockerill-Sambre est une des entreprises concernées par cet article, ils posent la question de savoir quelles sont les entreprises des secteurs nationaux, qui se trouvent réellement en situation de cash-flow. Il est d'ailleurs très important, disent-ils, de savoir à quel moment et en tenant compte de quels éléments le cash-flow doit être évalué : au moment du bilan, même si au cours d'un exercice l'entreprise est passée par une situation de cash-drain ? Tenant compte ou non des charges financières ? Tenant compte des aides des pouvoirs publics, directes ou indirectes ?

Le Ministre des Affaires économiques répond qu'en tout cas, dans les circonstances économiques actuelles, l'évaluation de la situation de cash-flow ne peut se faire qu'avant amortissement. Par ailleurs, c'est avec beaucoup de précaution qu'on conclut au cash-drain, et seulement dans les cas de dépassement permanent, compte tenu, en outre, de toutes les aides reçues.

A quoi les membres qui sont intervenus répliquent que l'octroi ou non d'aides peut arbitrairement mettre une entreprise soit en état de cash-flow, soit en état de cash-drain.

Le Ministre de l'Emploi et du Travail déclare que l'article 11 ne constitue qu'une législation supplétive. L'article a une application générale. La réduction de la masse salariale est la dernière chose à faire.

Un membre dépose l'amendement suivant :

Ajouter à cet article un § 2 (nouveau), rédigé comme suit :

« § 2. Les arrêtés dont il est fait mention à l'alinéa premier devront prévoir une réduction uniforme et identique, pour tous les travailleurs concernés, du temps de travail et une embauche compensatoire, ou des moindres licenciements, proportionnels à la réduction globale de la masse salariale induite par les arrêtés en question. »

Il est justifié comme suit :

Seule une réduction uniforme, généralisée et obligatoire du temps de travail peut permettre la mise au travail des 865 000 personnes en difficultés d'emploi. C'est également une condition fondamentale de l'épanouissement social.

Cet amendement est rejeté par 12 voix contre 4 et 3 abstentions.

In zijn antwoord aan verschillende sprekers wijst de Minister van Economische Zaken erop dat de bepaling vervat in artikel 11 een weerspiegeling is van soortgelijke bepalingen in twee vroegere machtigingswetten en hij merkt op dat algemeen wordt aangenomen dat die wetsbepalingen steeds op redelijke wijze zijn toegepast door de Regering. Hij onderstreept overigens dat artikel 11 slechts tot uiterlijk 1 juli 1984 toepassing kan vinden.

Enige leden wijzen op het feit dat een van de criteria voor de toepassing van de maatregelen bedoeld in artikel 11 de aanwezigheid van cash-flow in de onderneming is. Ervan uitgaande dat Cockerill-Sambre een van de bedrijven is die bij dit artikel zijn betrokken, wensen zij te vernemen welke ondernemingen van de nationale sectoren zich werkelijk in een toestand van cash-flow bevinden. Het is volgens hen zeer belangrijk te weten op welk ogenblik en met inachtneming van welke gegevens de cash-flow moet worden beoordeeld : op het ogenblik van de balans, ook indien de onderneming tijdens het boekjaar in toestand van cash-drain heeft doorgemaakt ? Moet al dan niet rekening worden gehouden met de financiële lasten ? Moet ook rekening worden gehouden met de steun, rechtstreeks of zijdelings, van de overheid ?

De Minister van Economische Zaken antwoordt dat in de tegenwoordige economische omstandigheden, de cash-flow enkel vóór de afschrijving kan worden beoordeeld. Men is overigens zeer voorzichtig vooraleer tot cash-drain te besluiten, en alleen wanneer er voortdurend overschrijding is, waarbij bovendien rekening wordt gehouden met alle ontvangen steun.

Daarop antwoorden voornoemde sprekers dat het al dan niet verlenen van hulp een bedrijf willekeurig in een toestand van cash-flow, dan wel van cash-drain kan brengen.

De Minister van Tewerkstelling en Arbeid verklaart dat artikel 11 niet meer dan een suppletieve wetgeving is. Het artikel vindt algemene toepassing. De vermindering van de loonsom is het laatste wat te doen staat.

Een lid dient het volgende amendement in :

Dit artikel aan te vullen met een § 2 (nieuw), luidende :

« § 2. De besluiten bedoeld in het eerste lid moeten voorzien in een voor alle betrokken arbeiders eenvormige en gelijke werktijdverkorting en in compenserende indienstnemen of minder afdankingen, naar verhouding van de totale vermindering van de loonsom ingevolge de bedoelde besluiten. »

Het wordt verantwoord als volgt :

Alleen een eenvormige, veralgemeende en verplichte werktijdverkorting kan leiden tot de tewerkstelling van de 865 000 personen die moeilijk werk vinden. Het is bovendien een voorwaarde voor sociale ontplooiing.

Dit amendement wordt verworpen met 12 tegen 4 stemmen, bij 3 onthoudingen.

Des membres déposent les deux amendements suivants :

1. Compléter cet article par le texte suivant :

« Toute mesure prise en vertu de cet article doit s'appliquer à l'ensemble du secteur concerné et ne peut opérer une discrimination entre entreprises. »

Il est justifié comme suit :

« Non seulement d'un point de vue de justice sociale, on ne peut pénaliser les travailleurs de telle entreprise par rapport aux autres entreprises.

Si des mesures différenciées par entreprise devaient être prises, elles introduiraient une distorsion de concurrence et ne seraient donc pas conformes aux traités instituant la C.E.

Enfin, des mesures particulières à telle entreprise seraient en contradiction avec les conventions collectives sectorielles qui régissent contractuellement ces matières. »

2. Compléter le même article par l'alinéa suivant :

« Les arrêtés pris en vertu de l'alinéa premier doivent être soumis à l'avis du Conseil d'Etat. Leur publication au Moniteur belge sera accompagnée d'un rapport au Roi et de l'avis du Conseil d'Etat. Ils ne pourront pas rétroagir. »

Il est justifié comme suit :

« Le contenu de cet article est quasi identique à celui de la loi de pouvoirs spéciaux; il convient donc de suivre les mêmes règles de procédure et de publicité.

D'autre part, en matière salariale et de travail, il est impossible que des mesures puissent rétroagir. »

L'amendement sub 1 est rejeté par 15 voix contre 3 et 1 abstention.

A propos de l'amendement prévoyant l'avis du Conseil d'Etat sur les arrêtés pris en vertu de l'alinéa 1^{er} de l'article 11, plusieurs membres de la Commission estiment que les délégations prévues à cet alinéa sont suffisamment précises pour que toutes autres procédures soient rendues inutiles.

La première partie de l'amendement est rejetée par 12 voix contre 7; la deuxième partie est rejetée par 12 voix contre 4 et 3 abstentions.

Un membre dépose les amendements suivants :

Remplacer cet article par le texte suivant :

« L'arrêté royal n° 256 du 31 décembre 1983 fixant à titre exceptionnel des règles spécifiques en matière de rémunérations, indemnités et avantages octroyés dans certaines entreprises du secteur sidérurgique est abrogé. »

Il est justifié comme suit :

L'article 11, qui reprend largement le texte de l'article 1^{er}, 7^e, de la loi du 6 juillet 1983 attribuant certains pouvoirs

Een paar leden dienen de twee volgende amendementen in :

1. Dit artikel aan te vullen als volgt :

« Elke maatregel die krachtens dit artikel wordt genomen moet toepassing vinden op de gehele sector en mag geen onderscheid maken tussen de ondernemingen. »

Het wordt verantwoord als volgt :

« Men mag de werknemers van de ene onderneming niet meer doen boeten dan die van de andere, en dit niet alleen uit het standpunt van de sociale rechtvaardigheid.

Gedifferentieerde maatregelen per onderneming zouden de concurrentieverhoudingen scheef trekken en dus indruisen tegen de E.G.-verdragen.

Ten slotte zouden bijzondere maatregelen voor deze of gene onderneming in strijd zijn met de desbetreffende sectoriële collectieve arbeidsovereenkomsten. »

2. Hetzelfde artikel aan te vullen met het volgende lid :

« De besluiten die krachtens dit artikel worden genomen, behoeven het advies van de Raad van State. Zij worden samen met een verslag aan de Koning en het advies van de Raad van State bekendgemaakt in het Belgisch Staatsblad. Zij mogen niet terugwerken. »

Het wordt verantwoord als volgt :

« Dit artikel heeft nagenoeg dezelfde inhoud als de machtigingswet; het moet dus voldoen aan dezelfde eisen op het stuk van procedure en openbaarheid.

Verder is het ondenkbaar dat maatregelen ter zake van loon en arbeid zouden terugwerken. »

Het amendement sub 1 wordt verworpen met 15 tegen 3 stemmen, bij 1 onthouding.

In verband met het amendement dat voorziet in het advies van de Raad van State over de besluiten genomen krachtens het eerste lid van artikel 11, zijn verscheidene leden van de Commissie van oordeel dat de delegaties waarin dat lid voorziet duidelijk genoeg omschreven zijn om alle andere procedures overbodig te maken.

Het eerste deel van dit amendement wordt verworpen met 12 tegen 7 stemmen; het tweede deel wordt verworpen met 12 tegen 4 stemmen, bij 3 onthoudingen.

Een lid dient de volgende amendementen in :

Dit artikel te vervangen als volgt :

« Het koninklijk besluit nr. 256 van 31 december 1983 tot uitzonderlijke vaststelling van de specifieke regels inzake lonen, vergoedingen en voordelen, toegekend in bepaalde ondernemingen van de staalsector, wordt opgeheven. »

Het wordt verantwoord als volgt :

Artikel 11, dat grotelijks de tekst overneemt van artikel 1, 7^e, van de wet van 6 juli 1983 tot toekenning van bepaalde

spéciaux au Roi, de même que l'arrêté royal n° 256 qui est une application de cette dernière, représentent une ingérence inadmissible dans les rapports entre travailleurs et employeurs et une remise en cause des rapports sociaux qui caractérisent notre système social.

Subsidiarement

1. A cet article, à la première ligne, remplacer les mots « et la viabilité » par les mots « ou la viabilité à terme ».

2. Au même article, ajouter un deuxième alinéa, libellé comme suit :

« Toute entreprise recevant une aide quelconque de l'Etat est considérée comme en voie de restructuration. »

Il est justifié comme suit :

Eviter les discriminations entre les entreprises qui ont toutes reçu de l'argent public, à quelque titre que ce soit, et ne pas rompre la solidarité entre les travailleurs d'un même secteur.

L'amendement principal est rejeté par 12 voix contre 4 et 3 abstentions. Les deux amendements subsidiaires sont rejetés par 11 voix contre 4 et 3 abstentions.

L'article 11 est adopté par 12 voix contre 7.

Article 12

Cet article est adopté sans observations par 9 voix contre 5.

Article 12bis

Plusieurs membres déposent un amendement tendant à insérer un nouvel article 12bis. Cet amendement est libellé comme suit :

Insérer un article 12bis (nouveau), libellé comme suit :

« Article 12bis. RT § 1^{er}. Les arrêtés visés à l'article 10, §§ 1^{er} et 2, et à l'article 11 sont soumis à l'avis motivé de la section de législation du Conseil d'Etat. Cet avis est publié en même temps que le rapport au Roi et l'arrêté royal auquel il se rapporte.

§ 2. Les arrêtés visés à l'alinéa précédent sont abrogés le 31 juillet 1984 s'ils n'ont pas été confirmés par la loi avant cette date. »

Il est justifié comme suit :

Etant donné l'importance des matières qu'ils règlent, il convient que ces arrêtés royaux soient non seulement soumis à l'avis du Conseil d'Etat, mais aussi confirmés par la loi.

bijzondere machten aan de Koning, alsmede het koninklijk besluit nr. 256 dat een toepassing is van die wet, zijn een onaanvaardbare inmenging in de betrekkingen tussen werknemers en werkgevers en zij zetten de sociale verhoudingen op de helling die ons sociaal bestel kenmerken.

Subsidiair

1. In dit artikel, op de eerste regel, de woorden « en de leefbaarheid » te vervangen door de woorden « of de leefbaarheid op termijn ».

2. Aan hetzelfde artikel een tweede lid toe te voegen, luidende :

« Elk bedrijf dat enigerlei Staatssteun ontvangt, wordt geacht een bedrijf te zijn waarvan de herstructurering aan de gang is. »

Het wordt verantwoord als volgt :

Het amendement wil enige discriminatie voorkomen tussen bedrijven die alle, om welke reden ook, overheidsgeld hebben ontvangen en wil tevens vermijden dat de solidariteit tussen werknemers uit eenzelfde sector wordt verbroken.

Het eigenlijke amendement wordt verworpen met 12 tegen 4 stemmen, bij 3 onthoudingen. De twee subsidiaire amendementen worden verworpen met 11 tegen 4 stemmen, bij 3 onthoudingen.

Artikel 11 wordt aangenomen met 12 tegen 7 stemmen.

Artikel 12

Dit artikel wordt zonder opmerkingen aangenomen met 9 tegen 5 stemmen.

Artikel 12bis

Enige leden dienen een amendement in dat strekt om een nieuw artikel 12bis in te voegen. Het luidt als volgt :

Een artikel 12bis (nieuw) in te voegen, luidende :

« Artikel 12bis. — § 1. De in artikel 10, §§ 1 en 2 en in artikel 11 bedoelde besluiten worden aan het met redenen omkleed advies van de afdeling wetgeving van de Raad van State onderworpen. Dit advies wordt samen met het verslag aan de Koning en het koninklijk besluit waar het betrekking op heeft gepubliceerd.

§ 2. De in vorig lid bedoelde besluiten zijn opgeheven op 31 juli 1984 indien ze voor die datum niet door de wet zijn bekrachtigd. »

Het wordt verantwoord als volgt :

Gezien het belang van de in de koninklijke besluiten te regelen materies is het aangewezen dat niet alleen het advies van de Raad van State ingewonnen wordt maar dat bedoelde koninklijke besluiten eveneens bekrachtigd worden door de wet.

Le Ministre des Affaires économiques répond que, comme il a été dit précédemment par un membre de la Commission, les délégations prévues à cet article 12 sont suffisamment explicites.

L'amendement est rejeté par 10 voix contre 5.

Article 13

Un membre dépose un amendement libellé comme suit :

A l'alinéa premier de cet article, remplacer les mots « et le fonctionnement de ce Comité » par les mots :

« La composition linguistique paritaire et le fonctionnement de ce Comité. »

L'auteur de l'amendement le justifie comme suit :

Compte tenu des responsabilités régionales prévues, il convient que la représentation au Comité national de planification et de contrôle de la sidérurgie soit également paritaire.

Répondant à plusieurs membres qui sont intervenus dans le même sens que l'auteur de l'amendement, le Ministre déclare que la volonté du Gouvernement est de faire en sorte que la composition du Comité national de planification et de contrôle de la sidérurgie soit paritaire, mais il estime que la loi doit en rester à la même formulation que lors de la création de ce Comité.

Un membre aimerait savoir si le Gouvernement a en outre l'intention d'assurer la parité entre les interlocuteurs sociaux.

Le Ministre rappelle qu'en cette matière, il n'a pas fait de déclaration formelle mais que son intention est de rechercher la solution la plus efficace qui garantisse une coopération optimale. De plus, il faut également tenir compte de la représentation des pouvoirs publics.

Revenant sur le problème de l'équilibre entre les deux grandes communautés au sein du Comité national de la planification (C.N.P.C.S.), un membre souhaite savoir si, dans les décisions, une majorité devra être constatée dans chacun des groupes linguistiques, ainsi que le Gouvernement l'a déclaré à la Chambre.

Le Ministre confirme qu'en pratique, il devra en être ainsi. Il ajoute cependant que durant plusieurs années le C.N.P.C.S. a fonctionné d'une manière efficace sans que les problèmes de caractère communautaire entravent son action.

Le même intervenant insiste sur l'importance de la participation des Régions au C.N.P.C.S. en raison de l'effet d'entraînement de la sidérurgie sur d'autres secteurs de l'activité économique déjà régionalisés.

L'amendement cité plus haut est rejeté par 10 voix contre 2 et 3 abstentions.

L'article 13 est adopté par 13 voix contre 3 et 3 abstentions.

De Minister van Economische Zaken antwoordt dat de delegaties waarin dit artikel 12 voorziet uitdrukkelijk genoeg zijn omschreven, zoals reeds door een commissielid is opgemerkt.

Het amendement wordt verworpen met 1 tegen 5 stemmen.

Artikel 13

Een lid dient een amendement in, luidende :

In het eerste lid van dit artikel de woorden « en de werking van dit Comité » te vervangen door de woorden :

« De taalkundig paritaire samenstelling en de werking van dit Comité betreft. »

Het wordt verantwoord als volgt :

Voor de in het vooruitzicht gestelde gewestelijke verantwoordelijkheid, geldt ook een paritaire vertegenwoordiging in het Nationaal Comité voor de planning en controle in de staalnijverheid.

In zijn antwoord aan bepaalde leden die in dezelfde zin als de indiener hebben gesproken, verklaart de Minister dat het de wil van de Regering is om het Nationaal Comité voor planning en controle van de staalnijverheid paritair samen te stellen, maar hij meent dat de wet in dezelfde bewoordingen gesteld moet zijn als bij de instelling van dat Comité het geval was.

Een lid vraagt of de Regering bovendien de bedoeling heeft om de pariteit te verzekeren tussen de sociale partners.

De Minister herinnert eraan dat hij ter zake geen formele verklaring heeft afgelegd doch dat het de bedoeling is te zoeken naar de meest efficiënte oplossing die de samenwerking maximaal moet maken. Bovendien moet daarin ook rekening worden gehouden met de vertegenwoordiging van de overheid.

Een lid komt terug op de kwestie van het evenwicht tussen de twee grote gemeenschappen binnen het Nationaal Comité voor planning en controle van de staalnijverheid (N.C.P.C.S.) en wil vernemen of bij de besluitvorming een meerderheid moet bestaan bij elk van de taalgroepen, zoals de Regering in de Kamer verklaard heeft.

De Minister bevestigt dat het in de praktijk zo zal moeten zijn. Hij voegt er echter aan toe dat het N.C.P.C.S. jarenlang efficiënt heeft gewerkt zonder dat zijn actie werd belemmerd door communautaire moeilijkheden.

Dezelfde spreker legt de nadruk op de belangrijkheid van de deelneming van de Gewesten aan het N.C.P.C.S. wegens de weerslag van de staalnijverheid op andere reeds geregionaliseerde sectoren van het bedrijfsleven.

Het vorenstaand amendement wordt verworpen met 10 tegen 2 stemmen, bij 3 onthoudingen.

Artikel 13 wordt aangenomen met 13 tegen 3 stemmen, bij 3 onthoudingen.

Article 13bis

Deux membres déposent l'amendement suivant :

Insérer un article 13bis (nouveau), libellé comme suit :

« Art. 13bis. — Toute modification de la présente loi ou de toute loi pouvant avoir une incidence sur le mécanisme de financement prévu par la présente loi devra obligatoirement faire l'objet d'une concertation préalable Gouvernement-Exécutifs. »

Les auteurs de l'amendement le justifient comme suit :

Etant donné que toute modification de la présente loi ou même d'une autre loi pourrait entraîner une révision de tout le mécanisme de financement et indirectement de la technique d'imputation et des moyens indispensables, il paraît nécessaire, dans l'esprit des lois relatives à la réforme de l'Etat, d'associer les Exécutifs à toute initiative en la matière.

Le Ministre fait observer que cet amendement n'est pas pertinent.

Il est vrai qu'en application de la loi du 8 août 1980 le Gouvernement doit, pour toute mesure concernant les secteurs nationaux, prendre l'avis des Exécutifs régionaux. Mais il s'agit alors du domaine de l'Exécutif. Lorsqu'est en cause la préparation d'une modification de dispositions législatives telle que l'envisage l'amendement, ce mécanisme de concertation ne doit pas être obligatoirement appliqué et c'est l'assemblée parlementaire compétente qui, selon les majorités qui lui sont imposées, décide souverainement.

L'amendement est rejeté par 12 voix contre 6.

Article 14

Un membre dépose l'amendement suivant :

Remplacer cet article par le texte suivant :

« L'arrêté royal n° 114 du 23 décembre 1982 visant à limiter les dépenses découlant du fonctionnement du Fonds de Rénovation Industrielle est abrogé. »

Un des signataires de l'amendement signale que, selon lui, à partir du moment où l'on s'est inscrit dans la perspective largement décrite au cours des débats en ce qui concerne les super-soldes, l'arrêté royal n° 114 tarit toutes les autres sources de financement possibles du F.R.I. C'est pourquoi il convient de l'abroger.

Le Ministre répond qu'évidemment le problème actuellement traité est étroitement lié à la politique de reconversion et de rénovation. C'est la raison pour laquelle il faudra très probablement apporter des modifications à l'arrêté royal numéroté qui a créé le F.R.I. L'intervenant maintient son objection, car il estime devoir rester attentif aux autres sources de financement que le F.R.I. pourra se procurer.

Artikel 13bis

Twee leden dienen het volgende amendement in :

Een artikel 12bis (nieuw) in te voegen, luidende :

« Art. 13bis. — Elke wijziging aan deze wet of van elke wet die invloed kan hebben op het in deze wet voorziene financieringsmechanisme zal verplicht voorafgaand worden onderworpen aan een overleg Regering-Executieven. »

Het wordt verantwoord als volgt :

Aangezien door een wetswijziging, zelfs buiten deze wet, het hele financieringsmechanisme van deze wet en onrechtstreeks de verzekeringsmethode zou kunnen worden herzien, alsook de nodige middelen, lijkt het noodzakelijk dat in de geest van de wetten op de Staatshervorming de inspraak van de Executieven wordt gegarandeerd.

De Minister merkt op dat dit amendement niet ter zake dienend is.

Het is waar dat de Regering, ingevolge de wet van 8 augustus 1980, voor elke maatregel betreffende de nationale sectoren het advies van de Gewestexecutieven moet inwinnen. Maar daar bevindt men zich op het terrein van de uitvoerende macht. Wanneer het echter gaat om de voorbereiding van een wetswijziging, zoals het amendement in overweging geeft te doen, bestaat de verplichting niet om dit overlegmechanisme in werking te stellen en is het de bevoegde parlementaire vergadering die, met inachtneming van de vereiste meerderheid, in hoogste instantie beslist.

Het amendement wordt verworpen met 12 tegen 6 stemmen.

Artikel 14

Er wordt een amendement ingediend van de volgende inhoud :

Dit artikel te vervangen als volgt :

« Het koninklijk besluit nr. 114 van 23 december 1982 dat ertoe strekt de uitgaven te beperken die uit de werking van het Fonds voor industriële vernieuwing voortvloeien wordt opgeheven. »

Een van de ondertekenaars wijst erop dat zodra men in verband met de supersaldi het standpunt heeft ingenomen dat in de loop van de debatten uitvoerig werd beschreven, het koninklijk besluit nr. 114 alle andere financieringsbronnen van de F.I.V. doet opdrogen. Daarom behoort het te worden opgeheven.

De Minister antwoordt dat het besproken probleem uiteraard nauw verband houdt met het reconversie- en vernieuwingsbeleid. Daarom zal hoogstwaarschijnlijk het genummerd koninklijk besluit tot instelling van het F.I.V. moeten worden gewijzigd. Het commissielid blijft bij zijn standpunt, want hij meent ook aandacht te moeten hebben voor de andere financieringsbronnen waaruit het F.I.V. zal kunnen putten.

L'amendement est rejeté par 11 voix contre 4 et 1 abstention.

Un sénateur dépose l'amendement suivant :

Remplacer cet article par le texte suivant :

« La présente loi entre en vigueur le jour de sa publication au Moniteur belge. Celle-ci ne pourra dépasser de huit jours le vote de ce projet de loi par les deux Chambres législatives. »

Il est justifié comme suit :

Il est indispensable que le délai de publication au Moniteur belge soit réglé impérativement.

Cet amendement est rejeté par 11 voix et 5 abstentions.

Un dernier amendement est déposé tendant à remplacer le texte de cet article par ce qui suit : « La présente loi entre en vigueur le jour de sa publication au Moniteur belge. »

Cet amendement est rejeté par 11 voix contre 4 .

Avant le vote sur l'article 14, un certain nombre de membres estiment devoir intervenir à propos de la manière dont, depuis un certain temps, nos lois prévoient les délais de mise en application.

Un membre est d'avis qu'en ce qui concerne la date d'entrée en vigueur de la loi, il faudrait s'efforcer de s'écarter le moins possible des principes énoncés. Il ne se justifie pas que le Conseil des Ministres doive à nouveau délibérer pour fixer cette date.

Si le Gouvernement tient à maintenir cet article, c'est parce qu'il existe des dissensions en son sein.

Un autre membre, au contraire, estime que l'article 14 tel qu'il est formulé doit être approuvé pour une double raison : d'abord parce que cet article permet une entrée en vigueur globale de l'ensemble des dispositions de la loi ; parce que, ensuite, il peut contribuer à faire aboutir les négociations indispensables que le Gouvernement devra mener avec les banques sur la base du privilège spécial prévu à l'article 10.

Un autre membre estime que l'article 14 constitue un précédent dangereux. Cet article reflète le manque de confiance mutuelle et de collégialité au sein du Gouvernement.

Peut-être cet article pourrait-il servir non pas à exécuter la loi, mais éventuellement à organiser une nouvelle concertation avec les Exécutifs.

Un membre constate que ces dernières années, il est devenu usuel de ne plus fixer la date d'entrée en vigueur d'une loi selon les principes généraux, mais d'en confier la décision au pouvoir exécutif.

Het amendement wordt verworpen met 11 tegen 4 stemmen bij 1 onthouding.

Een senator dient het volgende amendement in :

Dit artikel te vervangen als volgt :

« Deze wet treedt in werking op de dag van haar bekendmaking in het Belgisch Staatsblad. Deze mag niet later plaatsvinden dan acht dagen na de goedkeuring van dit ontwerp door de Wetgevende Kamers. »

Het wordt verantwoord als volgt :

De termijn van bekendmaking in het Belgisch Staatsblad moet dwingend worden geregeld.

Dit amendement wordt verworpen met 11 stemmen, bij 5 onthoudingen.

Er wordt een laatste amendement ingediend strekkende om dit artikel te vervangen als volgt : « deze wet treedt in werking op de dag van haar bekendmaking in het Belgisch Staatsblad. »

Het wordt verworpen met 11 tegen 4 stemmen.

Voor de stemming over artikel 14, menen een aantal leden te moeten wijzen op de manier waarop onze wetten sinds enige tijd de toepassingstermijnen bepalen.

Een lid is van mening dat inzake inwerkingtreding van de wet, gepoogd moet worden zo weinig mogelijk van de principes af te wijken. Het is niet verantwoord dat men nog eens in de ministerraad overleg moet plegen om de datum van de inwerkingtreding te bepalen.

De Regering is erop gesteld dit artikel te handhaven, omdat in haar boezem daarover tegenspraak bestaat.

Een ander lid is integendeel van oordeel dat artikel 14 moet worden goedgekeurd zoals het is geformuleerd en wel om een tweevoudige reden : allereerst omdat dit artikel de inwerkingtreding van alle bepalingen van de wet samen mogelijk maakt en vervolgens omdat het kan bijdragen tot een gunstige afloop van de volstrekt noodzakelijke onderhandelingen die de Regering zal moeten voeren met de banken, op basis van het bijzonder voorrecht waarin artikel 10 voorziet.

Een ander lid meent dat het bepaalde in artikel 14 een gevaarlijk precedent is. Dit artikel is de uitdrukking van het gebrek aan onderling vertrouwen en collegialiteit binnen de Regering.

Misschien zou dit artikel dan toch kunnen dienen om niet tot de uitvoering van de wet te komen, maar eventueel een nieuw overleg met de Executieven te organiseren.

Een lid stelt vast dat het de laatste jaren gewoonte is geworden af te wijken van de inwerkingtreding van de wet volgens de algemene beginselen om ze meer en meer toe te vertrouwen aan de beslissing van de uitvoerende macht.

L'intervenant n'ignore pas que le projet résulte d'un compromis politique. Il n'empêche qu'il a tenu à rappeler quelques principes en la matière.

Le Ministre souligne que le contenu de cet article n'est pas nouveau; il existe en effet de nombreux précédents qui poursuivaient le même objectif. Il faut d'ailleurs tenir compte du temps qui s'écoule entre l'adoption, la ratification et la publication.

On ne doit pas oublier que l'article 14 a une portée politique. Le projet ne constitue d'ailleurs qu'un des volets d'un ensemble de mesures. La promulgation de la loi en projet fait partie de cet ensemble et dépend de nombreux autres éléments. Il n'empêche que certains arrêtés d'exécution seront également promulgués après l'entrée en vigueur de la loi.

L'article 14 est adopté par 12 voix contre 3.

**

L'ensemble du projet a été adopté par 13 voix contre 6.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 15 membres présents.

Les Rapporteurs,
L. HERMAN-MICHELSENS.
D. ANDRE.

Le Président,
E. LEEMANS.

Het is het lid bekend dat dit ontwerp het resultaat is van een politiek compromis. Dit verhindert niet dat hij heeft willen herinneren aan enkele beginselen die ter zake gelden.

De Minister wijst erop dat de inhoud van dit artikel niet nieuw is; er zijn inderdaad talrijke precedents die hetzelfde nastreven. Er moet trouwens rekening gehouden worden met de tijd die verloopt tussen de goedkeuring, de bekrachtiging en de publicatie.

Men mag niet vergeten dat artikel 14 een politieke strekking heeft. Het wetsontwerp is trouwens maar een onderdeel van een globaal pakket. De afkondiging ervan maakt daar deel van uit en hangt af van vele andere factoren. Wat niet belet dat bepaalde uitvoeringsbesluiten ook na de inwerkingtreding worden afgekondigd.

Artikel 14 wordt aangenomen met 12 tegen 3 stemmen.

**

Het geheel van het ontwerp is aangenomen met 13 tegen 6 stemmen.

Dit verslag is eenparig goedgekeurd door de 15 aanwezige leden.

De Verslaggevers,
L. HERMAN-MICHELSENS.
D. ANDRE.

De Voorzitter,
E. LEEMANS.

ANNEXE I

Avis du bureau du Conseil économique régional de Wallonie sur le projet de loi 834 relatif aux soldes et aux charges du passé des Communautés et des Régions et aux secteurs économiques nationaux

A la suite d'une demande de M. J.-M. Dehousse, Président de l'Exécutif régional wallon et Ministre de l'Economie wallonne, en date du 9 décembre 1983, le bureau du C.E.R.W. a examiné un avant-projet de loi « relatif aux soldes et aux charges du passé des Communautés et des Régions et au financement des secteurs économiques nationaux ».

Ce texte ayant encouru entretemps des critiques majeures du Conseil d'Etat dans un avis du 14 décembre 1983 a été retiré par le Gouvernement qui l'a remplacé par un nouveau projet de loi n° 834 portant le même titre, à l'exception — significative — du mot « financement » (des secteurs économiques nationaux).

Le présent avis du bureau du C.E.R.W. tient compte naturellement de cette évolution récente du dossier.

Le bureau du C.E.R.W. constate que les versions successives des textes gouvernementaux (arrêté royal numéroté, double projet de loi de modification de la loi du 9 août 1980 et relatif aux soldes et aux charges du passé des Communautés et des Régions et au financement des secteurs économiques nationaux, projet de loi n° 834) s'efforcent depuis plusieurs mois de traduire en termes juridiques acceptables le contenu de l'accord gouvernemental du 26 juillet 1983, accord qui vise à répondre à deux problèmes importants :

— Régler une fois pour toutes le contentieux financier et budgétaire — lié essentiellement à la phase de régionalisation préparatoire — qui trouble depuis plusieurs années les relations du Gouvernement avec les Communautés et les Régions essentiellement sous deux aspects : la liquidation des « charges du passé » et la récupération des « soldes » ;

— Assurer la poursuite du financement des besoins des secteurs économiques nationaux au-delà des enveloppes arrêtées au 1^{er} août 1983.

Le C.E.R.W. approuve sans réserve ces deux objectifs qu'il considère le premier comme très important pour l'équilibre des finances publiques communautaires et régionales, le second comme vital pour l'avenir de la sidérurgie wallonne.

Il considère toutefois, que par eux-mêmes, les deux problèmes sont rigoureusement étrangers l'un à l'autre, et qu'ils auraient pu dès lors être traités de manière distincte quant aux moyens à mettre en œuvre pour les résoudre.

Autant le C.E.R.W. appuie les objectifs fondamentaux poursuivis, autant il regrette à cet égard la manière dont le Gouvernement veut les atteindre.

A. En ce qui concerne plus particulièrement les secteurs économiques nationaux

Le C.E.R.W. relève que dans son projet n° 834 du 12 janvier 1984, le Gouvernement se serait conformé aux indications du Conseil d'Etat en

BIJLAGE I

Advies van het bureau van de « Conseil économique régional de Wallonie » over het ontwerp van wet nr. 834 betreffende de saldi en de lasten van het verleden van de Gemeenschappen en de Gewesten en de nationale economische sectoren

Op verzoek van de heer J.-M. Dehousse, Voorzitter van de Waalse Gewestexecutieve en Minister van Waalse Economie, van 9 december 1983, heeft het bureau van de « C.E.R.W. » een voorontwerp van wet « betreffende de saldi en de lasten van het verleden van de Gemeenschappen en de Gewesten en de financiering van de nationale economische sectoren » onderzocht.

Daar de Raad van State in zijn advies van 14 december 1983 die tekst ondertussen sterk had gecritiseerd, werd deze door de Regering ingetrokken en vervangen door een nieuw ontwerp van wet nr. 834 met hetzelfde opschrift, op één woord na — en dat heeft zijn betekenis — namelijk « financiering » (van de nationale economische sectoren).

Dit advies van het bureau van de « C.E.R.W. » houdt uiteraard rekening met die recente ontwikkeling van het dossier.

Het bureau van de « C.E.R.W. » stelt vast dat de opeenvolgende versies van de Regeringsteksten (genummerd koninklijk besluit, tweevoudig ontwerp van wet tot wijziging van de wet van 9 augustus 1980 en betreffende de saldi en de lasten van het verleden van de Gemeenschappen en de Gewesten en de financiering van de nationale sectoren, ontwerp van wet nr. 834), sedert maanden pogen de inhoud van het regeringsakkoord van 26 juli 1983 om te zetten in aanvaardbare juridische teksten. Dat akkoord heeft ten doel twee belangrijke problemen op te lossen :

— Eens en voor goed de financiële en budgettaire geschillen te beslechten die voornamelijk verband houden met de fase van de voorbereidende gewestvorming en die al enige jaren de betrekkingen tussen de Regering en de Gemeenschappen en Gewesten vooral in tweërlei opzicht verstoren : de vereffening van de « lasten van het verleden » en de terugvordering van de « saldi » ;

— De voortzetting bewerkstelligen van de financiering van de behoeften van de nationale economische sectoren buiten de enveloppes, vastgesteld op 1 augustus 1983.

De « C.E.R.W. » keurt die twee doeleinden zonder voorbehoud goed. Het eerste beschouwt hij als zeer belangrijk voor het evenwicht van de overheidsfinancien van de Gemeenschappen en de Gewesten en het tweede acht hij van levensbelang voor de toekomst van de Waalse staalindustrie.

Hij is evenwel van oordeel dat beide problemen, op zichzelf, volkomen los staan van elkaar, en dat zij dus op verschillende wijze hadden moeten worden behandeld wat de middelen betreft om ze op te lossen.

Evenzeer als de « C.E.R.W. » de fundamentele doeleinden ook goedkeurt, zo zeer betreurt hij in dit opzicht de wijze waarop de Regering ze wil bereiken.

A. Wat meer in het bijzonder de nationale economische sectoren betreft

De « C.E.R.W. » merkt op dat de Regering, in haar ontwerp nr. 834 van 12 januari 1984, zou zijn ingegaan op de opmerkingen van de Raad

renonçant à l'échafaudage compliqué de l'article 3, § 2 à 3, du projet de loi abandonné qui consistait d'une part à mettre en place un financement régionalisé de certaines décisions nationales, d'autre part, à rendre aux Régions, au bénéfice de leurs besoins propres, le surplus de ce qui leur aurait été retiré préalablement par le retour à la fiscalité nationale des droits de succession.

Le C.E.R.W. s'interroge cependant sur la portée réelle de l'article 10 du projet 834. Si conformément à l'article 7 de ce projet et à la précision apportée à l'exposé des motifs p. 1, dernier alinéa, et p. 2, premier alinéa, c'est le solde globalisé des droits de succession après le prélèvement prévu à l'article 6 qui est transféré au budget national des Affaires économiques, une telle globalisation rend incompréhensible la création de deux sociétés anonymes à ressort géographique régional prévu par l'article 10, § 1°.

Le C.E.R.W. observe aussi que les ressources financières de ces deux sociétés sont simplement évoquées au § 2 de l'article 10 sans autre précision.

Pour le C.E.R.W., ces ressources financières ne pourraient dès lors être trouvées qu'au sein d'un budget national indifférencié, sauf si le Gouvernement a l'intention de réintroduire sous le couvert de la formulation vague de « missions » à l'article 10, § 1°, alinéa 1°, *in fine*, le mécanisme régionalisé de financement que le Conseil d'Etat l'a contraint de retirer. En fait, le commentaire de l'article 7 fait dans l'exposé des motifs ne laisse guère de doute à cet égard : « La section particulière du budget des Affaires économiques sera adaptée de manière à permettre l'exécution correcte de l'accord du 26 juillet 1983. »

Pour le surplus, on peut s'interroger sur la crédibilité du privilège institué par l'article 10, § 2, dans la mesure où ce privilège porte sur des ressources financières dont on ne perçoit pas l'origine.

Dans le même esprit, l'exclusion explicite de l'octroi de la garantie de l'Etat, inscrite dans l'article 10, § 1°, porte atteinte au principe de la responsabilité exclusive de l'Etat dans les engagements pris par le Gouvernement dans la sphère des responsabilités qui lui sont conférées à titre exclusif par la loi du 8 août 1980.

En conclusion, pour ce qui est du financement des secteurs économiques nationaux et de ses aspects régionaux éventuels (qui peuvent au reste se présenter dans n'importe quel domaine et par exemple le financement des dépenses portuaires), le bureau du C.E.R.W. est d'avis que c'est au Gouvernement d'agir dans le cadre normal des compétences nationales et de son rôle traditionnel d'arbitrage, et de reconstituer équitablement s'il en est besoin dans ce cas comme dans d'autres, les grands équilibres interrégionaux au sein de l'ensemble de ses interventions et plus particulièrement de ses dépenses budgétaires.

B. Sur la question du règlement des charges du passé

Le bureau du C.E.R.W. constate que le moyen utilisé à l'encontre du principe absolu de responsabilité proclamé par ailleurs à l'article 1° du projet 834, est de faire payer les charges du passé non pas par les Régions et Communautés déclarées responsables, mais par l'Etat, soit par reprise directe (art. 2), soit par versement des crédits nécessaires pour le surplus (art. 6).

Ce double « transfert » est en fait compensé et même surcompensé par le retrait définitif des droits de succession de la liste des impôts ristournables telle qu'elle figure dans la loi ordinaire de régionalisation du 9 août 1980.

van State door af te zien van het ingewikkelde mechanisme van artikel 3, § 2 tot 3, van het ontwerp van wet dat zij heeft ingetrokken, dat erin bestond enerzijds een geregionaliseerde financiering van bepaalde nationale beslissingen tot stand te brengen en anderzijds in het teruggeven aan de Gewesten, ten behoeve van hun eigen behoeften, van het overschot van hetgeen hun vooraf zou zijn ontnomen doordat de successierechten opnieuw werden ondergebracht bij de nationale belastingen.

De « C.E.R.W. » heeft evenwel vragen over de werkelijke strekking van artikel 10 van het ontwerp nr. 834. Indien, overeenkomstig artikel 7 van dat ontwerp en volgens de verduidelijking van de memorie van toelichting, blz. 1, laatste lid, en blz. 2, eerste lid, het geglobaliseerde saldo van de successierechten na afnemings bepaald in artikel 6, overgedragen wordt naar de nationale begroting van Economische Zaken, maakt een dergelijke globalisering de oprichting onbegrijpelijk van twee naamloze vennootschappen met gewestelijke geografische werkingsfeer, waarin artikel 10, § 1, voorziet.

De « C.E.R.W. » merkt ook op dat de financiële middelen van die twee vennootschappen zonder meer worden vermeld in artikel 10, § 2.

Volgens het « C.E.R.W. » zouden die financiële middelen dus slechts kunnen worden gevonden in een niet-gedifferentieerde nationale begroting, behalve wanneer de Regering van plan is het geregionaliseerde financieringsmechanisme dat de Raad van State haar verplicht heeft in te trekken, opnieuw wil invoeren onder de dekman van het vage woord « opdrachten », dat voorkomt aan het slot van artikel 10, § 1, eerste lid. De commentaar op artikel 7 in de memorie van toelichting laat in dit opzicht niet veel twijfel bestaan : « De afzonderlijke sectie van de begroting van het Ministerie van Economische Zaken zal derwijze worden aangepast dat het akkoord van 26 juli 1983 correct kan worden uitgevoerd. »

Bovendien kan men zich afvragen hoe geloofwaardig het voorrecht is dat wordt ingesteld bij artikel 10, § 2, voor zover het betrekking heeft op de financiële middelen waarvan men de oorsprong niet kan vaststellen.

De uitdrukkelijke uitsluiting van de Staatswaarborg, bepaald in artikel 10, § 1, doet in dezelfde geest afbreuk aan het beginsel van de uitsluitende verantwoordelijkheid van de Staat voor de verbintenissen die de Regering heeft aangegaan in het kader van de verantwoordelijkheden die haar door de wet van 8 augustus 1980 exclusief zijn opgedragen.

Tot besluit : wat betreft de financiering van de nationale economische sectoren en de eventuele gewestelijke aspecten ervan (die zich trouwens kunnen voordoen op elk gebied en bijvoorbeeld inzake de financiering van de havenuitgaven), is het bureau van de « C.E.R.W. » van oordeel dat de Regering moet handelen in het normale kader van de nationale bevoegdheden en van zijn traditionele rol als scheidsrechter en dat zij desnoods in dit geval zoals in andere, billijkerwijze het algemene intergewestelijke evenwicht moet herstellen in haar gezamenlijke maatregelen en meer in het bijzonder wat haar budgettaire uitgaven betreft.

B. Probleem van de regeling der lasten van het verleden

Het bureau van de « C.E.R.W. » stelt vast dat het gebruikte middel, in strijd met het absolute beginsel van de verantwoordelijkheid dat elders in het ontwerp nr. 834 wordt gehuldigd, erin bestaat de lasten van het verleden te doen betalen niet door de Gewesten en de Gemeenschappen, waarvan wordt gezegd dat zij verantwoordelijk zijn, maar wel door de Staat, hetzij door de rechtstreekse overname (art. 2), hetzij door storting van de kredieten nodig voor het overschot (art. 6).

Deze dubbele « overdracht » wordt in feite gecompenseerd en zelfs overgecompenseerd door de definitieve schrapping van de successierechten van de lijst van de ristorneerbare belastingen, zoals deze voorkomt in de gewone wet tot hervorming der instellingen van 9 augustus 1980.

Un mécanisme d'une telle complexité n'est assorti d'aucune espèce de justification rationnelle de la part du Gouvernement, ni dans l'exposé des motifs, ni dans le projet de loi.

Ce retour en arrière par rapport à la loi ordinaire de régionalisation du 9 août 1980 doit être condamné du point de vue des Régions (1) parce que, même si momentanément le procédé donne exactement aux Régions de quoi faire face à leur obligations dites « charges du passé », à long terme, il réduit leurs ressources financières pour la simple raison qu'aussi élevées qu'elles soient, les « charges du passé » sont limitées dans le temps et dans leurs montants tandis que les Régions seront durablement et définitivement privées d'un important impôt ristournable, contrairement d'ailleurs aux termes de l'accord du 26 juillet 1983.

Au surplus, on doit faire valoir que les ressources au moins potentielles concernées par le projet de loi 834 sont plus importantes que les rendements actuels des droits de succession, puisqu'aussi bien comme les autres impôts ristournables, ces droits de succession ont vocation à faire partie de la « fiscalité régionale spécifique » au sens des articles 12 à 14 de la loi ordinaire du 9 août 1980.

Plus fondamentalement encore, l'article 5 du projet de loi 834 porte atteinte à un élément essentiel de la régionalisation, les lois du 8 et du 9 août 1980, au-delà de leur différence de statut juridique, constituant dans l'esprit du législateur de 1980 un tout indissociable en ce qu'il équilibre d'une part les compétences des Régions et des Communautés, d'autre part les ressources reconnues nécessaires pour les exercer.

Accessoirement, le C.E.R.W. fait siennes les objections juridiques de l'Exécutif régional wallon — formulées dans son avis du 1^{er} décembre 1983, relatives au transfert de la garantie de l'Etat sur les budgets des Régions ou Communautés. La disposition de l'article 2, § 1^{er}, relative à la « mise en œuvre » de la garantie devrait en conséquence être abandonnée, l'ensemble du « montage » mis en place par le projet de loi permettant au surplus d'affirmer que la réalité du risque est pratiquement nulle pour l'Etat et nulles dès lors les conséquences budgétaires.

C. Sur la récupération des soldes

Le C.E.R.W. n'a pas d'observations à formuler, en dehors du fait qu'à un moment donné, cette récupération avait été envisagée en quatre ans et non en sept ans comme le prévoit le projet 834.



En conclusion, le bureau du C.E.R.W. approuve les diverses démarches de l'Exécutif régional wallon, inspirées par le souci de trouver des formules positives pour l'indispensable financement de Cockerill-Sambre.

Il prend acte des avis formulés dans cette perspective par l'Exécutif wallon à l'égard des différentes versions de projets juridiques concrétisant l'accord du 26 juillet 1983.

Ces avis partiellement partagés reflètent des divergences quant à l'opportunité politique dans la conjoncture actuelle de soutenir ou de rejeter le mécanisme proposé par le Gouvernement.

(1) L'Entente wallonne des Classes moyennes rappelle cependant son opposition à une fiscalité régionale qui risquerait d'alourdir les impôts en Région wallonne. La restriction de ce pouvoir fiscal résultant des dispositions relatives aux droits de succession peut donc rencontrer son accord.

Noch in de memorie van toelichting, noch in het ontwerp van wet vermeldt de Regering enige soort van rationele verantwoording voor een zo ingewikkeld mechanisme.

Deze achteruitgang t.o.v. de gewone wet tot hervorming der instellingen van 9 augustus 1980 moet worden veroordeeld uit het oogpunt van de gewesten (1), omdat, zelfs indien het procédé voor het ogenblik aan de gewesten juist datgene biedt waarmee zij hun verplichtingen, « lasten van het verleden » genoemd, kunnen nakomen, op lange termijn hun financiële middelen vermindert, om de eenvoudige reden dat de « lasten van het verleden », hoe hoog zij ook zijn, beperkt zijn in tijd en omvang, terwijl, in tegenstelling trouwens met de bewoordingen van het akkoord van 26 juli 1983, een belangrijke ristourneerbare belasting voor goed aan de gewesten wordt ontnomen.

Bovendien moet worden aangevoerd dat de althans potentiële middelen waarover het ontwerp van wet nr. 834 handelt, belangrijker zijn dan het huidige rendement van de successierechten, aangezien die successierechten, zowel als de andere ristourneerbare belastingen bestemd zijn om deel uit te maken van de « specifieke gewestelijke fiscaliteit », in de zin van de artikelen 12 tot 14 van de gewone wet van 9 augustus 1980.

Fundamenteel nog doet artikel 5 van het ontwerp van wet nr. 834 afbreuk aan een wezenlijk bestanddeel van de gewestvorming, daar de wetten van 8 en 9 augustus 1980, behalve het verschil in hun juridische status, in de geest van de wetgever van 1980 een onverbreekelijk geheel vormen, dat een evenwicht tot stand brengt tussen de bevoegdheden van de gewesten en de gemeenschappen enerzijds en de als noodzakelijk erkende middelen om ze uit te oefenen anderzijds.

Daarbij komt nog dat de « C.E.R.W. » zich verenigt met de juridische bezwaren van de Waalse Gewestexecutieve — naar voren gebracht in zijn advies van 1 december 1983 betreffende de werkelijke overdracht van de Staatswaarborg naar de begrotingen van de Gewesten of de Gemeenschappen. De bepaling van artikel 2, § 1, betreffende de « toepassing » van de waarborg zou bijgevolg moeten worden weggelaten, aangezien wegens de gezamenlijke opbouw die door het ontwerp van wet tot stand wordt gebracht, daarenboven mag worden gesteld dat de werkelijkheid van het risico voor de Staat vrijwel niet bestaande is en dus ook niet-bestaande de budgettaire gevolgen.

C. De terugvordering van de saldi

De « C.E.R.W. » heeft geen opmerkingen te maken, behalve dat verhaal op zeker ogenblik was overwogen in vier jaar en niet in zeven jaar tijd, zoals het ontwerp nr. 834 bepaalt.



Tot besluit keurt het bureau van de « C.E.R.W. » de verschillende stappen goed die de Waalse Gewestexecutieve heeft gedaan in zijn streven om positieve formules te vinden voor de onmisbare financiering van Cockerill-Sambre.

Hij neemt akte van de adviezen die de Waalse Gewestexecutieve daartoe heeft uitgebracht omtrent de uiteenlopende versies van de regeringsontwerpen, die concrete vorm geven aan het akkoord van 26 juli 1983.

Die adviezen, die tot op zekere hoogte verdeeld zijn, geven de meningsverschillen weer inzake de politieke opportuniteit in de huidige conjunctuur om het door de Regering voorgestelde mechanisme te ondersteunen of te verwerpen.

(1) De « Entente wallonne des Classes moyennes » vraagt evenwel aandacht voor haar verzet tegen gewestelijke belastingen die het risico van een zwaardere belastingdruk in het Waalse Gewest inhoudt. De beperking van die belastingbevoegdheid als gevolg van de bepalingen betreffende de successierechten, dringt dus haar goedkeuring weg.

En conclusion, quel que soit le sort qui sera fait au projet gouvernemental, le bureau du C.E.R.W. doit bien constater qu'à l'occasion de ce débat, ont été remis en cause l'octroi de moyens financiers propres aux régions ainsi que le principe de la solidarité nationale.

Il souhaite dès lors que soit ouvert dans les meilleurs délais un débat explicite et complet sur les principes et l'organisation d'une nouvelle répartition des compétences et des moyens d'action entre l'Etat, les Régions et les Communautés.

Tot besluit moet het bureau van de « C.E.R.W. », afgezien van de behandeling die het regeringsontwerp te beurt zal vallen, wel vaststellen dat naar aanleiding van die bespreking de toekenning van eigen financiële middelen aan de gewesten, alsmede het beginsel van de nationale samenhangigheid op de helling worden gezet.

Hij wenst dus dat zo spoedig mogelijk een duidelijk en volledig debat wordt gehouden over de beginselen en de organisatie van een nieuwe verdeling van de bevoegdheden en van de actiemiddelen tussen de Staat, de Gewesten en de Gemeenschappen.

ANNEXE II

Possibilité de dérogation dans le statut juridique des filiales

1° les dérogations principalement techniques qui figurent déjà dans le statut de la S.N.S.N. et qui se trouvent déjà contenues en partie dans la loi précitée du 2 avril 1962 et en partie dans l'arrêté royal n° 93 du 17 septembre 1982; ce sont :

a) le contrôle public des statuts, de la composition du conseil d'administration et, le cas échéant, de la composition et des compétences du comité de direction (art. 2^{ter}, troisième alinéa, de la loi du 2 avril 1962);

b) la limitation quantitative et le contrôle public des emprunts (art. 3, § 1^{er}, de la même loi);

c) l'exclusion des limitations du droit de vote prévues par l'article 76 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales à l'égard des participations au capital détenues par la société (art. 30^{octies}, § 1^{er}, de la même loi);

d) le contrôle de la propriété des actions de la société (art. 2 de l'arrêté royal n° 93 du 17 septembre 1982);

e) la désignation d'observateurs auprès des entreprises dans lesquelles la société intervient financièrement (art. 3 du même arrêté);

f) les incompatibilités afférentes au mandat d'administrateur (art. 4 du même arrêté);

g) la possibilité pour le directeur général de l'Administration de la taxe sur la valeur ajoutée, de l'enregistrement et des domaines ou son délégué, de conférer l'authenticité à l'acte de constitution et aux actes concernant les modifications aux statuts (art. 5 du même arrêté);

h) la constitution sans limitation de durée (règle générale prévue dans le projet de loi adaptant les lois coordonnées sur les sociétés commerciales à la 2^e directive C.E.E. du 13 décembre 1976) et la dissolution en vertu d'un arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres exclusivement (art. 6 du même arrêté).

2° d'autres dérogations, qui ne figurent pas ou du moins pas comme telles dans le statut de la S.N.S.N., mais qui s'avèrent nécessaires à la mise en œuvre d'un système de surveillance et de contrôle approprié pour les activités des filiales concernées. Etant donné l'expérience pratique de la S.N.S.N. d'une part, et le fait que ces filiales emprunteront des montants importants sans la garantie de l'Etat, d'autre part, le Gouvernement entend élaborer un système de contrôle plus spécifique et, dans une certaine mesure, plus sévère, destiné en particulier à s'assurer la maîtrise des dépenses. Dans cette optique, le système devra donner à l'extérieur un maximum d'assurance quand au fait que ces sociétés n'engageront pas de dépenses et ne prendront aucun engagement qui soient disproportionnés par rapport à leurs ressources.

BIJLAGE II

Afwijkingsmogelijkheid in de rechtspositie van de dochtermaatschappijen

1° de in hoofdzaak technische afwijkingen die reeds voorkomen in het statuut van de N.M.N.S., terug te vinden deels in voornoemde wet van 2 april 1962, deels in koninklijk besluit nr. 93 van 17 september 1982, zoals daar zijn :

a) overheidscontrole op de statuten, de samenstelling van de raad van beheer en, in voorkomend geval, de samenstelling en de bevoegdheid van het directiecomité (art. 2^{ter}, derde lid, van de wet van 2 april 1962);

b) kwantitatieve beperking van en overheidscontrole op leningen (art. 3, § 1, van dezelfde wet);

c) uitsluiting van de door artikel 76 van de gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen bepaalde stemrechtbeperkingen ten aanzien van door de vennootschap aangehouden kapitaalparticipaties (art. 30^{octies}, § 1, van dezelfde wet);

d) controle op het aandeelhouderschap van de vennootschap (art. 2 van koninklijk besluit nr. 93 van 17 september 1982);

e) aanduiding van waarnemers in ondernemingen waarin de vennootschap financieel tussenkomt (art. 3 van hetzelfde besluit);

f) onverenigbaarheden ten aanzien van het mandaat van beheerder (art. 4 van hetzelfde besluit);

g) mogelijkheid voor de directeur-generaal van de Administratie van de belasting over de toegevoegde waarde, registratie en domeinen of zijn gemachtigde om authenticiteit te verlenen aan de oprichtingsakte en de akten betreffende statutenwijzigingen (art. 5 van hetzelfde besluit);

h) oprichting voor onbepaalde duur (als algemene regel in het vooruitzicht gesteld in het wetsontwerp tot aanpassing van de gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen aan de 2^e E.E.G.-richtlijn van 13 december 1976) en ontbinding enkel krachtens een in Ministerraad overgelegd koninklijk besluit (art. 6 van hetzelfde besluit).

2° andere afwijkingen die niet of niet als zodanig voorkomen in het statuut van de N.M.N.S., doch noodzakelijk worden bevonden tot de uitwerking van een aangepaste regeling van toezicht en controle op de activiteiten van de betrokken dochtervennootschappen. Gelet, eensdeels, op de praktijkervaring met de N.M.N.S. en, anderdeels, het feit dat die dochtervennootschappen belangrijke bedragen zullen lenen zonder Staatswaarborg, wenst de Regering een meer specifieke, deels strengere controleregeling uit te werken, die inzonderheid gericht is op beheersing der uitgaven. In deze optiek moet die regeling naar buiten uit zoveel mogelijk geruststelling geven dat die vennootschappen geen uitgaven doen en verbintenissen aangaan buiten veilige verhouding tot hun inkomsten.